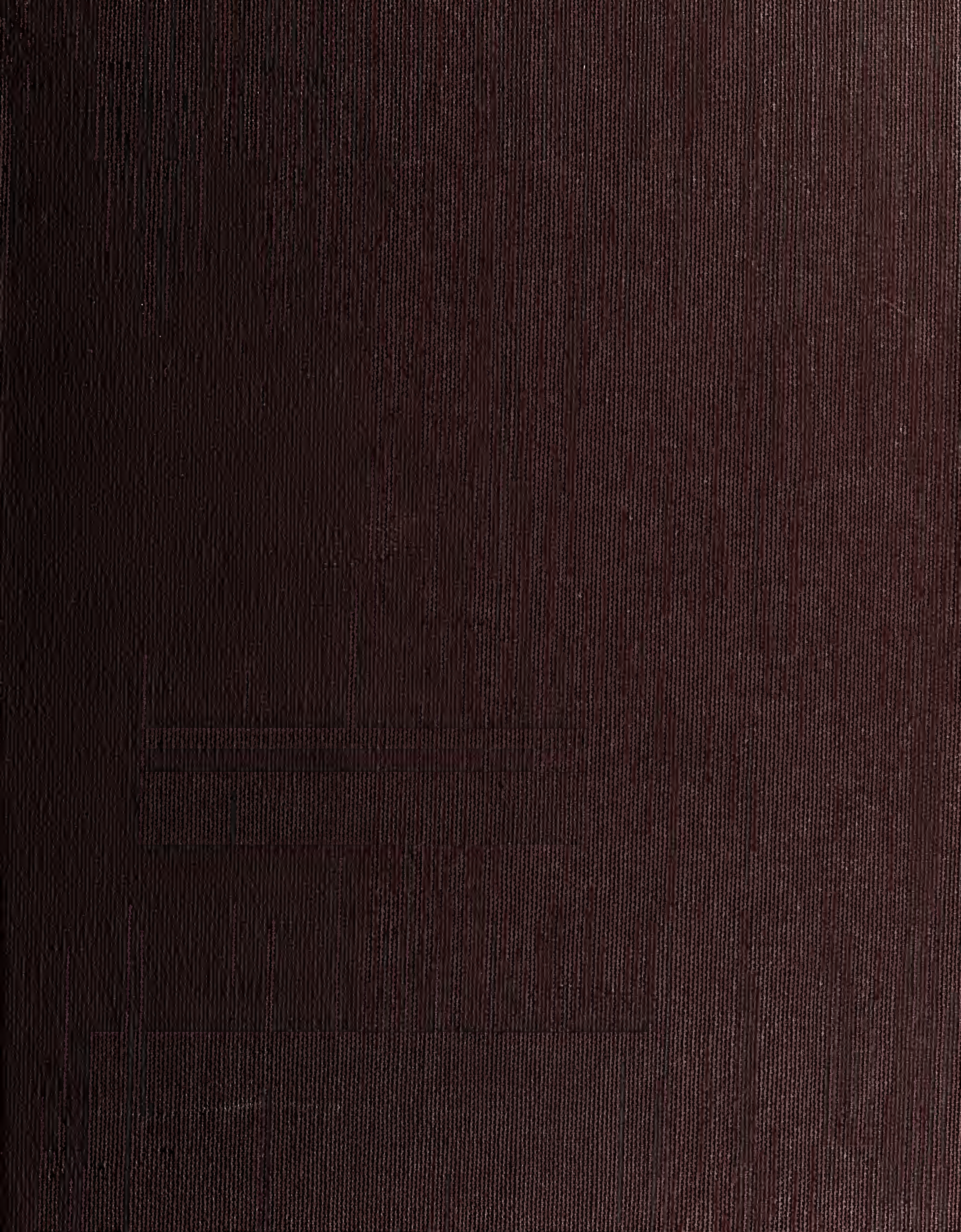


MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

AUGUSTE PAVIE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLON[IES]
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS, 20 PLANCHES EN COULEUR, UNE CARTE
ET TEXTES CAMBODGIEN, LAOTIEN ET SIAMOIS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

1898

MISSION PAVIE

LA PUBLICATION DOIT COMPRENDRE :

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

I. Exposé des Travaux géographiques de la Mission. 1 vol.

II à V ou VI. Relations et Récits de voyages. 4 ou 5 vol.

ÉTUDES DIVERSES

I. Recherches sur la Littérature du Cambodge, du Laos et du Siam, par Auguste Pavie, avec nombreuses illustrations, 20 planches en couleur, une carte et textes cambodgien, siamois et laotien, 1 vol. . . . . 10 fr.

II. Recherches sur l'Histoire du Cambodge, du Laos et du Siam, par Auguste Pavie, contenant la traduction des inscriptions par M. Schmitt, avec une carte, plusieurs illustrations et 70 planches d'inscriptions. 1 vol. . . . . 10 fr.

III. Histoire naturelle. 1 vol.

IV. Ethnographie et linguistique. 1 vol.

CARTES

1° INDO-CHINE. Carte de la Mission Pavie, dressée sous la direction de M. Pavie, par MM. les capitaines Cupet, Friquegnon, De Malglaive et Seauve. 4 feuilles $\frac{1}{1,000,000}$. 1898. Édition définitive (Augustin Challamel, éditeur, 17, rue Jacob, Paris).

2° La même, réduction au $\frac{2}{1,000,000}$.

MISSION PAVIE
INDO-CHINE
1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE
DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM





CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

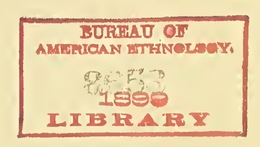
I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

AUGUSTE PAVIE



OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS, 20 PLANCHES EN COULEUR, UNE CARTE ET TEXTES CAMBODGIEN, LAOTIEN ET SIAMOIS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

1898

ONT ÉTÉ SUCCESSIVEMENT ATTACHÉS A LA MISSION :

MM.

*Biot, surveillant des télégrapes, 1882-1883.

*Launey, commis principal des télégraphes, 1884.

*Combulazier, commis principal des télégraphes, 1884.

Ngin, secrétaire cambodgien, 1885 à 1895.

Gautier, 1887-1888[1].

Cupet, capitaine au 3e zouaves, 1887 à 1892[2].

*Nicolon, capitaine à la légion étrangère, 1887 à 1889.

*Massie, pharm. maj., 1888 à 1892.

Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, 1888.

Vacle, 1888 à 1891[3].

Garanger, 1888, 1889 et 1894[4].

MM.

*Lerède, capitaine d'armement des messageries fluviales du Tonkin, 1888.

*Nicole, publiciste, 1888.

Lefèvre-Pontalis, attaché d'ambassade, 1889 à 1891 ; secrétaire d'ambassade, commissaire adjoint au chef de la Mission, 1894-1895.

Lugan, commis de résidence au Tonkin, 1889 à 1895[5].

*Dugast, lieutenant d'infanterie de marine, 1889 à 1891.

Macey, 1889 à 1891 et 1895[6].

Counillon, professeur, 1889 à 1892.

Molleur, commis de comptabilité, 1889 à 1890[7].

Le Dantec, docteur ès sciences, 1889 à 1890.

*Les noms des membres de la Mission décédés sont précédés d'un astérisque.

1. Consul de France.
2. Chef de bataillon au 145e de ligne.
3. Commandant supérieur par intérim du Haut-Laos.
4. Commissaire du Gouvernement au Laos.
5. Vice-Consul de France.
6. Commissaire du Gouvernement au Laos.
7. Administrateur au Sénégal.

MM.

De Malglaive, capitaine d'infanterie de marine, 1889 à 1892.[1]

Rivière, capitaine au 22e d'artillerie, 1889 à 1891, 1894 et 1895.

Cogniard, capitaine à la légion étrangère, 1889 à 1891.

Pennequin, lieutenant-colonel d'interie de marine, adjoint au chef de la mission, 1889-1890[2].

Friquegnon, capitaine d'infanterie de marine, 1890 à 1892 et 1895.

Donnat, capitaine d'infanterie de marine, 1890.

De Coulgeans, commis principal des télégraphes, 1890 à 1895[3].

Guissez, lieutenant de vaisseau, 1890-1892.

Tostivint, garde principal de milice, 1890 à 1892.

Le Myre de Vilers, lieutenant de cuirassiers, 1893.

MM.

Caillat, chancelier de résidence, secrétaire particulier du chef de la mission, 1894-1895[4].

Oum, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895.

Tournier, chef de bataillon à la légion étrangère, 1894-1895[5].

Seauve, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895.

Thomassin, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895[6].

*Mailluchet, capitaine d'infanterie de marine, 1894-1895.

Sainson, interprète, 1894-1895[7].

Sandré, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895[8].

Lefèvre, médecin de 2e classe des colonies, 1894-1895.

Jacob, lieutenant d'infanterie de marine, 1895.

1. Capitaine au 153e de ligne.
2. Colonel d'infanterie de marine.
3. Vice-consul de France.
4. Vice-résident.
5. Lieutenant-colonel au 146e de ligne, commandant supérieur du Bas-Laos.
6. Capitaine à la Légion étrangère.
7. Vice-consul de France.
8. Commissaire au Laos.

ERRATA

Page XVII,	29e ligne,	*au lieu de :*	la pensée...	*lire :*	leur pensée...
XLII,	6e	—	—	les précédents...	—	les précédentes...
10,	16e	—	—	toule la...	—	toute la...
15,	23e	—	—	d'un montagne...	—	d'une montagne...
58,	18e	—	—	qu'il les prennent...	—	qu'ils les prennent...
83,	13e	—	—	nous endormons...	—	nous dormons...
101,	17e	—	—	tous deux ; Ils...	—	tous deux ; ils...
153,	6e	—	—	ses bourreaux...	—	des bourreaux...

MISSION PAVIE



E. Giffault, Del.

INTRODUCTION

I

Les principales populations de la presqu'île orientale de l'Indo-Chine, cette seconde partie de l'Inde transgangétique et de la Chersonèse d'or des Anciens, qui, aujourd'hui, renferme la plus belle possession coloniale



Fig. 1. — Premiers élèves Khmers de l'École Cambodgienne de Paris, 1885.

de la France, sont soumises aux lois, très opposées, de deux antiques et grandes civilisations.

Les habitants du Cambodge, ceux du Laos et du Siam suivent les grandes lignes de la civilisation de l'Inde.

Le peuple du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine observe les règles de celle de la Chine.

Au Cambodge, les Khmers (fig. 1 et 18) sont les conservateurs fidèles et respectueux de la civilisation indoue, apportée aux époques lointaines encore mystérieuses, caractérisée à nos yeux par les religions brahmanique et bouddhique que précéda le culte disparu, non oublié, du serpent dont les traces sont là profondes plus qu'en aucun pays.



Fig. 2. — Thaïs du Siam. Le général Surrissak et ses officiers, 1887.

Les Thaïs[1] (fig. 2), habitants actuels du Laos et du Siam, descendus des contreforts du Thibet, envahisseurs relativement récents de ces deux régions, dépendances de l'ancien Empire cambodgien, peuples alors primitifs, barbares, n'apportant pas d'éducation particulière, ont, peu à peu, subi l'influence de la civilisation des premiers maîtres et l'ont adoptée.

1. Se prononce Taïl.

Les Annamites (fig. 3), conquérants du royaume du Kiampa et du Bas-Cambodge, ont, au contraire, au fur et à mesure des progrès de l'envahissement, implanté la civilisation chinoise, depuis longtemps leur, sur les restes de celles des anciens occupants absorbés ou refoulés.

Entre ces populations différemment civilisées, les séparant pour ainsi dire le plus souvent, un troisième groupe n'appartient, lui, à aucune civilisation.



Fig. 3. — Annamites du Tonkin. Famille d'un ancien Vice-Roi, 1888.

Il comprend les autochtones, des épaves peut-être de peuples disparus et d'autres peuplades provenant de migrations moins anciennes.

Pris entre des poussées envahissantes venant des côtes ou descendant les vallées, ceux qui le composent se sont réfugiés dans les forêts et sur

les montagnes, s'y maintenant à peu près isolés lorsqu'elles sont vastes ou d'accès difficile, tandis qu'ailleurs où elles sont plus étroites, plus abordables, ils se sont fondus avec les nouveaux venus, ou, ne sont restés parmi eux qu'en groupes épars, souvent insignifiants, à peine suffisants pour fournir pendant quelque temps encore, de faibles bases d'étude, d'incertains points de repère à l'observateur et à l'ethnographe.

Considérées par leurs voisins civilisés comme étant à l'état sauvage, ces populations, dont une partie vit réellement à un degré très inférieur,



Fig. 4. — Sauvages du Sud-Ouest de l'Indo-Chine (Tchiongs).

comportent des types singulièrement différents provenant principalement des origines : négritos (fig. 4), malaise (fig. 5) et thibétaine (fig. 6).

Elles sont généralement confondues dans leur ensemble sous les noms de Stiengs ou de Penongs par les Cambodgiens, de Khas par les Thaïs et de Moïs par les Annamites, dénominations que nous traduisons par celle, cependant rarement justifiée, de « sauvage ».

C'est donc entre les trois grandes divisions : Khmère-Thaïe, Annamite et Sauvage que sous le rapport de l'éducation se répartissent les habitants de l'Indo-Chine[1].



Fig. 5. — Sauvages du Sud-Est de l'Indo-Chine (Sedangs)

Les deux premières en de nombreux points absorbent lentement la

1. On doit cependant considérer comme plus qu'un vestige du passé les débris du peuple de l'ancien Kiampa, illustre par des siècles de grandeur.

Aujourd'hui, dispersés en groupe encore nombreux par les vicissitudes de la vie de vaincu dans les différentes parties du Sud de l'Indo-Chine : Annam, Cochinchine, Cambodge, Siam, les Kiams offrent un saisissant exemple du courage et de l'énergie que peut apporter un peuple à conserver sa nationalité, à prolonger son existence au milieu des plus dures épreuves quand, surtout, son passé resplendit à ses yeux nimbé d'éblouissantes légendes, de traditions de gloire propres à remuer les cœurs, à y entre-

troisième ; le mélange des races est partout extrême : il est fréquent de rencontrer dans un groupe de gens d'un même pays des types de la plupart des autres.



Fig. 6. — Sauvages du Nord de l'Indo-Chine (Khas Khos).

II

Les deux groupes civilisés ont chacun leur littérature gardant la marque particulière de la civilisation d'origine avec des qualités propres bien caractérisées.

C'est sur celle du premier groupe que portent les présentes recherches.

Faites au début de mes missions au Cambodge et au Siam, de 1879 à 1885, elles étaient après la marche du jour, la distraction du soir.

tenir l'espoir des fiers réveils qui, si les événements semblent en annoncer l'heure, éclatent parfois ensoleillant son agonie de surprenantes actions.

Elles comprennent l'analyse de trois romans et la traduction d'un quatrième, sélection faite sur une foule d'autres, écoutés aux veilles, au cours de cette longue période dans les villages de toutes les vastes régions de ces deux grandes contrées.

Les deux premières analyses sont l'exposé rapide de romans historiques :

« Néang Roum Say Sock »,

« Les douze jeunes filles »,

se rapportant aux bouleversements, supposés, de la nature dans le passé légendaire du Cambodge.

La troisième est celle d'un roman de mœurs,

« Néang Kakey ».

La traduction du quatrième manuscrit,

« Vorvong et Saurivong »,

donne, complet, le roman de mœurs et d'aventures le plus populaire du Cambodge.

Suivant l'usage bouddhique, les auteurs montrent dans le héros du drame la personnification du dernier Bouddha dans diverses de ses nombreuses incarnations. Il est par suite inutile de dire combien grande est la place que dans leurs récits tient le surnaturel.

Quoique très répandues dans les trois parties de l'Indo-Chine procédant de la civilisation indoue, ces œuvres appartiennent toutes quatre à la langue Khmère.

Aussi bien, cette origine est-elle celle de la plupart des livres peuplant les bibliothèques des temples de la région Khmère-Thaïe qui n'ont pas celle de l'Inde même.

En publiant ce travail en français et en cambodgien j'ai à la fois pour but :

1° de faire œuvre de vulgarisation et de montrer sous un jour plus exact des populations extrêmement intéressantes ;

2° de donner au Cambodge, en lui apportant le premier ouvrage imprimé pour lui dans sa langue, un témoignage de la gratitude vouée à ses

Rois, à ses chefs, à ses prêtres, à son peuple pour l'aide inappréciable reçue, les services sans nombre rendus au cours d'une vie de voyages.

III

Dans les désastres qui marquèrent le déclin de la suprématie khmère, l'antique civilisation que les constructions d'Angkor avaient pour ainsi dire résumée, ne succombait pas entièrement : dans l'effondrement de ce centre, le plus étonnant de l'Asie, elle achevait de conquérir les Thaïs envahisseurs, autant par l'incorporation qu'ils faisaient chez eux des populations enlevées que par l'adoption de ce qu'elles leur apportaient de raffiné et de supérieur.

Les traditions de l'art architectural développé à un degré incomparable au Cambodge ne purent être maintenues par les Khmers, ni chez eux, ni chez leurs adversaires dans l'état presque constant de guerre et de trouble qui marqua cette période longue de plus de huit siècles ; mais, avec les mœurs, les usages, la religion, pieusement conservés, un souvenir nébuleux du passé magique endormi dans la nature resta au fond de leurs cœurs vivant dans des restes de littérature et de théâtre, de vagues idées de dessin et de musique.

Ces épaves violemment transportées au Siam, entretenues au Laos, sont pour ainsi dire inséparables dans l'éducation et l'esprit des populations aussi bien de ces deux régions que du Cambodge, point de départ de leur civilisation.

La littérature et le théâtre y sont surtout étroitement unis. La poésie et le roman, sans parler d'un peu d'histoire, forment l'expression littéraire et sont, presque sans modifications dans leurs textes, adaptés au théâtre.

La peinture et le dessin à peu près réduits à l'étude et à la reproduction des figures de personnages de la mythologie indoue, des scènes de ses épopées et de celles de romans ayant trait au Passé légendaire, sont le complément de la littérature. Ils ornent les murailles des Temples et

des palais avec les principaux épisodes de ces épopées et romans et souvent illustrent des ouvrages manuscrits qui, alors, au lieu d'être écrits sur feuilles de palmier, sont transcrits sur cette sorte de papier fait d'écorce de mûrier, replié en album, en usage pour les actes judiciaires. Ils contribuent surtout ainsi à conserver la tradition des costumes, des gestes et attitudes.

On ne saurait comparer ce qui reste de cet art à ce qu'il a pu être. Les œuvres des peintres et dessinateurs d'aujourd'hui se distinguent par



Fig. 7. — Une répétition de danse théâtrale cambodgienne à Battambang.

un caractère de naïveté originale tout à fait local bien plus que par des qualités marquées.

La musique, aimée passionnément, n'est point écrite. Le répertoire, par suite limité, se compose de morceaux transmis de mémoire.

Compagne obligée du théâtre, elle y intervient entre les actes et scènes et pendant certains des passages mimés des pièces, tels que : voyages, batailles, danses, etc.

A part la flûte, une sorte de hautbois et un orgue à main fait d'un assemblage de légers bambous, connu sous le nom de flûte laotienne, les orchestres se composent d'instruments à cordes et de deux espèces de xylophone ou harmonica, l'un formé de petits gongs en bronze, l'autre de lames de bois ou de métal. Des variétés de tambours, gongs et cymbales en sont l'accompagnement obligé.



Fig. 8. — Acteurs remplissant les rôles de géant.

Les danses sont surtout une mimique spéciale employée dans les rôles muets, des marches lentes avec séries de poses. Deux particularités les rendent originales : le balancement en arrière du pied avant qu'il pose à



Fig. 9. — Actrices remplissant des rôles d'hommes.

terre, imitation curieuse du même mouvement familier à l'éléphant et qui contraste par sa légèreté avec l'apparence lourde de l'énorme pachyderme, et un assouplissement des bras qui va jusqu'à la dislocation du coude et des phalanges des doigts, en permet le renversement et facilite des ondulations considérées comme le comble de la grâce (fig. 7).

Au théâtre, les acteurs évoluent dans une salle ordinairement carrée, longue, que les spectateurs entourent sur trois faces, l'autre étant réservée à l'entrée des personnages, à l'orchestre et au chœur.

Les artistes dans une même troupe sont du même sexe, généralement



Fig. 10. — Une répétition théâtrale à Battambang.

des femmes. Cependant les troupes ambulantes sont quelquefois formées d'enfants des deux sexes. Dans les pièces qui comportent des géants, des ogres, des animaux, ces rôles sont le plus souvent tenus par des hommes (fig. 8).

Les actrices ont les cheveux coupés courts, les pieds nus ; elles portent des ongles factices, se blanchissent comme nos pierrots avec du talc calciné et emploient aussi le jaune du curcuma. Les perruques sont exigées par la plupart des rôles de femmes.

Les costumes fort beaux rappellent ceux des bas-reliefs anciens. Au théâtre du Roi Norodom à Pnompenh, ils sont riches et véritablement remarquables. Dans les troupes de second ordre ou celles ambulantes, ils laissent plutôt à désirer mais restent néanmoins dans la tradition (fig. 9).

De l'adaptation presque sans modification des œuvres littéraires au théâtre, découlent des longueurs infinies dans les spectacles ; rarement une nuit suffit au déroulement d'une épopée.

Les monologues et dialogues sont dits par les personnages en scène. Le chœur raconte le fond de la pièce pendant que les acteurs exécutent la mimique qui convient ou gardent une posture d'attente ou de repos (fig. 10).

Ces « Recherches » ne sont pas le seul travail dans lequel la littérature de la région Khmère-Thaïe sera montrée au cours de cet ouvrage : le deuxième volume des présentes « Études », consacré aux « Recherches historiques » donne des traductions de Chroniques du Laos qui, écrites à Luang-Prabang par des auteurs Khmers et Laotiens, rappellent sous les rapports de la forme et de la rédaction les romans présentés ci-après.

Aussi bien j'ai plus d'une fois remarqué dans des écrits divers chez les peuples de ces contrées où toute œuvre littéraire doit, en vue de la reproduction, forcément manuscrite, être réduite au minimum de texte : une simplicité, une clarté de style remarquables jointes souvent à une allure vive et entraînante, forçant l'attention, gagnant le cœur par l'expression de sentiments naturels point soupçonnés.

Rien ne contribuera mieux à donner une idée sous ce rapport que les quelques lettres et récits de mes collaborateurs indigènes reproduits dans les différents volumes. Sans doute plusieurs d'entre eux ont séjourné en France ou ont été instruits par nous, mais il se trouve dans l'indication de la pensée en général une note particulière qui ne saurait être méconnue.

L'immigration chinoise mêle aujourd'hui davantage en toutes choses sa manière à la tradition Khmère. Seule depuis plusieurs siècles à avoir une action sensible dans la constitution des populations de la région de civili-

sation indoue, il semble qu'elle a beaucoup plus d'influence sur leur éducation qu'elle ne peut en avoir eu aux temps de l'Art supérieur.

On remarque plus particulièrement l'impression de la civilisation chinoise dans les pays thaïs de l'Ouest. Elle y donne, en ce qui concerne la littérature et le dessin, un genre dont la caractéristique est plutôt l'amphigourique et le grotesque, résultat dû à l'instruction inférieure des nouveaux venus.

IV

Dans ces temps, déjà loin, où campé en forêt, installé dans les plaines, abrité dans le temple ou la case commune d'un village cambodgien ou siamois, j'en étais aux premières de mes années de marche, les moments de repos pour l'esprit après le travail de la carte mis au net, le repas du soir pris, étaient les heures de causerie avec les guides, ceux souvent nombreux qui marchaient avec moi, les prêtres de la pagode, enfin parfois le hameau tout entier.

C'était toujours avec un véritable plaisir que les vieux et les jeunes se groupaient, pressés, les uns pour parler, les autres pour nous entendre sous les grands arbres des bois, ou sur les nattes des temples, au clair des étoiles ou à la lueur des torches doublement parfumées d'écorce de Smach [1] et de résine de Klong [2].

On me faisait causer, d'abord le plus que l'on pouvait (car ils aimaient m'écouter bien plus que dire eux-mêmes), j'obtenais ensuite qu'on fit des récits abrégés des contes locaux aimés, des romans populaires dont la mémoire des plus âgés est presque toujours pleine.

J'étais à peine dans un village que la foule arrivait, accueillante au possible, surtout quand il était formé de Cambodgiens captifs de guerre

1. Melaleuca cacheputi.
2. Dipterocarpus magnifolia.

au Siam. On s'approchait discrètement du campement où mes deux serviteurs cuisinaient et rangeaient le bagage. Hommes et femmes, tout de suite, presque bas, commençaient les questions ; eux répondaient presque toujours ainsi :

« Mais oui, c'est un Français ! Nous deux, nous sommes tout comme vous des Khmers et venons avec lui de votre vieux Cambodge.

« Vous le voyez, là-bas, au bord de la rivière : grand chapeau, veston blanc, sampot Khmer[1], les pieds nus, écrivant sur sa petite table les renseignements que lui donnent les guides et les chefs du village.

« Ce qu'il fait, c'est la carte.

« Depuis cinq ans nous sommes à son service et nous nous y plaisons parce qu'il est très bon et qu'il aime les Khmers.

« Venez ensemble le voir après votre repas, vous lui ferez plaisir, il vous rendra contents ; il sait bien notre langue et vous entretiendra du Cambodge mieux que nous. »

Je les voyais s'éloigner satisfaits ; les femmes rapidement pour hâter leur besogne, les hommes plus lentement, tous jetant des regards curieux de près sur le bagage, de loin sur ma personne.

J'étais, la plupart du temps, le premier homme d'Europe venu au milieu d'eux et j'éprouvais un sentiment d'intime joie à constater quand, levant la tête, nos yeux se rencontraient, qu'ils devinaient en moi un ami résolu.

Et le soir arrivé, dans la case de repos ou bien dans la pagode, les anciens entraient, la foule suivait, espérant, c'était ainsi le plus souvent, assister à la fin de mon frugal dîner.

Tous s'asseyaient sur les nattes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les vieillards le plus près.

Chacun était tout de suite très, à l'aise car j'avais pour souci qu'auprès de moi on se sentît tranquille ; des regards accueillants, en me reculant pour agrandir la place, suffisaient pour les mettre presque au ton qu'ont les grands enfants avec un bon grand-père.

1. Pièce d'étoffe de soie ou de coton disposée en forme de pantalon.

Lorsque tous assis, le silence régnait, les vieillards saluant en s'inclinant, les mains levées au front, parlant à l'unisson comme dans une prière, disaient en des paroles scandées avec des mots sonores que j'entendrai toujours :

« Nous, vieillards, hommes, femmes, enfants de ce village, tous ensemble pauvres Khmers transportés au loin de leur pays, avons de la joie plein le cœur de voir parmi nous un des Français qui travaillent au bonheur du Cambodge vers où vont nos pensées. Nous vous souhaitons longs jours et toutes prospérités. Simples gens des champs, nous ne sommes pas au courant des usages, vous nous pardonnerez donc si dans notre empressement, tout du cœur près de vous, les uns ou les autres venions à les enfreindre. »

Je leur disais alors combien depuis longtemps j'étais en pays Khmer, quelle aide sans réserve dans toutes ses régions y recevait ma tâche utile pour l'avenir, toute ma sympathie pour son peuple droit, généreux, bon et combien je l'aimais. Quand j'avais remercié de l'accueil et des souhaits, je voyais tous les yeux s'éclairer de plaisir, toutes les bouches s'épanouir prêtes pour les questions.

On laissait d'abord parler le plus ancien :

« Comment se porte le Roi, Maître des existences?

« Et le Prakéo-Fa, prince que chérissent les Khmers, aujourd'hui Second-Roi ?

« Nous les avons connus lorsque, enfants, gardés par les Siamois, ils étaient tous les deux en otage à Bangkok.

« Leur souvenir et celui du pays, c'est tout ce qui nous reste : nous aimons le redire à ceux qui vont vers eux.

« Enlevés à nos champs sous prétexte de guerre, nous avons tout perdu par l'abandon forcé, par le pillage ; récoltes, éléphants, chevaux, bœufs, tous nos biens.

« Entraînés jusqu'ici, marchant de longues semaines, le jour, la nuit, sous les coups, sans riz, nous avons laissé la plupart de nos vieux, presque tous nos enfants, mourants ou morts dans les sentiers des bois, sans pouvoir aider leur misère jusqu'au bout, honorer leurs dépouilles.

« Maintenant nous parlons sans nous plaindre, seulement pour vous instruire, nous avons tant souffert et pleuré que le calme est venu.

« Parqués dans des marais nous les avons transformés en ces rizières fertiles qui sont à d'autres maîtres.

« Nous savons par ceux de nous qui peuvent de loin en loin s'enfuir, que nos anciens champs du Cambodge sont exploités par de nouveaux villages.

« Nous ne les réclamons pas, ne demandons vengeance ni représailles, simplement, qu'on ait pitié de notre sort : nos frères sont Français, nous souhaiterions le devenir aussi. »

Et pendant qu'un murmure louangeur approuve ces paroles :

« Parlez-nous un peu des lieux où nous naquîmes? Moi je suis de Pursat, ma femme de Kangméas, ce sont des pays riches et beaux, sont-ils toujours bien cultivés?

« Mon frère qui s'enfuit dans les bois lors de notre enlèvement est devenu depuis gouverneur de Babaur, une autre jolie province, le connaîtriez-vous ? »

La foule alors interrogeait aussi :

« Nous trois sommes de Bati. Nous : de Kampot, de Prey-krebas, d'Oudong ; y récolte-t-on toujours : poivre, coton, mûrier, riz ?

Les femmes aussi parlaient ; les hommes plaisantaient ce qu'ils appelaient leur audace, elles restaient demi-confuses sans être découragées. Tous s'enhardissaient ; les questions étaient courtes, discrètes, doucement faites, je les entendais toutes et ne pouvais répondre qu'en les interrompant, je n'osais pas le faire avant qu'ils eussent fini. Dans cette confusion, les voir était un charme : chacun avait un tel désir d'avoir du voyageur rien qu'un tout petit mot, que les regards parlaient encore plus que les voix.

Quand on s'était tu :

« Écoutez, mes amis, pour vous contenter tous, je vais parler à tous » ; et c'était comme un petit discours que je leur débitais dans cette langue que j'étais encore loin de connaître très bien. On s'amusait des fautes, l'ancien expliquait, comme il le comprenait, ce qui était mal dit,

enfin, ils sentaient que je mettais mon cœur à leur être agréable et que s'il dépendait de moi, un jour, d'aider à leur bonheur, je n'y manquerais pas.

Je demandais alors que le meilleur conteur d'histoires du pays, mit tout son talent à résumer ce qu'il savait de mieux.

Il était de suite indiqué par la foule énumérant en même temps les titres de tout le répertoire qu'elle était accoutumée à lui faire réciter.

V

C'est à Teucthio, important canton au Nord de Battambang, ce principal centre de la région cambodgienne encore aux mains du Siam, que j'ai connu l'histoire de « Roum-Say-Sock ».

On m'y indiqua, quand j'arrivais, Pnom-Kompatt (colline plate), comme étant à voir.

J'aimais à me détourner, un moment, de ma route pour visiter les points intéressants du voisinage, celui-là devait me faire admirer l'ensemble d'une contrée pleine de souvenirs des temps mystérieux.

L'idée d'y monter fut à peine émise, qu'un vieillard, un savant du lieu, vint s'offrir pour guide.

« Moins de cent mètres à escalader », dit-il, « pour voir étalé sous vos yeux avant de le quitter, le curieux pays laissé en arrière ; la grande plaine herbue, ses îlots, ses rivages ! Le temps est bien clair, on verra très loin ; il n'est pas dans ce canton-ci de plus séduisant but de promenade ».

Je n'hésitai pas ; du reste, la hauteur est en face du village, sur l'autre rive du Stung-Sreng, une des grosses rivières qui vont au Grand-Lac cambodgien. Comme tous les soulèvements de cette plaine, elle est absolument isolée dans l'alluvion. Son ascension est facile. Lorsqu'on fut au sommet, le guide, semblant convaincu que toutes ses paroles avaient grande valeur, s'exprima ainsi :

« Les hauteurs au Nord sont les pnoms Dang-reck, on les nomme

aussi, très souvent, pnoms Veng (montagnes longues), et beaucoup, visant l'apparente unité de leur direction les appellent Pontat (règle), comme les Siamois.

« Dang-reek est le nom du bâton flexible qui nous sert à porter, suspendus à ses extrémités, des fardeaux sur l'épaule. C'est à la ressemblance que les Cambodgiens voient entre les courbes de ce bâton et les inflexions du faîte de la chaîne que les hauteurs doivent d'être ainsi dénommées.

« Ce ne sont pas des monts comme les autres : lorsqu'à leur sommet on est parvenu, un plateau immense s'étend vers le Nord couvert de hameaux et de grands villages, coupé de rivières, quelques-unes salées, taché de forêts toutes si épaisses qu'on n'ose les fouiller[1].

« Pour les peuples divers : Laotiens, Khmers, Kouyes qui vivent à leur base ou bien les habitent, elles sont les Kaos-Vong (montagnes cercle) ; ils disent par ces mots que dans son ensemble, le plateau affecte la forme arrondie.

« Si vous ne les aviez sous les yeux, ces différents noms vous les montreraient.

« En les regardant, les gens du pays qui savent le Passé se surprennent parfois prononçant ces mots : Kierang-Sremot (les bords de la mer).

« Autant leur arrive pour les pnoms Krevanh étendues au Sud et dont l'un des groupes, nommé Thma-Angkiang (falaises), dépasse les autres, juste en face de nous.

« Sauf quelques-unes, les collines, les petites hauteurs, soulevées çà et là, semblant les relier, ne se voyaient point.

« La mer, autrefois, avait ses eaux bleues où est l'herbe jaunie entre tous ces monts.

« La puissance d'un saint qui vivait ermite sur des rochers, là tout droit au Sud, maintenant Bam-nân, a tout bouleversé.

1. C'est le Sud du Laos oriental, avec la région de Korat et de la rivière Nam-Moun que le guide indique ainsi.

« C'est une longue histoire, je l'ai vue écrite : son titre : Roum-Say-Sock, est connu de tous ; le livre devient rare, je vais vous en faire un court abrégé, si vous m'écoutez. »

Alors j'entendis, comme on la lira, l'histoire singulière des deux jeunes femmes dont la lutte est, d'après la légende, le motif de la transformation prodigieuse que le sol de ces contrées a subie.

Quant il eut fini, le vieux guide, comme fatigué d'être assis, se leva ; ses regards se portèrent sur l'horizon, le parcoururent lentement :

« Mon doigt va vous montrer », reprit-il, « suivez-le, les points restés célèbres depuis l'époque lointaine dont je viens de vous parler. »

De Thma-Angkiang remontant presque droit sur Teucthio, il indiqua successivement Bam-nân avec son temple ruiné ; pnom Say-Sock où le solitaire prit l'enfant sur le lotus, et il dit : « il y a, prétend-on, sur cette dernière colline, prolongement de Bam-nân, au lieu même où était le petit asile de l'ermite, une mine d'or qu'on n'exploite plus. »

Se contentant de nommer pnom Sampou (mont du navire) et pnom Krepeuh (mont du crocodile), où Atonn et la barque sont restés, il s'arrêta devant Kompor, extrémité Nord-Est de Sang-Kebal (le mont où la tête de Mika fut exposée), et reprit :

« Les deux tours élevées sur ce mamelon sont œuvre, l'histoire l'ajoute, du fils de Néang Mika. Devenu grand, puis Roi, ayant appris de l'aïeul son malheur, il y vint faire une pieuse fête funèbre.

« On dit aussi qu'il déposa ce qu'il put trouver des restes de sa mère sur la hauteur centrale des montagnes de Sysophôn, raison pour laquelle elle porte le nom de Néang Mika.

« Cependant, au sujet de cette sépulture, je n'ose rien affirmer, les livres siamois prétendant que Say-Sock fit porter les jambes de sa rivale à Kha-Néang (jambes de la jeune femme), la mâchoire inférieure à Bang-Kang (rivage de la mâchoire), et le tronc, partagé en huit morceaux, à Petriou (huit tronçons).

« Le dernier de ces points, situés tous trois dans les pays que régit au-

jourd'hui le Siam, marque la plaee d'une aneienne ville de la provinee de Sasongsao. Les deux autres sont des villages peu éloignés de Pékim ; les gens qui les habitent disent que eomme preuve indiseutable, ils ont les reliques sous la main.

« Il est beaueoup d'autres lieux que j'omets volontairement, ne voulant pas surcharger votre mémoire de noms sans grande importance, mais je veux vous faire eonnaître Buntéay-Néang (eamp de la jeune femme), le petit roeher entre Sang-Kebal et nous, où Mika se fortifia avant d'aller au eombat ; on l'appelle aussi Kré-Néang (lit de la jeune femme), paree qu'elle avait d'un ereux du roe fait sa eouehe.

« Il s'y trouve une inseription qu'il faut que vous alliez voir ; les savants de votre pays pourront peut-être la lire.

« Ceei n'est-il pas étrange ? La pierre « Kiéram-po » (ventre haehé), sur laquelle les entrailles furent haehées (elle est très reeonnaissable aux marques qu'y ont laissés les eouteaux), se promène vagabonde : tantôt l'un de nous la voit près du Lae ou d'un marais, le lendemain un autre la trouvera sur la route ou sur un mont. »

Suivant le eonseil du guide je me rendis au roeher.

Soulèvement de ealeaire coquillier, Buntéay-Néang, formé de deux bloes unis, l'un plus haut de moitié que l'autre, a, à peine, 20 à 30 mètres d'élévation ; quelques grands arbres qu'il porte et eeux entourant sa base, lui donnent, dans la plaine nue, des proportions trompeuses.

Les abords sont loin d'être séduisants, une eouehe eroissante de limon couvre le sable que eaehait la mer autrefois. Jusqu'aux approches du roeher, des broussailles, des grandes herbes, blanehies de poussière fine sont le seul vêtement du sol.

A la base du eôté Sud, un hameau du même nom a ses eases dans des jardins, un gros ruisseau, fangeux pendant la séeheresse, le joint lors de la saison des pluies à la rivière de Mongkol-Borey.

Trois ou quatre prêtres bouddhistes ont leur maison délabrée sur le plus petit sommet que des lézardes profondes, de très larges déehirures, des erevasses, ornent, eomme l'est aussi le plus grand, des lianes et des

petites plantes nées dans l'humus dont elles sont aux trois quarts pleines.

Des blocs de grès fin, les uns sculptés, les autres simplement polis, gisent çà et là. Près de la case des prêtres, un jeune manguier tient la place d'une ruine disparue qui y chancelait encore, au dire de ces derniers, il n'y a pas bien longtemps.

Dans la muraille que forme la partie haute du rocher en dépassant à pic cette première élévation, une grotte très étroite, sans apparence curieuse, s'enfonce de quelques mètres. Là une anfractuosité du roc qu'on ne remarque qu'autant qu'on vous la montre, est le Kré-Néang, le lit dont parle le roman que le guide a esquissé.

Sur le sol, une douzaine de statuettes, bois ou grès, mutilées, sont adossées aux parois qu'un suintement calcaire fait luire.

Dans les creux et dans les fentes sont placées, en grand nombre, des petites tasses point couvertes ; elles sont à demi remplies des ossements calcinés et des cendres des gens que la mort prend au hameau.

Au milieu, isolé des statues, sur une grande pierre taillée plate et jetée horizontalement sur le sol, une stèle de grès fin est debout, soutenue par un caillou.

Devant elle, les restes de petites bougies salissaient son piédestal ; elle porte sur une de ses faces une figurine en relief qu'encadre l'inscription dont il a été parlé. J'en pris religieusement l'empreinte, elle fut plus tard traduite, et je sus à mon regret qu'elle n'avait point de rapport avec l'histoire de Say-Sock et de Mika.

Je voulus aussi connaître, non loin de Sysophôn, le petit mont Sang Kebal afin d'y chercher l'autel élevé par le fils à la mémoire de la morte.

Le gouverneur de Mongkol-borey à qui je m'adressai tenta de m'en dissuader :

« Le lieu n'est plus fréquenté, les lianes, les broussailles l'ont totalement envahi, et » ajouta-t-il, voyant que je persistais, « un génie farouche, inconnu l'a choisi pour sa demeure et le garde.

« Il y a six mois à peine, un imprudent chercheur de nids d'abeilles

s'étant risqué aux abords, disparut. Après une attente de deux jours, le pays tout entier se mit à sa recherche. Nous le trouvâmes mort, le corps debout contre un arbre ; le visage tuméfié, noir, ne laissait plus voir les yeux, la gorge était machurée, le buste entouré de cercles bleuâtres comme s'il avait été lié à l'arbre avec d'énormes rotins, avait l'écorce dans les chairs.

« Sa famille, épouvantée, a quitté notre pays. »

Il fallut cependant que le pauvre fonctionnaire se décidât à m'y laisser aller ; il considérait cette course comme si dangereuse qu'il adjoignit son fils aux guides chargés de me conduire et recommanda à mon compagnon Biot d'emporter son fusil.

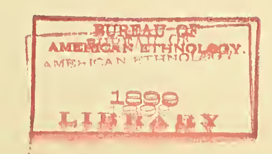
Biot, que j'ai eu pour premier collaborateur, était un chasseur d'une adresse remarquable, les indigènes le connaissaient vite dans les pays où nous passions. Dans ces régions de plaines qui entourent le grand Lac où le gibier pullule, il augmentait, tout en faisant sa besogne, notre ordinaire, celui de nos hommes et souvent celui du village, de lièvres ou de plus grosses bêtes. On l'aimait pour sa douceur, sa simplicité, sa droiture, presque autant que je le chérissais moi-même. Il fut de la Mission trois ans. Il succomba plus tard à la morsure d'un singe. Je dirai ailleurs les services qu'il rendit et le bien que j'en pense.

Nous marchions donc tous trois, lui, moi, le fils du Gouverneur, solide garçon de vingt-cinq ans, pénétré de l'importance de sa mission, précédés de deux guides, suivis d'un domestique porteur de ma boîte à insectes. Le sol de la colline, soulèvement calcaire, était par un ardent soleil de midi pénible à parcourir : des cailloux roulant sous les pieds, des broussailles épineuses auxquelles on ne pouvait se raccrocher.

Parvenus au sommet, les guides, sans l'approcher, nous indiquèrent la ruine.

Il y avait là un écroulement de blocs de grès taillés, sculptés avec cette perfection qui vous laisse songeur devant tout reste d'art Khmer. La broussaille avait tout envahi, quelques frangipaniers grillés par le soleil étaient tout l'ornement avec leurs rares bouquets.

Nous étions silencieux, regardant, essoufflés par la montée, épongeant



de nos mouchoirs la sueur ruisselant de nos fronts. Biot allongea le bras pour tâter quelque chose de luisant dans une cavité sombre, il eut un recul électrique : « J'ai touché un serpent. »

On le distinguait bien. Il dormait enroulé, pelotonné comme un chat, mieux comme une panthère.

Ce n'était pas un boa, ce n'était pas un python, je ne le connaissais pas. Je regardai interrogateur notre compagnon indigène.

Le calme l'avait abandonné, blême, suppliant, évitant de parler, il tirait nos vêtements cherchant à nous faire faire, sans bruit, retraite.

Les guides à dix pas en arrière semblaient épouvantés. Notre petit domestique s'était approché curieux de voir de près.

Biot arma son fusil, c'était un Lefaucheux.

« Cassez-le » dis-je « sans abîmer la tête ! »

Le coup partit. La bête manquée se dressa en sursaut, droite comme une barre, la tête à un mètre du sol, effrayée, furieusement menaçante, la gueule étonnamment ouverte.

Le fils du Gouverneur et les guides s'étaient rapprochés à la décharge, n'imaginant pas que le coup n'eût pas porté; brusquement rejetés en arrière ils jetaient des cris désespérés, tentant de nous arracher à un danger dont ils se disaient responsables, nous criant le nom : « Pos-veck-pnom », du serpent, que nous entendions pour la première fois, comme s'il devait suffire à nous dire le péril et cassaient, affolés, des branches pour s'en faire des armes.

Biot, interdit d'avoir à bout portant été si peu heureux, arme son second coup pendant que la bête donne à sa tête le balancement précurseur de l'élan qui la jettera sur celui de nous deux qu'elle croira l'assaillant.

Je répétai : « n'abîmez pas la tête. »

Réaction étrange qui met subitement aux cœurs terrorisés la fureur de celui qui les glace et brusquement succombe! nos hommes entendant après le feu, la crosse du fusil tomber au repos sur le sol et l'ironique « voilà » de Biot se retournant vers eux, s'approchent timidement, voient le serpent mort, se jettent sur lui, et sans me donner le temps d'arrêter leur folie, le mettent en pièces à grands coups de bâtons.

Je pus tout juste sauver la tête pour notre Muséum.

On rapporta la dépouille au village. Le fils du Gouverneur et les guides racontaient leur exploit montrant à la foule le corps, long de sept coudées royales. C'était comme une délivrance, chacun était joyeux. De l'avis général le serpent fut reconnu pour l'auteur de la mort du pauvre chasseur d'abeilles.

Nous avions, chance rare, trouvé un des derniers Najas, ces mêmes serpents sans doute autrefois objets du culte aujourd'hui légendaire[1].

Ma visite avait donc, pour seul résultat, détruit ce point de la légende d'après lequel la ruine était gardée.

VI

J'entendis pour la première fois parler de l'histoire des « douze jeunes filles » en visitant le petit mont Bakeng, près d'Angkor la Grande. Le guide, en me montrant la citerne qui s'y trouve, me dit :

« Rothisen, le Bouddha notre Maître, est né là ; sa mère et ses onze tantes furent jetées dans ce puits après qu'on leur eut, à toutes, crevé les yeux. »

C'était là tout ce qu'il savait.

1. Ophiophagus élaps. C'est probablement le plus gros des serpents venimeux existants. Par sa taille, qui peut dépasser 4 mètres, il se place au-dessus de toutes les espèces connues en Indo-Chine et dans les deux mondes. Fort heureusement il est rare, je n'ai pu voir qu'un ophiophagus vivant. J'ai pu examiner récemment une tête énorme de serpent rapportée par M. Pavie, appartenant à cette espèce.

On a trouvé des ophiophagus sur toute l'étendue de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie, des Philippines et de la Nouvelle-Guinée. Ils paraissent plutôt rares partout.

Les Cambodgiens le nomment Pos-veck-phnom, naja des montagnes, d'après M. Pavie. (Note sur les reptiles de la Cochinchine et du Cambodge, par le docteur Tirant. Saïgon, 1885.)

L'ophiophagus élaps a également été rencontré dans cette région par M. Aymonier.

Plus tard, à l'entrée des Lacs, demandant l'explication des noms des villages de : Kompong-Hao (rivage des appels), Kompong-Leng (rivage de l'abandon) et de la montagne de Néang-Kangrey à côté, j'appris que de même que la tradition cambodgienne attribue, ainsi qu'on le voit dans le roman de Roum-Say-Sock, le retrait, la disparition finale des eaux de la mer de cette partie du pays khmer à un soulèvement du sol entre les monts Dangreck et les monts Krevanh, de même, elle donne à un affaissement de date plus récente la formation du Grand Lac.

Ce fait que ces idées sont en accord avec nos théories scientifiques a contribué à me faire choisir pour les conter ces deux premiers romans de préférence à plusieurs autres ayant aussi un intérêt très vif.

Néang-Kangrey, c'était le nom de l'héroïne du roman, le rivage des appels et celui de l'abandon, qui n'indiquent pas comme c'est l'habitude des points habités, sont les lieux où la jeune femme courant sur les traces de son mari, l'aperçut, et l'ayant appelé en vain, se voyant abandonnée, se coucha pour mourir au pied d'un arbre.

J'ai écrit cette histoire telle que je la reçus alors. Quand, plusieurs années après, je parvins à Luang-Prabang, je ne fus pas peu surpris d'apprendre que les collines, sur la rive droite du fleuve, devant la ville, portaient les noms de Rothisen et de Néang-Kangrey, en souvenir d'un passé presque ignoré. Comme je laissais voir le plaisir éprouvé à entendre ces noms familiers, le prince laotien qui m'accompagnait me dit :

« Je viendrai tantôt quand le soleil baissera vous prendre pour une promenade aux jardins de Néang Moeri [1], la mère de Néang-Kangrey. Ce sont les plus fertiles du pays. Les Durions, ces fruits vraiment divins, mûrissaient seulement là ; le sol des jardins recevait comme engrais les entrailles des humains que dévorait la Reine des Yacks. »

Il me raconta le soir quand j'allai sous les ombrages m'asseoir au bord de la plus grande des pièces d'eau embellissant les jardins, comment dans une existence suivante, Rothisen, récompensé par le ciel de sa piété

1. Santhoméa dans le texte cambodgien.

filiale et de sa courageuse abnégation, retrouva Néang-Kangrey, née dans un grand royaume, fille d'un Roi très puissant.

La manière charmante dont cette exquise petite histoire me fut dite vaut que j'essaie de la rapporter :

« Je ne vous dirai pas le roman tout entier », conta-t-il, « mais un simple épisode montrant comment se réalisa, pour une vie entière, l'union si tristement rompue des deux jeunes époux dont l'histoire vous charma.

« Nous ne doutons pas, dans tous nos pays laotiens, qu'elle est bien véridique, vous l'entendrez partout, au Nord, au Sud, au Cambodge et au Siam, et, dans nos vieilles chroniques vous verrez ces noms cités tout au début, pour que leur souvenir par le peuple soit gardé.

Le Prince Rothisen sous un nom différent, dans une nouvelle vie, instruit de toutes choses, marchait pour trouver le bonheur.

Heureux quand il pouvait se rentre utile, dédaigneux des séductions des plaisirs passagers, il plaisait à tous ceux qui l'approchaient par la douceur de son regard, miroir de l'âme, par sa bonté naturelle, sa simplicité, enfin par ces mille dons du ciel qui font aux êtres prédestinés à rendre les peuples meilleurs comme une invisible auréole d'aimant appelant tous les cœurs.

Il était arrêté au bord d'un ruisseau à l'onde transparente et cherchait à cueillir une feuille de lotus pour en faire une tasse et se désaltérer.

Vint une jeune esclave, une cruche sur les bras.

« Charmante enfant, permettrez-vous que je boive ? Où portez-vous cette eau ? »

Elle puisa au ruisseau, lui tendit le vase (fig. 11).

« Je viens remplir ma cruche pour baigner ma maîtresse, la fille cadette du Roi, Princesse incomparable que tout le peuple chérit, qu'adorent ceux qui l'approchent. »

Ayant bu, Rothisen remercia.

La jeune enfant, versant l'eau sur la tête de sa maîtresse disait :

« Quand j'ai puisé cette eau, un Prince étranger, la perfection

humaine, arrêté sur le bord, m'a demandé à boire, il s'est abreuvé à ma cruche, je n'avais jamais vu un regard aussi doux ! »

Et tandis qu'elle parlait, l'eau coulait sur le corps et la jeune Princesse sentit dans ses cheveux un tout petit objet, le prit, et voyant que c'était une bague, la cacha dans sa main, puis dit :

« Retourne remplir ta cruche, vois si le Prince est encore sur le bord, dis-moi ce qu'il y fait ? »

Et pendant que l'esclave allait vers Rothisen, la Princesse pensait :

« Ce bijou sans pareil est sûrement la bague du jeune Prince, je saurai, par ce que va me dire ma suivante, si c'est un audacieux qui l'a volontairement glissée dans la cruche. ou, si par le vœu du ciel, tandis



Fig. 11.

qu'il soutenait de sa main le vase et buvait, elle est tombée de son doigt pour venir vers le mien m'annoncer le fiancé que Pra-En me destine. »

« J'ai », dit la jeune fille, à son retour, « trouvé le Prince, en larmes, cherchant dans l'herbe une bague précieuse entre toutes pour lui, don de sa mère exauçant tous les souhaits ; il m'a prié de revenir l'aider à la trouver. »

La Princesse pensait en l'entendant :

Si c'était un audacieux, il eût simplement attendu l'effet d'une ruse grossière, je vois, au contraire, la volonté du ciel dans ce qui, là, arrive,

et crois devoir aider à son accomplissement; je sens d'ailleurs mon être tout entier sous une impression non encore éprouvée :

« Va vers le jeune Prince et dis-lui ces seuls mots :

« Ne cherchez plus, Seigneur, la bague que vous perdîtes; vous l'aurez retrouvée quand le puissant Roi, maître de ce pays, vous aura accordé la main de sa fille, la Princesse Kéo-Fa. Faites donc le nécessaire et taisez à tous ma rencontre, mes paroles. »

Le Roi, quoiqu'elle fût en âge de choisir un époux, ne pouvait se résoudre à accorder la main de sa jeune fille à aucun des prétendants sans nombre qui s'étaient présentés. Pour les décourager il leur posait des



Fig. 12.

questions impossibles à résoudre ou bien leur demandait l'accomplissement d'actions point ordinaires. Aussi bien, la Princesse n'avait montré penchant pour nul d'entre eux.

Lorsque Rothisen parut devant la Cour, eut exposé au Roi le but de sa démarche, le regard animé d'une absolue confiance, séduisant par les charmes que le courage, la volonté, le cœur mettaient sur son mâle visage, en toute sa personne, chacun parmi les Grands, parmi les Princes, se dit : « Voici enfin celui que nous souhaitons. »

Et le Roi pensa : « Je n'ai pas encore vu un pareil jeune homme, sûrement il plaira de suite à mon enfant. Ne le lui laissons donc pas voir dès

à présent et soumettons-le à une épreuve qui éloigne encore la séparation que tout mon cœur redoute. »

Alors il demanda qu'on apportât un grand panier de riz et dit à Rothisen :

« Tous ces grains sont marqués d'un signe que tu peux voir, ils sont comptés : en ta présence ils vont être jetés par les jardins, par les champs, par les bois d'alentour, si, sans qu'il en manque un, tu les rapportes ici demain, je reconnaîtrai que ta demande vaut qu'elle soit examinée. »

Et ainsi il fut fait.

Rothisen, emportant le panier vide, retourna au bord du ruisseau, là, s'étant agenouillé :



Fig. 13.

« O vous tous les oiseaux, les insectes de l'air, les fourmis de la terre, ne mangez pas les petits grains de riz qui viennent de pleuvoir sur le sol, secondez l'amour qui me gagne, ne mettez pas obstacle au plus cher de mes vœux.

« O vous les Génies protecteurs du pays, si vous croyez que mon union à la Princesse pour qui je suis soumis à cette difficile épreuve doive être de quelque bien pour les peuples, faites que les êtres animés que j'invoque, entendent ma prière.

« Et toi, puissant Pra-En, si la belle Kéo-Fa est ma compagne des exis-

tences passées, si tu me la destines, inspire-moi pour que je réussisse et qu'il me soit donné de réparer en cette vie les torts que j'ai pu avoir envers elle autrefois. »

Tandis qu'il parlait, des gazouillements joyeux éclatèrent dans les branches, il était entendu ; les oiseaux de toutes sortes apportaient au panier les grains de riz dispersés sur le sol (fig. 12).

Rothisen les caressa doucement en leur disant merci.

Étonné devant le résultat, le Roi le lendemain fit porter le panier jusqu'au bord du Grand-Fleuve, les grains y furent jetés à la volée (fig. 13), il dit ensuite à Rothisen :

« Je les voudrais demain. »



Fig. 14.

Comme les oiseaux, les poissons servirent le protégé du Ciel.

Mais quand le compte fut fait, le Souverain dit :

« Il manque un grain de riz, retourne le chercher. »

Assis sur le rivage, Rothisen appela les poissons :

« Se peut-il, mes amis, qu'un grain soit égaré? Veuillez l'aller trouver dans les sables ou les vases, partout où il peut être, même au corps d'un des êtres peuplant ces eaux fougueuses qui n'ayant pas entendu ma prière aurait pu, par hasard, s'en nourrir. Je ne saurais croire

qu'un méchant l'ait voulu dérober et le garde. Le bonheur de ma vie tient à ce petit grain. Soyez compatissants, faites que je sois heureux. »

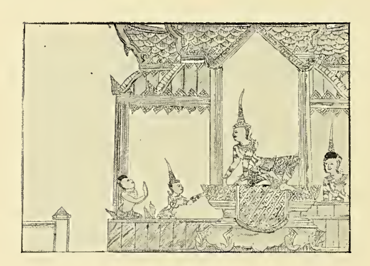
Tous les poissons se regardaient surpris, quand l'un d'eux caché derrière les autres s'approcha :

« Je demande le pardon car je suis le coupable, voici le dernier grain, je l'avais dérobé croyant que le larcin passerait inaperçu. »

Rothisen lui donna, du bout du petit doigt, un coup sur le museau (fig. 14).

Subitement celui-ci se courba chez tous ceux de l'espèce.

A ce poisson mauvais envers le Saint qui plus tard devait devenir notre Maître, on donna le nom de « nez courbé ».



Fig, 15.

Combien de siècles se sont écoulés depuis ce jour où Rothisen frappa le poisson !

Son pardon, le « nez courbé » ne l'a pas depuis obtenu !

Cependant chaque année sa race tout entière, quand viennent les pluies indice de la crue, se donne rendez-vous à Kierouil-Kianva, près de Pnom-Penh dans notre Grand-Fleuve, pour aller en masse vers le temple d'Angkor saluer la statue du puissant Bouddha et y demander oubli de l'offense.

Mais au même endroit viennent se réunir pour l'empêcher d'atteindre le but, les hommes du pays : Khmers, Youns, Chinois, jusqu'aux

Kiams qui, musulmans, ne suivent pas les lois du très-saint Pra-Put. Tous se liguent si bien pour barrer le Fleuve avec leurs filets que pas un poisson n'arrive à Angkor. Ils ont beau choisir un jour favorable, fondre brusquement en une seule colonne pour franchir l'obstacle, efforts inutiles ! Huit jours à l'avance ils sont attendus, tous sont capturés. La population rit de leur malheur, ils servent à nourrir le Cambodge entier.

Rothisen portant le dernier grain de riz au grand Souverain, s'excusa avec tant de grâce de l'avoir trop longtemps cherché, que le Roi charmé lui parla ainsi (fig. 15) :

« Je ne désire plus, Prince aimé du ciel, que te voir trouver, entre une foule d'autres, le petit doigt de la main de celle-là que tu me demandes.

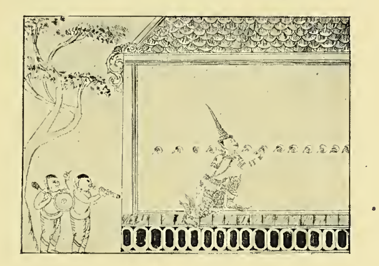


Fig. 16.

« Pour cela, demain, avant le repas, toutes les jeunes filles des Princes et des Grands, toutes celles vivant au Palais passeront le doigt par des petits trous perçant la cloison de la grande salle ; tu seras conduit devant toute la file des doigts allongés, si en le prenant, tu indiques celui de ma chère enfant, le repas sera celui des fiançailles, elle sera à toi, mon royaume aussi, car afin d'avoir toujours près de moi ma fille adorée, je te garderai t'offrant ma couronne et toutes mes richesses. »

Rothisen, tremblant, la prière au cœur, sans paroles aux lèvres, passait

devant les petits doigts, jolis, effilés, plus les uns que les autres ; il y en avait des cents et des cents.

Bientôt il s'arrête devant l'un d'entre eux. Il a aperçu entre ongle et chair, un grain de millet. Vite il s'agenouille, le presse et l'embrasse (fig. 16) ; à ce même moment la cloison s'entr'ouvre, Rothisen se voit devant sa fiancée, reconnaît à l'un de ses doigts, sa bague perdue et pendant qu'heureux doucement il pleure, se sent relevé par le Roi lui-même



Fig. 17.

au bruit harmonieux d'une musique céleste, aux acclamations de la Cour en fête (fig. 17).

VII

En 1880, je parcourais en compagnie de M. Aymonier les montagnes séparant le bassin du Mékong de celui du golfe de Siam. Les guides nous conseillèrent d'aller visiter le mont Vorvong-Saurivong, sis dans la partie méridionale de la chaîne.

« Il contenait, nous disaient-ils, l'emplacement d'une ancienne capitale. » Nous nous y rendîmes.

Dans le compte rendu du voyage publié dans les « Excursions et Reconnaissances de Cochinchine », disant ce que j'avais appris sur ces noms, je m'exprimais ainsi :

« Le mont Vorvong-Saurivong est connu de nom dans tout le Cambodge, et même au delà. A son sommet, dit un manuscrit très répandu, des rochers forment un rempart circulaire naturel qui fut autrefois une forteresse redoutable. D'après la légende, un usurpateur nommé Vey-Vongsa y eut sa résidence, les princes Vorvong et Saurivong, fils du Roi légitime, l'ayant vaincu et mis à mort, donnèrent leur nom à la montagne.

« Des roches presque alignées se soulèvent en effet sous les pins, mais elles sont basses, espacées, et ne forment pas d'enceinte.

« Le guide montre le lieu où la belle Montéa, la mère de Vey-Vongsa, fut conduite pour mourir et, en racontant ce qu'il sait, fait faire le tour du rocher sous lequel fut placée la tête du vaincu et plus loin l'énorme bloc qui recouvre son corps. »

Ces quelques détails m'avaient donné le désir de savoir l'histoire toute entière.

Ce fut un soir de l'année suivante que je la connus.

La pluie à torrents subitement tombée m'avait empêché de rejoindre le petit village où mon compagnon Biot m'attendait pour le repas et pour le couchage.

J'étais réfugié avec Kol, un jeune interprète, dans une case pour les voyageurs construite sur la route dans le pays cambodgien de Somrong-tong.

Quand la pluie cessa, la nuit était noire, je me résolus à m'endormir là. Kol fut au plus proche hameau dire mon embarras.

Ce n'était pas loin. Des femmes arrivèrent apportant sur des plateaux : du riz, du poisson, du thé et des fruits, puis, reparties, elles revinrent bientôt avec des nattes et des oreillers, s'assirent regardant avec complaisance combien celui qu'elles servaient paraissait heureux de leur gracieuseté.

Parlant gentiment elles disaient entre elles pour que j'entendisse :

« L'oncle Nop est venu ce soir, du village voisin, dîner au hameau. Il va nous lire après le repas l'histoire des deux frères Vorvong Saurivong. Si nous proposions à M. Pavie de venir chez nous entendre le conteur? »

Comme j'étais heureux de ces bonnes paroles et avec quelle joie je suivis leurs pas ?

On me fit asseoir tout près du vieillard. Il semblait joyeux de me voir venu. Ses larges lunettes ajoutaient une grande bonhomie à son regard doux : je le vois encore disant, quand je serrais sa main amaigrie : « vous m'excuserez si ma voix chevrotte ».

A ce moment Biot nous arriva avec l'interprète apportant des vivres. Tout le monde riait de son air surpris. On lui faisait place, je disais à Kol : « vous lui traduirez tout bas sans rien déranger ».

L'histoire commença. Je jetais, tout en écoutant, les yeux sur ceux groupés près de nous. Tous bien attentifs donnaient leurs oreilles au vieux, avaient les yeux vers moi. Content auprès d'eux, j'étais recueilli.

L'oncle Nop disait les vers cambodgiens nasillant un peu mais avec un charme qui touchait le cœur. Aussi bien, le texte tenait l'auditoire ému, silencieux.

Il s'interrompit aux sanglots subitement entendus derrière un rideau où je devinai qu'étaient les jeunes filles.

C'était à ce passage du prologue où, avant de mourir, les deux petits princes, héros du roman, priaient les génies des bois pour leur mère, tombée sur le sol devant les bourreaux.

Chacun en même temps dit son impression, l'un admirait le beau caractère des enfants chéris de la Reine, l'autre complimentait le si bon lecteur tandis que la plupart demandaient la suite.

Mais, sans doute, s'arrêter un peu, aux passages poignants, c'était sa manière de prendre son public car, après une tasse de thé bue, il demanda la boîte au bétel, rappelant à tous qu'il avait déjà, il y a dix ans, lu la même histoire dans cette même maison.

« Les jeunes d'aujourd'hui », lui répondait-on, « étaient trop petits pour avoir gardé l'exact souvenir de votre récit ; excusez-nous donc si nous vous pressons, rafraîchissez-vous, prenez votre temps, mais que l'histoire entière nous soit lue ce soir. Aussi bien notre hôte vous prie avec nous ; vous ne sauriez pas le laisser partir sans l'avoir achevée ».

Je joignais, moi-même saisi par l'attrait du touchant roman, mon désir

à toutes leurs instances, et le bon vieillard, heureux de nous voir ainsi sous le charme, continua, ne s'arrêtant plus qu'à la fin des actes pour prendre une gorgée de thé refroidi et pour m'expliquer les passages qui lui paraissaient difficiles à comprendre pour un homme dont l'éducation différait si profondément de celle du pays.

J'entendis ainsi sa manière de voir sur ce dogme sage et généreux, la métempsycose qui, là-bas, laisse le calme dans les plus grands maux, donne le courage, adoucit les mœurs, rend les peuples bons.

« Vous voyez combien la pensée que tous leurs malheurs sont l'expiation de fautes même les plus petites dans une vie passée, aide Vorvong et Néang Kessey à en supporter le poids écrasant, sûrs, en même temps, que leur achèvement marque le pardon.

« Et quel sentiment d'intime bonheur ajoute à l'amour de deux jeunes époux la pensée que cette existence n'est pas la première ensemble vécue.

« Seul, un point donne un vrai regret : la mémoire se perd entre chaque vie ! »

Il acheva ainsi de lire toute l'histoire. En le remerciant je lui demandai de me confier le vieux manuscrit sur feuilles de palmier qu'il nous avait lu.

« Simplement », disais-je, « le temps juste d'en prendre copie. J'ai le vif désir d'avoir en mes mains une si charmante œuvre pour la reproduire, si je puis plus tard, par nos procédés faciles d'impression et en répandre dans tous vos villages beaucoup d'exemplaires. »

Il me le tendit, le recommandant comme un trésor cher à lui, aux gens du pays.

Tous avec le vieillard lisaient dans mes yeux, mieux que mes paroles ne savaient le dire, combien j'appréciais cette marque de confiance, et mon grand désir de mener un jour à la fin voulue le souhait né près d'eux.

Aujourd'hui, dix-sept ans se sont écoulés, quelle joie je ressens de l'accomplissement !

« O cher pays Khmer, comme je revis dans tout ce passé ! »

VIII

Ainsi que pour les romans de « Roum-Say-Sock » et des « Douze jeunes filles » j'ai résumé celui de « Néang Kakey » après l'audition du récit.

Dans cette petite histoire, très connue au Cambodge, au Laos et au Siam, est mis en scène un personnage de la mythologie indoue, le Krouth, ou Garouda, l'oiseau céleste qui n'a pas de rôle dans les précédents.

Lorsque j'en rédigeai le court exposé j'étais à l'époque où j'allais trouver dans la traduction des chroniques laotiennes une occupation qui me prendrait, toutes entières, mes heures libres.

Je n'eus pas dans la suite l'occasion de me faire conter le roman en détail pour le présenter sous une forme plus complète.

« Néang Kakey » termine une étude dans laquelle, comme dans celles qui la suivront, je retrouve une vie d'activité et d'entraînement semée d'inoubliables épisodes, au milieu de populations, sympathiques à l'extrême, à qui j'ai l'ardent désir d'intéresser tous ceux qui me liront.

IX

Le texte français des « Douze jeunes filles » et de « Néang Kakey » m'a servi à rédiger les textes cambodgien, laotien et siamois. J'ai été aidé dans ce travail par deux de mes compagnons Khmers, les secrétaires Ngin et Som.

Le texte français de « Vorvong et Saurivong » est, au contraire, la traduction du texte en vers du manuscrit du vieil oncle Nop, de Somrontong.

Afin de pouvoir rendre sans retard le précieux livre, je le fis copier à Battambang où je passai quelques jours après.

Les illustrations dont les originaux sont tous en couleur sont la copie de fresques ornant des temples de cette dernière région.

Les dessins des trois autres romans ont été faits d'après les textes : ceux de « Roum Say-Sock » à Bangkok, ceux des « douze jeunes filles » à Sysophôn, ceux de « Kakey » à Pnompenh ; ils donnent donc une idée générale de la manière dont le dessin est compris dans l'ensemble du pays.

La traduction de « Vorvong et Saurivong » a été faite par lambeaux aux moments de loisir, de 1889 à 1894, avec l'aide successive de quatre de mes collaborateurs cambodgiens : MM. Oum à qui revient la plus grande part, Takiat, Tchioum et Chiaup.

La rédaction du texte français n'est pas une œuvre de linguistique elle est toute de vulgarisation, on n'y cherchera donc pas le mot à mot.

Je viens de citer quelques-uns de mes compagnons cambodgiens, il me paraît bien que dans ce livre, écrit pour leurs compatriotes, je fasse connaître que nombreux sont ceux qui ont aidé au succès de mes missions.

En août 1885, le général Bégin, alors gouverneur de la Cochinchine et du Cambodge, satisfait de ma collaboration dans ce dernier pays, me demanda comment en récompense il pourrait m'être agréable, ayant confiance que ce que j'indiquerais serait surtout utile.

Je venais précisément de recevoir de M. Félix Faure, alors Sous-Secrétaire d'État des Colonies, l'approbation de mes propositions relatives à la poursuite de l'œuvre à laquelle je m'étais attaché en même temps que ses félicitations pour mes missions précédemment accomplies.

Depuis onze ans je n'avais pas revu la France, le moment était venu d'y aller faire provision de santé.

J'avais souvent eu l'occasion de reconnaître que ce qui fait le plus défaut aux missionnaires de mon genre c'étaient les collaborateurs indigènes, sorte de disciples aptes à toutes les fatigues.

J'avais par ailleurs reconnu chez les Khmers les qualités de cœur qui rendent capable de tous les dévouements.

D'autres voyageurs avaient eu aussi l'occasion de constater tout ce que vaut le tempérament cambodgien, en particulier M. Aymonier, dont les collaborateurs Khmers, venus me rejoindre quand il quitta le pays, furent, avec ceux qui m'avaient suivis jusqu'alors, la base de la milice cambodgienne quand des troubles éclatèrent.

Je soumis au général mon idée d'emmener en France un groupe de jeunes Khmers que j'y laisserais en la quittant.

« Ils y apprendront », lui dis-je, « à connaître notre pays. Quand ils se seront un peu familiarisés avec notre langue, nos idées, le moment sera venu pour eux de me rejoindre dans les régions que j'aurai étudiées. »

Il fut fait ainsi.

Treize jeunes gens partirent avec moi. Je les avais recrutés en quelques jours dans les bonnes familles du Cambodge, et de préférence choisis parmi ceux parlant la langue thaïe et pouvant ainsi servir au Laos dès leur retour en Indo-Chine.

Leur groupe, grâce à l'accueil bienveillant de deux Sous-Secrétaires d'État des Colonies, successifs, MM. Armand Rousseau et de La Porte, forma, sur la proposition du général, l'École Cambodgienne de Paris transformée depuis en École Coloniale (fig 1).

J'avais obtenu avant mon départ, de M. Le Myre de Vilers, ancien Gouverneur de la Cochinchine, qui avait le plus favorisé mes débuts d'explorateur et à qui je devais mes premières missions, qu'il se chargeât de la haute direction de ceux que je quittais, en attendant l'organisation définitive de l'École.

Retournant en Indo-Chine après trois mois de séjour en France, j'emmenais les deux plus âgés.

Trois ans plus tard en juin 1888, le général Bégin, commandait en chef le Corps des troupes de l'Indo-Chine ; j'avais, sur notre commune demande, été mis à sa disposition par le département des Affaires Étrangères pour la pacification des territoires de la Rivière Noire.

Je lui demandai de mettre à ma disposition les Cambodgiens déjà revenus de France qui voudraient marcher avec moi et ceux instruits au Cambodge également désireux de me suivre.

Quinze jours après, M. Jammes, directeur de l'École de Pnompenh, m'amenait à Hanoï onze jeunes gens, avec lesquels je prenais, le mois suivant, congé du général (fig. 18).

Pas un n'a manqué à la tâche rude acceptée en suivant les Membres de la Mission. La plupart n'ont, depuis, pas revu leurs familles, Douith et Seng ont été emporté par la fièvre au cours d'explorations pénibles,



Fig. 18 [1].

Chann est mort des blessures reçues lors du massacre de M. Grosgurin qu'il accompagnait, Kiéen a succombé aux suites d'une longue captivité.

Leur rôle souvent de dévouement, quelquefois héroïque auprès de

1. Les figures ont été exécutées d'après des photographies de MM. Pavie (1 et 2), Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, membre de la mission (3 et 18), Stoecklin, commis principal des télégraphes (4), Docteur Yersin (5), Docteur Lefèvre (6), Brien, inspecteur des postes et télégraphes (7, 8, 9, 10).

moi et de mes compagnons français, aura sa place au cours de cette publication ainsi que celui de beaucoup de leurs compatriotes, de précieux auxiliaires annamites, laotiens et chinois et de leurs camarades morts au devoir : qu'aujourd'hui, dispersés dans les divers centres de ces territoires qu'ils ont aidé à faire français, ils reçoivent ce premier témoignage de leur mérite.

Les points géographiques, historiques et légendaires cités dans ce volume figurent tous sur la petite carte physique de l'Indo-Chine orientale qui y est jointe.

NÉANG ROUM-SAY-SOCK

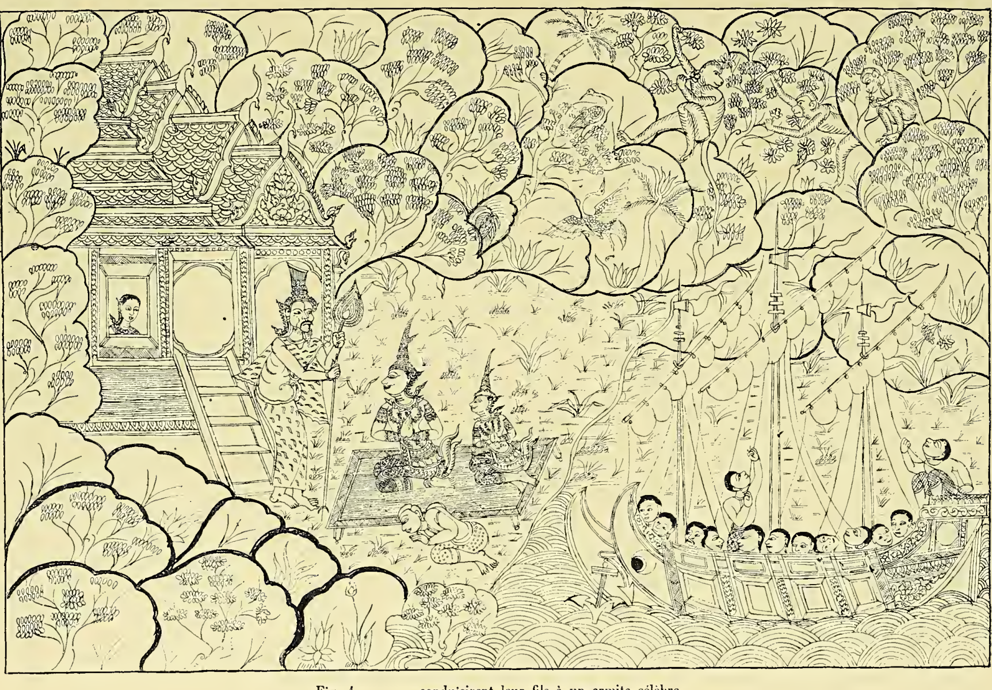


Fig. 1. — ..... conduisirent leur fils à un ermite célèbre.

NÉANG ROUM-SAY-SOCK

Riches marchands de Thma-Angkiang ayant du sang royal, les parents de Réachkol conduisirent leur fils à un ermite célèbre, pour qu'il l'élevât dans la sagesse et les sciences et en fît un homme capable de marcher de bonne heure dans la vie (fig. 1).

Le religieux n'était pas seul dans sa retraite, Néang Roum-Say-Sock (la jeune fille aux cheveux dénoués), qu'il avait, petite, trouvée sur une fleur de lotus fraîche éclose, y grandissait sous sa garde.

Retournant au pays, son éducation terminée, l'élève emmène Roum-Say-Sock, à laquelle, en la lui donnant pour femme, le vieillard a fait présent d'un incomparable bijou, pour maintenir ses longs cheveux.

Réachkol quitte, peu après, parents et compagne, et, vers les rivages de Korat, va vendre le chargement d'un navire que son père lui équipe.

Là, en abordant, il voit et aime Néang Mika, plus jeune fille d'un vieux roi, qu'il surprend, se baignant.

Ce n'est qu'après leur mariage, que Réachkol ose lui avouer qu'il a en son pays une épouse, complètement oubliée du reste.

Ils sont ainsi heureux trois ans ; puis la jeune femme devenant mère, croit, comme son mari le lui démontre, qu'il serait bon qu'il s'en allât, pour donner richesses à l'enfant, aux côtes de l'Est, échanger sa grande barque pleine de marchandises.

Bientôt le navire chargé part. Mika, fort occupée à l'encombrer de provisions, toute aux dernières caresses, tout entière aux adieux, songe seulement, l'ancre levée, qu'il se pourrait qu'elle soit trahie.

Elle court, par une angoisse subite étreinte, vers un très haut édifice d'où l'on domine au loin la mer, et en atteint le sommet, à l'instant même où Réachkol, ne se croyant pas surveillé, abandonne le chemin de l'Est pour courir à toutes voiles au pays où son retour rendra le bonheur à sa famille et à Say-Sock.

De grosses larmes coulent de ses yeux sur son enfant. Voilà donc tous ses rêves d'heureux avenir détruits ! Tandis qu'elle pleure le passé, la plus farouche colère vient s'emparer de sa raison.

Sûrement, elle va bien savoir empêcher celui-là qui brise sa vie, d'avoir joie quand elle a peine.

Atonn, le crocodile que depuis l'enfance elle nourrit, la vengera rapidement et beaucoup mieux que personne.

Incontinent elle lui crie : « Pars, poursuis, atteins, dévore Réachkol qui, pour une autre, me laisse avec mon petit enfant. »

L'absence longue de Réachkol a mis une morne tristesse sous le toit de Thma-Angkiang ; Roum-Say-Sock seule ne croit pas que les flots ont pu lui prendre son mari. L'ami de ses jeux d'enfance reviendra, elle en est sûre, et sera le compagnon des vieux ans.

Chaque jour elle se rend, pour s'y baigner, sur la plage où ont eu lieu les adieux, interrogeant l'horizon ardemment, captivée et longuement arrêtée, au grand ennui des suivantes peu discrètes, par toute voile, qui, dans le lointain, blanchit, s'approchant.

Ce fut par un très beau jour, air pur et vent frais, qu'elle s'écria toute troublée : « Le voici ! ne reconnaissez-vous pas la barque ? à la finesse de sa coupe personne ne saurait douter. »

Sa joie éclate délirante ; on accourt.

« Oh ! c'est bien lui ; voyez-le à l'arrière !



Fig. 2. — ..... on jette à l'eau les cages où sont poulets et canards.

« Mais pourquoi ses matelots sont-ils agités ainsi ? Pourquoi, par ce « temps superbe, grimper aux mâts, redescendre, courir à droite et à « gauche affolés ? Est-ce que d'un danger quelconque le navire a la « menace ? La crainte vient chasser ma joie, j'ai très peur !

« Voilà abandonnés les bateaux à la remorque ; maintenant on jette à « l'eau les cages où sont poulets et canards (fig. 2) !

« Mon cœur, que l'inquiétude tourmente depuis si longtemps, se « brise : j'aperçois dans le sillage, le monstre, cause de leur trouble. J'ai « cru voir venir le bonheur, c'est la mort ! »

Dès qu'Atonn a paru, Réachkol a crié :

« Cesse de me poursuivre, Atonn ; tu ne reconnais donc pas le mari « de ta maîtresse ? »

— « J'obéis à celle qui me nourrit, je ne connais qu'elle. »

Réachkol comprend. Pour accélérer la marche, il laisse au gré des flots les petites barques remorquées, puis, espérant que le saurien s'attardera à manger, lui fait jeter la cage qui tient les poulets, ainsi que celle des canards.

Ces efforts pour échapper ont mis Atonn en fureur ; il ne lui faut plus qu'un bond pour atteindre le navire. Se tournant vers le rivage où il reconnaît sa femme, Réachkol, résigné, fait de la main à Say-Sock un signe de dernier adieu.

Elle, désespérée, cherche machinalement une arme ; faisant crouler en manteau ses cheveux sur ses épaules, elle leur arrache le bijou, stylet d'or, lourd de diamants, don du vieil ermite, et invoquant tout en pleurs son père adoptif, lance vers la bête monstrueuse le précieux joyau.

A vingt pas en avant d'elle, le stylet tombe dans la mer.

Alors, inoubliable prodige ! sa pointe, au fond à peine a touché le sable que le sol, chassant les eaux, se soulève et de Thma-Angkiang aux Dang-Reck, se montre nu.

En même temps, la foule attroupée sur le rivage, voit Réachkol accourir vers Say-Sock du haut d'un bloc de rochers où son navire est resté.

Non loin sur un autre monticule, Atonn, foudroyé, expire, s'écriant : « Maîtresse, je meurs ; vengez-moi ! »

Néang Mika a levé une troupe d'hommes considérable : à sa tête elle est partie (fig. 3) et, à mi-chemin de Korat, aux monts Krevanh, dans l'immense plaine que la mer vient de quitter, au rocher appelé Bunteay-Néang, elle a planté son étendard, s'est fortifiée, puis a expédié à Réachkol courrier porteur d'un message appelant Say-Sock au combat.

Le défi est accepté ; la jeune femme a réuni des combattants en grand nombre : Réachkol la laisse aller, disant : « Adieu et succès ».

Tha-Mocun, guerrier vieux mais plein de feu, va en avant reconnaître les forces et la position de Mika.

Celle-ci veille : elle le chasse, le poursuit, ne s'arrête qu'en vue du camp de Say-Sock.

Ce début rend inquiète la troupe de Thma-Angkiang ; il faut toute la fermeté de Tha-Kray, autre chef d'une grande valeur, pour la mener au combat.

Ce que voyant, Roum-Say-Sock se rappelle le solitaire :

« Fais que je sois le vainqueur, » s'écrie-t-elle, « je te promets pour prier, un temple sur la montagne ! »

Puis, couverte de ses bijoux, montée sur un beau cheval comme Mika, elle prend des mains des suivantes, les armes superbes qu'elles lui tendent ; sabre et lance, et se jette dans la mêlée pour y joindre sa rivale (fig. 4).

Si braves qu'ils soient, les guerriers sous les bannières des deux femmes, n'ont point leur ardeur, il s'en faut ; aussi, dès qu'elles sont aux prises, s'écartent-ils, songeant, presque tous, à fuir, si leur chef a le dessous.



Fig. 3. — ..... à sa tête elle est partie.



Fig. 4. — ..... et se jette dans la mêlée.

Ce qu'elles se disent d'injures, tout en se portant des coups, après s'être regardées (et elles ont été surprises de leur mutuelle beauté, Réachkol ayant à chacune fait un laid portrait de l'autre), ne se peut imaginer.

La fatigue semble sur Say-Sock n'avoir pas le moindre effet : on dirait en la voyant, qu'elle se croit invulnérable. Mika, au contraire, blessée, sent ses forces la trahir. Si ses gens, reprenant le combat, la couvraient un instant, un peu de repos (pense-t-elle) la ferait ensuite quasi sûre de l'emporter.

Elle jette un furtif regard sur les chefs et leurs soldats, devine de l'hésitation, les appelle. Eux, loin de prendre l'offensive et de lui faire un rempart de leurs corps, s'enfuient, non vers le camp où ils pourraient se défendre, mais dans toutes les directions.

Si d'avance la vaincue ne le savait, les cris féroces que la victoire fait pousser à Say-Sock, lui diraient qu'elle n'a point à espérer de merci.

Succombant, près de périr, voilà qu'elle songe à l'enfant laissé au grand-père ! Elle veut le revoir encore ! Jetant ses armes, elle s'élance, poursuivie, au grand galop du cheval vers les monts (fig. 5).

Il n'était point facile de se cacher dans ce pays neuf, vierge alors de végétation. Roum-Say-Sock atteignit sa rivale dans le Véal-Néang-Ioum (plaine de la jeune femme en larmes).

Elle l'emmena enchaînée à son camp (fig. 6), l'y tortura à loisir (fig. 7), fit ensuite tomber sa tête, qu'au bout d'un fort long bambou, on éleva au sommet d'un montagne rapprochée, qui prit pour nom Sang-Kebal [1].

Puis, arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles, les fit hacher très menu par des hommes, et jeter au loin sur le sol (fig. 8).

1. Élévation de la tête.

Après quoi s'en retourna triomphante au pays (fig. 9), où elle trouva Réachkol sur le trône, le roi étant mort sans enfants.

Tous deux se rendirent en pompe aux pieds du vieux solitaire et, pour tenir la promesse faite au moment du danger, édifièrent sur la colline, dès lors appelée Bam-nân (vœu), le superbe temple à neuf tours qu'on y voit.

Depuis cet événement, le nom de Mika est devenu au Cambodge synonyme de concubine.

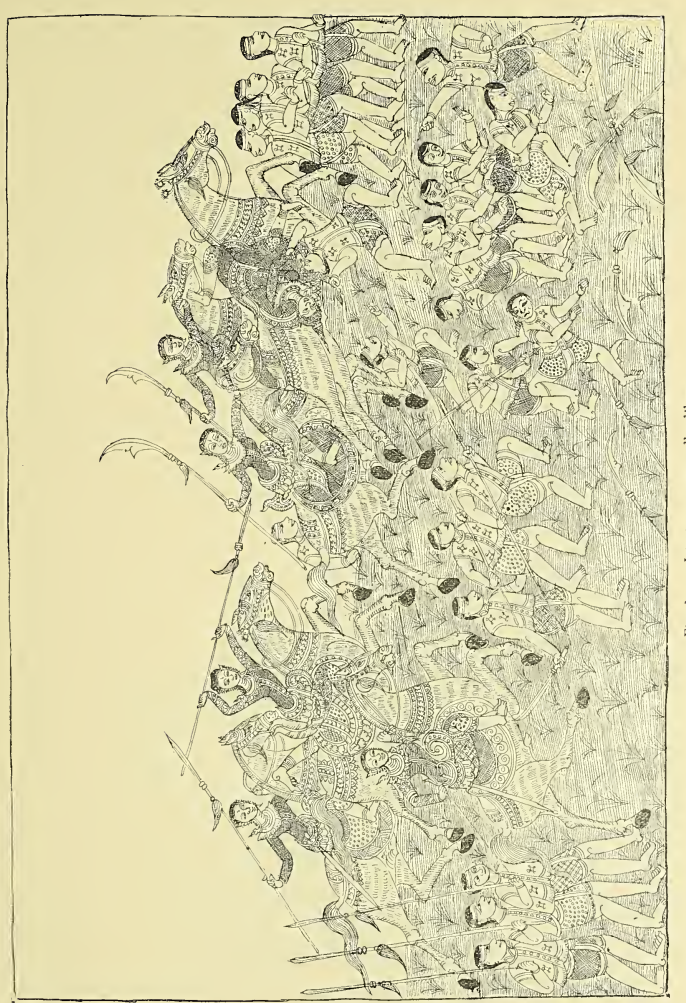


Fig. 5. — Jetant ses armes, elle s'élance.



Fig. 6. — Elle l'emmena enchaînée.



Fig. 7. — ..... l'y tortura.



Fig. 8. — ..... arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles.



Fig. 9. — ..,.. s'en retourna triomphante.

4



LES DOUZE JEUNES FILLES

LES DOUZE JEUNES FILLES



Fig. 1.

Un pauvre bûcheron, père de douze filles, jumelles deux par deux, poussé par une affreuse misère, soumit à sa femme cette idée (fig. 1):

« Nous ne pouvons voir plus longtemps nos enfants souffrir avec nous les tortures de la faim ; si j'allais les perdre dans les bois, les génies, j'en suis sûr, écoutant nos prières, les prendraient sous leur garde. »



Fig. 2.

Et quelques jours après, la femme ayant cédé, il mena ses filles vers la forêt pour chercher du bois mort et les abandonna (fig. 2).

Conduites par Néang-Pou, la plus jeune, elles retrouvèrent leur route et revinrent à la case; le père les perdit de nouveau.

Une reine de Yack[1] les rencontra mourantes, leur montra son palais, leur offrit un asile (fig. 3).

Cette reine se nomme Santhoméa, elle est veuve et a une fille tout enfant.

Elle ordonne qu'on s'empresse autour du troupeau humain qu'elle amène, veut qu'on y veille de près, se promettant de succulents repas après quelque temps de bons soins.



Fig. 3.

Au bout d'un séjour assez long pendant lequel elles ont grandi, sont devenues d'admirables jeunes filles, Santhoméa commande qu'on égorge l'aînée, et, pour se mettre en appétit, monte sur son éléphant et va se promener.

1. Yack, Yacksas, Mythologie de l'Inde; monstres se nourrissant de chair humaine. Les ogres de nos contes de fées.

Un génie sous la forme d'un rat blanc creuse un trou sous la muraille du palais, prévient les douze sœurs du sort qui les attend et, au moment où l'ogresse passe la grande porte, les fait fuir et leur indique un chemin sûr.

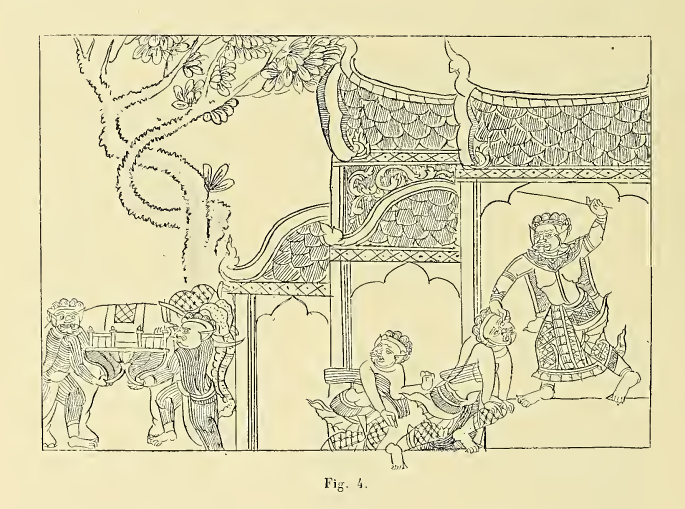


Fig. 4.

Santhoméa, à son retour, en proie à une furieuse colère, roue de coups ses gardes, et, lance, mais en vain, ses serviteurs à la poursuite des enfants du bûcheron (fig. 4).

Plus tard, elle apprend qu'un matin, les esclaves du roi d'Angkor, venant à la fontaine pour y puiser de l'eau, les ont vues endormies sur les branches d'un grand arbre, où, harassées de fatigue, elles ont passé la nuit (fig. 5) ; que le Roi, prévenu, épris de leur beauté, leur a ouvert toute grande la porte de son harem, qu'elles sont ses favorites (fig. 6).

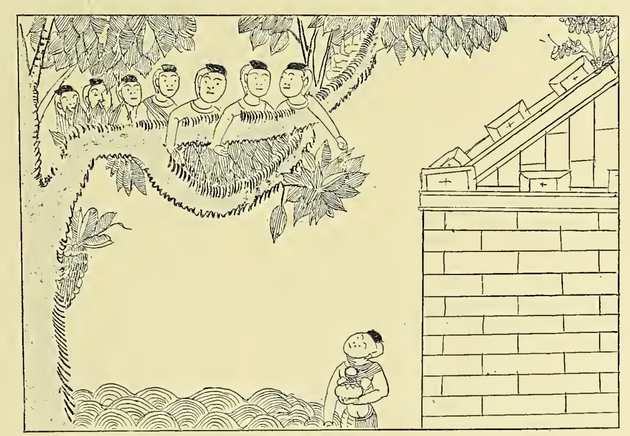


Fig. 5.

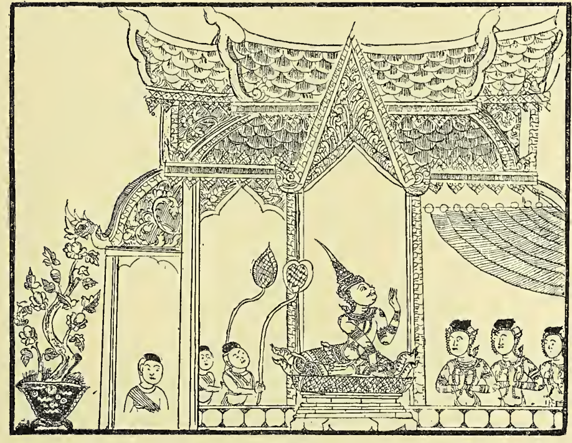


Fig. 6.

La reine des Yacks confie son enfant à ses gens, prend la forme d'une éblouissante princesse et vient s'asseoir près de la même fontaine (fig. 7).

Elle est, comme les douze jeunes filles, conduite devant le prince, supplante sans peine les naïves favorites et obtient du monarque inconstant qu'elles seront descendues dans une citerne abandonnée (fig. 8).

A l'insu du roi, elle exige des gardes chargés d'exécuter l'ordre qu'avant de les descendre dans le caveau, on leur arrachera les yeux (fig. 9, 10, 11).

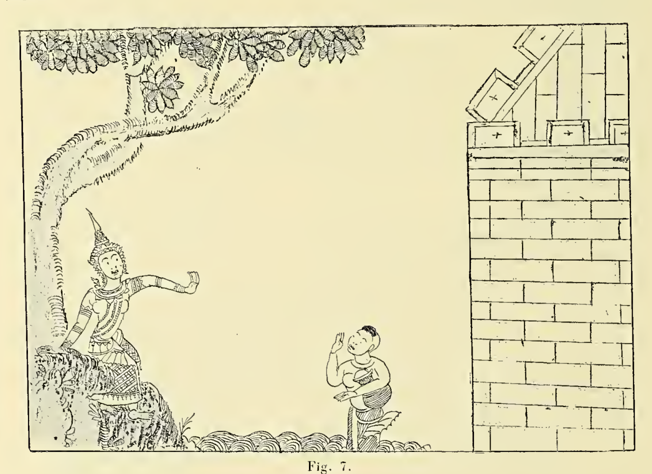


Fig. 7.

Puis, ne les perd pas de vue dans le tombeau où elles vivent.

Toutes y sont entrées enceintes.

Santhoméa veille à ce qu'on ne leur donne qu'une nourriture insuffisante; elle les en prive même totalement pendant la période des couches, et, les malheureuses dévorent, à mesure qu'ils naissent, les enfants les unes des autres (fig. 12).

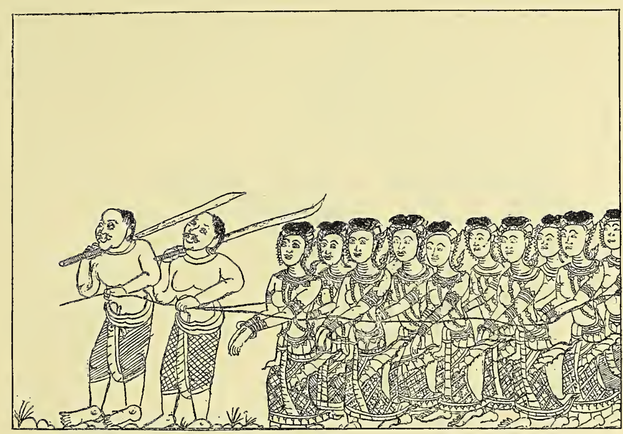


Fig. 8.



Fig. 9.

Seule Néang-Pou, la plus jeune, parvient à sauver le sien; elle déclare qu'il est venu au monde mort et présente comme preuve, à ses sœurs affamées, des restes en putréfaction qu'elle avait mis de côté (fig. 13).

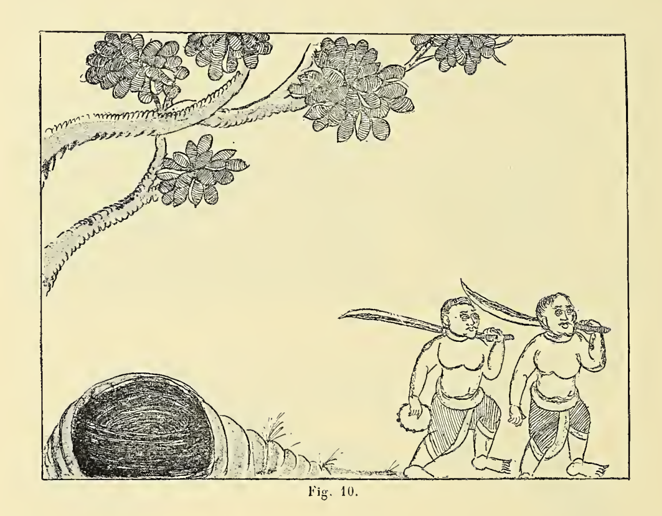


Fig. 10.

Soit par ruse, soit par oubli des bourreaux, Néang-Pou a conservé son œil droit; elle rend mille services aux aveugles; aussi, lorsqu'un peu de subsistance arrive, Santhoméa se croyant sans doute débarrassée des enfants, toutes au comble de la joie, se privent pour élever l'enfant, dont leur sœur leur fait connaître l'existence (fig. 14).

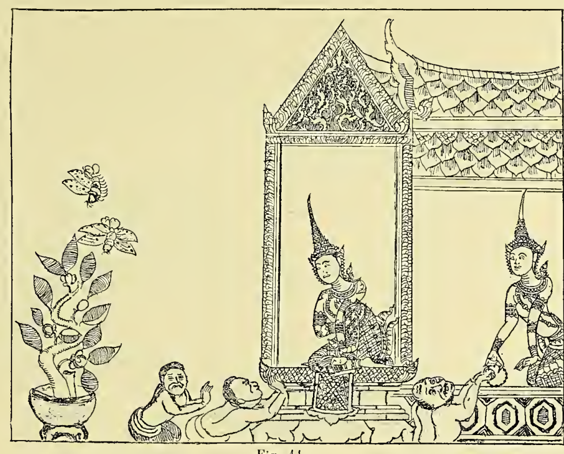


Fig. 11.

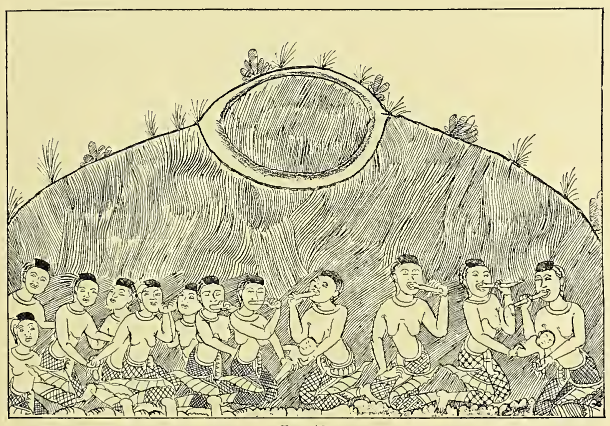


Fig. 12.

Elles le nomment Rot-thi-Sen. Adolescent, il parvient à sortir à volonté du caveau et y rentre sans être vu.

En jouant avec les autres enfants, il gagne ce qu'il faut pour acquérir un superbe coq de combat qui, toujours vainqueur, donne à son maître, par ses succès, le moyen de revenir le soir, courbé sous les provisions (fig. 15).

Depuis longtemps déjà, l'abondance est dans l'abominable prison, quand un jour Santhoméa, attirée à sa fenêtre par le bruit que fait la

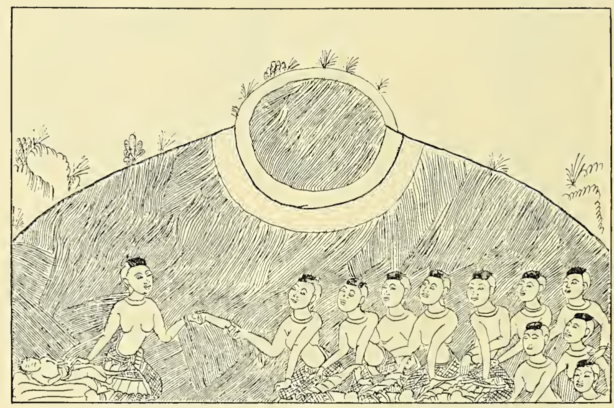


Fig. 13.

foule autour d'un combat de coqs, examine Rot-thi-Sen et lui trouvant une ressemblance qu'elle ne peut pas s'expliquer, le fait suivre, puis le lendemain appeler à son palais (fig. 16).

Elle a, lui dit-elle, un écrit important pour une région lointaine et le choisit pour courrier. Si le résultat montre son intelligence, sa fortune sera grande.

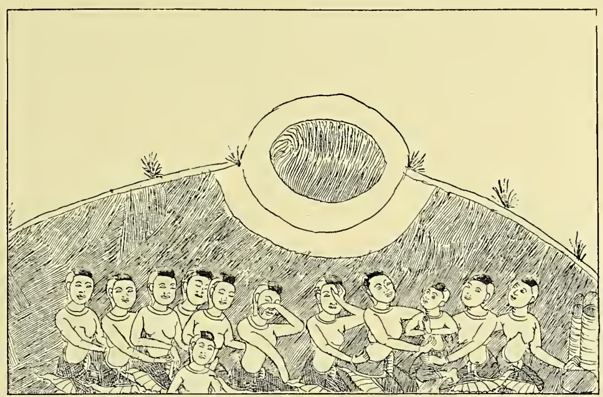


Fig. 14.

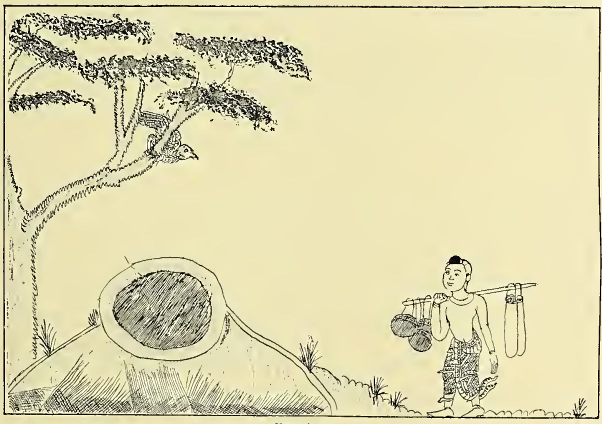


Fig. 15.

On le couvre d'habits princiers ; il part à cheval et seul.

Un jour, harassé, Rot-thi-Sen dort sous un arbre ; un ermite passe, s'approche, prend au cou du cheval le tube de bambou dans lequel se trouve la lettre, enlève le sceau et lit l'écrit.

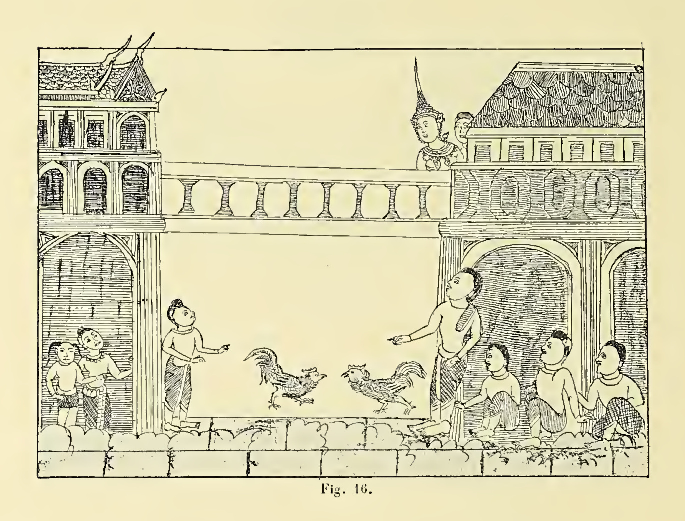


Fig. 16.

Adressé par la reine des Yacks à sa fille, il ne contient que ces mots :

« Sitôt ce jeune homme arrivé, fais-le tuer. »

Le solitaire déchire la missive et la remplace par celle-ci :

« Sitôt ce prince arrivé, épouse-le. »

Et replaçant habilement le sceau, il continue son chemin (fig. 17).

Néang-kang-Rey, gardée par les Yacks dans le palais de sa mère, est une adorable enfant à l'étroit dans ses jardins.

Elle éprouva un grand trouble le matin où le bruit fait par Rot-thi-Sen à la porte dont on refusait l'entrée, l'amena en face de lui (fig. 18).

Celui-ci de son côté, à sa vue, se sent tout interdit ; descendant de cheval, il salue, met l'écrit sur le plateau qu'on présente et suit vers la grande salle son incomparable guide.

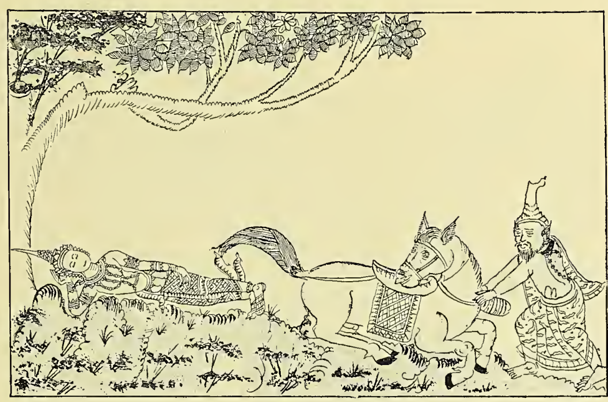


Fig. 17.

Assis en face l'un de l'autre, très émus, ils attendent le contenu de la lettre que, devant tous, un vieux serviteur va lire (fig. 19).

La lecture est à peine faite qu'un tumulte joyeux éclate ; en un instant, à l'exemple de la jeune fille, le palais tout entier est aux pieds du nouveau maître.

Les longues cérémonies terminées, le gracieux couple s'échappe, disparait sous les grands arbres : Nang-Kang-Rey veut montrer à son mari ses jardins immenses, leurs pièces d'eau, les édifices sans nombre dont ils sont tout parsemés (fig. 20).

Leur promenade va s'achever lorsque la compagne de Rot-thi-Sen s'arrête indécise, très inquiète, devant la porte close d'une petite case isolée.

« La dernière fois que ma mère est venue ici me voir, elle m'a dit :

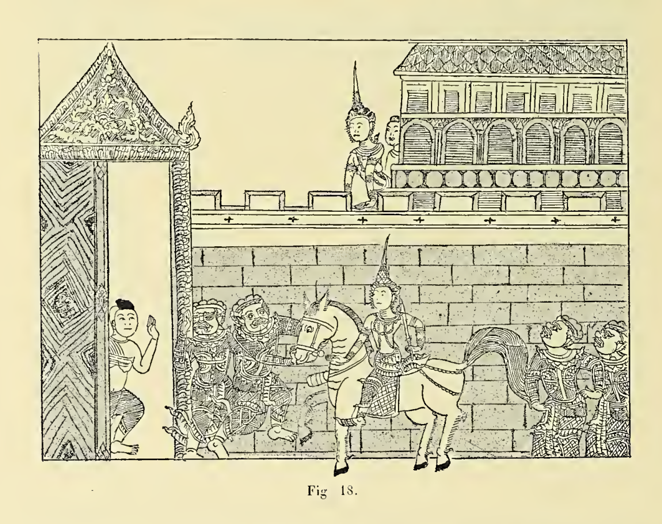


Fig 18.

« S'il t'arrive de révéler le secret enseveli sous ce toit, le malheur et la « mort seront sur nous. »

La clef tremble dans sa main ; Rot-thi-Sen la rassure :

« N'ouvre pas, contente-toi de me dire ce que cache la maison. Si j'avais été ici, lorsque ta mère t'a quittée, elle m'en eût, bien sûrement, aussi confié la garde. »

Elle se rapproche de lui ;

« Sur une table, dans un vase d'argent doré, les yeux de douze jeunes femmes sont pêle-mêle : un flacon à côté contient le remède pour les faire revivre et les remettre à leurs places.

« Entre le vase et le flacon, le bâton magique de ma mère sépare les yeux du remède. »

Le visage de Rot-thi-Sen subitement s'inonde de larmes.

« Qu'as-tu, maître », lui dit-elle, « aurais-je donc dû me taire ? (fig. 21). »

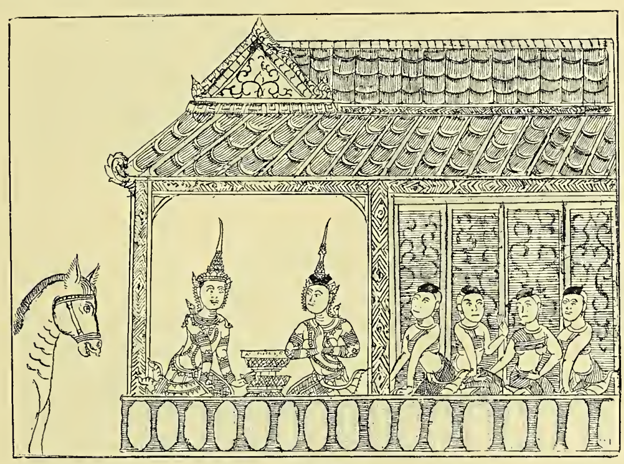


Fig. 19.

Surmontant son émotion, il l'entraîne.

Et, le soir, en mangeant, l'enivre, l'endort, s'empare de la clé, puis des yeux, du remède et du bâton, et, s'enfuit après avoir déposé un baiser sur le front de l'innocente fille de la reine Santhoméa (fig. 22, 23, 24 et 25).

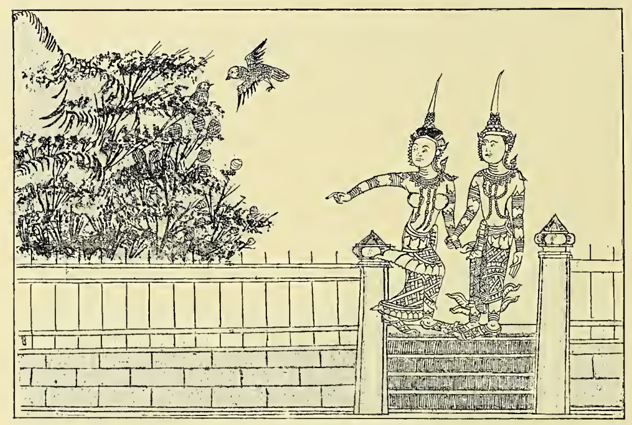


Fig. 20.



Fig. 21.

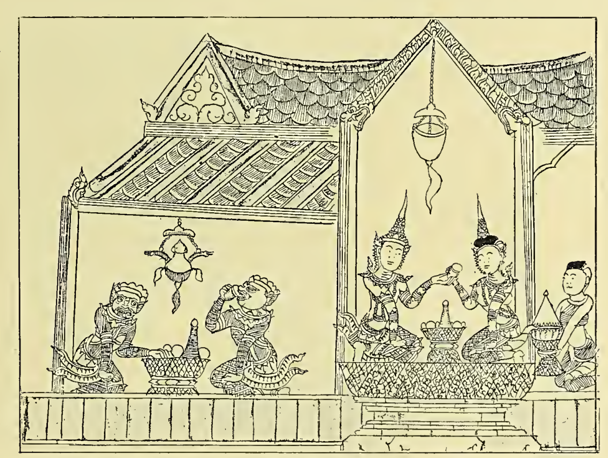


Fig. 22.

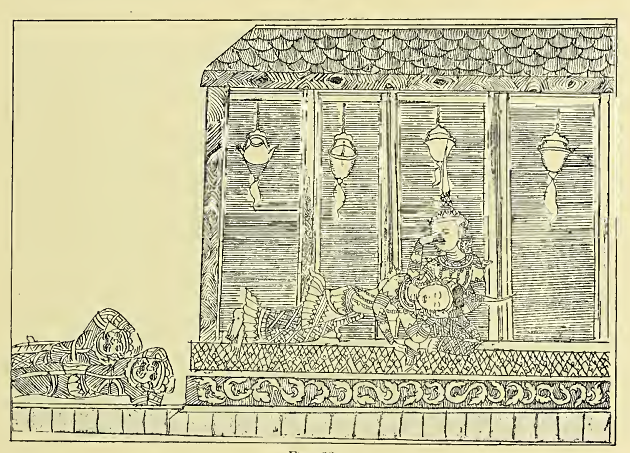


Fig. 23.

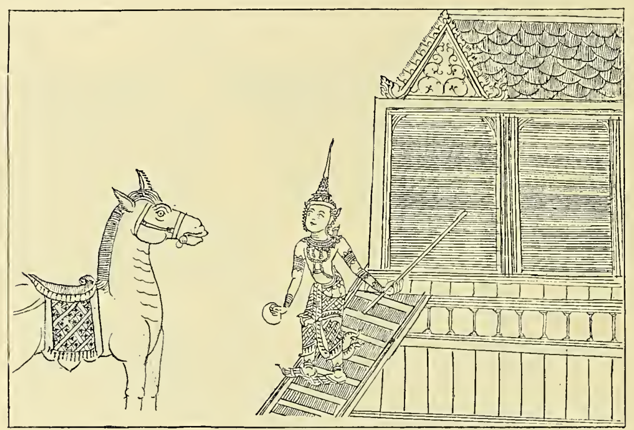


Fig. 24.



Fig. 25.

A son réveil, Néang-Kang-Rey monte à cheval et suivie d'une foule de serviteurs, court sur les pas de son mari (fig. 26, 27).

Celui-ci, dès le début de sa fuite, a rencontré l'ermite qui, une fois à son insu, s'est intéressé à lui.

« Marche à ton but, » fait le solitaire, « si ta femme vient à te joindre, souviens-toi que le bâton de Santhoméa permet de franchir l'espace. Si tu crois utile d'arrêter toute poursuite, jette sur le sol le petit rameau que voici. »

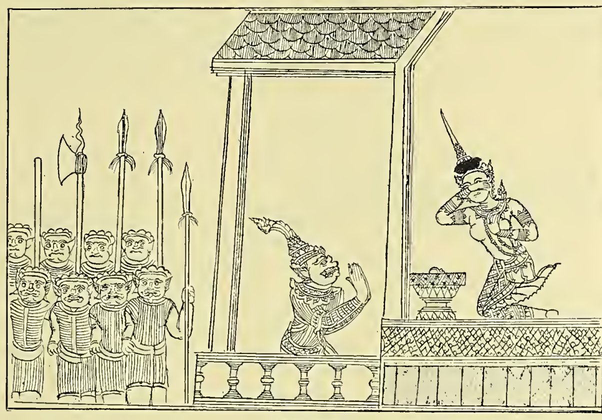


Fig. 26.

La jeune femme fit une telle diligence qu'elle ne tarda pas à atteindre Rot-thi-Sen.

Lui, l'apercevant, saisit le bâton de la main droite, lance son cheval dans l'air, puis l'arrête, se retourne et dit un dernier adieu à celle qu'il veut oublier.



Fig. 27.



Fig 28.

Néang-Kang-Rey le supplie de l'emmener ; s'il refuse, elle marchera sur sa trace.

Rot-thi-Sen, sans répondre, reprend sa course et, les yeux humides, le cœur brisé, laisse tomber sur la terre le petit rameau de l'ermite.

Au même moment, jusqu'aux pieds de la jeune femme, le sol s'affaisse sur une immense étendue ; en un instant l'eau d'innombrables rivières fait un lac du bassin ainsi créé (fig. 28).



Fig. 29.

Rot-thi-Sen arrive au palais du roi son père, se fait connaître, démasque la reine des Yaeks, lui donne sa forme première, grâce au bâton magique et la tue (fig. 29).

Puis court rendre la vue aux douze sœurs et les ramène triomphantes au harem où elles retrouvent la faveur d'autrefois (fig. 30 et 31).



Fig. 30.

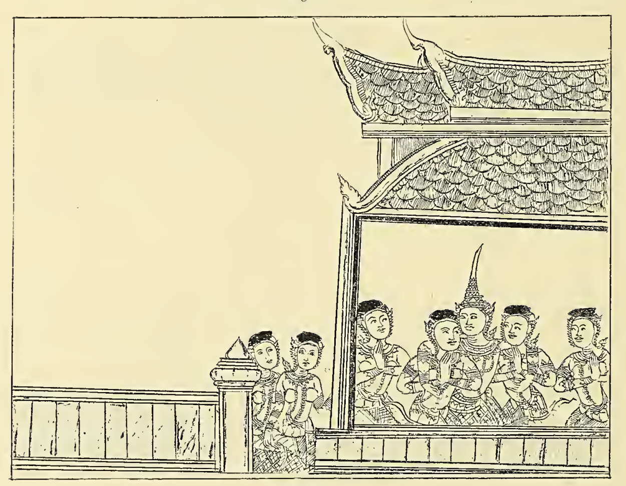


Fig. 31.

Les instances du roi pour garder son fils unique furent inutiles : il quitta tout pour se faire religieux.

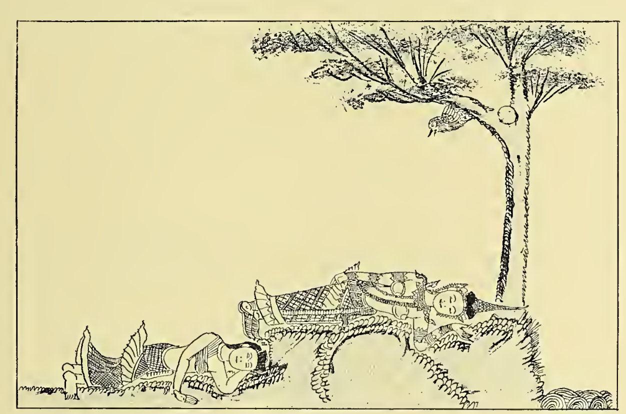


Fig. 32.

Tant qu'elle aperçut son mari, Néang-Kang-Rey l'appela du bord du lac ; lorsqu'il eut complètement disparu à l'horizon, elle renvoya ses serviteurs et se coucha pour mourir sur la rive, au pied d'un arbre (fig. 32).

VORVONG ET SAURIVONG

VORVONG ET SAURIVONG

I.

Il y avait autrefois un Roi nommé Sauriyo ; son pays était le royaume de Créassane (fig. 1).

La Reine sa femme était si belle qu'on pouvait la comparer aux anges célestes ; elles s'appelait Tiéya.

Une nuit, elle eut un songe extraordinaire : un anachorète tenant une boule de cristal, toute rayonnante de feux variés, descendait du ciel vers elle, disant :

« Incomparable princesse, recevez ce joyau, il permet à celui qui le tient à la main, de parcourir les airs et vaut plus qu'un royaume ; vous le conserverez en étant pieuse. si vous en souhaitez un second, votre désir va être exaucé. »

Presque aussitôt, il plaçait une autre boule dans la main de la Reine et, en s'élevant dans l'espace, ajoutait :

« Celle-ci est plus précieuse encore que la première. »

Néang[1] Tiéya, très heureuse en recevant ces deux merveilles, les mit au-dessus de sa tête.

A son réveil, elle raconta le rêve au Roi. Plein de joie, le prince

1. Néang, appellatif des femmes.

conclut qu'ils auraient deux enfants, dont l'un surpasserait en qualités tout ce qu'on pouvait imaginer.

Peu après, la Reine se trouva enceinte ; entourée des attentions de son époux, elle eut un premier fils après dix mois [1].

L'année suivante, elle donna également, après dix mois, le jour à un second garçon sur les traits duquel les devins reconnurent qu'il était déjà en sagesse, l'égal des prêtres.

Lorsque les princes eurent grandi, le Roi leur donna les noms de Saurivong et de Vorvong. Il les aimait beaucoup. Les chefs et le peuple les avaient aussi en grande affection.

Le Roi avait une seconde femme, Néang Montéa. Il arriva qu'elle eut après dix mois un garçon, Vey-Vongsa.

Le Roi aima cet enfant comme les premiers ; il se plaisait à procurer à ses trois fils toute sorte de jouets, pour leur amusement.

Vey-Vongsa parvint ainsi à sa cinquième année.

Néang Montéa avait un cœur détestable, elle ne pouvait supporter que quelqu'un fût au-dessus d'elle ; l'idée que la Reine avait deux enfants qui, grands, auraient le trône, la rendait comme folle.

Elle songeait qu'en cas de guerre ils se soutiendraient tous deux. » Quand l'un combattra », se disait-elle, « l'autre construira des forteresses. » Son unique enfant ne pourrait jamais lutter contre eux.

Cette méchante femme cherchait constamment le moyen de faire périr Saurivong et Vorvong.

Un jour les deux frères se promenaient dans le palais, l'aîné avait alors sept ans, le second six. Ils passent en vue de Néang Montéa.

Celle-ci se réjouit de la rencontre, elle veut de suite assurer leur perte.

1. C'est une vieille croyance cambodgienne qu'un enfant est d'autant mieux doué qu'il a été longtemps dans le sein de sa mère.

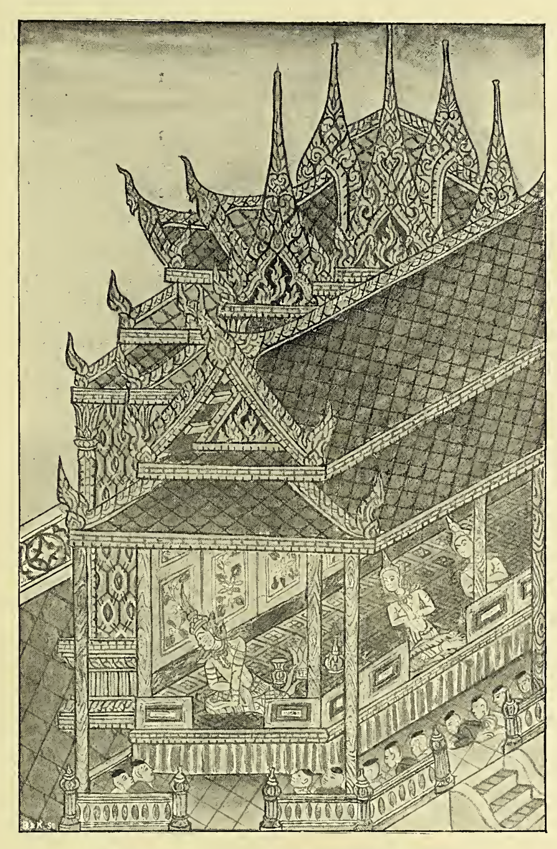


Fig. 1. — ..... son pays était le royaume de Créassane.

« Venez, chers enfants, je suis heureuse de vous voir, venez vite que je vous embrasse. »

Entendant ces paroles aimables de leur seconde mère, tous deux s'approchent respectueusement.

Elle les embrasse, elle les caresse, puis tout à coup elle les presse entre ses genoux et appelle au secours.

« Venez me délivrer de ces jeunes gens unis pour faire violence à la femme de leur père !

« O Roi Sauriyo qui m'aimiez, pourquoi me détestez-vous maintenant et me rendez-vous malheureuse à ce point ? Pourquoi laissez-vous vos enfants se jeter ainsi sur moi et me brutaliser ? Si vous n'avez plus d'amitié pour moi, chassez-moi, mais ne me laissez pas déshonorer ainsi !

Ses appels rassemblent tout le monde, le Roi descend de son trône, il aperçoit le groupe de ses fils et Néang Montéa ; dans sa colère, il se frappe le corps, il s'écrie :

« Comment si petits peuvent-ils commettre une aussi abominable action ? Certainement quand ils seront grands ils se révolteront contre moi ; je ne puis les laisser vivre ! »

Et comme sa fureur augmente, il oublie que ce sont ses enfants, il appelle les bourreaux : il ordonne qu'il les prennent, les lient, les entraînent au loin, les décapitent et les enterrent aussitôt.

Les bourreaux reçoivent l'ordre du Roi et vont prendre les deux frères (fig. 2).

« Combien les petits princes sont à plaindre pour l'affreux sort que leur fait subir Néang Montéa ! »

Ils appellent leur mère en pleurant.

« O mère chérie, ayez pitié de nous qui sommes si jeunes, nous n'avons pas commis de faute, pourquoi le Roi nous condamne-t-il ? Allez lui demander notre grâce, ô chère mère ! »

Les bourreaux n'osent d'abord pas brusquer les petits princes, cependant songeant qu'ils ont l'ordre du Roi, ils les lient et les entraînent vers un bois solitaire.

En entendant les appels de ses fils, la Reine s'est évanouie : bientôt relevée, elle court à leur suite vers la forêt.

Elle les rejoint, tombe en pleurant sur le sol, va vers eux, les embrasse tout en larmes.

« O mes enfants, vous voici captifs, une peine mortelle est dans mon cœur! Depuis votre naissance, vous ne m'avez pas quittée, vous n'avez jamais subi les ardeurs du soleil! En vous couchant tous les soirs votre mère ne craignait rien pour vous, elle vous serrait dans ses bras !

« Maintenant le malheur arrive, on veut vous tuer tous deux, vous enterrer après, ô mes petits !

« Sitôt qu'elle a vu qu'on vous accablait, votre mère est venue vous rejoindre; ô chers enfants, ma poitrine est en feu! lorsque je vous voyais tous les jours, les chagrins me semblaient moins lourds : je crois maintenant que tout est brisé dans mon cœur !

« Si on vous tue, je veux mourir, pourquoi resterais-je sur la terre après la mort de mes enfants ?

« Mes petits sont les fils d'un Roi et on n'a pas d'égards pour leur naissance illustre ! »

Son visage est tout mouillé de larmes.

« Pourquoi quand vous étiez en moi n'êtes-vous pas morts? je ne saurais rester et vivre ; c'est à présent que je veux mourir ! »

Son corps est agité de mille mouvements, les larmes coulent sans cesse de ses yeux, elle se frappe la poitrine, elle la noircit de coups. Sa gorge est desséchée ; bientôt elle tombe à terre épuisée, toute raidie.

Les deux chéris se mettent à pleurer.

Saurivong parle ainsi :

« O mère qui nous aimez tant et venez nous chercher dans ce lieu, pourquoi, quand nous vous revoyons, mourez-vous ? Nous ne savons pas comment faire, ô mère qui nous avez nourris ; si vous ne vous levez pas et ne nous répondez pas nous allons mourir près de vous !

« Cher frère, prions, demandons que la vie soit rendue à notre mère (fig. 3).

« O Génies qui habitez dans les dix directions et vous tous, les Anges du ciel, nous deux, très fidèles à nos parents, nous vous prions de venir faire renaître notre mère. Exaucez-nous, nos bons seigneurs ! »

Le petit Vorvong, toujours pleurant, serrant sa mère de ses deux mains, dit aussi :

« O bien-aimée mère, vous êtes, par amour pour nous, venue nous suivre jusqu'ici. Votre figure est rouge comme le sang. Vous pensez tant à nous et souffrez tant de notre malheur, qu'après avoir pleuré toutes vos larmes, vous vous êtes évanouie et avez succombé. O notre mère chérie, vos bontés pour nous sont plus grandes que la terre et la mer ensemble. Vos soins nous étaient si doux ! Maintenant nous allons périr au milieu de cette forêt solitaire, nous faisons aux Anges nos dernières prières.

« O Anges qui habitez les ravins, les vallées et les montagnes d'alentour, je vous prie de secourir notre mère chérie, écoutez-moi, ô vous tous qui habitez les grandes régions du ciel, écoutez nos dernières prières !

« Nous deux nous avons toujours été fidèles à notre mère chérie, ayez compassion de celle qui nous a donné la vie, secourez-la, faites qu'elle redevienne vivante comme autrefois ! »

Par la grande bonté du ciel, la vie est aussitôt rendue à la Reine, elle se réveille suivant les vœux de ses enfants.

Aussitôt elle étreint dans ses bras les deux bien-aimés.

« Chers petits, avais-je donc succombé au sommeil ? »

Tous deux lui répondent :

« Vous ne dormiez pas, vous aviez perdu la vie, nous avons prié les Anges du ciel de vous la rendre, et c'est par leur faveur que vous nous pressez ainsi. »

Les entendant, elle dit :

« Il vaut mieux mourir que souffrir la séparation, je ne puis être heureuse que si vous êtes vivants auprès de moi. »



Les bourreaux les entraînent vers un bois solitaire (page 59).

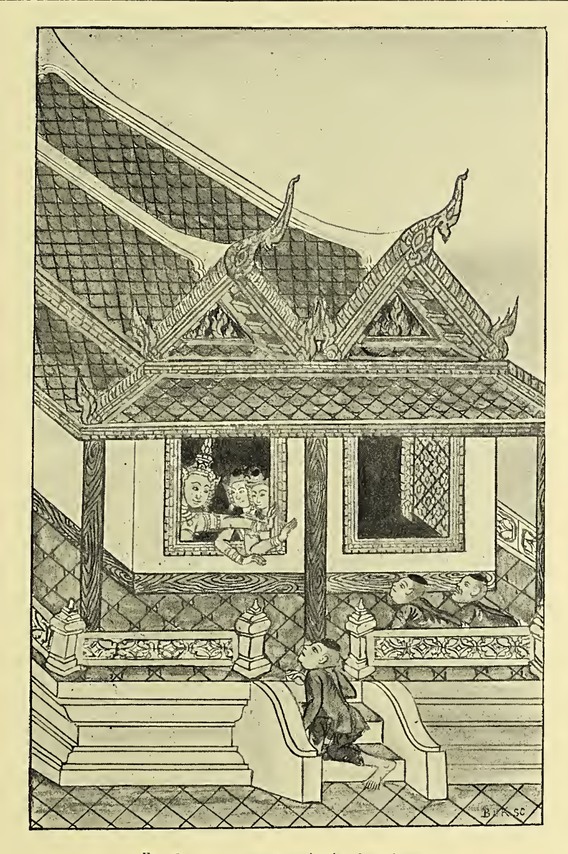


Fig. 2. — ..... vont prendre les deux frères.

Les bourreaux ont assisté à la mort de la Reine, ils ont entendu la prière des petits princes, ils ont vu les Anges l'exaucer; surpris, ils se

regardent en hochant la tête, ils ne veulent plus prendre leur vie, ils se mettent à genoux, ils saluent, ils disent :

« O Reine, nous reconnaissons la puissance de vos illustres enfants. Le Roi nous a donné l'ordre de les décapiter, nous ne saurions le faire. Nous allons les laisser échapper, nous dirons ensuite au Roi que tous deux ont été tués, que les cadavres sont brûlés.

« N'ayez pas crainte de nous, nous garderons le secret, mais, ô nos maîtres, fuyez tout de suite, allez vers les pays étrangers. »

Les entendant, la Reine est transportée de joie, le poids de sa douleur est diminué, elle se sent un peu heureuse.

Elle s'adresse aux bourreaux :

« O vous les bourreaux ! mes enfants restent vivants, vous êtes maintenant leurs auteurs ! cette bonne action est incomparable ! Vous êtes les rives de la mer pour le naufragé ! Tant que je vivrai, vous ne manquerez de rien, je vous comblerai de présents, vos désirs seront satisfaits. »

Transportée de joie, la Reine, sans inquiétude, rentre aussitôt dans son palais.

Elle prépare deux bissacs, les remplit de nourriture, puis prend deux bagues d'un travail admirable, chargées de diamants et, retournant vers ses chers petits, les leur remet et dit :

« O mes enfants, je n'ai d'autre fortune que ces bagues, je vous les donne ; les pierres dont elles sont ornées valent un royaume. Quand vous vous arrêterez en route, si vous manquez de lumière ou de feu, prenez-les, leur éclat est égal à celui de la flamme ; réunissez des brindilles et des feuilles sèches, le contact des diamants les allumera, vous n'aurez plus qu'à mettre une branche d'arbre au-dessus pour cuire vos aliments.

« Quand vous marcherez dans les forêts et les vallées, prenez bien garde aux bêtes féroces et aux buffles, ô mes chers aimés.

« Vous aller errer au hasard, mais vous serez sous la protection du ciel et, votre mère en est sûre, vous reviendrez dans dix années à compter



Fig. 3. — ..... que la vie soit rendue à notre mère.

de celle-ci. Pendant ce temps, en proie à la tristesse, elle demandera en vain la mort. »

La Reine, unissant tout son courage à son amour, les serra dans ses bras.

Les deux enfants lui firent leurs adieux et partirent.

Invoquant alors les génies peuplant les sources, les forêts et les montagnes voisines, Néang Tiyéa leur demanda de veiller sur ses fils.

Les bourreaux dirent au Roi :

« Nous avons tué vos enfants, leurs corps sont déjà brûlés. »

Entendant leurs paroles, il fut satisfait et répondit :

« Les brûler était inutile, il suffisait de les enterrer dans la forêt : qui peut nous reprocher ce qui est arrivé par leur faute ? »

Apprenant que la Reine ne cessait de pleurer, il se fâcha contre elle, il l'injuria, disant :

« O femme sans cœur et sans intelligence, dont les enfants m'ont si gravement offensé, pourquoi larmoyer ainsi ? ne reste pas dans mon palais, sors ou je te fais entraîner par les gardes. »

Lorsqu'elle entend ce langage, Néang Tiyéa, effrayée, n'ose plus prononcer un mot. Elle va au dehors sans que personne l'assiste, gémissant sur son malheur.

Le Roi, dans sa colère, l'abandonne complètement, il ne cherchera pas à savoir de ses nouvelles, de même qu'elle n'enverra jamais vers lui.

II.

Les jeunes princes étaient partis seuls vers l'horizon lointain.

Accablés de chagrin, marchant tous deux dans le bois solitaire, ils ne pensaient qu'à leur mère, oubliant combien eux-mêmes étaient malheureux.

Ils arrivèrent dans le grand pays de Baskim, dont le Roi se nommait Kiétat Méanok.

Par une faveur du ciel, incomparable, ils avaient accompli en un seul jour un trajet de plus de soixante lieues.

Il y avait là un grand marché ; des objets précieux étaient entourés de nombreux acheteurs de tous pays.

En voyant les deux enfants, on les admirait et murmurait ; « Qu'ils sont beaux ! »

Les vendeuses parlaient entre elles : « Comme ils se ressemblent et comme ils sont gentils ; si on nous les offrait pour être nos enfants nous les accepterions volontiers. »

Quelques-unes, après avoir causé, demandèrent :

« D'où venez-vous, pauvres enfants qui passez ainsi seuls ? Vous seriez-vous égarés loin de votre mère, dites-nous-le vite, nous voudrions vous servir ?

« Pourquoi ne nous répondez-vous pas ?

« Vous semblez ne rien entendre et passez silencieux en suivant le marché. »

Elles les pressaient amicalement dans leurs bras, leur donnaient des gâteaux ; les couvraient de leurs écharpes (fig. 4).

Touchés de la bonté des gens de Baskim, ils marchaient les yeux baignés de larmes et se disaient : « Ne nous plaignons pas, ne pensons qu'à notre mère, qui sans doute pleure et étouffe de douleur. »

Au sortir de ce pays, ils entrèrent dans une forêt superbe, peuplée de sources et d'étangs, coupée par de nombreux ruisseaux et une jolie rivière dont l'eau coulait comme endormie.

Après l'avoir dépassée, ils atteignirent les montagnes. Elles étaient entourées de prairies d'un beau vert tendre dans lesquelles paissaient toutes sortes d'animaux.

Ne trouvant plus de chemin, les deux princes, épuisés de fatigue, s'assirent à l'ombre d'un grand figuier.

« Pauvres petits princes qui étiez si heureux ! Séparés de votre mère, éloignés de votre pays, vous subissez cruellement la peine des fautes commises dans une vie antérieure ! »

Jetant les yeux sur les monts, ils eurent, dans la solitude silencieuse, le merveilleux spectacle de la végétation fleurie à ce moment où le soleil, affaiblissant sa lumière, cacha complètement ses rayons derrière les hauts sommets.

Cherchant alors un abri, ils grimpent sur l'arbre, s'attachent à une branche pour dormir, mais le sommeil n'arrive pas, la tristesse est sur leur visage, leur cœur est abattu, leurs yeux sont humides.

Ils répètent en pleurant :

« Que nous sommes malheureux, notre sort est sans pareil, sommes-nous morts ou vivons-nous ?

« En nous quittant, notre mère chérie disait :



Fig. 4. — ..... les couvraient de leurs écharpes.

« O, mes enfants, votre mère vous fait ses adieux, elle vous promet le retour dans dix ans : si, cette date révolue, vous n'arriviez pas, ne pouvant supporter plus longtemps sa douleur, elle mourrait.

« Maintenant vous allez errer dans les forêts, passer les nuits dans les solitudes où vivent des bêtes féroces qui menaceront votre vie ; l'idée qu'elle pourrait mourir sans vous revoir, la torturera sans cesse. »

Ils dirent encore :

« Que le ciel nous protège et nous fasse vivre comme les autres hommes, afin que nous revenions rendre notre mère heureuse. »

On entendait les cris des oiseaux de nuit, les rugissements des bêtes fauves.

Il était minuit lorsqu'ils s'endormirent.

Par une grâce particulière, la connaissance de ce qui s'est passé parvient aux cieux : le puissant Pra En[1] ressent comme les bouffées de la chaleur insupportable que produirait l'embrasement du temple divin.

Devinant que quelque chose d'extraordinaire se passe, Pra En promène ses regards perçants sur la terre, aperçoit les deux petits sur la branche de l'arbre, enlacés dans les bras l'un de l'autre, plongés dans un profond sommeil. Il comprend la cause de leur présence en ce lieu ; prenant le livre des existences, il reconnaît qu'issus du Bouddha ils sont, après de nombreuses transformations, près d'arriver au Nirpéan[2]. « Je dois, » se dit-il, « les secourir et leur rendre le destin favorable. »

Pra En appelle un génie céleste, le Pra-Pusnoka.

« Descendez sur la terre, aidez nos deux enfants afin qu'ils s'élèvent suivant leur rang et que leur passage dans la vie soit marqué par des actions supérieures. »

Entendant ces paroles, le Pra-Pusnoka, rempli de joie, salue, parcourt

1. Indra.
2. Nirpéan, Nîrvana, Paradis.

rapidement l'espace, arrive près de la montagne, y voit les deux enfants endormis.

Il se transforme en deux coqs. L'un, noir, chante aussitôt bruyamment sous l'arbre; l'autre, blanc, arrive de la montagne, perche au sommet des branches, et crie aussi de toute sa force.

Le coq noir, moqueur, interpelle le coq blanc:

« Seigneur, qui êtes-vous, d'où venez-vous, pour oser ainsi percher sur ce figuier? Moi, qui suis des plus forts je n'oserais monter si haut! »

Puis, il le provoque:

« Tes parents t'ont bien mal élevé pour que tu me disputes ma royale demeure. Sache cette chose; celui qui mangera ma chair sera, sept ans après, le roi de deux royaumes. ! Tes cris, le bruit de tes ailes là-haut, m'offensent; descends montrer ta force et prouver ton courage? »

Le coq blanc riposte:

« Sans doute vous êtes de basse extraction pour rester ainsi sous cet arbre? Moi, puissant et fort, j'habite le sommet des montagnes. Sache ceci, qui est mieux: celui qui mangera ma chair règnera, sept mois après, sa vie durant, sur deux royaumes.

« Tu veux te battre, soit; tâche de me résister! »

Le Pra-Pusnoka, en se métamorphosant ainsi, veut laisser ignorer aux deux princes que le ciel leur vient en aide.

Éveillé au bruit, comprenant que les coqs vont se battre, Vorvong dit à son frère:

« Choisissez l'un de ces deux coqs. »

Saurivong répond:

« Prenez le noir ou le blanc, comme vous voudrez, nous verrons ensuite lequel aura gagné. »

Mais le petit Vorvong salue:

« Je suis le plus jeune, je dois prendre le noir, il est, bien sûr, très inférieur au blanc. »

Saurivong répond:

« Cela ne fait rien, prenez celui que vous voudrez. »

A cet instant, le coq blanc saute du sommet, le combat commence acharné ; quand le jour naît, les coqs succombent tous les deux.

Les enfants ont de tous leurs yeux suivi leurs efforts, les voyant morts ils se pressent, Vorvong prend le noir, Saurivong le blanc.

Ils les plument, les cuisent et apaisent leur faim ; ce qui reste ils le gardent et se remettent en route.

Sept mois se passent ainsi, sans qu'ils rencontrent personne, ayant le souvenir de leur mère toujours présent à l'esprit.

Un soir, dans le royaume de Conthop Borey, ils se trouvèrent devant une maison de repos disposée pour les voyageurs.

Tout y était silencieux, ils entrèrent, se couchèrent et s'endormirent.

C'était le pays du Roi Visot.

Entouré d'une nombreuse armée, aimé du peuple innombrable et des chefs, le Roi Visot avait gouverné jusqu'à l'extrême vieillesse ; mort depuis sept mois, il avait laissé à sa femme, la Reine Komol Méléa, une fille unique, parfaite en beauté et en vertu, adorée de ses parents, chérie de tous.

A ses charmes naturels, la petite princesse Sar Bopha joignait une rare intelligence ; elle aimait les livres et se plaisait aux jeux de l'esprit les plus compliqués. Les Grands, les Brahmes et les Savants recherchaient le plaisir de la voir et l'entendre, elle leur posait des questions ingénieuses, des énigmes, répondait habilement aux leurs et souvent les obligeait à s'incliner devant sa surprenante subtilité.

Cependant les Principaux du pays avaient en vain tenu de nombreux conseils pour le choix d'un successeur au trône ; voyant le peuple éploré, désireux d'un appui, ils recourent aux calculs des astrologues et apportent cette réponse à la Reine :

« O Reine, celui qu'il faut pour bien conduire le peuple, être notre glorieux souverain, se trouve dans le Royaume.



Choisissez l'un de ces coqs (page 69).

« Faites, nous vous en prions, harnacher l'éléphant sacré et laissez le partir à son gré.

« Il ira droit vers le prédestiné à qui notre pays, présent divin, est offert par le ciel. Il s'agenouillera devant lui, le saluera, l'enlèvera respectueusement, le placera sur le coussin royal et l'amènera dans la capitale. »

A peine ont-ils parlé, la Reine donne les ordres.

L'éléphant, comme heureux de sa mission, part, mugissant fièrement ; il se dirige au nord.

Au milieu de la forêt, dans la maison de repos solitaire, les jeunes princes dorment d'un sommeil profond, suite des longues fatigues, des dures privations.

Ils ne s'éveillent pas quand tout à coup l'éléphant royal que suit un long cortège, vient, là même, arrêter triomphant sa course tout auprès d'eux.

La bête intelligente salue, s'agenouille, se baisse sur ses quatre pattes, descend à leur hauteur. De sa trompe délicate elle enlace doucement le corps de Saurivong, l'aîné ; sans interrompre son sommeil elle le place avec précaution sur sa tête et rentre, rapide, au palais, comme les savants l'ont dit.

Quelle n'est pas la surprise et l'effroi de Vorvong quand, réveillé au bruit fait par le cortège en se retirant, il ne voit plus son frère auprès de lui et aperçoit la foule des chefs et des soldats non loin de la maison.

Il s'enfuit, il se perd dans la profondeur du bois. Les bruits vagues que le vent porte augmentent sa frayeur, il se cache dans le creux d'un arbre.

Emporté par l'éléphant, Saurivong se réveille dans le palais au milieu des officiers et des serviteurs pressés de lui être agréable.

Ne voyant pas son frère qu'il croit d'abord avoir été amené avec lui, il s'inquiète, des pleurs s'échappent de ses yeux, il interroge :

« O vous, bons seigneurs, dites-moi où est mon frère bien-aimé? Nous dormions l'un près de l'autre, pourquoi m'avez-vous pris sans lui? Écoutez ma prière, rendez-le moi ! »

Tous s'inclinent :

« Nous ne savions pas que vous aviez un frère, illustre Prince, l'éléphant qui nous revient vous a amené seul. »

Devant son désespoir, ils se retirent, ils vont vers la forêt pensant y retrouver Vorvong.

A leur retour, ils ne peuvent que dire :

« La maison dans laquelle l'éléphant vous a enlevé est vide, toutes nos recherches ont été inutiles. »

Saurivong s'abandonne alors pleinement à sa douleur.

Quand la raison enfin l'apaise un peu, voyant qu'on lui présente, à lui qui n'est qu'un enfant, les hommes de guerre, les serviteurs et tous les gens, suite ordinaire des rois, il demande :

« Pourquoi m'avez-vous pris, que voulez-vous faire de moi? »

Tous les grands personnages répondent :

« Nous savons maintenant que vous étiez deux jeunes princes ayant quitté leur famille à la recherche d'un savant ermite capable de les instruire.

« Nous, les chefs de cet ancien pays dont le Roi n'est plus, n'ayant pas parmi nous d'homme apte au pouvoir suprême, formons le vœu et la prière de vous avoir pour Souverain et Maître dans ce palais où une heureuse destinée vous amène.

« La gracieuse princesse Sar Bopha, fille unique de notre Roi, deviendra votre femme et sera notre Reine. »

Cette proposition des Grands du royaume de Conthop-Borey prosternés devant lui, il était impossible de la refuser, Saurivong s'inclina.

Aussitôt la Reine Méléa est prévenue de l'arrivée du prince indiqué par le Ciel. Elle commande qu'on prépare en toute hâte son élévation et celle de la princesse Sar Bopha.

Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies et revenons à Vorvong (fig. 5).



De sa trompe délicate, elle enlace doucement le corps de Saurivong (page 97).

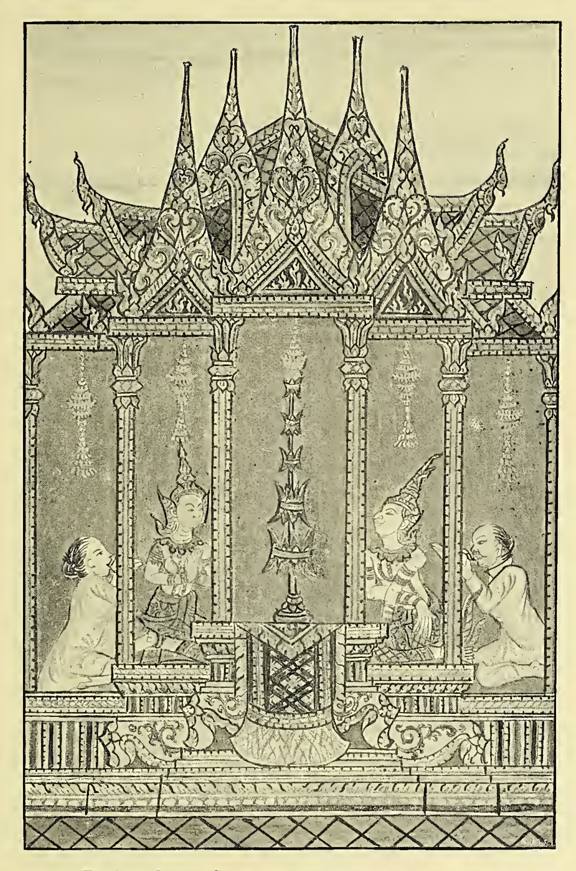


Fig. 5. — Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies.

Quand le soleil couchant empourpre les grands arbres, Vorvong dans sa cachette pleure, désespéré, la perte de son frère.

« Peut-être est-il mort ; la vie alors me serait une charge insupportable ; je ne saurais rentrer sans lui dans le Royaume de mon père !

« Enlevés à l'amour de notre mère, unis tous deux, nous supportions le sort ; nous ne saurions être séparés à jamais !

« Qui pourra m'aider à retrouver mon frère ? »

Cherchant et appelant Saurivong, il revoit la maison de repos où il l'a perdu ; ses larmes coulent abondamment.

Marchant pieds nus sur le sol sec sans arbres ni gazon, il s'éloigne par le chemin, se retournant à chaque instant, ramenant à sa pensée les longs mois de voyage faits à travers les forêts peuplées des seules bêtes féroces.

Le voici à la porte de la ville où, sans qu'il s'en doute, son frère se désole comme lui :

Il va aux gardes, il leur demande :

« O vous qui ne quittez pas cette place, n'avez-vous pas vu entrer mon frère ? »

Ces hommes grossiers, mécontents d'être importunés, répondent brutalement :

« D'où vient cet enfant qui ose déranger les gardes du Roi ?

« Si son frère était passé, qui aurait pu le reconnaître ne l'ayant jamais vu ?

« Garde-toi, vermine, de revenir la nuit troubler notre sommeil ! »

A ces méchantes paroles, ils ajoutent des injures, des gestes menaçants.

Le petit Vorvong quitte craintivement l'enceinte, il prend un chemin au hasard.

Après sept jours pendant lesquels il a souvent prié les génies de le protéger des bêtes féroces, il se trouve dans le Royaume de Pohoul-Borey.

La capitale est entourée de murailles : le palais aux toits étincelants d'or, de vert, de rouge, de bleu, est celui du Roi Thornit dont la femme favorite, la Reine Kramoth, est morte lui laissant seulement une fille.

Néang Kessey est la plus aimable, la mieux accomplie des princesses, sa beauté surnaturelle, l'incomparable harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des anges célestes. A la plus rare intelligence elle ajoute, malgré son jeune âge, les connaissances les plus variées.

Elevée par les soins de son père, jaloux de son trésor, elle vit, gardée dans une solitude somptueuse, entourée des femmes de la Cour et de suivantes choisies.

Près de son palais une vieille femme cultive des fleurs, qu'elle lui porte en bouquets le matin et le soir.

La nuit est venue, le tonnerre gronde, le ciel, noir de nuages, laisse tout à coup échapper des torrents d'eau.

Vorvong forcé de s'arrêter cherche un abri à la lueur des éclairs.

Il aperçoit la maisonnette de la vieille, il s'approche ; debout près de la porte, il appelle :

« O obligeants amis, permettez-moi d'entrer chez vous pendant la pluie ? »

La vieille questionne :

« D'où venez-vous ainsi en pleine nuit ? »

— « D'un pays bien lointain. J'ai perdu mon frère dans la route, je grelotte sous l'averse, ayez pitié de moi ! »

— « Je suis une pauvre bouquetière, mon jardin me donne à peine de quoi vivre ; ma maison est si étroite que je n'y ai pas place pour faire ma cuisine, si vous y entrez on n'y pourra remuer ; cependant puisque vous avez froid, abritez-vous. »

Le malheureux Vorvong grimpe par l'échelle, il s'assied transi dans un coin. Une faim douloureuse le torture, il n'y peut résister :

« N'auriez-vous pas un peu de riz, le reste de votre repas, par grâce, faites m'en l'aumône ! »

— « Comment pouvez-vous avoir pareille audace, d'où venez-vous donc ? Je vous abrite, n'est-ce pas suffisant, faut-il encore que je vous nourrisse ? »

— « O bonne vieille, depuis plus de sept mois j'erre en tous pays, subissant les plus dures privations, je marche sans cesse me nourrissant des fruits des arbres. Je ne connais plus le riz, abattu par la souffrance j'ai osé vous dire ma faim, soulagez-moi je vous en prie ! »

— « S'il est ainsi, voyez dans la marmite, auprès de la cloison, les restes de mon repas y sont. »

Pénétré de reconnaissance, Vorvong remercie, il se lève, entre dans la cuisine, l'obscurité l'oblige à demander de la lumière.

Mais la vieille fâchée d'être de nouveau dérangée parle plus durement encore :

« Il vous faut maintenant une torche, je n'en ai pas, vous êtes par trop exigeant et effronté, je vous ai donné abri et nourriture, ne m'empêchez plus de dormir. »

Il songe alors à sa bague, il se dit : la bague que ma bonne mère m'a donnée possède la plus précieuse des pierres, « à défaut de lumière, » m'a-t-elle dit, « il suffit de se la mettre au doigt pour s'éclairer, grâce à elle on peut aussi cuire les aliments très vite. »

Il la place à son doigt, une vive clarté s'en dégage, la vieille croit sa torche allumée, la colère s'empare d'elle.

« Le restant de la torche que je ménageais si soigneusement, il la brûle sans besoin ! »

Elle prend un bâton, court à la cuisine disant :

« Je vais lui donner sur la tête une leçon méritée ! »

Voyant que la lumière jaillit de la bague de Vorvong, elle s'arrête confondue, elle prend le jeune Prince pour un voleur, elle craint d'être arrêtée comme sa complice, elle court vers le palais, parvient jusqu'au Souverain.

« O suprême Maître, dans ma maison s'est réfugié un voleur au

doigt duquel brille, de lueurs extraordinaires, une bague merveilleuse qui ne peut appartenir qu'au trésor royal. »

Entendant ces paroles, le Roi ordonne :

« Suivez cette femme, arrêtez le voleur, mettez-lui cangue au cou, fers aux pieds, veillez à ce qu'il ne puisse fuir ! »

Les gardes arrivent devant la cabane; la vieille leur parle bas :

« Il est là, faites attention, saisissez-le vite, conduisez-le au Roi, qu'il soit puni comme il le mérite. »

En se voyant subitement entouré, enchaîné, le pauvre petit, tremblant, tout en pleurs, prie les Anges du ciel de lui venir en aide (fig. 6).

Sans rien écouter, on l'entraîne. Le Roi ne le fait ni interroger, ni juger, on l'enferme dans une cage, on lui laisse au cou la cangue, aux pieds les fers et défense est faite de lui donner aucune nourriture.

Se voyant à ce point atteint par le malheur, Vorvong entrevoit la mort proche. Sa mère, le souvenir de ses doux soins viennent alors emplir son esprit, il songe à toute la reconnaissance qu'il lui doit, sa chère image toujours présente à ses yeux lui rend le courage, l'aide à supporter son sort cruel. Il comprend que les peines qu'il souffre effacent les fautes d'une existence passée.

Pendant six ans, il reste ainsi sans rien manger ; ses larmes ont tant coulé qu'il doit enfin inspirer la pitié.

Les Astrologues royaux cherchèrent dans les astres la cause des souffrances ainsi supportées par un si jeune enfant.

L'un d'eux expliqua qu'elles étaient la punition d'un passé coupable :

« Dans une existence antérieure, cet enfant, chasseur avide de la vie des animaux, en fit périr un grand nombre dans les ravins et les montagnes. Un jour, surpris par l'orage, il se réfugie dans un ermitage abandonné. Un beau couple de cerfs, effrayé par les éclats du tonnerre, s'y abrite en même temps. Son cœur s'emplit de joie, il saisit le mâle par ses

cornes velues, l'attache pensant retenir auprès de lui la biche, mais elle fuit, il la poursuit, ne peut l'atteindre, revient au cerf, l'emmène, le garde captif en cage. C'est cette faute qu'expie le prisonnier. »

On demande encore au savant :

« Il est devenu maigre comme une feuille depuis si longtemps qu'il est privé de nourriture, pourquoi n'est-il pas mort de faim comme il serait arrivé à tout autre? »

— « Un coq noir, dont il a mangé la chair, n'était autre que le Pra-Pusnoka métamorphosé ; dix mille ans de nouvelles privations ne lui ôteraient pas la vie. »

Son origine illustre, les mérites acquis en supportant ses maux, surtout la reconnaissance que dans ses pensées, il ne cesse de témoigner à sa mère appellent enfin sur lui l'attention de Pra En.

Le Puissant Souverain des Cieux est soudainement obsédé par l'idée que l'action de sa bonté est urgente sur la terre.

Quittant sa divine demeure, la suprême intelligence aperçoit dans la cage l'enfant issu de la race du Bouddha. Il interroge le livre des existences, reconnaît que les peines qu'il subit ont leur terme très proche, et que la compagne de ses vies passées doit rendre sa liberté plus douce.

« La charmante Kessey, » pense-t-il, « ne se doute pas que son fiancé se trouve aussi près d'elle. Allons la prévenir et finir les misères de notre cher enfant. »

Par la nuit très profonde, il traverse l'espace et vient sur le palais où la jeune fille dort (fig. 7).

Dans un songe, elle le voit, il lui parle, elle l'entend :

« Le compagnon futur de votre vie, prince issu du Bouddha, supporte, tout près de vous, une dure infortune, resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur? »

Néang Kessey s'éveille, elle s'assied sur sa couche, elle repasse le rêve :



Fig. 6. — ..... enchaîné, le pauvre petit.

« Un saint Brahme m'a parlé, puis il a disparu ! J'ai bien retenu ses paroles !

« Le jeune étranger qui, aux premiers jours, sera depuis six ans dans la cage captif, est le seul dont j'aie ouï raconter le malheur !

« La pensée que c'est lui, émeut déjà mon cœur. Ne dois-je pas aller de suite au pauvre prisonnier, apprendre qui il est et ce qu'il me faut faire ? »

Troublée, elle s'agenouille, envoie vers le ciel une ardente prière, demandant qu'il l'inspire et veuille l'éclairer. Puis se sent résolue.

Elle se remet aux mains du bienveillant Pra En et lui confiant son être, revêt ses vêtements, descend de sa demeure, marche par la nuit obscure.

Dans les appartements, les suivantes sommeillent. Les gardes aux portes se sont tous endormis.

Le regard du prisonnier erre tristement dans l'obscurité, soudain il reste fixe.

La jeune fille approche.

Sa beauté surnaturelle, l'harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des Anges célestes.

Comme une apparition divine elle marche vers la cage.

Cette créature incomparable, Vorvong ne l'a jamais vue passer ; il se croit le jouet d'une illusion, d'un songe, craint de le voir s'évanouir.

Puis il se dit qu'elle est sans doute un envoyé des Cieux pouvant mettre fin à sa misère affreuse. Il tente de se le rendre favorable :

« Bon génie qui venez ainsi seul dans l'ombre de la nuit, pourquoi semblez-vous hésiter ? Écoutez ma prière, permettez que je vous parle, dites-moi qui vous êtes ? »

Souriante et de sa voix d'une douceur sans pareille, elle répond :

« Je suis la fille du Roi !

« Dans le sommeil, il n'y a qu'un instant, un envoyé du Ciel, sous la forme d'un Brahme, m'est apparu, m'a dit :

« Le compagnon futur de votre vie prince issu du Bouddha, supporte

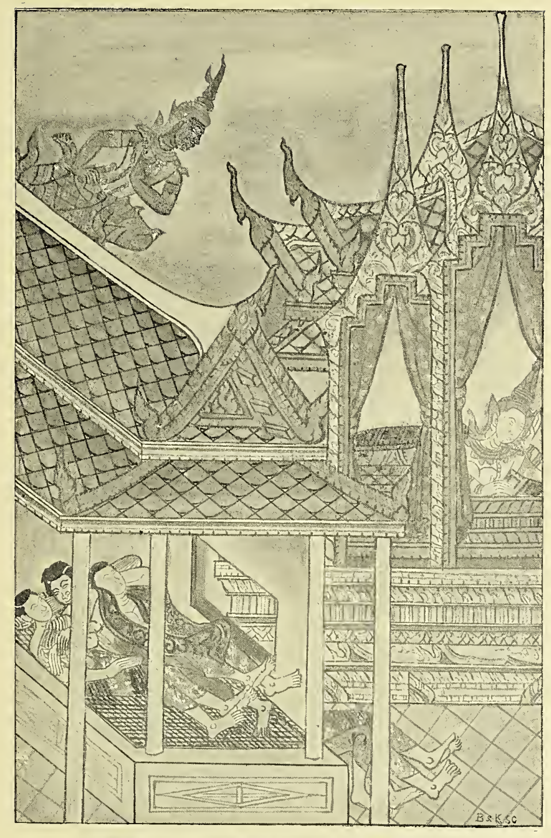


Fig. 7. — ..... vient sur le palais où la jeune fille dort.

tout près de vous une dure infortune. resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur?

« J'ai par une prière remis ma destinée à la garde des Anges, pensant que vous êtes bien le prince de mon rêve, j'ai quitté, confiante, ma couche, le palais, et suis venue vers vous.

« Sur mon passage, j'ai vu les suivantes et les gardes pris d'un profond sommeil, indice que le ciel protège ma démarche.

« Dites-moi donc votre famille, votre pays, votre histoire, je serai bien heureuse si, par votre voix même, j'entends se confirmer l'espoir né dans mon cœur. »

Le prince ému par le bonheur, comprend que cette jeune fille au cœur exquis est sa compagne des vies passées, qu'elle devient sa fiancée :

« O chère sœur, votre rêve réalisé nous ramène l'un vers l'autre, je sens ma délivrance proche ; la nuit, par la bonté des Anges, va prêter son silence au récit de mes peines. »

Elle s'assied, attentive, à légère distance et le captif commence :

« Mon pays est le royaume de Créassane.

Le Roi Sauriyo a sa capitale remplie de palais, une armée innombrable, cinq cents territoires pour tributaires. Il a dans son cortège des rois, des princes, une foule de chefs et d'officiers.

« La Reine Néang Tiéya est entourée d'une nombreuse cour, plusieurs milliers de suivantes journellement se relèvent auprès d'elle.

« L'un et l'autre ne me sont pas étrangers. Le Roi est mon père et la Reine est ma mère.

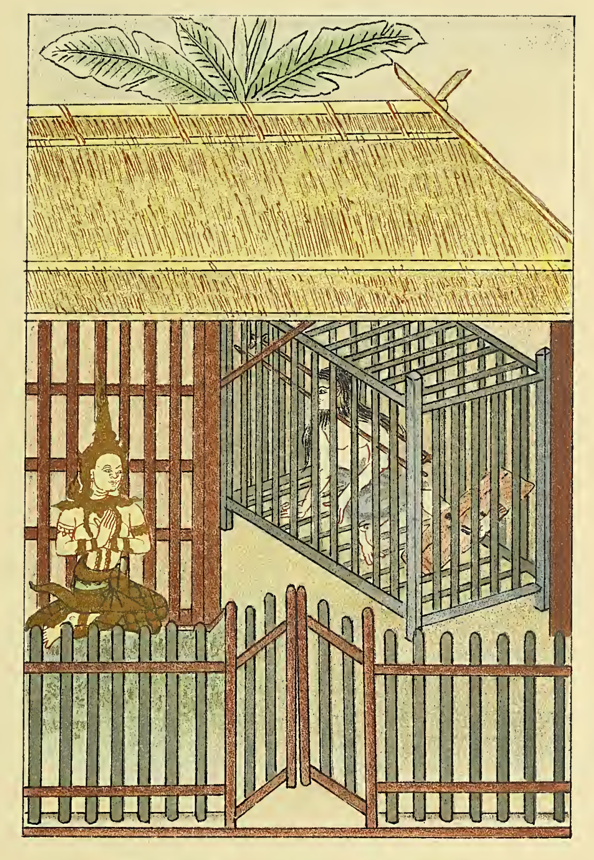
« Nous sommes deux frères, Saurivong et Vorvong. Saurivong est l'aîné.

« Mon père a une deuxième femme, Néang Montéa : il satisfait tous ses désirs. Elle a un fils, Vey Vongsa.

« Avant cette femme, le Roi n'avait jamais rendu notre mère malheureuse.

« Mais Néang Montéa, ne pouvant supporter l'idée que mon frère et moi régnerions plus tard, cherchait l'occasion de nous perdre.

« Un jour, nous passions auprès d'elle, elle nous appelle, nous prend dans ses bras, nous étreint, crie à l'aide, nous accusant d'un crime contre sa personne même.



Elle s'assied attentive à légère distance (page 82).

« Le Roi sans rien entendre s'abandonne à la colère, donne des ordres aux bourreaux qui, sur le champ, nous emmènent vers la forêt pour nous y mettre à mort.

« Notre mère, avertie par nos plaintes, par nos cris, suit nos traces, nous rejoint, obtient des bourreaux qu'ils contreviennent aux ordres du Roi et réussit à nous faire fuir.

« Elle remet à chacun une bague précieuse, fait les recommandations que son cœur lui inspire, nous embrasse en pleurant et brisée de douleur retourne vers le palais.

« Marchant de longs mois, tendrement unis, supportant nos maux par son souvenir, nous arrivons un soir dans le grand Royaume de Conthop Borey.

« Accablés de fatigue, nous endormons la nuit dans une maison que nous croyons faite pour les voyageurs. Le Roi, au cœur dur, l'apprend, s'en irrite, il fait prendre mon frère pendant le sommeil par des officiers suivis de soldats.

« Au bruit je m'éveille et fuis dans les bois ; n'ayant pu retrouver mon frère bien-aimé je laisse en arrière ce méchant pays.

« J'arrive ici, par la nuit noire, pendant un gros orage, et m'arrête devant la cabane d'une vieille bouquetière. Bien à contre-cœur elle me donne abri et un peu de riz, puis elle me refuse, avec de dures paroles, la lumière d'une torche.

« Me rappelant la précieuse vertu qu'a la bague de ma mère, je la mets au doigt, une lueur éclatante jaillit et m'éclaire ; la vieille l'aperçoit, elle court dire au Roi quel précieux bijou est entre mes mains.

« De suite on m'arrête sans vouloir m'entendre : sans me juger on me jette en cage et depuis six ans, je supporte la faim, la cangue et les fers, sans que personne m'ait montré quelque pitié, n'ayant pour soutien que l'espoir de revoir ma mère chérie et de retrouver mon frère perdu. »

« Maintenant, Princesse, par votre entremise les Dieux viennent m'aider, je confie mon sort à leur sagesse, à votre bonté. »

Néang Kessey suffoquée de pleurs rentre promptement. Elle prépare des mets sans prix, vient les lui servir avec un doux respect, puis lui laissant

le cœur plein d'espoir, salue, élevant ses mains jointes au front, et regagne sa demeure d'un pas assuré.

Ce jour là, suivantes et gardes, quand ils se réveillent, se demandent, surpris, la cause d'un sommeil inaccoutumé.

Dans son palais la jeune fille songe désormais à Vorvong, elle se reproche de l'avoir si longtemps cru un homme ordinaire, ses yeux souvent se gonflent, elle s'écrie : « O noble et cher Vorvong. vous aurez un haut rang dans le monde et votre race sera grande par dessus toutes ! »

Interrompons-nous pour parler du grand et prospère royaume de Chay Borey.

Son Roi puissant, juste et bon, se nomme Sotat.

Des chefs sages administrent ses villes, son peuple jouit d'une félicité parfaite.

Le Roi a une jeune fille, Rot Vodey, belle, intelligente et d'une bonté incomparable ; aimée de tous ceux qui l'approchent, elle est entourée de soins sans pareils.

Sotat est l'ami et l'allié du Roi Thornit, constamment leurs ambassadeurs ou des envoyés sont en route de l'un vers l'autre.

Un jour, un Géant, ignorant, brutal et féroce entre dans le Royaume.

Son arrivée effraie le Génie familier, protecteur du pays, il abandonne la caverne sa demeure et se retire sous un arbre.

Le Géant se loge dans la caverne et en ferme l'entrée avec des rochers.

Ensuite, de sa voix de tonnerre, s'adressant au Roi, il hurle :

« Roi qui règne ici, sache ceci :

« Je me nomme Sokali-Yack[1], ma puissance est extrême et surnaturelle, j'ai chassé le Génie de ton pays, il s'est au loin, réfugié sous le feuillage d'un arbre.

1. Voir page 31.

« Je ne crains ni toi, ni tes soldats, cependant, je ne toucherai à personne du palais, je ne ferai aucun mal au peuple, je désire seulement te manger, toi le Roi, et suis venu ici uniquement pour cela. »

Le Roi de Chay Borey croit sa fin prochaine tant le Géant inspire de terreur, il se dit :

« Il faut que j'appelle mon ami le Roi Thornit, je lui confierai ma fille adorée, la Reine, mon royaume. »

Il envoie des messagers rapides, pensant en lui-même :

« O mon pauvre corps, de quelle triste fin es-tu menacé ! »

Dès que Thornit a connaissance de la fâcheuse nouvelle, il ordonne la réunion immédiate de l'armée afin de secourir, sans tarder, son ami.

Les guerriers arrivent en foule de tous côtés. Les vaisseaux sont aussitôt armés en grand nombre.

Un obstacle survient, le navire royal, repeint, redoré, tout prêt, on tente en vain de le mettre à l'eau, architectes et charpentiers s'avouent impuissants.

Sur le champ, le Roi fait au son des trompes et des gongs, appeler partout quiconque croit pouvoir réussir cette opération. S'il a le succès, la récompense qu'il demandera lui est d'avance accordée : argent, or, soieries ou encore tout autres choses riches.

Aux appels répétés, pressants, personne ne répond. Consternés, les officiers rentrent au palais.

Vorvong de sa cage les voit, leur demande :

« Ne pourriez-vous me dire la cause de vos appels ? »

Sans rien lui répondre, le traitant de fou, ils vont vers le Roi et ne lui cachent pas que seul, le misérable captif de la cage, les a questionnés.

Incontinent, le Roi les envoie chercher le prisonnier.

« Si tu peux lancer mon navire, tu auras liberté et récompense insigne. »

Le prince, prosterné, lui parla ainsi :

« Grand Roi, excusez-moi, je ne saurais me vanter de réussir, mais convié par vous je tenterai l'entreprise, si le succès me favorise, vous devrez le mettre sur le compte du ciel.

« Je demande seulement des bougies parfumées et trois de vos plus beaux drapeaux. »

En présence du Roi, devant la foule des chefs et des guerriers, devant un peuple immense accouru au spectacle, Vorvong agenouillé fait un appel aux Anges, puis de son petit doigt il pousse le navire (fig. 8).

Par la faveur céleste, grâce aux mérites de son illustre race, et pour l'accomplissement de sa grande destinée, le vaisseau rebelle glisse doucement, à son contact, jusqu'au milieu des flots.

L'armée étant prête, la flotte déploie ses voiles, part, atteint le port de Chay Borey.

Des cases pour les soldats sont très vite construites ; le Roi alors se rend à la capitale où son ami Sotat lui dit la situation.

« O mon fidèle et mon meilleur ami, » dit-il, en terminant, montrant son désespoir, « le Géant qui doit me faire périr est d'une taille gigantesque, il inspire terreur à tout le monde » (fig. 9).

Le Roi de Pohoul le rassure :

« Grand et royal ami, éloignez toute inquiétude, laissez-moi le soin de vous sauver la vie. Un de mes serviteurs a un pouvoir surnaturel, à lui seul il a mis à la mer mon beau navire doré. »

Sans plus tarder il fait appeler Vorvong, resté avec la flotte.

Mais, lui, refuse de l'aller rejoindre, disant :

« Avant de répondre il faut que je sache la cause, bonne ou mauvaise, de l'appel du Roi. »



Fig. 8. — ..... il pousse le navire.

Thornit comprend le désir de Vorvong, il lui fait dire :

« Je voudrais te charger de vaincre Sokali, le Géant menaçant qui, près de la capitale, habite une caverne et veut la vie du Roi. »

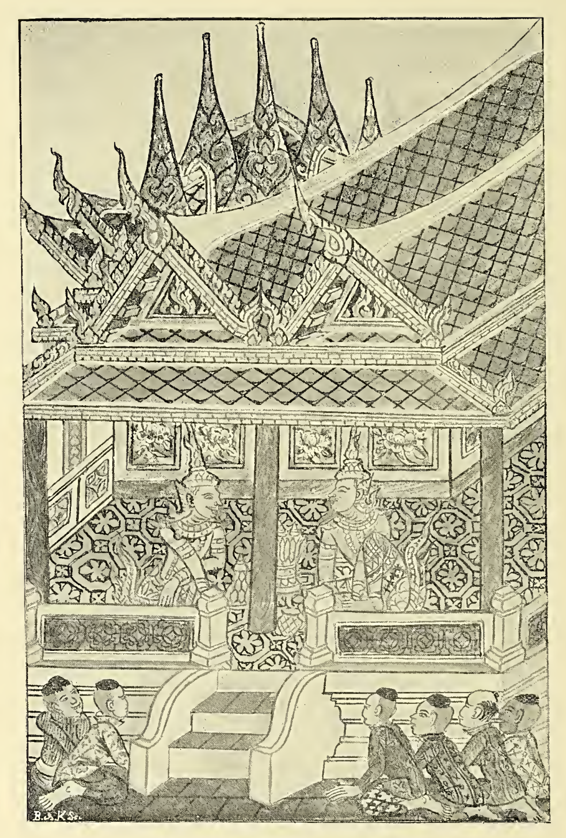


Fig. 9. — « O mon fidèle et meilleur ami » .....

Le prince répondit :

« J'accepte de combattre le Yack en place du souverain, mais s'il faut

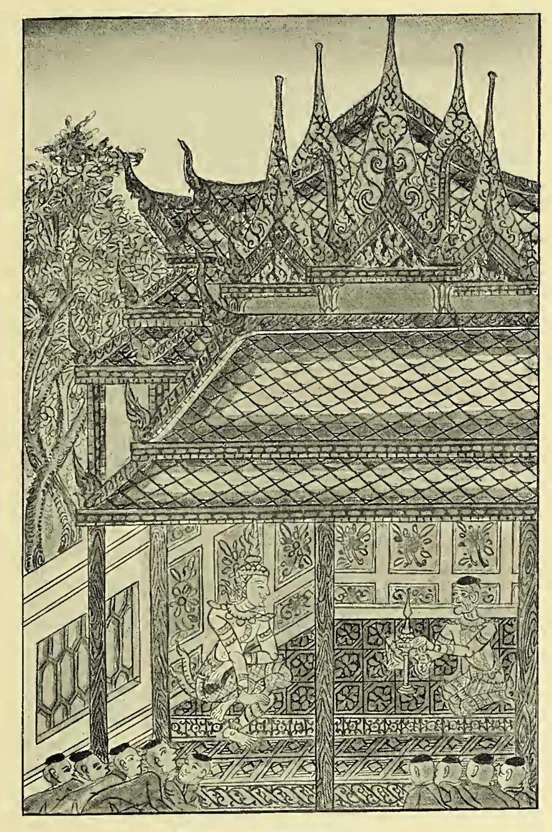


Fig. 10. — Le Roi ordonne ... .

succomber ce doit être en Roi. Je demande insignes et vêtements royaux. »

Le Roi ordonne qu'on fasse ainsi qu'il en exprime le désir (fig. 10).

Puis, pour lui faire escorte il envoie ses beaux, braves, terribles éléphants de guerre.

Quand Vorvong arrive dans la capitale, vêtu, paré en roi, monté sur l'éléphant royal, il ressemble au tout puissant Pra En lui-même (fig. 11).

A la vue de ce jeune prince aux traits mâles et charmants, respirant la confiance, les deux souverains se sentent très heureux.

Le Roi Sotat le fait approcher du Trône :

« O valeureux Vorvong, je vous ai fait prier de combattre le Géant au cœur ténébreux. Si vous revenez vainqueur, je vous offrirai mon trône et j'abdiquerai » (fig. 12).

Répondant à l'espoir du Roi ; Vorvong respectueux, s'incline :

« Illustre Souverain, je sollicite de votre bonté le glaive sacré aux tranchants irrésistibles ; si avec une telle arme l'issue de la lutte m'est défavorable, je ne regretterai pas la vie. »

Ayant ainsi parlé, il fait appel au Ciel, part vers la caverne et d'un seul coup de pied disperse toutes les roches qui en ferment l'entrée.

Voyant son audace, les Anges se réjouissent, souhaitent son succès, prient pour qu'il l'obtienne.

En présence d'un adversaire, aussi ouvertement le protégé des dieux, le Yack, pris de peur, ne peut se décider à la lutte.

Vorvong tire son glaive, va pour prendre sa vie.

Près de la mort, le Géant se prosterne devant son vainqueur :

« O puissant seigneur, soyez magnanime, votre destinée est celle du Bouddha, vous serez un jour le salut du monde : laissez-moi la vie, je vous la demande, je retournerai sans aucun retard d'où je suis venu » (fig. 13).

Dans sa joie de voir Vorvong revenir vainqueur, le Roi Sotat ne



Fig. 11. — . ... monté sur l'éléphant royal.

peut plus le quitter des yeux, remarquant l'admirable bague qui brille à son doigt :

« Cher Vorvong, votre origine pour moi n'est plus douteuse, cette pierre, précieuse entre toutes, montre que vous sortez d'une famille illustre, mais quand même votre père serait homme du peuple, votre destinée est celle du Bouddha.

« Votre courage et votre mérite sont connus de tous, vous avez épargné au pays le malheur, vous avez non seulement sauvé la vie du Roi, mais aussi celle d'un père.

« Je remets en vos mains mes richesses, ma couronne, le royaume, je vous confie le bonheur de ma fille. »

Le Roi Thornit annonce qu'il lui fait la même insigne faveur ; avec Néang Kessey, il lui donne son royaume.

Cette grande nouvelle est annoncée aux peuples suivant les usages et les préparatifs de l'élévation du vainqueur au trône et de son mariage avec les deux princesses, sont de suite commencés.

Les cérémonies eurent lieu à la date dite ; des jeunes filles de taille élancée, choisies dans les deux pays parmi les plus belles, vinrent former cortège aux deux charmantes Reines. Les Brahmes et les astrologues assemblés leur prédirent bonheur, toutes prospérités.

Des spectacles joyeux embellirent la fête, on entendait partout musiques de toute sorte, cris de plaisir, bruits joyeux, confus.

Après l'élévation de Vorvong au trône de Chay Borey, le Roi Thornit lui fit ses adieux ainsi qu'à sa fille, puis, sur son navire, il regagna la capitale du Pohoul où le bonheur continua de régner.

Roi de deux Royaumes, Vorvong se vit aimé et respecté des peuples ; des envoyés arrivaient de tous les points de son empire pour le saluer.

Un jour, le Génie chassé du pays par Sokali Yack vint lui rendre hommage.



Fig. 12. — ..... je vous offrirai mon trône.

Tenant à la main une boule de cristal d'éclat lumineux, il l'offrit et dit :



Fig. 13. — ..... laissez-moi la vie.

« Ce précieux joyau vous permettra, Roi, de réaliser vos plus beaux désirs, votre règne, tant que vous l'aurez, sera garanti de tout ennemi.

« Pour voyager à travers l'espace, il vous suffira de l'avoir en main.

Puis il ajouta :

« O Roi, voici la demande que je viens vous faire ; quand Sakali, Yack vagabond, m'obligea à fuir mon ancienne demeure, je me réfugiai sous un arbre immense, dont branches et feuilles ont des qualités utiles et très rares, mais je ne serai heureux et content que dans ma caverne, Roi, notre salut, permettez-moi d'y revenir vivre. »

Le Roi répondit :

« Soyez satisfait. »

III.

Après un an de règne il se trouva que la Reine Kessey, aînée de Rot Vodey, portait depuis trois mois un enfant dans son sein.

A ce moment la pensée que son père était seul, l'obséda, elle n'avait plus ni faim ni sommeil.

Vorvong accepta le voyage désiré.

Les deux Reines s'aimaient d'une douce amitié, elles s'embrassèrent ne cessant de se faire des recommandations l'une à l'autre jusqu'au départ.

Prenant alors dans sa main gauche le cristal merveilleux, don du bon Génie, Vorvong enlace amoureusement Kessey de son bras droit; aussitôt, sans efforts, ils s'élèvent dans les airs et volent vers le Pohoul.

Lorsque leur départ fut connu de tous, il y eut tristesse générale; grands, officiers, peuple, tous étaient inquiets; des gens allaient et venaient pleurant ; d'autres, se frappant la poitrine, disaient :

« O cher et généreux Roi, pourquoi nous avoir quitté seul avec la première Reine? Sans soldats, sans serviteurs? Vers quel pays êtes-vous parti à travers les airs? S'il vous arrive accident comment pourrons-nous en être informés? »

« Nous ne pouvons nous passer de vous. Est-il possible que notre

jeune Reine soit seule, si elle avait une guerre à soutenir comment pourrions-nous vous en prévenir? »

Voyant la peine que cause l'absence de son mari, la bonne Rot-Vodey ne peut retenir ses larmes.

« O bien-aimé, vous êtes parti sans escorte, sans serviteurs, vous qui ne manquiez jamais de rien; j'éprouve une inquiétude extrême à vous savoir ainsi au loin.

« Pourquoi m'avoir laissée seule, je sens que je ne puis supporter le poids de l'isolement, que ne puis-je fendre les airs et vous suivre? »

Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits; ils parcourent trente lieues la première journée.

Apercevant un ermitage dans une île déserte, la pensée leur vient de s'y arrêter; ils descendent sur terre, vont saluer l'ermite (fig. 14).

Surpris de les voir, le vieillard leur dit:

« D'où donc venez-vous? depuis 5000 ans je prie dans cette île je n'y ai pas vu un seul être humain. Êtes-vous arrivés par mer ou bien avez-vous pouvoir de franchir l'espace? »

Vorvong respectueux s'incline et répond:

« Vénérable ermite, venant de Chay-Borey, nous allons au Pohoul voir nos parents.

« Une merveilleuse boule de cristal nous permet de parcourir l'air, vous voyant dans cette île, nous avons voulu vos souhaits et prières.

« Prêtez-nous votre corbeille, nous irons dans les prés la remplir de fleurs, faire un bouquet pour votre saint autel. »

Vorvong confie à l'ermite sa boule de cristal et suivi de Néang Kessey s'éloigne léger cueillant des fleurs à tous les arbres.

Quand ils sont partis, le vieillard regarde le précieux objet, songe à le posséder, il se dit:

« Depuis tant de siècles je prie dans le but de devenir apte à fran-



Fig. 14. — ..... vont saluer l'ermite.

chir l'espace : Cinq mille ans entiers se sont écoulés, je n'aurai jamais un cristal pareil au si beau joyau que cet être humain a, sans défiance, remis à ma garde. »



Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits.

(page 97.)



Vorvong suivi de Néang Kessey s'éloigne, léger, cueillant des fleurs à tous les arbres (page 97).

Il prend la boule éblouissante ; sa joie n'a plus de bornes.

Il s'élève dans l'espace autant qu'il peut monter, allant sans savoir où.

Rapidement il s'égare ;

Le voici dans la région du terrible vent Kamoréath. Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est, en morceaux, jeté au fond des mers.

Cette mort est la juste punition de la faute du solitaire au cœur noir.

Le cristal tomba dans la capitale du Conthop Borey où régnait Saurivong, éblouissant, il gisait sur le sol ; un officier du Roi le vit le premier, vint le lui offrir.

La garde en fut, le même jour, donnée au chef des trésors (fig. 15).

Vorvong et la charmante Kessey rentrent, chargés de fleurs dont ils font avec art des bouquets pour l'ermite. Quand ils se disposent à les lui présenter, ils s'aperçoivent qu'il a disparu.

Leur désolation ne se saurait dire lorsqu'ils ne voient plus la boule de cristal. Les deux jeunes époux poussent un même cri de mortelle détresse :

« L'ermite nous a pris notre précieux trésor et il s'est enfui ! Est-il possible qu'un religieux ait pu nous voler notre seule ressource !

« O femme chérie, combien je te plains, toi qui ne connais misère ni fatigue. »

Les jeunes gens quittent l'ermitage où a vécu le solitaire maudit. Ils vont par monts et plaines, se dirigent au hasard : bientôt épuisés, ils rencontrent un abri et malgré leur tristesse se sentent heureux d'y trouver du repos.

L'arrivée dans l'île de deux êtres humains est bientôt connue d'un Yack qui l'habite ; attiré par l'odeur, il crie du dehors, faisant des moulinets sans fin de son bâton terrible :

« Quel audacieux humain a bien pu oser prendre mon asile?

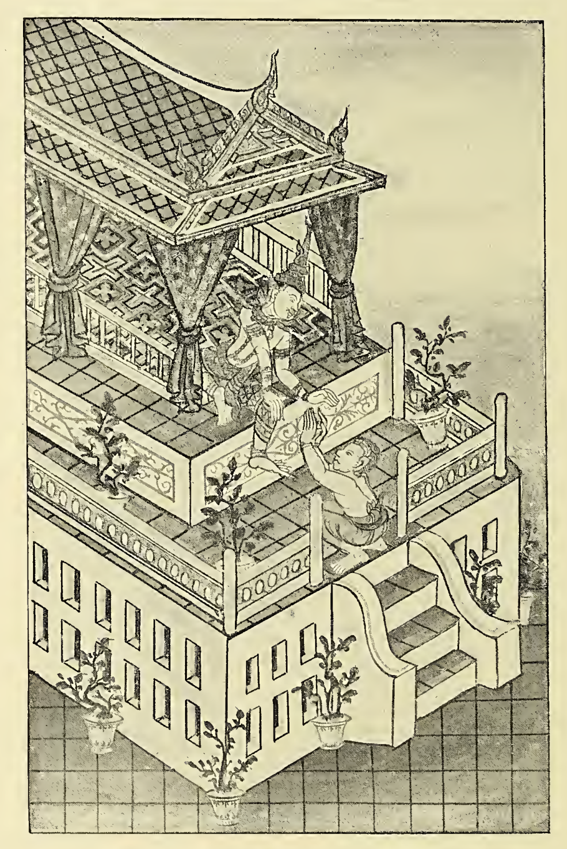


Fig. 15. — La garde en fut donnée au chef des trésors.

« Je vais tout à l'heure lui faire voir comment peuvent périr les hommes. »



Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est en morceaux, jeté au fond des mers (page 99).

Hardiment, Vorvong lui répond :

« Yack ignorant et grossier, tu ne connais donc pas combien je te suis supérieur en force et en puissance ? »

Les Anges appelés par une prière courte mettent la terreur au cœur du géant, il s'incline, s'éloigne, pensant en lui-même :

« D'où peut bien venir cet homme surnaturel. Comment pourrai-je le faire périr ? »

Mais il n'ose revenir.

Le jeune Roi prend sa compagne dans ses bras :

« Quittons, ma bien-aimée, ce lieu dangereux, nous ne pourrions constamment nous garder du Yack, nous serions sa proie. »

Quand l'aurore dissipe les ténèbres, ils se trouvent sur le bord d'une mer sans bornes. On n'entend là que le murmure du vent, le rugissement des flots.

Devant cette barrière le regard du prince erre triste et désolé, lorsqu'il découvre en vue du rivage des troncs d'arbre flottants pouvant supporter leur poids à tous deux ; Ils parviennent aisément à les atteindre et à s'y installer. Un heureux vent les conduit alors non loin des côtes du bord opposé.

Mais sans doute, c'est l'heure d'expier une faute de la vie passée.

Une tempête effrayante survient, l'obscurité se fait si profonde que le regard sous son épais rideau ne distingue plus rien. Les vagues deviennent furieuses, les infortunés n'y peuvent résister, malgré leurs efforts ils sont séparés.

La princesse épuisée, lancée par les vagues roule sur la plage. Meurtrie, elle se traîne, appelle Vorvong, va, vient, erre, brisée elle tombe à genoux :

« O mon bien-aimé, êtes-vous sur le bord, êtes-vous sur les flots ? Auriez-vous été la proie des féroces monstres de la mer ? Sur le rivage n'êtes-vous pas aussi exposé aux fauves ?

« O vous, Génies qui peuplez mers et plages, ayez pitié de mes pleurs, n'avez-vous pas vu mon bien-aimé ? Dites-moi vers quel lieu je le trouverai ? Je veux le suivre, le servir toujours.

« O Anges qui habitez les sept directions, gardez les bois et les forêts, la terre, les eaux et l'air, le monde, le ciel même, dites-moi où il est, je veux le rejoindre, le servir toujours.

« O immenses forêts et vous, arbres verts qui croissez par couples, fleurs écloses, contemplerez-vous muets mon malheur sans pareil ? Quand le sort implacable arrache à mon amour, la moitié de mon être, mon prince bien-aimé, n'aurez-vous pas peine de ma douleur et de mon abandon, ne m'aiderez-vous pas ? Je veux le retrouver, sinon je vous prie, faites-moi mourir ? »

Elle ne cesse d'appeler, de prier, de se plaindre, jusqu'à ce qu'épuisée elle roule sur le sable inerte, évanouie.

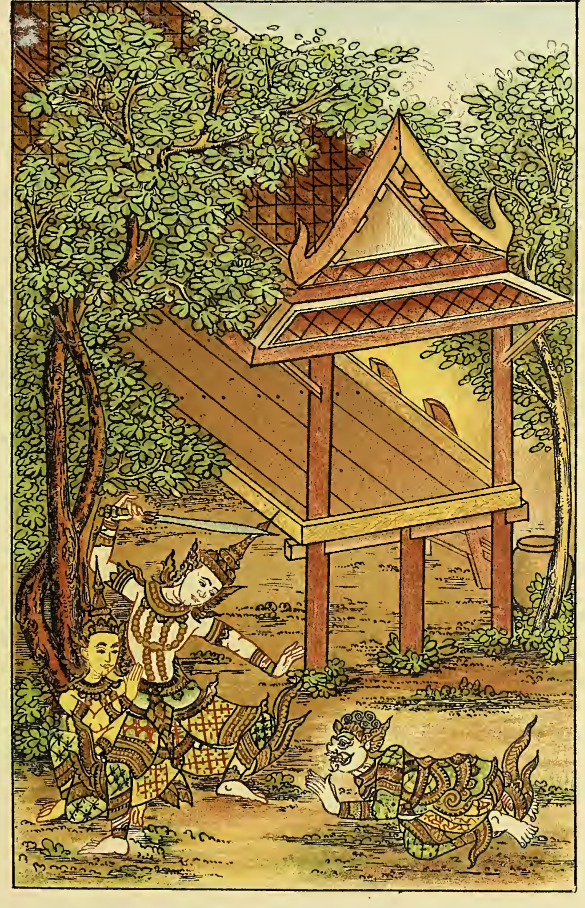
Lorsqu'elle revient à elle, son corps tout entier ressent fatigue et douleur ; se roidissant, elle arrête ses larmes, découvre sa poitrine, fait de son écharpe, mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal, qu'elle plante sur le rivage.

Elle marche malgré trois mois de grossesse, continuant à fouiller les bois, les ravins, ses pieds déchirés laissent leur sang au long du chemin. Bientôt elle s'égare ; au bout de ses forces, elle s'arrête et s'étend sous l'ombrage d'un grand arbre qu'un doux vent agite.

La forêt est immense, épaisse, accidentée, Néang Kessey la parcourt ainsi quatre mois en tous sens, sous l'impression constante de la crainte des fauves, n'osant pas prononcer un mot. Elle se trouve alors aux confins du royaume où règne Saurivong.

Par lambeaux, ses vêtements sont restés aux épines, aux broussailles, elle a dû se couvrir uniquement de feuilles d'arbres.

La direction qu'elle suit, sans le savoir, est celle de la capitale.



Les anges, appelés par une prière courte, mettent la terreur au cœur du yack, il s'incline (page 101).



Ils découvrent en vue du rivage des troncs d'arbres flottants pouvant supporter leur poids à tous deux. Ils parviennent aisément à s'y installer (page 101).



Elle fait de son écharpe mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal, qu'elle plante sur le rivage (page 102).

Dans un village, non loin, habite un vieillard, chasseur habile.

Une foule de chiens le suivent dans ses courses.

Il a la lance et l'arc pour armes, son carquois est plein de flèches acérées.

Ce jour-là, suivant son habitude, marchant le long des champs, il longe la forêt.

Soudain les chiens bondissent, s'élancent vers un être étrangement vêtu : c'est Néang Kessey !

Les aboiements bruyants dirigent le chasseur.

La malheureuse fuit du reste de ses forces. Quand les chiens vont l'atteindre, une fondrière escarpée se présente sous ses pas : elle s'y laisse tomber.

Croyant avoir affaire au gibier ordinaire, le vieillard accourt guidé par les appels et quand il tend son arc, voit la jeune femme.

« Il se peut, » pense-t-il, « que quelque revenant tente ma vieille expérience. »

« Êtes-vous » s'écrie-t-il, « Génie des bois ou créature humaine ?

« D'où pouvez-vous venir sous ce costume de feuilles ? vous semblez malheureuse, pourquoi donc êtes-vous seule ? »

— « O bon vieillard, mon mari et moi avons fait naufrage en mer en vue des côtes, les vagues furieuses nous ont séparés, recueillez, je vous en prie une pauvre infortunée, ayez pitié de son malheur ; je serai votre servante et ferai mon possible pour vous faire content de cette bonne action. Quand je retrouverai mon mari, il récompensera, ayez-en confiance, votre cœur généreux. »

Le vieillard répond :

« Ne soyez plus inquiète, je pourvoirai à vos besoins. »

De son gros couteau il coupe une branche d'arbre, la place dans la fondrière pour servir d'échelle, puis il jette à la jeune femme le superflu de ses vêtements.

Se voyant assistée, Néang Kessey rapidement se couvre puis monte par la branche.

Heureux de son bienfait, le vieux chasseur la conduit vers sa maison, sans plus penser à la chasse.

Quand sa femme les voit arriver tous deux, ses yeux méchants, jaloux, s'emplissent de colère, elle leur tourne le dos.

« Vieux misérable, » s'écrie-t-elle, « ta peau se racornit et tu as encore une maîtresse! Sans doute pour me dépister tu lui avais construit une case dans la forêt, maintenant qu'un enfant va naître, tu me l'amènes ici, tu es vraiment par trop naïf. »

— « Ecoute, femme, ne dépasse pas les bornes qui sont permises, ne dis pas de paroles méchantes et inutiles, tu ne sauras donc jamais être juste et bonne, attends au moins d'entendre ce que je vais te dire.

« Cette infortunée qu'un naufrage a séparée de son mari, arrive seule. J'ai eu pitié de son malheur et je l'ai amenée pour la nourrir en attendant qu'elle retrouve celui qu'elle a perdu. Ne dis donc plus qu'elle vient te voler mon affection. »

Mais la vieille ne le laisse pas achever.

S'adressant à Néang Kessey :

« Tu vas apprendre comment je traite les donneurs de conseils.

— « Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant, les juges te puniront, tu paieras l'amende, ton cou ne tardera pas à être chargé d'une cangue et ta tête sautera un jour, c'est certain ! »

Tandis qu'elle parle, elle devient furieuse, se jette sur le veillard, lui arrache les cheveux, déchire de ses ongles la chair de son visage ; rien ne peut l'apaiser, elle se retourne vers la jeune femme :

« Et toi, effrontée, cœur méchant qui peux avoir un semblable caprice, voleuse de maris qui fais l'étonnée, sors d'ici, tu déshonores ma demeure ! »

Dans sa grande bonté, la triste victime se dit : « Si elle veut me tuer, je ne saurai me défendre, mais les Anges ne voudront pas me laisser mourir. Je ne quitterai pas cet homme si bon avant d'avoir retrouvé mon mari : je lui montrerai ma reconnaissance en supportant les peines qu'il faudra. »

Par la nuit noire et malgré la pluie, la vieille la laissa sur le sol humide en bas de sa case.



Une fondrière escarpée se présente sous ses pas, elle s'y laisse tomber.

(page 103.)



Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant ! (page 104.)

Néang Kessey atteignit ainsi, servante misérable, le dixième mois de sa grossesse. Lorsqu'un jour d'orage furieux elle ressentit les premières douleurs, elle pria la vieille :

« Maîtresse, souffrez que je vous dise la vérité : mon petit enfant va venir au monde, j'ai grand besoin d'être secourue ? »

— « Eloigne-toi, sors sur le champ ! moi je n'ai pas d'enfant et ne saurais supporter un spectacle pareil ! »

— « Par pitié, laissez-moi dans l'enclos au pied de votre haie, je ne puis aller nulle part par cette pluie, ce tonnerre. »

— « Va, suis le chemin ! »

Elle la repousse, ouvre la barrière et la chasse au dehors.

Néang Kessey cherche sous l'averse un sentier qu'elle puisse suivre ; la douleur l'oblige à s'asseoir sur le sol ; les larmes sur son visage maigri ruissellent avec la pluie.

« O mon bien-aimé, êtes-vous donc mort ? Si votre vie a été épargnée, dites-moi où vous êtes que j'aille vous retrouver, vous servir jusqu'à ma mort ! Si quelqu'un m'apprend que vous êtes dans les profondeurs de la mer, je me laisserai mourir ; pourquoi vivrais-je si je n'ai l'espoir de vous retrouver ? »

Par une faveur du ciel, Pra En de son regard perçant, miséricordieux, voit la situation de la jeune femme.

Sous la forme d'une bonne vieille, il se dirige vers elle.

« Jeune et charmante femme, que faites-vous ici par un pareil temps ? »

— « O bonne mère, séparée de mon mari par la tempête, égarée en le cherchant, j'ai dû me faire servante dans la maison d'un chasseur dont la femme méchante m'insulte, me maltraite et, ne voulant pas voir naître mon enfant vient de me chasser.

« O bonne mère, je souffre d'intolérables douleurs, je ne puis plus respirer. »

Elle pense qu'elle meurt. Dans un larmoiement, elle murmure aux Anges une douce prière :

« Ma misère était dans la destinée ! »

« O sort impitoyable, tu m'as arraché mon mari, tu me le caches mystérieusement ! S'il est vivant, je veux vivre et le retrouver, s'il n'est plus, que je meure et lui sois réunie dans la vie future, que rien ne nous sépare plus !

« Que je sois oiseau aux ailes toujours prêtes à fendre les airs si lui l'est aussi, je ne serai heureuse qu'à côté de lui !

« Que je sois bête fauve s'il l'est également ; s'il est poisson je veux aussi l'être ; au delà de cette mort je ne serai heureuse que réunie à lui !

« Ecoutez ma prière, ô Anges célestes, exaucez mes derniers souhaits ! »

Elle se tourne vers la vieille femme :

« O bonne mère, sauvez mon enfant, sauvez ma vie, ce bienfait sera égal à celui que je dois à ma mère. »

Soutenant ses épaules, le Dieu répond :

« N'ayez plus d'inquiétude, je ne vous quitterai pas. »

Néang Kessey met au monde un beau garçon. En le voyant, Pra En s'écrie : « il sera mon petit-fils ! »

Il fait naître du feu, réchauffe la jeune mère, puis lui dit (fig. 16) :

« Ma maison est à l'Est du palais, je vais emporter votre bel enfant et le bien soigner. Quand vous pourrez venir le voir, vous le trouverez, n'ayez pas de crainte : donnez-moi quelque objet qui, placé à son cou, le fasse reconnaître !

« Vous êtes seule et sans aide, chez votre méchante maîtresse vous ne trouveriez pas un moment à lui consacrer, il ne pourrait vivre dans ces conditions ? »

— « O bonne mère, je vous remercie, je vous confie mon enfant, aimez-le et le soignez comme si vous lui aviez vous-même donné le jour, quand j'aurai retrouvé mon mari, nous viendrons vous le demander, nous vous récompenserons de vos soins sans prix. »



Fig. 16. — Il fait naître du feu puis il lui dit :...

Elle prend dans ses bras l'enfant né dans une telle misère, elle le mouille de larmes :

« O trésor précieux de mon cœur, combien il m'est pénible et douloureux de me séparer de toi ; que pourrait faire une pauvre servante? ma maîtresse sans pitié serait cause de ta mort, par crainte de te voir malheureux je te confie à cette bonne mère. Nous nous reverrons, dans un mois je quitterai mes maîtres, j'irai te prodiguer mes soins, nous serons deux à t'aimer. »

Ayant ainsi parlé elle remet à la vieille le précieux fardeau et lui confie la bague de son mari.

Néang Kessey étant rentrée chez le chasseur, la vieille lui demande : « Eh bien, fille misérable, tu as donc abandonné ton enfant? »

— « Vous n'avez pas voulu le voir, je l'ai confié aux soins d'une personne charitable qui l'a adopté pour son petit-fils » (fig. 17).

Après le départ de la jeune mère, Pra En place l'enfant sur un superbe tapis, attache à son cou la bague de sa mère. Il se transforme en vautour et de ses ailes déployées, le protège de la pluie, de la rosée et du soleil.

Le Roi Saurivong, depuis longtemps souverain de Conthop Borey, ayant éprouvé le désir de faire une promenade au bord de la forêt, de grand matin revêt ses insignes, la couronne et sort, monté sur l'éléphant royal, suivi d'une escorte nombreuse, salué, admiré par la foule respectueuse.

Passant près de la cabane du chasseur, ses regards sont attirés par le vautour qui, malgré le bruit et l'approche de l'escorte, garde sous ses ailes déployées une attitude de fière indifférence.

« Que quelqu'un aille voir ce que mange ce vautour. »

On se presse d'obéir à l'ordre du Roi.

Le vautour fait un bond, s'écarte, l'officier voit l'enfant.



Fig. 17. — ..... je l'ai confié anx soins d'une personne charitable.

« O Roi, un nouveau-né beau comme ceux des Anges, couché sur une superbe étoffe, est là, abandonné. Le vautour allait lui ôter la vie

quand nous sommes arrivés, sans nous certainement cette charmante créature était dévorée.

Content d'une pareille rencontre, Saurivong ordonne :

« Qu'on me l'apporte vite, je veux le voir. »

Délicatement on le présente au Roi, il le reçoit dans ses bras.

« J'adopte ce joli enfant ! »

Il le caresse, l'admire, aperçoit la bague attachée à son cou, la compare à la sienne, surpris et troublé les trouve en tout semblables, ne doute pas qu'il a dans ses bras l'enfant de son frère.

« O cher enfant, quel bonheur te met dans mes mains, mais pourquoi es-tu seul ? Où est ton père ?

« O destinée étrange, conséquence de nos vies passées, pourquoi toujours ces séparations violentes et douloureuses ! »

Il se laisse aller au chagrin qui le ronge, ses larmes coulent le long de son visage, il ordonne de chercher les parents partout aux environs ; l'escorte se disperse mais en vain car personne ne songe à s'informer dans la misérable cabane.

Le Roi alors rentre au palais, il fait choisir parmi les femmes belles et de taille élancée, des nourrices habiles.

Il ordonne qu'une élégante maison de quatre pièces soit de suite élevée pour le petit prince dans la cour d'honneur.

Qu'elle soit ornée de peintures murales reproduisant les scènes de sa jeunesse vécues avec son frère.

Il fait publier par gongs et trompettes qu'il l'inaugurera par une fête superbe et distribuera à cette occasion d'immenses richesses, que la foule entière sera admise au petit palais où on hébergera tous les visiteurs, que des gardes spécialement choisis leur expliqueront les scènes peintes sur les murailles.

Quand tout fut prêt il recommanda aux gardes de lui venir dire l'impression produite par les tableaux sur les visiteurs.

Revenons maintenant au malheureux Vorvong.



O Roi ! un nouveau-né beau comme ceux des Anges, est là, abandonné (p. 109).

Arraché violemment à sa jeune femme, il dispute sa vie aux flots furieux ; après des efforts désespérés il gagne la côte.

Recherchant sa chère compagne, il fouille en vain les plis, les recoins du rivage, il s'abandonne à la douleur, il s'écrie :

« O mon bien-aimé trésor, qu'avons-nous donc fait pour mériter tant de malheurs ?

« Que ne t'ai-je refusé ce voyage !

« Que ne puis-je savoir dans quel lieu tu te trouves pour aller te rejoindre !

« Es-tu morte ensevelie dans les flots ?

« As-tu été dévorée par les monstres marins ?

« Es-tu égarée dans ces forêts sombres ?

« As-tu été la proie des bêtes féroces ?

« Aurais-tu plutôt par bonheur été recueillie par un chasseur charitable ? »

L'infortuné prince longe tristement le rivage, seul le mugissement des flots répond à ses appels.

Tout à coup il aperçoit sur une plage éloignée un signal, un drapeau.

Il hâte la marche, tremblant d'espoir, comme si l'étoffe flottant au gré du vent allait lui rendre sa bien-aimée.

Il reconnaît l'écharpe de Néang Kessey et voit sur le sable la trace de ses pas (fig. 18).

La plaie de son cœur ne fait que s'aviver.

« Trésor de mon être, la destinée vous a amenée sur ce rivage, vous n'y avez laissé que votre écharpe et la trace de vos pas !

« Sans doute tu n'as pris que le temps de mettre cette étoffe légère, emblème de l'espoir, au bout de cette branche !

« O chère écharpe qui as couvert ma bien-aimée, tu es le seul souvenir de notre séparation !

« O solitudes, racontez-moi sa peine ? est-elle égarée dans vos replis ? ayez pitié d'elle et de ses souffrances !

« Compagne de ma vie, tu avais en abondance les plus précieuses étoffes, tes fatigues étaient les doux amusements du palais, tu as été en-



Fig. 18. — Il reconnaît l'écharpe.

tourée de soins autant que les Anges : tu marches maintenant demi-nue sous le soleil ardent dans des forêts sans fin. »

Accablé de douleur, il tombe évanoui sur ce sable couvert de l'empreinte des pas de Kessey.

Relevé, il suit ces empreintes encore fraîches, atteint la lisière de la forêt, mais là, le sol est tapissé d'herbe, il lui est impossible de reconnaître aucune trace, il appelle longtemps, l'écho seul lui répond.

Sept mois entiers il fouille la forêt dans toutes ses parties, elle n'a aucun secret pour lui ; peines inutiles.

Un jour il se trouve dans les champs et arrive à la capitale de Canthop Borey le cœur plein de tristesse.

Il entend dire aux gens qui le coudoient que le Roi donne une grande fête et fait distribuer d'abondantes aumônes dans la cour du palais pour l'inauguration d'une maison sur les murs de laquelle sont reproduites les scènes de son enfance.

« Entrons, » se dit-il, « j'aurai part aux aumônes du Roi et verrai les tableaux. »

Selon les ordres reçus, en le voyant, les officiers le font entrer, lui offrent toutes sortes de provisions, le couvrent de vêtements neufs, lui font prendre un repas, puis ils le conduisent devant les peintures.

Ils lui en détaillent les scènes.

C'est d'abord l'enfance heureuse et tranquille du Roi, de son frère auprès de leur mère.

A mesure qu'ils parlent, Vorvong s'aperçoit que ces sujets sont ceux de sa vie, l'émotion l'étreint, il tombe à genoux :

« O sort incroyable : me voici jouant avec mon frère près de notre mère, au temps du bonheur !

« Ici, Néang Montéa nous tient dans ses bras !

« Cet autre tableau représente le Roi rempli de colère ordonnant de nous faire mourir !

« Voici notre marche affreuse vers la forêt avec les bourreaux !

« Notre mère affolée accourt nous rejoindre !

« Puis voici sa mort, sa résurrection !

« Les bourreaux à genoux, surpris et touchés, nous laissent partir !

« Là, c'est notre passage parmi les vendeuses du pays de Baskim !

« Le grand arbre sur la branche duquel la première nuit nous nous reposâmes !

« Le combat de coqs livré à l'aurore.

« Le coq blanc et le noir à bout de leurs forces mourant tous les deux !

« Le feu que nous fîmes pour faire cuire leur chair, avant de partir !

« Notre halte enfin à la case du bois où mon frère chéri m'a été ravi !

« O gardes, qui de vous pourra me montrer mon frère bien-aimé. »

Les sanglots l'aveuglent et l'étouffent, les officiers le laissent à terre, s'esquivent, en sachant assez ; ils se pressent, contents d'aller dire au Roi tout ce qu'ils ont vu (fig. 19) :

« Un pauvre étranger, jeune, beau, ressemblant ô Roi, à votre personne, s'est présenté au petit palais. Nous lui avons donné tout le nécessaire et l'avons mené, son repas fini, devant les peintures.

« Nous allions alors les lui expliquer ; il les a comprises, est tombé à terre brisé d'émotion et s'est évanoui. »

Saurivong accourt, reconnaît son frère, le presse dans ses bras.

« O mon frère chéri, compagnon des peines, pris à mon amour ! Depuis les longs mois que je t'ai perdu, ma vie a été remplie de tristesse ! Pas un seul jour ton cher souvenir ne s'est éloigné ! O mon cher trésor, attendu sans cesse, le ciel généreux vient nous réunir ! »

Des larmes de bonheur coulent de ses yeux.

Le cœur de Vorvong en même temps déborde de joie et étouffe de peine : les pleurs peu à peu soulagent son angoisse. Il conte à son frère les misères subies.

« O bien-aimé frère, je ne sais comment je puis encore vivre. »

Il dit l'histoire de sa bague, le seul souvenir gardé de sa mère à cause duquel il a subi six ans de martyr.

Il raconte le lancement du vaisseau, la victoire sur le Géant. Son cou-



Fig. 19. — Les sanglots l'aveuglent.

ronnement et son mariage, le voyage dans l'air, la descente dans l'île, le vol de l'ermite, le naufrage, la séparation.

« O frère adoré, vous êtes le salut, c'est par vous que je reverrai notre mère chérie.

« Je me demandais si vous étiez mort, votre enlèvement m'avait fait craindre le malheur, je n'aurais jamais cru vous retrouver Roi de ce beau pays.

« Après tant de maux, j'éprouve une joie, douce par dessus tout, à vous contempler! une peine, sans pareille, hélas! s'y mélange ; j'ai perdu ma compagne aimée ; elle a dû souffrir de telles misères que j'ai peur et tremble qu'elle n'ait succombé.

« Quand les flots furieux nous ont séparés, elle était déjà grosse depuis trois mois et en voici sept que je pleure sa perte. »

« Écoute, ô cher frère, dit Saurivong :

« J'ai, dans le chemin, recueilli sur un riche tapis, un petit garçon né de quelques jours.

« Il avait au cou une bague admirable.

« Cet enfant n'est pas étranger à notre sang, il est sûrement ton fils.

« La bague me l'a fait connaître.

« Ayant en vain, pour te retrouver, recherché partout, j'ai imaginé la salle des tableaux et fait annoncer que je donnerais, en l'inaugurant, fête et riches aumônes.

« Des gardes étaient chargés de conter à tous l'histoire de ma vie et de détailler notre longue misère. C'est par ce moyen que, grâce au ciel, j'ai pu retrouver mon frère bien-aimé! »

« O cher frère, » demande Vorvong, « satisfaites mon impatience, je veux voir l'enfant que vous élevez? »

Le petit prince est aussitôt apporté, entouré de nourrices et de suivantes.

A la vue de l'enfant au cou duquel brille sa bague, Vorvong le reconnaît, le prend amoureusement, laissant couler des larmes.

« O cher enfant que, par la permission des Anges, je puis aujourd'hui porter dans mes bras, regarder avec amour, pourquoi t'a-t-on abandonné sur la route? »

« O cher petit, où peut se trouver ta mère?

« Cher trésor de mon être, je crains pour sa vie, aurait-elle été ravie par des hommes sans cœur et sans pitié ? »

La douleur, à cette pensée, le brise, il tombe évanoui.

Saurivong, effrayé de l'état de son frère, humecte son visage d'eau fraîche et le rappelle à la vie.

L'infortunée princesse Kessey en servant sa maîtresse était, malgré sa bonne volonté, sans cesse maltraitée, insultée, cette vieille sans pitié la menaçait journellement de la chasser.

Après sept jours, elle la quitte et part à la recherche de son enfant. Elle se dirige vers le palais, y entre sans y prendre garde.

Cherchant la case de la bonne mère, elle erre près la maison construite pour son enfant.

Vorvong, à l'entrée de la salle, regarde tristement au dehors ; il aperçoit Néang Kessey, la reconnaît quand elle s'éloigne, accourt, la retient par la ceinture, l'étreint dans ses bras, l'inonde de larmes (fig. 20).

En un instant, ils se sont dits tous leurs malheurs.

Vorvong l'entraîne dans la maison, lui racontant comment son frère a recueilli leur fils.

Néang Kessey prend l'enfant, le couvre de baisers, de caresses.

« Bénie soit la destinée qui me fait te revoir. Je remercie les Anges qui ont voulu que le Roi ton oncle ait recueilli toi et ton père.

« Nous sommes maintenant réunis pour toujours.

« O précieux trésor de mon cœur !

« Voilà sept jours que ton visage m'est inconnu, j'avais cru que la vieille mère t'éléverait, elle m'avait demandé de t'avoir pour petit-fils, je ne puis comprendre qu'elle t'ait abandonné au milieu de la route et qu'un vautour t'ait gardé sous ses ailes !

« N'ai-je pas plutôt été assistée par un Ange, sous l'apparence d'une vieille femme ! »



Fig. 20. — ..... l'étreint dans ses bras, l'inonde de larmes.

Lorsqu'elle a séché ses larmes de bonheur, les deux Rois frères la conduisent chez la reine Sar Bopha qui la reçoit avec une joie extrême.

Saurivong fait célébrer une superbe cérémonie à l'occasion de l'heureux retour de son frère et de sa famille. Puis, le beau nom de Vorvong Sauria, est, dans une grande fête, donné à l'enfant aux acclamations des grands et du peuple venus le saluer. »

IV.

« O mon frère bien-aimé, » dit un jour Saurivong, « vous ne m'avez plus reparlé de votre merveilleux cristal, j'ai grand désir de le connaître.

« On m'a offert un jour une boule éblouissante de beauté, je l'ai gardée précieusement, ne serait-ce pas celle que vous avez perdue? »

Plein d'espoir, Vorvong demande à la voir, des officiers l'apportent.

« C'est mon joyau lui-même, ô mon bon frère; si vous le permettez je vais vous montrer tout de suite sa puissance. »

Le prenant dans sa main, il le fait tournoyer, il s'élance dans les airs, fait le tour de l'enceinte puis, décrivant de grands cercles autour du palais, il redescend aux pieds du Roi Saurivong. Tous ceux qui le voient sont émerveillés, la ville entière s'émeut, veut le contempler (fig. 21).

Vorvong s'incline respectueusement:

« O cher frère, notre mère adorée nous a recommandé d'être de retour dans dix ans. Elle pense sans cesse à nous. N'oublions pas ses recommandations, ayons pitié de sa douleur. Si vous le voulez bien, je retournerai prendre tout ce qu'il faut dans mes royaumes, c'est ici que je me réunirai à vous, nous n'avons que le temps nécessaire pour préparer les navires. »

Saurivong répond: « Votre pensée est heureuse, je vais organiser une armée de terre afin que nous arrivions par les deux côtés en même

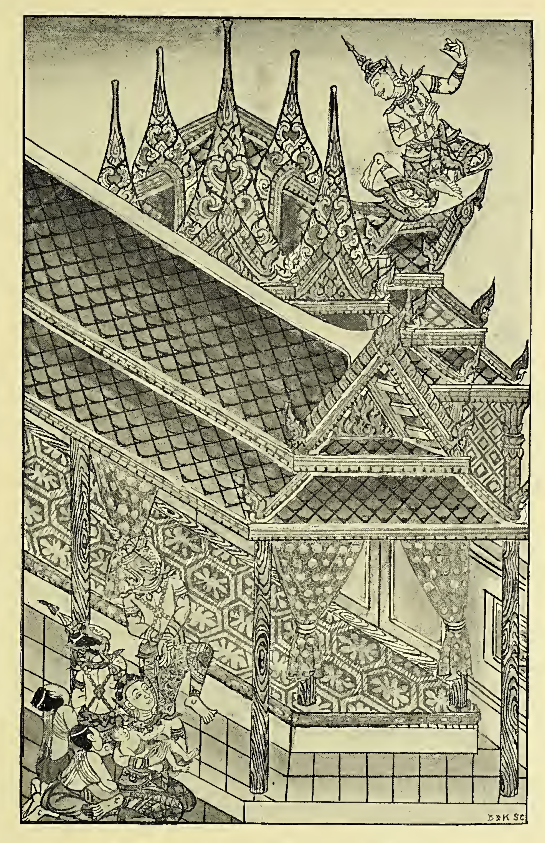


Fig. 21. — Tous ceux qui le voient sont émerveillés.

temps et assurions le succès, car dès qu'on saura notre marche tous les obstacles nous seront élevés. »

Vorvong dit encore :

« Je confie à vos soins Néang Kessey et mon enfant ; ô mon frère, je ne saurais trop vous les recommander, ils ont été si malheureux. »

Puis il fait ses adieux à sa compagne.

« Chère Kessey, la plus charmante des femmes, je vais te quitter pour rentrer au Royaume, la pauvre Rot Vodey doit être inquiète d'une aussi longue absence et sa tristesse grande. Ne pleure pas mon départ, n'attriste pas les beaux jours. Je voudrais t'emmener, ne plus me séparer de toi, la crainte des accidents me retient.

« Je vais de nouveau me servir du cristal, mon absence consacrée à préparer le retour vers notre mère sera de courte durée.

« O toi, chère fidèle, aies soin de notre enfant, je reviendrai avec Rot Vodey et ramenerai serviteurs et suivantes. »

Ayant parlé, il s'élève dans les airs ; son vol gracieux est semblable à celui de Hansa, l'oiseau du ciel prenant son essor des beaux jardins des heureuses régions célestes (fig. 22).

Vorvong ne mit qu'un jour pour atteindre sa capitale. Il presse dans ses bras la bonne Rot Vodey qui amoureusement dit ses peines, son inquiétude pendant la séparation.

Vorvong raconte son voyage avec Néang Kessey, leur naufrage, les misères qu'ils ont eues séparés l'un de l'autre. La généreuse Vodey pleure, émue de pitié.

Le jeune couple se rend ensuite chez le vieux Roi. Ils sont reçus avec bonheur.

« O cher enfant, comme chaque jour, la tristesse et le chagrin nous assiégeaient en ton absence.

« Combien de fois, pris d'impatience, avons-nous passé le temps à parler de ton heureux retour, ô comme nous avons senti le besoin de te posséder et de t'aimer !

« Où avez-vous laissé notre charmante Kessey ? est-elle heureuse ou



Fig. 22. — ..... il s'élève dans les airs.

triste ? Serait-elle oublieuse qu'elle n'a pas profité de votre retour pour venir nous revoir ? »

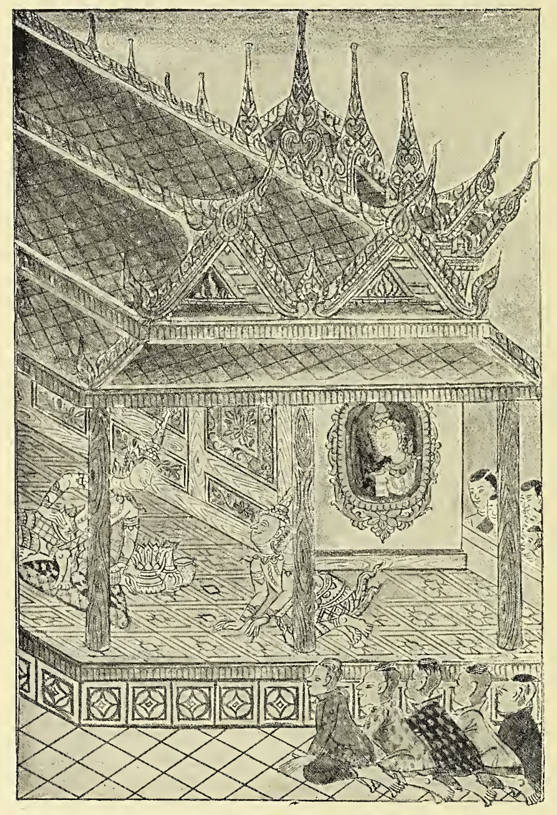


Fig. 23. — Vorvong refait le récit de ses misères.

Vorvong refait le récit de ses misères, le Roi Sotat ne peut retenir ses larmes (fig. 23).



Fig. 24. — ..... Vorvong reprend sa course.

Bientôt Vorvong reprend sa course, il se dirige vers le pays du Roi Thornit (fig. 24). Il fait à son beau-père le récit de ses malheurs, puis lui parle ainsi :

« O Roi, je viens vous demander 500 vaisseaux et une armée pour aller vers mon pays natal. »

Le Roi Thornit répond :

« Ce royaume est à vous, votre volonté sera faite. »

Vorvong s'embarque avec des soldats tous choisis, revient chez le Roi Sotat, lui fait la même demande.

Rapidement les troupes sont levées et la flotte équipée.

Vorvong dit alors à son beau-père :

« Grand et généreux Roi, je fais des vœux ardents pour le bonheur de votre règne et la prospérité de votre royaume.

« L'absence sera courte. Je vous demanderai d'emmener votre chère fille ma compagne afin qu'elle voie ma gentille mère? »

Le Roi Sotat eût préféré garder sa délicieuse Rot Vodey, mais il n'ose refuser.

« O fils cher à mon cœur, je ne puis contrarier ton voyage, va, que le ciel te protège, mais ne me laisse pas longtemps dans l'isolement.

« N'oublie pas que ta présence ici est indispensable, que ton élévation au trône du royaume est le plus heureux événement de ma vie, tu étais l'homme prédestiné au salut de notre race. »

Puis, s'adressant à sa fille :

« O trésor de mon cœur, toi que j'aime plus que tout, écoute mes prudentes recommandations :

« Prends soin de ton mari, respecte-le et obéis-lui toujours. Quand vous serez arrivés heureusement dans son pays, sers ses parents comme s'ils t'avaient donné le jour, que rien ne puisse te faire étrangère à leurs yeux.

« Sois attentionnée pour les Génies des pays où tu te trouveras.

« Sois bonne et douce pour ceux qui te serviront.

« Adoucis la misère des infortunés.

« Aime ceux que ton mari aimera, n'altère pas son bonheur par la jalousie.

« En tout, use de bonté et de modération.

« N'aie pas pour ceux qui subiront la disgrâce de ton mari le même sentiment que lui, sois bienveillante, interviens pour eux auprès du Roi.

« Quand ton mari, la nuit, entrera dans ta chambre, couche-toi un peu plus bas que lui, ne reste pas sur un rang égal. »

La princesse ayant respectuesement reçu les conseils de son père, les deux époux le saluèrent agenouillés.

La flotte se dirige voiles au vent sur Conthop Borey où un chaleureux accueil lui est fait par Saurivong qui reçoit avec transport son frère dans son palais.

En se retrouvant, Néang Kessey et Rot Vodey se jettent dans les bras l'une de l'autre, ne cessent de se parler.

Rot Vodey prend le petit prince Vorvong Sauria, elle le dépose amoureusement sur ses genoux, le couvre de baisers, de caresses. Elle verse des pleurs en pensant à la misère qu'il a eue (fig. 25).

« O cher enfant, la protection du ciel est sur toi, sans elle tu n'aurais pu résister à tant de malheurs. »

« Nous sommes enfin réunis, » dit Vorvong : « mettons, cher frère, notre projet à exécution, partons pour le royaume de nos parents. »

Sauvirong répond :

« Charge-toi de commander les flottes, je conduirai l'armée ; nous calculerons notre marche de manière à entrer en même temps dans le royaume de notre père et bloquer subitement la capitale. »

Les derniers préparatifs du départ sont rapidement poussés, on n'attend plus qu'un jour propice.



Fig. 25. — Elle verse des pleurs.

Dans les deux armées règne l'ordre et la discipline.

Saurivong compose l'avant-garde des hommes les plus audacieux. Il choisit ses officiers parmi ceux ayant fait preuve de brillant courage, ils



La flotte se dirige voiles au vent sur Canthop Borey (page 127).

portent les sabres suspendus à l'épaule, leurs coiffures sont de couleurs éclatantes.

L'armée est innombrable, le sol tremble sous ses pas ; parmi les guerriers joyeux, chacun ne songe qu'à saisir l'occasion de montrer sa valeur.

On ne voit que drapeaux, bannières, emblèmes de toutes sortes flottant au gré du vent.

Saurivong emmène la Reine, une foule de femmes de rare beauté forment sa suite.

Rien ne manque, tout a été prévu.

L'armée se met en marche en plusieurs troupes séparées dans un ordre parfait.

La route sera longue, pénible, aussi Saurivong a-t-il hâte d'arriver.

Vorvong de son côté a organisé la flotte ; elle est montée par des marins éprouvés dont le courage et la bravoure sont les qualités ordinaires.

Des quantités considérables de provisions remplissent les navires.

Des drapeaux, des bannières de toutes couleurs s'agitent en haut des mâts.

Une troupe choisie forme la garde du Roi.

La flotte est innombrable, on ne voit qu'une forêt de mâts et de gouvernails.

Elle se met en route en même temps que l'armée.

Un vaisseau aux sculptures magnifiques, orné de gracieuses guirlandes de fleurs, emporte le jeune Roi et les Reines. En s'éloignant tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux.

Bientôt on n'entend plus que les mugissements des vents, les vagues s'élèvent hautes, retombent, frappant lourdement le bordage des navires. On ne voit que l'étendue sans bornes des eaux, et le ciel.

Le soir, la flotte mouille dans une île, les matelots réparent leurs forces par des aliments abondants; tous, penchés sur les flots admirent, à la lueur de la lune et des étoiles, les animaux marins de toute sorte.

Le lendemain, la traversée continue.

Laissons les armées s'avancer et parlons du Roi Sauriyo et de la Reine Tiéya, le père et la mère de Saurivong et de Vorvong.

Après la fuite de Vorvong et de Saurivong, enfants sauvés de la mort, que se passa-t-il?

La douleur de Néang Tiéya exaspérant le Roi, il la chasse du palais.

Dans son abandon, la pauvre Reine ne doit la vie qu'aux bourreaux compatissants qui lui portent chaque jour en cachette le nécessaire pour entretenir son existence : riz, bétel et bois.

Par crainte de la colère du Roi, personne n'ose la secourir.

Sept ans écoulés, Vey Vongsa dans sa douzième année est sacré Roi à la place de son père qui abdique. Il gouverne les cinq cents principautés tributaires; des trésors, des richesses, des objets précieux de toute sorte lui sont annuellement présentés.

La prospérité et le bien-être continuent de régner chez les peuples de son empire.

Cependant le temps passe. La malheureuse abandonnée, la Reine Tiéya, a recommandé à ses fils de revenir sans faute au bout de dix ans; malgré son courage, elle est toujours sous l'impression de l'inquiétude et de la tristesse que lui a laissée leur départ.

Elle a pour compagnons de misère : le chagrin, la douleur, la souffrance et l'impatience de revoir ses enfants.

Cependant, une nuit, elle a un songe charmant.

— Ses fils reviennent tous deux, fleuris de jeunesse et de santé. Ils se



En s'éloignant, tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux (page 129).

jettent à ses pieds, étouffant de douleur en la voyant tombée dans une misère pareille. Elle les presse étroitement dans ses bras. Heureux de la revoir, heureuse de leur retour, tous trois ne cessent de pleurer de joie et de bonheur.

Suffoquée par l'émotion, elle s'éveille en sursaut, cherchant encore à étreindre ses enfants.

Les ténèbres profondes la rappellent à la réalité; elle retombe dans la douleur et le désespoir, les larmes inondent son corps, elle se plaint amèrement.

« O chers adorés de mon cœur, que je suis malheureuse, tous les jours la douleur m'accable. Depuis votre départ, dix ans se sont écoulés, ma misère est affreuse, je ne dois l'existence qu'à la générosité des bourreaux. »

Ce jour-là, au lever de l'aurore, une armée innombrable inonde le royaume, marche sur la capitale.

Ce n'est plus dans le peuple que terreur et désordre.

Le Roi est informé par des courriers, témoins oculaires de l'invasion.

« O grand Roi, une armée sans nombre envahit le pays. Rien ne peut arrêter sa marche audacieuse. »

D'autres accourent disant :

« Une autre armée arrive par la mer. On ne voit que navires, que guerriers.

« Sauvez-nous du malheur, ô grand Roi ! »

Le Roi Vey-Vongsa aussitôt rassemble son armée, ses guerriers toujours prêts sont braves, bien armés.

Les nouvelles sont alors que l'ennemi atteint la capitale, que la résidence royale va être cernée.

« O vous tous », dit le jeune Roi Vey-Vongsa, « chefs et guerriers, quelle que soit son audace, cette armée ennemie ne pourra nous vaincre. »

Les armées des deux Rois frères se sont réunies.

Vorvong, vêtu pour la bataille, se rend à la tente de son frère aîné.

Entourés des généraux, des chefs, des savants, les deux Rois prennent place sur l'estrade superbe, rapidement construite, au centre de l'immense camp des troupes.

Ils choisissent de suite des envoyés pour le vieux Roi.

« Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses ; s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes. »

Les envoyés partent, ils portent au vieux Roi la demande des deux Rois.

En les entendant, le vieillard laisse échapper des cris de désespoir :

« Si je suis vaincu, on me fera périr par les armes. »

Dans son effroi, aucune idée de résistance ne lui vient à l'esprit.

Le Ciel lui fait subir les conséquences de l'action accomplie sous l'influence de Néang Montéa sa seconde femme à l'égard de ses deux enfants.

Il s'adresse au jeune Roi Vey-Vongsa :

« O cher enfant, mon salut, que décider en face de cet ennemi ? Faut-il accepter sa volonté ?

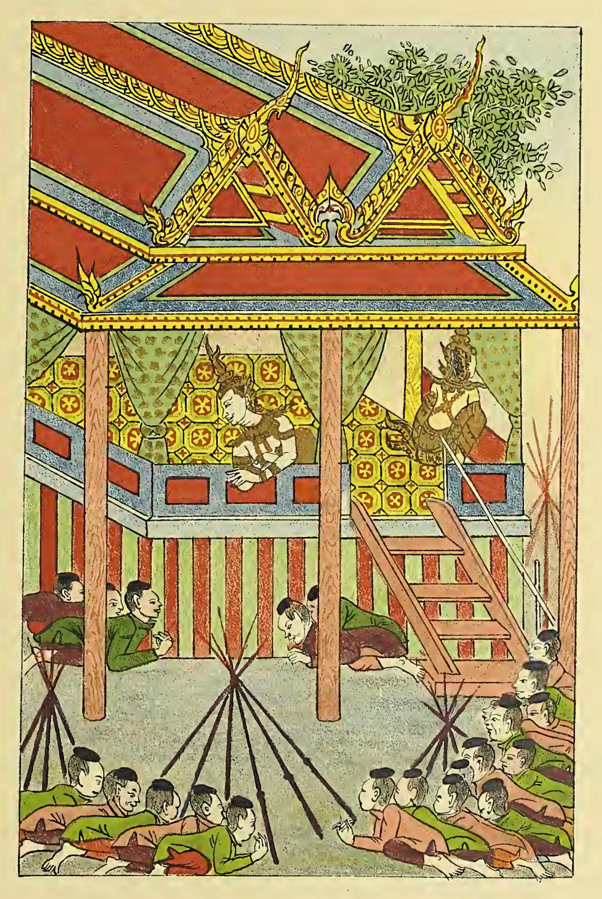
« Comment pourrions-nous trouver assez de soldats pour engager la lutte contre lui ? Le royaume est en ses mains, notre peuple à sa discrétion !

« Une lutte malheureuse aura des conséquences terribles pour le pays, causera notre mort.

« Mieux vaut se rendre, au moins l'adversaire nous laissera la vie. »

Vey-Vongsa répond :

« O cher père, n'ayez pas de crainte sur le sort du pays. Il est vrai que l'armée ennemie est innombrable, que le royaume est dans ses mains, que la valeur de ses armes est redoutable, que ses soldats sont audacieux ; mais, il est permis de se mesurer avec elle comme avec toute autre. Je



Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses; s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes (page 132).

puis être battu, écrasé, mais vous ne pouvez pas me faire retirer sans lutte.

« Si le sort des armes nous est favorable, nous garderons notre royaume, dans le cas contraire, nous consentirons à le céder à notre adversaire.

Si je succombe, j'aurai montré que je suis un homme, alors ne me regrettez pas, ô mon cher père, quand on est né il reste à mourir. Tant que je serai là, ne craignez rien, nous ne sommes pas encore aux mains des ennemis » (fig. 26).

— « O mon cher enfant, tes idées de lutte me font craindre pour ta vie. Puisque tu veux le combat, réponds aux envoyés afin qu'ils aillent prévenir leurs Rois. »

Vey-Vongsa prend la parole :

« Vous pouvez, ô seigneurs, aller dire à vos Rois que nous n'avons pas idée du motif de leur demande, nous ne la comprenons pas.

« Dites-leur que nous acceptons la lutte et que je laisse aux armes le soin de mon destin.

« Pour épargner le sang, les pleurs, je demande qu'il y ait un combat d'éléphants, chaque armée choisira le meilleur qu'elle aura, votre chef et moi les monterons nous-même. »

Les envoyés, ayant écouté, prennent respectueusement congé du jeune Roi et rentrent au camp.

Les deux frères alliés sont heureux de la proposition de leur adversaire, Vorvong de suite s'incline devant son frère aîné :

« Je réclame, ô frère, l'honneur de la lutte ? »

Saurivong répond :

« Que votre volonté soit faite. »

Vorvong salue son frère, puis dit :

« Je vous assure du succès, ô frère bien-aimé, je ne crains pas un combat d'éléphants, je veux prouver ma force et mon adresse.

« Soyez sans inquiétude aucune, je prendrai le royaume de notre père et je vous l'offrirai.



Fig. 26. — Si je succombe.

« Je désire que vous restiez sur cette estrade ; d'ici vous pourrez suivre la lutte contre Vey-Vongsa. »

On rassemble sur le champ l'escorte de Vorvong, ses guerriers vêtus pour le combat viennent entendre les prêtres prier pour la victoire.

Vey-Vongsa a donné les ordres, fait les préparatifs nécessaires : il se rend près du vieux Roi pour ses adieux, lui demande ses souhaits et rentre dans sa demeure.

Il se pare de tous les ornements royaux, sa tête porte la couronne couverte de pierres précieuses, toute miroitante de lumière et de beauté.

A sa ceinture est suspendu un sabre à manche d'or piqué de diamants. A ses doigts brillent des bagues admirables, le crochet de son bâton d'éléphant est d'or massif.

Sa toilette de bataille terminée, il prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants.

Tous deux, armés, sont superbes de fierté, de courage.

Un groupe de combattants déterminés forme l'escorte.

Les deux frères alliés sont sur l'estrade entourés de leurs ministres, de la foule des généraux et des chefs ; on leur annonce l'approche de l'ennemi.

Saurivong ordonne :

« Faites prendre leurs places à toutes les troupes, éléphants, cavalerie, disposez toutes nos armes ! »

On voit se mouvoir des groupes terribles, le Roi est aussitôt informé de l'exécution de ses ordres.

Vorvong salue son frère, monte sur l'éléphant : sa main tient une arme magnifique, un crochet d'or pour l'éléphant orne une extrémité, un sabre termine l'autre. Le parasol royal ombrage son visage.

L'escorte nombreuse, choisie, qui va combattre avec lui, avance avec ordre. On ne voit qu'une forêt d'armes.

Cette marche serrée des guerriers vers l'ennemi est saluée par toutes les musiques, les gongs et les trompettes.

Les deux troupes se sont jointes ; soudain la lutte s'engage, on n'entend plus que les bruits confus des cris de guerre et des chocs d'armes, le sol tremble sous les hommes.

Aucune arme ne reste immobile, les soldats se mêlent, attaquent, se défendent avec les sabres, avec les lances.

Pêle-mêle sont des blessés, des vainqueurs et des morts : des hommes tombent renversés, d'autres viennent les égorger, les pieds des guerriers sont rougis par le sang.

L'épais rideau des combattants s'éclaircit, la place se dégage, les deux Rois lancent l'un sur l'autre leurs éléphants ; les meilleurs des guerriers, avec eux, s'attaquent avec lances, sabres, piques, tous ces fers flamboient, on les voit, teints de sang, s'abattre, se lever.

Aussitôt qu'ils se heurtent, les éléphants des deux Rois se déchirent ; leurs maîtres échangent sans parler un regard, croisent leurs armes.

Les traits mâles de leurs jeunes visages expriment le courage, le calme et la résolution.

Vey-Vongsa adroit, valeureux, combat en Roi superbe, habile dans l'attaque, mais bientôt, Vorvong, invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élancé de son adversaire la tête et la couronne.

A la vue du Roi mort, les plus braves même des gardes de Vey-Vongsa reculent, le trouble se met parmi eux ; comme un flot mouvant ils roulent hors du champ de lutte, on voit des hommes tomber tremblants de peur, mourir d'épuisement.

Vorvong fait crier aux soldats du vaincu d'arrêter leur fuite, de quitter toute crainte, qu'il laisse à tous la vie.

Saluant, les mains au front, le cadavre de son vaillant adversaire, il donne les ordres pour qu'il soit gardé avec respect.

Alors les bannières sont levées, Vorvong, tout autour d'elles rassemble ses soldats, va saluer son frère et lui dire sa victoire.



Vey-Vonsga prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants (page 135).



Imp. Monrocq Paris

Vorvong invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élancé de son adversaire, la tête et la couronne (page 136).

V.

Les deux Rois envoient à leur père la nouvelle de la mort de son fils.

Vous direz ceci :

« O puissant Roi, votre valeureux fils abandonné par la fortune a vaillemment succombé.

« Nos illustres Maîtres vous demandent s'il vous convient de continuer la guerre. Dans ce cas, allez sur le plateau les attendre. Si vous ne le désirez pas, vous devrez les saluer à leur camp.

« Vous y viendrez à pied, non sur un éléphant ou toute autre monture ; sans armes, sans escorte ; faute de tout cela votre attitude sera considérée hostile, menaçante, causera un nouveau combat dont l'issue vous sera fatale, votre vie paiera alors votre témérité. »

Quand il entend ce langage impérieux, le vieux Roi, effrayé, répond :

« O vous, les envoyés de mes forts adversaires ! Pourquoi soutiendrais-je une lutte dans laquelle je serais vaincu, mon fils a été trahi par le sort, il a trouvé la mort, je ne puis plus rien contre eux, qu'ils aient la générosité de m'accorder jusqu'au soir afin que je puisse réunir les présents dont je me ferai suivre.

« Je leur remettrai le royaume, les trésors, ce que je possède, je ne leur demande que la vie en retour. »

Les envoyés rapportent aux Rois frères la réponse du Roi Sauriyo.

Aussitôt l'armée reçoit cet ordre :

« Qu'on plante en terre les drapeaux, les bannières, les emblèmes de toutes les troupes, de tous les chefs. Quand le Roi vaincu viendra saluer les Rois, on ne lui montrera pas l'estrade royale, mais, l'abusant sans cesse, on l'enverra de l'un à l'autre des drapeaux indiquant les campements des chefs, des généraux et des ministres, du premier au dernier, jusqu'à fatigue extrême ; alors seulement qu'exténué, il ne se soutiendra plus, il sera conduit devant les Rois alliés.

« Que partout les musiques, les gongs et les trompettes résonnent bruyamment. »

Ordonnant ainsi, les deux Rois frères, entre eux, pensent :

« Nous lui ferons souffrir un instant la misère que nous avons subie de longues années.

« C'est par miracle que nous vivons encore, sans le secours du ciel nos corps seraient ensevelis dans les sombres forêts.

« Il faut qu'il ressente la leçon, alors seulement qu'il succombera à la souffrance, nous le recevrons. »

Quand les envoyés ont accompli leur message, le vieux Roi Sauriyo est assailli de mille pensées. il sanglotte désespéré. Il craint pour sa vie et pleure son fils, son seul soutien; son cœur, comme brisé en mille morceaux, n'existe plus.

« O cher enfant, toi mon précieux trésor, pourquoi le fatal destin t'enlève-t-il si jeune à mon amour?

« Toi, la douce consolation de mes vieux jours, jamais jusqu'ici tu ne m'as causé de chagrin, je t'ai donné mes royaumes, tu as été le bonheur de mes peuples!

« Nous étions deux, mon fils et moi, maintenant je suis seul! Pourquoi meurs-tu si jeune au milieu des combattants n'ayant aucun parent près de toi pour te secourir? Je n'ai pas même revu ton visage!

« Ta mort m'enlève mon amour, mon salut, brise ma vie ! »



Fig. 27. — La douleur de Néang Montéa est immense.

La douleur de Néang Montéa est immense en apprenant la terrible nouvelle, sa poitrine est près d'éclater tant son cœur bat violemment (fig. 27).

« O mon fils chéri, trésor de mon être ! j'éprouve une douleur intolérable, je ne saurai jamais me consoler.

« Pourquoi, toi, le bonheur du peuple, es-tu enlevé violemment par la mort ?

« Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de mourir avec toi ? Pourquoi n'es-tu pas mort dans mon sein, alors que tu n'avais pas encore grandi par mes soins, que tu n'avais pas mon amour tout entier, que tu n'étais pas Roi ? »

Elle ne cesse de pleurer son fils, son corps est secoué de souffrances inconnues, elle s'évanouit.

Le roi Sauriyo, devenu plus calme, réunit tous les grands du royaume. Il ordonne qu'on rassemble les richesses, les trésors. Quand tout est prêt, il prend la tête du convoi, se rend au camp des vainqueurs (fig. 28).

Dans les armées alliées, des drapeaux, des bannières sans nombre indiquent les campements des ministres, des généraux, des troupes ; leurs étoffes de toutes tailles, de toutes les couleurs flottent triomphales au vent.

Le vieux souverain demande aux premiers soldats en quel lieu se tiennent les Rois ; ceux-ci lui indiquent un drapeau rouge dans le lointain ; il s'y rend. Quand il arrive, il s'arrête et se prépare à saluer. Ceux de cette troupe descendent de leur pavillon, ils lui disent :

« O Roi, vous ne devez pas nous saluer, nous sommes simples guerriers issus des rangs du peuple, des serviteurs du Roi. »

Le vieux Roi dit alors :

« O guerriers de l'armée victorieuse, je suis le Roi vaincu, je viens saluer vos Rois. Dites-moi où ils se trouvent, indiquez-moi le chemin ? »

Les guerriers répondent :



Fig. 28. — ..... il prend la tête du convoi.

« O Roi, vous trouverez nos souverains et maîtres près de la bannière verte là-bas, à l'horizon. »

Le vieux Roi y arrive, se prépare à saluer.

Les généraux sont campés en cet endroit, ils l'arrêtent, lui montrent un autre groupe.

Il erre au milieu de l'armée innombrable, en proie à la souffrance.

« Dans quelle situation terrible je me trouve? » se dit-il. « Pourquoi me trompe-t-on, sinon pour avoir prétexte à me faire périr en me faisant manquer l'heure du rendez-vous?

« Je croyais, en me soumettant à mes adversaires, trouver un peu de générosité, j'espérais d'eux au moins la vie ! Pourquoi m'impose-t-on tant de honte et de souffrances? puissé-je, avant la fin du jour, voir mes deux vainqueurs, je trouverai peut-être leur cœur assez compatissant pour me laisser la vie. Le doute affreux m'obsède, ma poitrine est secouée violemment ! »

Cependant le soleil descend rapidement; écrasé par la fatigue et la douleur, le Roi sent qu'il va faiblir sur le chemin ; il atteint un campement qu'on vient de lui assurer être celui des Rois, et lui paraît être le dernier de l'armée, il se prosterne ;

Des chefs le saluent :

« O Roi, pourquoi nous faites-vous cet honneur, réservez-le pour les souverains dont nous sommes les ministres ! »

Le voyant à bout de forces, ils le font conduire devant l'estrade superbe des Rois alliés.

La vue de ses puissants vainqueurs rend le Roi Sauriyo plus inquiet encore, il s'agenouille.

« Pourquoi, Roi, prenez-vous cette attitude suppliante? Votre âge veut que nous vous traitions comme notre père, venez prendre place auprès de nous ! »

Ces paroles augmentent sa crainte, il n'ose pas monter, il reste agenouillé à terre, salue les souverains les mains levées au front.

Les deux frères se lèvent, ils descendent prendre de leurs mains ses deux mains.

« Non, non, » disent-ils, « nous ne pourrons pas souffrir qu'un Roi dont l'âge égale celui de notre père, nous rende ces honneurs, ce serait contraire à toutes règles et usages. »

Ce langage ne rassure pas le vieillard, voyant que les deux souverains l'emmènent par les mains, il tremble de tous ses membres, il est convaincu qu'on va le faire mourir.

« O puissants Rois, ne concevez aucune inquiétude sur moi, je n'ai pas d'arrière-pensée, de mauvaise intention, je n'ai point mal parlé de vous et n'ai écouté personne en mal parler. Je suis venu me soumettre. Je vous conjure en retour de me laisser vivre, je vous remets royaume, richesses, tout ce qui peut vous satisfaire ! »

Vorvong et Saurivong répliquent :

« O Roi, nous n'avons nullement l'intention de prendre votre vie.

« Nous vous faisons venir afin de connaître vos intentions ; nous ne vous voulons pas comme tributaire, nous ne désirons pas de soumission de ce genre.

« Votre fils nous a résisté jusqu'à la mort, nous voulons savoir par votre bouche si vous ne seriez pas disposé à continuer courageusement la lutte ? Voulez-vous combattre ou non, c'est cela que nous tenons à savoir ? »

En les entendant, le vieux Roi Sauriyo devient blême de frayeur, il est près de s'évanouir.

Il est bien loin de se douter que ses deux vainqueurs sont les deux fils que dix ans avant il a donné l'ordre de détruire.

« Quel incompréhensible caractère est celui de ces deux rois, » se dit-il. « Je me remets en leurs mains, je leur présente mon royaume, mes richesses, ils semblent avoir le désir de combattre ! Ils me font subir la honte par leurs paroles, après m'avoir offensé sans égard, ils m'imposent le combat, c'est qu'ils veulent ma vie ! »

— « Je ne saurais avoir la prétention de reprendre la lutte contre

vous, ô illustres Rois, modérez votre colère, laissez-moi vivre, je serai éternellement votre serviteur reconnaissant. »

Ses fils inconnus lui répondent :

« Puisque vous avez peur de nos armes, ne conduisez pas le combat; envoyez contre nous vos deux autres fils, nous voulons nous mesurer avec eux.

Mais pourquoi êtes-vous seul ? Pourquoi ne vous accompagnent-ils pas ? Pourquoi les laissez-vous dans l'oisiveté et la mollesse ? Où sont-ils ? »

— « Puissants Rois, mes deux premiers fils sont morts depuis longtemps, le troisième a succombé par vos armes.

« Mes deux aînés étaient de nature mauvaise, rebelles à mon amour ; encore enfants, ils furent assez audacieux pour tenter de faire violence à la seconde Reine.

« Je les ai fait décapiter. »

— « S'ils étaient encore enfants, vos deux fils, est-il possible de croire qu'ils aient osé une pareille action ? Qu'avez-vous su de leur crime ? l'accusation de la seconde Reine !

« Ne se pouvait-il donc que, ne les aimant pas, elle l'ait imaginé ?

« N'eûtes-vous donc aucun égard pour ces deux fils qui pourraient, aujourd'hui, vous défendre contre vos ennemis ?

« Votre colère vous aveugla-t-elle au point de faire mourir vos enfants sans vous être assuré s'ils étaient criminels ?

« Votre conduite aurait alors été celle d'un homme suffisant, dénaturé, féroce, à qui la colère ôte tout jugement, toute raison, d'un homme sans cœur et sans pitié. Comment alors pouvez-vous représenter la justice ?

« Aujourd'hui, sous les yeux de votre population confuse, vous vous livrez honteusement à vos ennemis, tremblant de peur comme le dernier du peuple.

« N'avez-vous aucune confusion, aucuns regrets, aucuns remords, ne pensez-vous pas que vous supportez une juste punition ?

« Ne reconnaissez-vous pas en nous ces êtres négligemment condamnés à la mort ?

« Nous sommes vos deux fils ! »

A cette déclaration, le vieux Roi est secoué de terreur.

« Non, » se dit-il, « ce ne sont pas mes fils, ils cherchent un prétexte de plus pour me condamner. Après m'avoir inutilement provoqué à une autre lutte, apprenant que j'ai fait décapiter mes fils, ils disent être ceux-là depuis si longtemps réduits en poussière ! Leur langage violent m'annonce, pauvre créature, que ma dernière heure approche ! »

— « O puissants souverains, je reconnais les torts que j'eus en faisant ainsi mourir mes enfants. J'étais déjà âgé, ma tête était affaiblie. Sous la violence de la colère inspirée par une femme, j'ai donné cet ordre sans considération pour mes enfants et pour mon sang.

« Accordez-moi grâce, ô Rois? N'aggravez pas ma situation de vaincu en vous disant ceux que j'ai fait mourir. Soyez grands et généreux, n'augmentez pas la charge que la guerre met sur mes vieux jours, laissez-moi vivre encore ? »

Vorvong et Saurivong comprennent alors clairement que leur père ne les reconnaît pas, que sa raison est près de s'égarer, respectueusement, ils se jettent aux pieds du Roi Père :

« O père ! Nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur !

« Croyez que nous sommes bien ces deux frères, vos deux fils ! N'ayez plus aucun doute, nous nous appelons Vorvong et Saurivong !

« Notre mère est Néang Tiéya.

« La Reine Montéa nous avait en haine ; un jour, elle nous prend dans ses bras, appelle au secours, nous accuse. En l'entendant, la colère vous aveugle ; sans rien vouloir entendre, vous donnez ordre qu'on nous fasse mourir.

« Notre mère affolée nous suit dans le bois, arrive jusqu'à nous, nous couvre de caresses, pleure, roule à terre, meurt de douleur sous nos yeux.

« Nous prions les Anges de lui rendre la vie, ils exaucent nos vœux. Devant cette manifestation de la puissance du Ciel, les bourreaux favorisent notre fuite. »

Les deux princes racontent aussi leur vie pendant la longue absence, leur séparation, la misère de Vorvong, son naufrage, son arrivée à Canthop Borey et la scène de la salle des peintures.

Le vieux Roi ne doute plus ; il serre ses enfants dans ses bras, il leur parle avec douceur et tendresse.

« O chers enfants, remercions le Ciel, votre destinée vous a sauvés de la mort, quel bonheur de vous revoir, tout puissants, beaux, généreux. remplis de vigueur, pleins de jeunesse.

« Mes torts à votre égard sont immenses, j'avais perdu la raison, j'aimais trop une femme, ses paroles faisaient ma loi, je ne voulus pas approfondir les causes, je perdis l'amour que j'avais pour vous ; n'entrant dans aucune considération, je donnai l'ordre de vous tuer.

« Grâce à la miséricorde des Anges, à la vertu de votre destinée, vous vivez et vous êtes Rois tous deux.

« Je n'aurais jamais pu comprendre que vous étiez à la tête d'une pareille armée, jamais il ne me serait venu à l'esprit que c'était vous qui aviez envahi mon royaume.

« Mon crime est impardonnable, considérez seulement mes vieux jours et laissez-moi de côté comme un être sauvage et odieux. »

Les deux jeunes Rois se prosternent à ses pieds.

« Ce qui nous est arrivé par Néang Montéa, conséquence de nos vies antérieures, était écrit dans le destin. »

Le Roi envoie aussitôt des ambassadeurs, une escorte et des suivantes à la Reine Tiéya pour l'amener vers ses enfants.

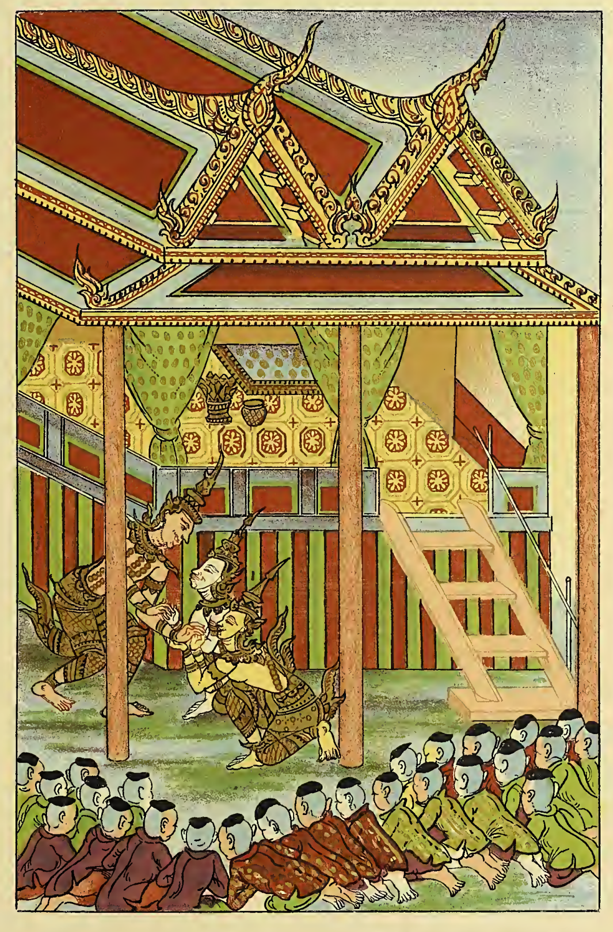
Ordre est alors donné à Néang Montéa de se présenter seule à pied.

Bientôt elle arrive ;

Le Roi Sauriyo lui parle avec colère :

« Te voilà, Montéa, femme artificieuse, qui m'as volé mes fils.

« Écoute ceci :



O père ! nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur !

(page 145.)

« Avec des paroles mielleuses, dissimulant ta haine, tu as attiré mes enfants dans tes bras ; les y retenant, tu as crié à l'aide en trompant tout le monde, personne ne se doutant de ce que tu préparais :

« Raconte maintenant, ici, la vérité complète? »

Néang Montéa effrayée se prosterne en pleurant :

« O grand Roi, ce que vous venez de dire n'est que la vérité ! »

Entendant son aveu, le vieux Roi ordonne qu'on la prenne et qu'on l'aille de suite noyer dans un étang (fig. 29).

L'infortunée Néang Ticya fait son entrée au milieu de l'armée respectueuse.

Anéantie de joie et de bonheur elle reconnaît ses fils, serre en pleurant leurs corps contre son corps.

L'armée entière assiste émue à ce spectacle.

« O mes enfants, j'étais désespérée de ne pas vous voir revenir les dix ans écoulés. Pas un beau jour n'est entré dans ma vie pendant votre absence !

« Par un excès d'injustice, la colère de votre père n'a jamais diminué pour moi, Néang Montéa l'entretenait par sa haine !

« Aujourd'hui, je revis par votre vue !

« Sans votre retour je serais morte de douleur, mon cadavre serait resté abandonné dans ma misérable cabane. »

Le Roi Sauriyo lui parle alors ainsi :

« O femme, sois généreuse et pardonne ma conduite : oui, mon crime est grand, j'ai honte d'en parler, Montéa qui l'a causé est morte ainsi que Vey-Vongsa, c'est la punition de la faute. Toi au contraire, ta destinée est heureuse, le bonheur t'accable, tu revois tes enfants et tous les deux sont Rois !

« Pardonne-moi le mal que je t'ai fait, ô femme qui fus chère à mon cœur. »

— « O Roi, je ne saurais avoir sentiment de haine ou de vengeance,



Fig. 29. — ..... ordonne qu'on l'aille noyer dans un étang.

mes fils sont là, mes fils ont oublié, je vous pardonne tout, vivez heureux comme autrefois ! »



O Roi, je ne saurais avoir de sentiment de haine ou de vengeance; mes fils sont là! mes fils ont oublié! je vous pardonne tout, vivez heureux comme autrefois! (page 148.)

Les deux jeunes Rois présentent ensuite au Roi et à la Reine, les princesses leurs femmes agenouillées, respectueuses en arrière, et le petit enfant.

Le Roi Sauriyo et Néang Tiéya se sentent heureux et fiers en voyant les admirables jeunes femmes de leurs fils, ils prennent dans leurs bras le fils de Vorvong, le comblent de caresses.

Vorvong et Saurivong préparèrent ensuite les funérailles de leur frère Vey-Vongsa. On éleva un superbe monument à l'intérieur duquel fut placé le corps du jeune Roi (fig. 30).

Pendant un mois et demi les prêtres prièrent jour et nuit près du cercueil.

La cérémonie pour confier les restes au feu eut ensuite lieu.

Des fusées en nombre incalculable furent lancées dans les airs, des feux d'artifice firent la nuit semblable au jour. Tout était d'une splendeur comparable aux fêtes célestes.

Des guirlandes de fleurs ornèrent l'édifice funéraire dont les alentours transformés en un jardin immense étaient remplis d'arbres et de fruits artificiels.

On voyait des fleurs flotter gracieusement, fraîches écloses au vent. Il y avait des fruits à tous les degrés de maturité, on les eût cru créés par la nature, tant ils étaient bien imités.

Sauriyo et les jeunes Rois, ses fils, placèrent eux-mêmes le cercueil de Vey-Vongsa sur le bûcher. Ils demandèrent au mort de leur accorder le pardon.

De véritables richesses furent ensuite distribuées aux pauvres.

Ce devoir pieux étant accompli, l'élévation du Roi, de la Reine, et de leurs fils fut solennellement faite, puis, les frères ayant le désir de rentrer dans leurs royaumes, se rendirent au palais pour faire leurs adieux à leurs parents (fig. 31).

« O père, nous souhaitons que votre règne soit heureux. Nos royaumes sont sans rois, la route est longue et pénible. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps dans notre pays natal. »

N'osant les retenir, le Roi leur répondit :

« O enfants, je ne puis pas prétendre au bonheur de vous garder, mais vous êtes mes seuls héritiers, si vous partez, laissez-moi au moins mon petit-fils, je le ferai régner bientôt à ma place ? »

« Puisque vous désirez le garder, je vous l'offre, » répondit Vorvong.

« Nous demandons seulement à emmener les bourreaux, ceux qui nous ont sauvé la vie, leurs bienfaits ne peuvent être oubliés ? »

— « O chers enfants, ma joie est grande de voir que vous n'oubliez pas les bienfaits.

« Quand vous serez dans vos royaumes, pensez à nous, vous êtes la seule consolation de nos vieux jours. Oubliez mes fautes et de temps en temps donnez-nous le bonheur de vous revoir. »

Ensuite Néang Tiéya prit la parole :

« Mes chers enfants, votre départ va me mettre un poids douloureux sur le cœur, je sens ma poitrine se déchirer à la pensée de cette nouvelle séparation, votre départ m'enlève le bonheur.

« Je suis comme une femme au bord de la mer, baignant son enfant. Soudain, enlevé par les flots, le petit être échappe à ses bras ; elle sanglotte, gémit, arrache ses cheveux, roule sur le sable, lançant vers le Ciel appels, plaintes, prières.

« Elle est écoutée ; un Ange prend l'enfant et le lui redonne. Grand est son bonheur, elle pleure maintenant de joie et d'amour.

« Je ressemble à cette mère, ô chers enfants, pourquoi me quittez-vous de nouveau ? »

Les deux princes se jettent à ses pieds :

« O mère, comment pourrions-nous vous laisser dans la douleur ? chaque fois que vous le demanderez, nous vous promettons de venir vous revoir. »

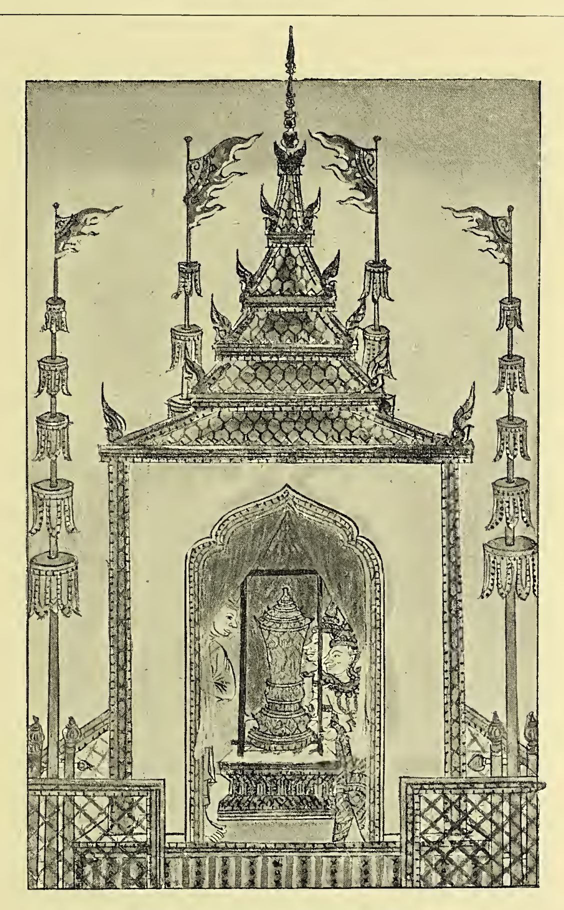


Fig. 30. — On éleva un superbe monument.

Vorvong avec sa flotte prend la route de Chay Borey.



Fig. 31. — ..... L'élévation du Roi, de la Reine et de leur fils.

Il revoit son beau-père, le Roi Sotat, confie à ses soins la Reine Rot Vodey, puis, à travers les airs, il se rend avec Néang Kessey près du Roi Thornit.

Il est sacré Roi de ce royaume, au milieu de la joie du peuple et des grands.

Vorvong voulant récompenser l'action du chef ses bourreaux, le fit Second-Roi et repartit pour Chay Borey.

Longtemps après le Roi Thornit mourut, une cérémonie sans pareille eut lieu pour ses funérailles.

Le bonheur resta sur cette grande famille, ses royaumes florirent : leurs populations, sagement gouvernées, furent heureuses sans cesse.

Rois et Reines moururent à un âge extrême ; regrettés des peuples et du monde entier, ils eurent place au Ciel.

NÉANG-KAKEY

NÉANG-KAKEY



Fig. 1.

Recommençant une nouvelle existence, le Praputisat naquit d'une princesse Krouth, devint un roi puissant.

Il avait un palais admirable, des jardins merveilleux. La nature dans son pays était extraordinairement belle, forêts, montagnes, mers étaient sans pareilles.

Il se transformait à son gré, on le voyait avec le visage d'un génie, sous la forme d'un prince, etc.

Aucun Krouth ne l'égalait.

Il se nourrissait des fruits des forêts (fig. 1).

Pour se distraire il descendait chaque semaine sur terre au pays du roi Promatat (fig. 2).

Prenant le corps d'un homme du peuple et le nom de Méas-Nop, il touchait le sol près d'un figuier et se promenait dans les environs du palais.

Le roi le rencontrant un jour l'invita à jouer aux échecs. Comme il était très habile, il lui plut : il ne manqua pas dès lors de venir voir le prince à chaque voyage (fig. 3).

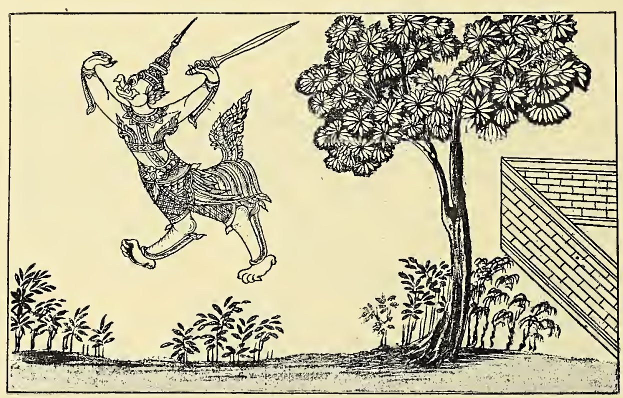


Fig. 2.

En jouant un jour, il aperçut Néang-Kakey, l'épouse favorite de son ami ; dans son cœur il se dit :

« Comment un être aussi adorable peut-il exister sur la terre, il n'en est certainement pas un seul dans les régions célestes qui lui soit comparable. » Et le voilà éperdûment amoureux.

En le voyant, Néang-Kakey éprouve pour lui un sentiment pareil, elle désire même fuir le palais pour le suivre.

Ayant joué jusqu'au soir, le Méas-Nop se rend au figuier, y prend son vol, puis revient près de la demeure du roi.

Dans les jardins, Kakey se promène espérant son retour.

Pour dissimuler l'enlèvement le Krouth soulève la tempête (fig. 4) : il prend alors Kakey dans ses bras et l'emporte par l'air, au-dessus des montagnes, des sept mers des plaines immenses, séparant sa région de ce pays qu'ils quittent (fig. 5).

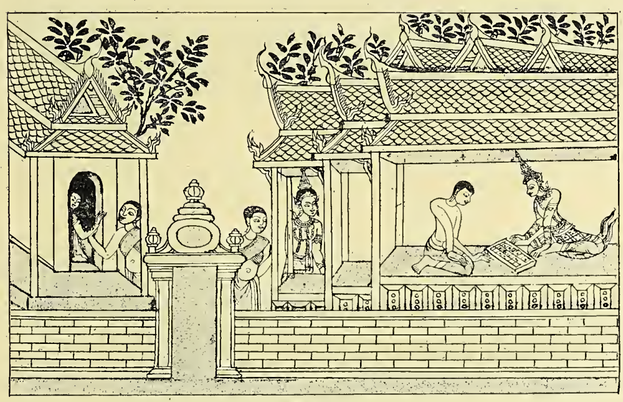


Fig. 3.

On ne s'aperçoit pas tout d'abord de la disparition de Kakey, mais l'orage apaisé, la nuit venue, les recherches ne laissant pas d'espoir, ses compagnes qui toutes l'aiment à cause de son caractère doux et aimable et malgré sa beauté, viennent en pleurs, aux pieds du roi, dire leur douleur.

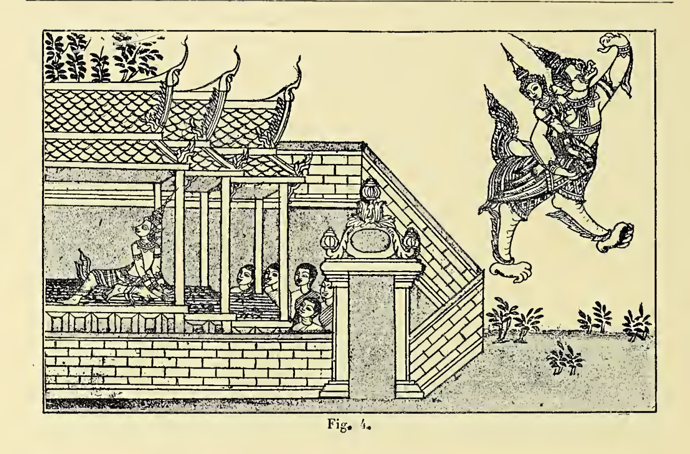


Fig. 4.

Arrivé dans son royaume, le Krouth montre à sa maîtresse ses jardins, son palais, les eaux ; tout lui paraît prodigieux (fig. 6).

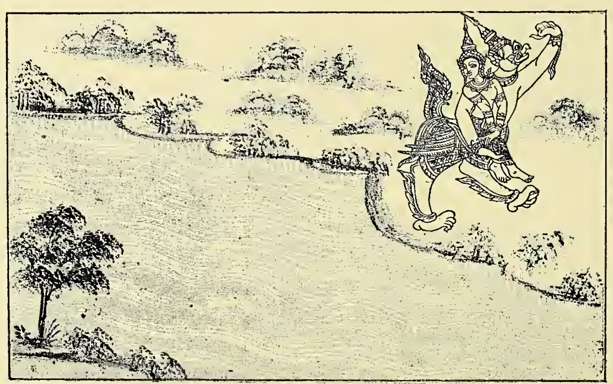


Fig. 5.

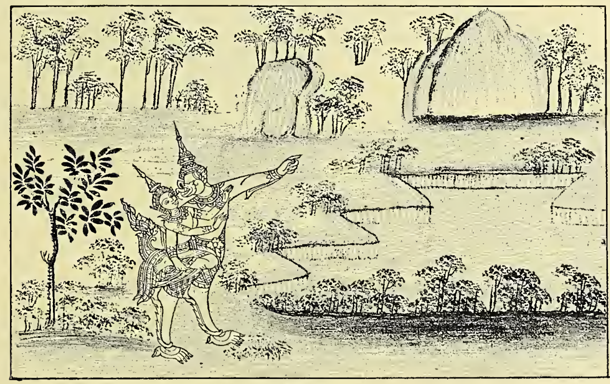


Fig. 6.

Il lui dit : « Oublie le passé, tu jouiras ici d'un bonheur sans mélange » (fig. 7).

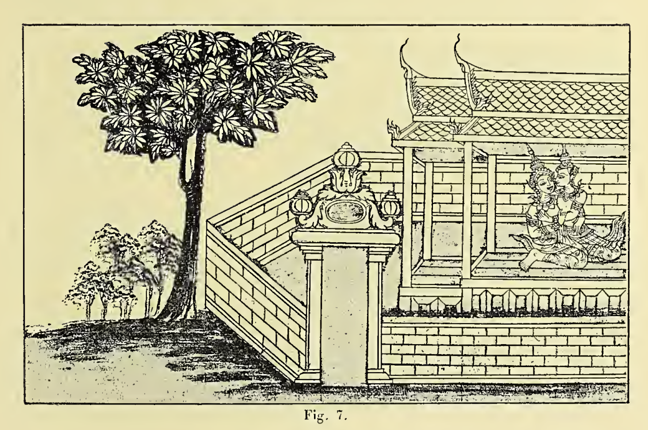


Fig. 7.

Le roi Promatat songe que peut-être Kakey a été enlevée par le Méas-Nop, il confie sa pensée à son ami Yack Kotonn.

« Attendez au septième jour, lui dit celui-ci, lorsque le Krouth vous quittera, je me transformerai en puceron, je m'introduirai sous ses ailes, je serai transporté dans sa demeure, j'en reviendrai avec lui, je vous dirai ce que j'aurai vu » (fig. 8).

Le Krouth et sa compagne se promènent du matin jusqu'au soir, cueillant sur les montagnes, dans les bois, les fruits aux arbres, se baignant dans les fleuves. Kakey oublie tout.

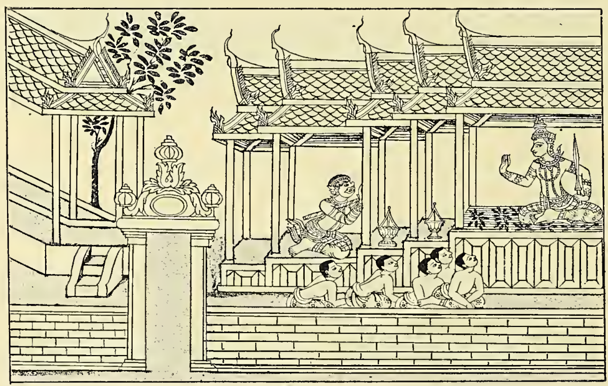


Fig. 8.

Pour écarter les soupçons, le ravisseur, le septième jour venu, va faire sur la terre sa visite ordinaire. Il dit adieu à la jeune femme, ferme jalousement les portes et disparaît dans l'air (fig. 9).

Près du figuier il prend le corps du Méas-Nop et se rend au palais où le roi l'accueille avec l'empressement habituel (fig. 10).

Pendant qu'ils jouent, le Yack vient s'asseoir près d'eux, et, quand ils se quittent, se rend invisible, suit le Méas-Nop à l'arbre (fig. 11).

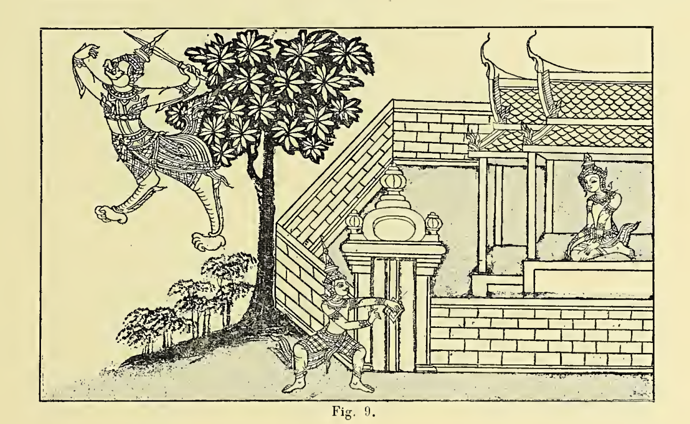


Fig. 9.

Au moment où il redevient Krouth, Kotonn se transforme en un imperceptible insecte, bondit sur son aile et franchit avec lui l'espace.

Bientôt il voit Kakey ; satisfait il se cache.

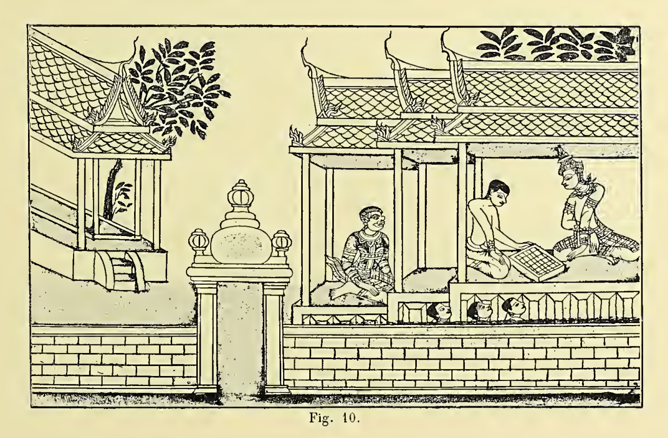


Fig. 10.

A peine de retour, le roi Krouth s'éloigne, il va dans la forêt, cueillir jusqu'à la nuit des fruits pour sa compagne.

Kotonn alors paraît, s'approche de Kakey, il dit qu'il vient pour la distraire, puis, qu'il l'aime et, chaque fois que le Krouth s'absente, ils sont dans les bras l'un de l'autre (fig. 12).



Fig. 11.

La semaine finie, le Krouth ramène, sans le savoir, le Yaek au pays de Promatat.

Quand le roi aperçoit Méas-Nop, il fait préparer les échecs. Déjà ils jouent, Katonn entre, prend une guitare, s'assied et chante (fig. 13) :

« Le palais du Krouth est véritablement le plus agréable des séjours ; cette Kakey est incomparable, son corps exhale un parfum plus pénétrant que celui des fleurs. J'ai passé sept jours seul avec elle, vivant de son amour ; la nuit elle reposait auprès du Krouth, je suis encore tout imprégné de son exquise odeur. »

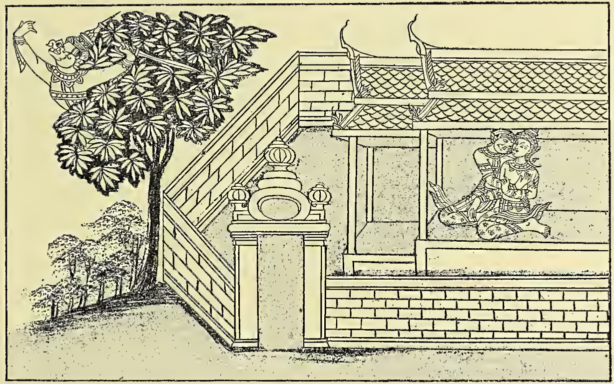


Fig. 12.

Tandis qu'il chante, le cœur du Krouth s'emplit de honte et de colère.

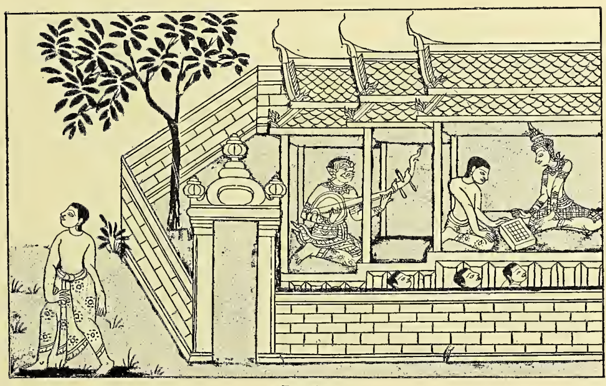


Fig. 13.

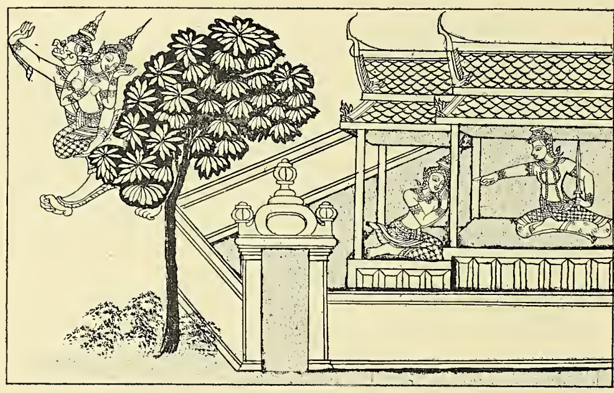


Fig. 14.

Il se lève aussitôt, regagne sa demeure, dit à Kakey : « Ton cœur est abominable, je te ramène chez ton maître (fig. 14). »

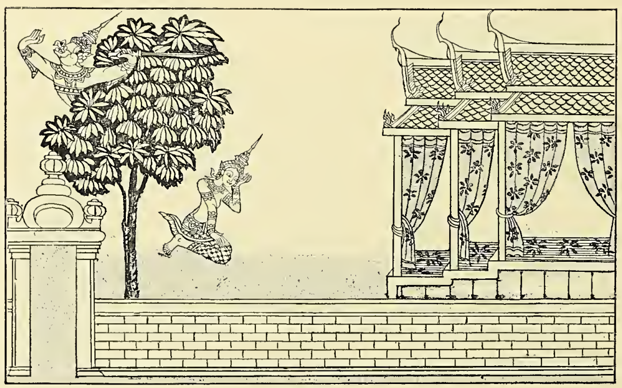


Fig. 15.

Sourd à ses prières, insensible à ses larmes, il repart, la dépose à la porte du palais, disparaît pour toujours (fig. 15).

Cette femme qui a eu plusieurs amants, le roi Promotat ne l'aime plus.

Des gardes la lui amènent.

Tremblante, elle tombe agenouillée, en larmes, devant lui.

En proie à la colère, le roi veut qu'elle périsse. Il ordonne qu'on l'expose et l'abandonne, en mer, au gré des flots sur un radeau déjà tout préparé.

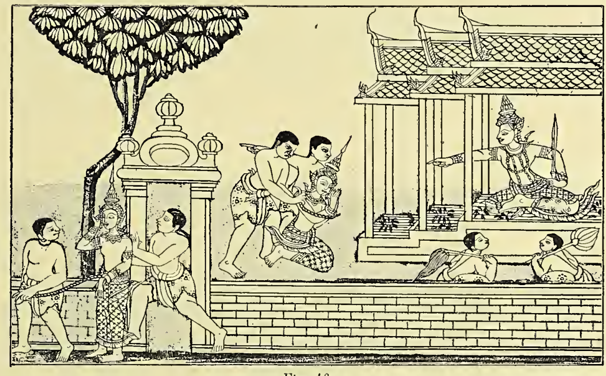


Fig. 16.

Kakey ne veut pas mourir; elle pleure, gémit, supplie, se traîne aux pieds du maître, implore sa pitié.

Mais lui, reproche aux gardes leur lenteur à lui obéir, il commande qu'ils l'attachent et l'entraînent aussitôt.

Ceux-ci alors la lient, la conduisent au rivage (fig. 16).

Ils l'aident à monter sur le radeau, le lancent dans le courant (fig. 17).

Gémissant sur son sort, Kakey est emportée par la marée au large.

Lorsqu'au milieu des flots, elle aperçoit les monstres des abîmes,



Fig. 17.

elle est saisie d'épouvante et s'évanouit; le radeau chavire et elle est engloutie (fig. 18).



Fig. 18.

VORVONG ET SAURIVONG

TEXTE CAMBODGIEN

LES DOUZE JEUNES FILLES

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN

NÉANG-KAKEY

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN


រឿង
វរវង្ស សូរវង្ស

VORVONG ET SAURIVONG

(Texte Cambodgien.)

ស៊ីរ៍ឆះបង្គំកាពក្ដិ ៚ អញ្ញាខ្ញុំមិនអង្គ រីរឆ្មារផ្ទែង ផើតខ្ចំឧសកាយ ដំមផ្ចិត

កាំកក់ល មង្គលឈីរលាយ លើកលុតទ្ញាំកង្វៀ ព្រែញក្រាបក្រឹកក្រែង ៚

លលើង្គសំម្ភារ ភុតភុលគោហា រីកនុនក្បៀនរុង្គ ភាររកក្រារក្រែប ឈាររតង្គ

ហ៊ុតហ៊ាំង ផ្លូលផ្លុកញលុងង លគ្រីលឆលង្វា ៙ កំម្ពីរទ្រៀលទ្រៀវ ស៊ើក

តាឆទៀនតៅ គ្រែបគ្រែនសុរព្នៀ គុនតោមតាក់តល មឆុលត្យណាំ

ឌីតាឆហោរមហា សុក់លក្លូន ៙ រ្សិព្រះឧមិ៍ឆារ ខ្លន់ខ្ពល់ក្រាំលក្រាល្ស

តារលំមលត្យផ្ល រ្សិព្រះលឃិលុឆ ក្រឹតក្រុតហ៊ាំតហ៊ាំង តស្ពាឆចំម៉ាំង

លតលត្បឌីរករ ផើតខ្ញុំមនិឆអង្គ ភីរឆ្មារក្រៀប ព្រៃយឃិលត្វុរ

ស៊ីនលាតអលអញ្ញា អារលញាលុករ ផ្ទើមរផ្ទើនលាឆរ តាកតេឆរាហុរ

៚ ខ្ញុំមិនឆាឆផ្លឹង តំរណើរតំណែង តីព្រៃកត្ដាវ៉ា កាលឆាតោយី

លត្បីរលលណា លានបរម្មិតា ល:ហែលចាបបង ៙ តែកតែកដ:អញា

លំឌុតលំឡេម្ដញា ព្រះបិត្ដាផ្លុង រគ្រះក្រាំខលលើង្ន តំរណើរព្រះអង្គ

កាលកំតាំឆផ្ទេង បរម្មីញាឆវិញ ៙ អញាខ្ញុំមលុមតរ ឆេតតំខ្សែករ

លុកលត្បីល្បែ តៅត្ចំឌីតឆល លោឆ្ញលព្រឹហាំខ្សែ ខ្លន់ខ្ពល់ក្រាំលព្យៀ

សុកសូរទ្រឹង ៙ តោះខុសកាប់ក្ដី បើកបង់តាស្លឹយ លើសលុសកាត្យារ

ផ្ដាំមក្ដុងពាក្យពេជ ចំព្រោះប្ដីណា កំពីហរណា សេចក្ដីប្រាប់បរិភ្យ

៙ តោះអ្នកឯណា ទោះបងកាត្យារ ម្រេះចាំដល់ពាក្យទៀត សូមជួយកំរើង

ដើរកន្លងបាត់ទៀត ឱ្យលុមពាក់ពឿ អាះភពបរហ៊ារ ៙ រឿងហាមរឿងស្រុង

មានខ្ញុំត្រូវទ្រង់ តាមុះទៀតភាន ហោរឈ្មោះកុះត្រា វង្សស្រាស់ស្រីយ៉ា

ស្ដេចស្ដេចអង្គទ្រាស ត្រូលឯងករ ៙ ស្ដេចមានម្ដេស្យា តោមព្យាបាក់ស្ទៀ

សិការតកអក្សរ ប្រែលប្រែបអសអង្គ ទ្រើលទ្រង់តាមករ តាងតាង្គបរ

វង្សស្ត្រារតេឿ តាងតាង្គយល់សត ប្រកាលតាំហ្រ្វប អយហារមុះហិមា

យលកូចតាប់ស សប្បុរស់កើតណា ប៉ោះតីស្បូរតៀ តុះលើតដាំស្ល

៙ កាន់កៃរម្យ្យតោរ ភក្ដីស្លើម្រេះ ឆ្លលខុះប៉ុតៀ ឋមហុបឱ្យតាង

តាង្គអរទេតត្រៀ ឧទ្ទលហៀទៀ បង្រីស្លង់ចាំប ៙ តាស្វៀកៃរទោះ

ភក្ដីស្អូរម៉ោះ លោកកំរតលរាប សិងមានតំលៃ ស្វៀរព្រៀងឹង

ត្រូត្ត កាក់ស្ទៃតៅស្ទាប់ · ឧតរម្យ្យទាខ កៃរម្យ្យតាស្វៀ លុះ

គតភ្លឹមស្វៀ ស្វៀប្រៀប្រមាខ ខតរគៀតល សោភ្លុះសុរសោខ

ដើមរឿងហាក់ថា ថ្លៃយកតគុតារ ៚ ចាំបើនាងចង់ អរញ្ញិកានាងថ្លៃ
រាក្សាសិលា អញ្ជើញនាង គួចនាងប្រាថ្នា តាំពីព្រេងណា ៖
គល់ព្រះម្ចង់ ឬស្សីលា ករកាងកែវ ហុចមកឲ្យគេហោង ៖
នាងអរគុណ ស្រាកស្រួលគក់ប៉ាង ឬស្សីយហោងស្រង់ វិលវិលត្រឡប់ទៀត
៙ នាងនាងផ្ទួរថ្ងៃផ្សា នាងនាងកែវ តាំពីព្រួចជិក នាងខ្ញុំមកាហតល
មន្ទុលសិរសើក ស្រីលេកាស្នេស្នើត តកុត្តា ៚ នាងនារឱ្យតើយ
នាងកាក់ហៀនពី បន្ទំមនិត្យាវ នាងល្បត្រស្នង ជំរះអាគា ៖
សើតនាងយាត្រា ពេញលខ្យុតខ្សែ មហាឱ្យគ្រស្តចហ្ស នានាង
ថ្លែងប្រាប ស្គាល់សម្រែត្យ ខាងព្រះអំណារ ឈរចរគេកំព្រូយ
ពីកព្រះហារ័ត្ត អរគុណម្ចាស់មាន ៚ សើតស្តេចតត្រាំ ក្រូបកំណោ
ណា អសុរសមុខមាន ហើហត្រៀមតុំទឹក អញ្ញាពីគីរះខ្ញាន
សំណើងទូរខាន បុកពីអស្ថារ ៚ ក្រុអស្ថបុតគោ ចាន់ប៉ែះចាន់ប៉ែះ
មេឧមាខមេញ្ញ ត្រូវរយើងបំណាច់ បាំងប៉ន់ប្រាថ្នា តំឈ្មោះរឿងណា
ខាងគួចបំណាង ៚ ពីកាលនាងនាង យលលពនាងមាន ក្តី

ស្រែចចងចោង   សំរេចខ្សែត្រា   ភក្ត្រស្ងួនច្រង   កំព្រុងមានហ៊ាង
ខែចាងចោលជឿ ។ លុះអំពូនផា   ឡៀងគលមាល្យ   ភ្លែរចាងលមជឿ
ស្រែចចាងប្រសូត   ពនាបុតនាពជឿ   ពីកកំលុងជឿ   ប្រសូតហោងណា
ទ័ហោតនេតងីមុត្ត   មកយកប្រតិ្តសីង   នាបុតខ្សែត្រា   នោមតាស្រែសជឿ
ប្រឹមប្រឹរសារ   ចំនឹងដងមា   តាំមម្យកអ៊ុង ។ នេតនេរបុត្ត   ស្គង
មិពាចឃុត   ចុះហាកសត្រា   មកយកប្រឹតឿ   សង្ឃឹយតុបស្ទង
ចុបចូលឱងបង   រមងកទុនរ ។ ស្គុងចោរងងណា   មិនអង្គតត្រា
ត្រិមាតាដូនរ   គឺអង្គសំរេច   សារកេសបរ   ឯកលាក់រសោះសរ
សែបសាងបរមី ។ តលតបរឹងជឿ   ពីកកំលុងជឿ   ក្លួរកងខ្សែតឿ
ប្រសូតភងបុត   បរសុទ្ធភ្លារបើ   គឺអង្គតោជី   សត្រូវលោកនុតំម
។ ហោតតូងកល   តន្លកបន្តូល   ស្ដេចអាដលធុម្ម   សែបសាងត្រឹង
ចំនឹងបុងបំម   កោកាពិនិលក្រឹម   ត្រឹកតូងទោកាកាន ។ តោមតួយ
ប្រឹតៀ   ស្រួសស្រែចលើសទ្រឹ   តតឯថ្លឹមចាង   ត្រុះរបឹតា ៖
ក្រុណាខ្សែម៉ខ្សុង   រូមរកក្រចាង   បុតពីអង្គារ   សំរេចត្រុះរ

បិតាមាតរ ខ្ញុំព្រះបាទ បុត្រស្បាងព្រៃអង្គ ផ្ញើលផ្ញើងហោរសា ទៅស្រុក
វង្សា ចាមទៀបព្រែកផ្ទ ១ រឿងអាណាត្ត ព្រះរបិតា ស្នងសេច
សន្តក ខ្ញុំព្រះចាមការ បរិកុំណាង ខ្ញុំហោរព្រែកផ្ទ ហៅវិវង្សា
១ អសម្ភារមឡើង វិលណាបុត្រ រក្សាស្មប្រឹងសា លោកលីងមីគម្ពល
អង្គកុលស្នេហា ព្រលែងលួងភារ ភាគ្យបុត្រពិព័ង្ស អង្គាប់ទោ
ណា ចាងចារមុត្ត ទេពីត្រូវផ្ញើង ក្តារព្រះភាគបុត្រ បរសុក្រវង្ស
សាស្ត្រសុក្រង្សពង្ស អំបូរមហាខ្សត្រ គលត់បរិខហាទៀ ពីកពុំល្បងឡើង
ប្រស្រុកបុត្រក ព្រះវរបិតា ក្សត្រណាប្រពីតាត ខ្ញុំចាមប្រសើផ្ទ ៈ
បុត្រពោរពុំភ្ជាប់ ១ រឿងនាមឈ្មោះ ភង្គក្សត្រសោរ ហៅស្រុវង្សា ៈ
ចំរើនអាយុះ លុះព្រំមតាំមណា ព្រះជីដូនខត្រា ពេកព្រះហោរស្ស
១ បងចានភង្គបុត្រ តាំបីប្រកផ្ទ លីងព្រានប្រឹះឡេ ប្រពាប់គ្រឿងលេង
បរិខ្លូងសព្ទខ្សែ ពេកព្រះហោរស្ស កិតខិមានហាំង ១ រឿងាងមចារ ៈ
ហេតុបិតបុស្ស៉ា ផ្ទះផ្ញើសឈើសឈ្មង ពំឲ្យភ្លោះមាន ពីព្រាន
រំមួល ទើងព្រែកទៅង បិតចង់ប្រកួត ១ ចាងមុត្តាគិត រីះ

ចងក្ដុងចិត្ត កាលគល់ឫបស្ត រីះហើយទេងឃល រេងរូបវិតរ

ហាក់កត្រូវត្រួត កាលគល់ចុះបាត់ ៙ រីទៅតុំពី ម្ដេកហើយចំម្អីរ

អរង្គីរតៅណា គរនឹមសំម្បុក រាជរតរទៅ ក្រុងអគាតតគារ

កុំម្ដរអាតួរ បងស្គុនត្រូមាន ឃ្លាំងនឹងត្រូវទាច ឥតកាលតរ

ខ្លាឃ្លាងខ្លារេតង តំរម្លងតាលក្បូរ ដឹកប្រុះដឹកត្រូ ឃ្លាំងទាច

ផងល្បឿ ៙ ត្រូវរកកលពាប់ ឲ្យទាចសំម្ញាប់ ពីតុចឲ្យហើយ ហើយ

សាប់តុំពី ចំណីរតកគ្រឿ អកាមីចពីតល្បឿ ស្រាចស្រាកបារទេ្យ

៙ កាល្ហោះយោលរ រង្វុរអំម្បរ គងកង្ហរត្រូលៀ ចំរើចនុំមហ្ស៊ើង

ច្រាំមតីលតុំមទេ្យ ហៅវៀលរ្យួ ច្រាំម្យូតុំមហោង ៙ តើរនៅ

រករលង ឱងបង្ខុចងង តុំតីរៃសរង ទាងមងាយល

អរលលកសៀង រស្រែកហៅរស្ដៀង អង្គុររអត្តីច្យ ៙ ហ្សៃហៅវើង

លរង្គុកុំបង មកកាកុចខ្យ ខ្យាតងនធ្វឹង មើលទ្ធូរអ្នកការ

អញ្ជើញកាមករអ្យ ម្យានិងហើបអ្នក ៙ កុមាររតុំពី ស្ដាប់ហើយមើល

លុងលុរតុអក នាចឲ្យខាហៅ ហោះឡារតតអក អៀចឱងង

ទាក់ មុខហើយចូលទៅ ៙ នាងមុននាងឱប ចាំកន្សែងក្រសោប ត្បៀតអង្គ
ក្នុងទ្រូង ក្បៀរខ្ជាប់តាំងពី ហើយស្រែកយំទៅ អាក្រោសថាទៅ
តាំងពីនេះណា យកតាចាប់អ្នកតា អ្នកតាកំប្រែលេញ អ្នកតានាំតា
ប្រុកនអាត្មា លោកតែលយកតា ប្រុកចាប់អ្នកតាណា អ្នកក្ដីយ
ជួយអ្នកតា ៙ ឬតីកខ្លាក្រោ រវនឥតស្រីយា ប្រែអង្គប្រែលេញ អាសូរ
មិត្តាតើហ ស្ដេចអ្នកស្ដាប់វីតា អ្នកមកបំបេត្តា ខ្ញុំទ្រង់ខ្ញុំមក្សារ
៙ ខ្ញុំកូនប្រែអង្គ យកតាមកបង់ ប្រុកចាប់ខ្ញុំមណា ហើយឯងប្រែលេញ
បន្តិតាទៅកំ ស្ដេចខ្ញុំមហា អាស្រីបង់ភ្នីរ ៙ អ្នកឯងលើសឆ្ងួ
សៅរតមការ ស្ដេចស្ដីបមកមីរ ឯប្រែនេះរុក្ខពី ចេញតាពីមនឹយ
យលបុកតាំងពី ប្រុកចាប់និងនាង ៙ ស្ដេចខាល់មុះហិមា ថ្ងៃនោះ
ក្រោនារ តះភ្លេរបង្កាំង បង្គួលក្រុងខ ពុងកងអំភាង
មីស្ដៀវនេះមេភាង និងរលកលរ ៙ រីកូចបូនៃះ ស្ដេចគលរារិចះ
ហិតកញ្ញកអ្នកតាករ ហើយនុំមហឿណា សំមឥសក្រុរ និងអ្នកតាគលរ
មីនរលងល្បឿណា ៙ ស្ដេចក្រើរក្រោដខាង ខាល់ក្បែក្រសំ គន្លឹក

មុះហិមា មិនពិតកាផុត បរបុនរង្សា កំពីងរណារ គល
គិចល្បើហោង ៙ បង្គួលក្រាលស្បែច ចំពាះអសរពង្ស យាត្តកង៍
រការហើងមីមារ យកគាហ់បចង តំពីរអម្ពង ចំរេចគាតៅក្រោ
៙ យកគាប្អូកកាប់ សំម្យប់ខ្សាប់ ក់បក្នុងរគ្មរ ខ្ញីរឆោមអកង៍
រសោងរគតៅ ចូលចោមចាប់ចៅ តំពីរអង្គារ ៙ អាស្សរបុគ្គលឿ ះ
កំពីងឆុកញៀ គុបគលអាគា រំហាគគៀរអ្នកឯង គីញ្ញែងហោងណា
នឹងធាងមុតា ធេត្បីរនាហោង ៙ ស្ប៉ែកយំមរកម្យា ឌុំអ្នកម្យាញ
អាស្សរយើងឯង យើងកឹងសេចក្ដី គិតប្បីគុំមក្ដង អ្នកស្ដាយ
រងហោង លុះត្រាបីគា យើងគិតរគលរណ្បើ ហោយយើង
មករប្បើ គ្បៀរខ្ញាប់ហើរចំ ចំយើងមានរគល អាក្រោលយោង្សា
ខ្សត្រាបីគា ក្រោងគ្រៀកង៉ង ៙ ការណ្ហារគដយាង្គ កំហាងប្រែម៉ាគ
បុកខ្សត់តគតហ៉ោង សើកត្បូបង្គំម ប្រណំមយំមងង អាផ្សារ
ប្រែហហោង ធឹងសេងកំចាន ៙ រងឹកចាំត្រាអង្គ តំពីរត្រែចត្រែង
ត្រារត្រ្យលំសាន ឯគាងរង្ស្យា ផយាកញ្ញាន គាងគាព៌

គមាន ស្រីត្រពាំងបុត ១ ចាស់ពីគល្វ៉ាយ គ្មានគលចំប្រើប ហ៊ាន់ទៀ
ទន្ទ្រាំ ចាស់ភ្ញាក់គាថា ម្ទីឆាររូត គាមត្រពាំងបុត គលទៀ
សំណាង ១ គាមគាំងបើធ្វើ ខ្ញុំត្រូវគាំទ្រ គរពុកច្រាះច្រាង ធ្វើ
ត្រាកវេទ្យៈ ទ្វេផទ្វើសគំនាង គលពីកគាររង្វាង ស្រីកើតអង្គារ
១ បង់ត្រូយពិត ១ ខ្ញុំស្ត្រាចាស់ឪបអង្គ បុគពីគាំទ្រ ឱ្យពួកគាថា ឱកាស
រគតំគាំរ ម្ដាយឪបស្នងគរក ពីកើតមកគលក្បួរ តំរៀល
កើតរមូវត្រូវ ទ្វេកោកៈម្ដ្យប្រមឿ ១ ពីកឈុបម្ដ្យឪបអ្នក គំរែ
អាក់ម្យ្ចាត្រូវ ចាំរ៉មួយបស្បៀយ ៗ ម្យ៉ាងលើរសួរគំគាំរ គល្វែល
ពីចាក គលតាកយាកគ្រឿងរាណា ត្រូវគាំមាសលួចភារ គល
ត្រីក្បាលត្រីសំណាង ១ ត្បូងទីឯសំប៉ាប់បង់ តំពីអង្គក់បគាររង្វាង ៖
ម្ដាយកូនត្រូវម្រមាង។ ម្ដាយមកក្ដាំងចាងយលមុក ១ ដារហឿត្រូវម្ដាយៈ
ចាងយលចារវេទផ្ទុក គូចត្រូវបុកគូចត្រូវបង គាំបើហាទៀ
សំប៉ាប់ សំមម្ដាយស្ដាប់ផងផងចា រលងទ្រុំកុំត្រា ក្លងគំគាំរ
ច្រាសកុំទីគ គគត្រូវរ៉ាប់កុំលើគធ្វើ កើតផមបាខ្ញុំគ្រូវៀ។

ហោរប្រែក្សត្រគស្ងើហស្ងើ ឱស្ដាប់ៗវិវេក កាលក្នុងវិស្ណុយទោះ
ឲ្យរឿង ម្ដេចស្ដាប់ ៗ គគគ្រឹយ ឱងសហាស្ត្រីបេះណា ១ នាងសោក
ៗ រាងបុក ការានគូគអរសមអន្ការ ព្រះនេតអោងលឌ ដួលន្ធរាគប
គលត្រី ១ គុកទ្រិងកាលគ្រូបមរ សក្តំការតាក្រស្វើល ដរ៉ាប
តាំតអាគី កំរតុកអនុរាគា ឯព្រះរាជបុត្រតំកីបរសុខ សឹងសោការ
ទៅសួរដ៏ធ្លាក់ចាំ ព្រះមេឃការអាសាររល ប្រែលក្ខណ៍យើងសលខាត
អ្នកលក់គុះមកគល ទំមមកឲ្យខាងយល ម្ដេចស្បើមកខ្ញុំ
ដំឡារ យើងគគទ្បីយលងគុន ព្រះមេរត្នព្រាយក្រិវា យើង
ស្ដាប់គល់រណា គុនព្រះម្យអាសាររហោង ១ ឱភ្នំខមាល ព្រះលើង
មកយើងនឹងប្រែទីក្លាំងផ្សង អន្ធរនេត្រាងង ក្រែងព្រះម្យយើង
តាងរស ១ ឫកីកអមលនេត្រា ស្មើគងវេទាតាំងឹសថ្លស រូបរាងតល
សោភ្ញឹស ព្រហ្មក្ដុងសញ្ញព្រាល់វេទ្យ ១ យើងតាំត្រីមេះណា ៖
ល្អតមាគាបីតាវេទ្យ វែតង់ះបរម៉ីវែទ្យ ដ៏យប៉ំទ្រឹងព្រះមាគា
ឲ្យអ្នកមានព្រះដ៏ គួចកីមុខនោះឯណា វែតង់ះយើងនេត្រ

សូមទេព្តាជួយធ្វើមង្គល ៚ ឯទៀតវង្សា ផ្គងតំណាងទេព្តាលោកបាល
ព្រះបាលរក្សាមង្គល ជួយឧបត្ថម្ភព្រះមាតា អ្នកផែនព្រះកំផេង
ទេវតាទលរំលែងគតគុណា ព្រាននិលរំលែងទេវតាថា ទីព្រះមេម្ដាយអាសារ
ហេតអ្នកអាល្យបុត ជើរក្សាគតគតព្រួយឃាល ព្រះភក្ដ្រទុំរទាល
គួបគលកាលគួបលោហិត ៚ ព្រះមេអាល្យខាង ឈឺព្រួយគិតតំនិត
លោកបើរឹងកាំភិត កាលគលរខ្លួយនួគា ៚ ឯគុនព្រះមាតាស្ដែ
ក្រាលព្រៃកក្រែគតគត្នារ ស្រមុនគុំម្ដីភ សូរមមហាឫទ្ធិ ៚ យក
មកផ្ទឹមតំលើហគុន លើសលើរក្សាគតប្ស៊ី ថ្មីមនឹងព្រះកំម្ពីយ
អង្គិនមរខ្លែលើហចាន ៚ គលូរយើងខ្លួយសូច ចារព្រះពៀ
ត្រកសាសាន មកយើងគូរប្រឹនាន អង្គុរទេវតាផង ៚
បូគីគអសទេវតា ស្មើគគួរតាព្រោះជ្រលង លើងសគបរកាគផង
ជួយបំរើនព្រះមាតា ឫទ្ធិគិរ្យាភមក្តុករក្ស ទេតាតាំងនិងសឹស្ប
លោកឡើយមហាសត្តិរល្យ ព្រំហាព្រីគគ្គខគ្គលក្រៃ សូមអ្នក
ស្ដាប់យើងខ្ញុំមហ្សុង ៚ វិរយើងតាំពីណា សូតមាតាគតឯហ៊ាង

កេដះបរមីនង ផ្ទុយចំរើនព្រះមាតា ៙ ខ្ញុំអ្នកមានព្រៃដុន គុចគៀ

មុខទោងនំណា ស្លមឆុតចំហុតប្រកដ្ឋ កបកាលកល្បីម្ដង

៙ កេដះបរមីយល់ទៀ មាតាឲ្យយេសនិងហោង ភាក់ហើងគួច

ចំណង ប្រែថាស្រែត់ឃាតឿ ៙ នឹកតាងខិបប្រែវា បុគតំ

ចារតំណែងហើ ចាំអំមាសខ្ទាហឿ ខ្ចាយតិកលុកឈើនច្រៃងំម

កដារតំគិចាំ ឱ្យមាតាអំមាស់ខ្ញុំ មិនគួចព្រៃអង្គខ្ញុំ ព្រៃ

អង្គឲ្យយេដាកព្រៃន ឃើញស្ដ្រែចបរមីតា នឹកមាតាព្រៃអង្គមាន

ដៃកេរសេហើងទាន ខ្ញុំបអង្គឃើញតំគិណា ៙ ទានស្ដាប់កនច្រៃបហើ

នឹកទានស្មើរហ្នេចភារ ម្ដាយស្ដាប់ៗទៅង និងរសង្ហឹ

ព្រលកនហើ ហើងតាមានបរមីយ រសដៃក្រុងភាគនៀ ទោ

ក្បួនឹកម្ដាយស្ម័យ ម្ដាយរសភូនតទីនា ៙ ទោះប់នកាក្ដ ៙

តេងឃាផ្កកក្បៀ មើលយលទានឲ្យយ ដៃកមរទារ

យលព្រៃរាត្ដបុគ ច្រៃកន្ទលេហ ស្ត្រែអសនេត្ត ទាងរស

វិងហោង ៙ អង្គរងសិរសៀ កោផ្ទព្រៃបរមី ខ្ញុំគន្លងកទោង

តំហាងប្រម៉ាត ពីឃាង្គរញ្ញូរខាង បង្គំមង្គលសួង សរសើរ

សំភារ បុតីតខ្សត្រី រយើងយលបរមី រក្សាភរក្សម៉ារ

ពីរាយលប្រុំរត្យ រថ្មីងត្រៀលពីស្ដារ ប្រកង្ខតាកាល ទៅវិញ

រហានណា ១ ត្បៀត្រារបន្ទាប់ ប្រើហាយើងសំឡាប់ បំផ្លាញពជាន

យើងតំប្រម៉ាត ពីឃាង្គបុត្រា ស្លូមភាន់ស្ប្រា បង្គោឡ្យាក់

១ សីមយើងគ្គុលច្រាំប ភាពានសំឡាប់ ត្រាភន់បុត្រា កលក្រោម

សែម៉ឹ យកគ្នាញ្ញីហាតុត ខោបទោយើងតុត បញ្ញត្តិបង់

ខោង ១ កុំម៉ាស់ពីករក្រែង ឆ្ងរយើងខ្ញុំមឯង លាក់កំឡប់ង

ម៉ាសឡ្យក់សើហ ឆ្លប់ ៗ គ្គបន្ធ្វង រកាមបាភាមួង ទៅ

ស្រុកតា ៗ តាងតាង្ហ្គរងៀ ពាតពុំសំមពឿ រកាងឃាង្គភាហារ

ហារវត្សសាថរ អរកឹតឯងពី ស្រាលស្រាចមិក ទុកតាងពាង

ស្មើយ ១ ធើតពាងពាំងង វិបត្តពេងឃាង្គខាង កងអការសរប៉ឿ

តុងទោងមហាឡ្យៀ ត្រៀកតសុំសឿ ខោងឯងសើហាត្រ៊ីប

ប្រមុខឆ្លងរ់ ១ កោសតុទីករ ត្រឹបត្រីងបរជរ កើរពោ

នោក្រោ បើហើចាកក្រោង រំលងមាគ៌ា លីចលុងអាកា វិហាល
ហាគលីកលាន ៙ គាប់ឃើញគ្រឿងកោ សង្វាក់វិហាលទៅ
តំកេងប្រុមាន ភាគពីងកំគាក សំម្នាក់អន្តច្រាន រសេរូបភ្លឺងភាន
គលគ្រាបបំមួង ៙ កំនោរសោគណា គ្រូឋអង្គគង្វាំ គុកគាប់
ឈងហោង ភ្នាន្ទរច្រោលប្រ៉ស សគ្គីរនាគផង នាំតាំមពាសពោង
គាក់គលធីពាធ គេ្រស្លាប់តោហោង បីគគុំវិកាធ ចាំបើហ
អគារល របស់អកាមាន អកាខ្យតោងតាន ពេកាយបុរិក្រៀ
តោងឈងលោកធីង ពីគកំកុំគើង ត្រូងភ្ញីរីគតេ្យ ចកុភាព្យ
តាបធុរករោរខ្យ ត្បៀសហាកញ្ញរក្រៀ គ្រូបក្តីប្រែហ្វ៊ា ៙ ធីងភាន
សំម្យាក់ វិត្រៀត្រីងស្សិរចាំគ គុះសើកស្យរក្កា សៀនរូបលុពោធ
ធីពានខ្សែ្ហស្លឺ វិខ្សមខ្សូនលុកសា ត្យបម្បូរក្រៀ ៙ នាងនាង្ខ
វិងក្សារ ធីឡោសោភារ អរកគសខ្សែយ ម្ជីមាគើរគល
មន្ទុលពឿរខ្យ នាងកែតខារខ្យ អគ្គរច្រាកស្រេប ពឿ
ឆើពតាងយក ចិញ្ចៀនពីរមក គ្រូងសុភានពេង នាង

ផ្សើរតែ ៗ ទេវតាស្រស់ស្រិប ឆ្លាក់ឆ្លៅក្បូរក្បាច់ ល្អតែស្អិតស្អើ
៙ ចឹកតាងលីលា យាងយាសយាត្រា តើរតាមក្នុងផ្លូវ ចាងខ្យល់
កំរណើរ ឆ្លងខ្ញារឿរ ភ្លាមចាក់ផ្ទើយ ចិញ្ចៀនទេខណា ៙ ម្ដាយ
កក្រែក្តាត់ស្អិយ ត្រកាលអសភ្ពី ម្ដាយនឹងឱ្យចាំ មានកែចិញ្ចៀន
ត្បូងស្បូរកានទ សោភកាត់ថ្លៃថា នគរម្សៀរត្បូ ៙ បើចារគតភ្លើង
ចាលើកក្ដាភ្លើង ត្រូវក្ដាស៊ីថ្លៃ ហើយយកសំប៉ាំម ស្លឹក
ឈើមាស្លឹកពៀ ឆ្អឹងនឹងចាព្យ ត្រូវរនគិក្រោម ៙ បើស្ទើរ
ត្បូងឡា ភ្លើងស៊ីកចុះរិចុះ ៗ ភ្លើងត្រសោម ហើយយកកុំណាត់
ឈើមាគុកមកស្រែម បន្ទាក់តាក់ក្រោម បំម្អើនស្លប់ទក្រយ
បើឃុបសោតណា តកភ្លើងបូរចា យកកាក់ក្នុងវត្ស ពិមាន
កន្លឹង យលភ្លឹងប៉ុវត្ស តូបរភ្លើងវិស្ស ពិត ៗ ភ្លឹតកោរ
៙ រៀបក្នុងពិសោស កុំចាប៉ូរហស តើរត្បូរស្រួលង ព្យវៀ
ស្រ្គាក ក្រែងសត្វឃុងឃួង ហើយត្រូវចាហង កុំចារប៉ូហស
៙ ហេកក្នុងកំបាំង ម្ដាយមុតនឹងចា បើចារតើរឆេល ក្រែងបុនទាទាន

បុរាណពីដើម   កុំតាព្រេង   ចាក់បង់លុងស្មើ   ម្យ៉ាមុខកែតប

តាំងមុនភ្នំរុក្ខ   ពីតាំងដែរហើយ   រំលងពីនោះ   នុកក្ដាយកំសើយ

សំសប់ករងើយ   មិនលេងស្មើណា ។ ខ្សឹតនោះខ្សឹត   រូបភាពកំបើ

ដាំមក្លួតកំនៀ   នាងធម្មឱបអង្គ   ប្រពីយុងអន្ដារ   ក្លងសោក

ក្រាបលា   ហាករបញ្ចូនតៅហោង ។ នាងស្រែកដ៏ម្ដងលក   រន្ធាលង

ត្រប   គេក្រោះម្រាលន   បរកក់បុត្តា   កៀត្រែក្ដាដង   ខ្សាក់ក្រ

ច្រែង   មើលក្លួតកំនើរ ។ កើតនាងក្រលាប   វិលវិលមកកំប្លែ   គល

ដួះហើយណា   ស្មរស់បភាព្រា   កាលតើងមិវា   នពាត្រែងព្រះករខ្សែ

ឯរពាឡឃាត   ក្រាបទូលព្រះបា   ខ្សែតខ្សាលកុំម្ដេង   បុពិតខំកាប

សំឡាប់កំលុង   រនាបនោះខំមកែង   តុកចាក់បង់ហើយ ។ ស្ដេច

ស្ដាប់ចាំរឿង   បើហារគេអំពើហ   តុគវិថីស្មើ   ក្ររអរសតៅមោរ

ស្លុងសោកេកើយ   កុនវិឯងហើយ   បរត្នុលនណា ។ ស្ដេចកនាងឃុំ

លង្វើងទូរកុំម   គៀងទូតាបុត្រា   ស្ដេចផ្ទែងព្រះក្រោន   កន្លឹកមុះហិ

មា   បងទូលស្សូរាំ   តារហេរកុំណាច   ក្លាំងវិតកឡាប់   វាំ

យំមករំឭក ចិត្តរំពឹងខ្លាច អត់អាងអំណាច បុណ្យអ្វីយកញុំ

មិនបេកាតៅព្រៃ កុំបីមិនគួរ ក្នុងរាជ្យវាំង បើមិនមិនបេកា

អាត្មារឿងត្លួង រុក្ខកសរសើរតក្បាល ៙ គាត់គុរស្តេចខាល ទៅ

បារំឭកការ គិតខ្លួនរឿងរួង គាត់ភ្ញាំសិតវិញ បារំឭកស្រប់វែង

តំអាចគាល់វែង ខ្លួលគិតរឿងណា ៙ គាត់បេការតៅគួរ ឪកគា

ស្មានព្រៃ គិតតំនាំការ គាត់គួរល្បឿមឃង ការមព្រៃដែក

គាត់គិតអើញ លរិទ្ធកអន្តរាន ៙ ស្តេចខាលក្បោ បណ្តើត

គោរគើយ គិតតំភាប់អាន តំមានសំគួរ សារល្អួរមកក្ដួន

ស្តេចគាត់កល្បិយាន្ត បណ្តើតតោបង់ ៙ ខេបេកភ្លុំនសីលា ៙

និន្ទ្រីថ្លើងសំវិត្តនការល្បា ក្លូម៉ាររឿមស្ដាំបររបេកាយាត្រា ទៅមោច

លល្អាចក្លាត់ណា ល្បប់លគភព្រា គើររគ្យតោវិញ រហូត

លឌីកលវិនយ អាលោអោវិញ្ញុតព្រាមាគា តំគិតអាណើតអាគា

ត្រមោចកុំព្រា កលសិបល្បើយបាន់ គើរព្រៃបំពុរលេចរំលង

ស្រុកខ្ញុំមកឆ្ងាន់ កលស្រុកអ្យូណា ស្រុកតោខ្ញុំឈ្មោះតាមា

តាស៊ីមនីស្បុរ តាមខ្សែលឆ៉ុក ចំម៉ាំងនៃសព្វប្រិកន្ទ ហុកសិបយោង
គុក ចំម៉ឹងមាត្បៀ ១ កែងះត្រាបរមី ខ្សែម្យ៉ាងណា គឺគេលប្រិកន្ទ
មានចៅម៉ឿងគួរកុំណាន់ តាមខ្សែលឆ៉ុក ហោរដេកមានុញ ១
មានត្បូងត្រអាលនងត្រប ចពាធាពាសស្រលព ចុះត្បូងពោក្រល
កុម៉ាត្រអាលគឺគល អ្នកត្បូងនងឃល ព្រៀងនងការ ម៉ឿង
មើលសសើររូបធា តាំពីអត្ថកើតកុចប្រលោក គ្មានមើលគឺរមក
មីញ ៗ បើហាត្បូងអពា ៗ យកអាក្រូច ពីអ្នកបំពោងសំនុង ះ
ហាក់គុបត្បូងល្អ ល្អ ៗ តបពា កុំលុងគន្ធឹងអ្នកចាំ មាល
មកពីណាណា មាលគឺគែងឯង មាលមកពីរៈរកគឺរលេង បុម្យ
រំលង ចឹងម្ដាយពីនោះ មាលច្រាប់យើងត្នូបមាសើយ កុំមាល
លាក់សើរ យើងចង់ពីងភ អ្នកស្លាប់តំច្រាបសើរណា ពីគតំនាំតារ
សើហាអាមន្ទីង គឺរសៀមរត្បូងត្បូរកឹង អ្នកនងគន្ទីង ពីក
តំស្រពីរ ខ្លាឱបក្របោបភារប្រឹ ខ្លាហុបចំណើរបក្តាចពោរគៀ
បប៉ាកត្រាលើងនិរៀ ខ្លាពោយកស្បូយ នំពូលឲ្យអ្នក អ្នក

លោកអាមាកតែគអ៊ក សឹកក្រុកប៉ប្រាក់ សម្រែកគោត្រដ៏រ អ្នកសិត
អាណិតចងក្អួរ ចំរើនគលួរ កំពិតអាកា ពិតត្រូវចងអង្គមាកា
សំលៀរលោក្កា សង្រឹងសរង្រៀ សំពិតអាណិតម្យ ៗ សំគែអាល្បៀ
រើនត្បំពីរោង ៙ ការលោអ្នកឆ្មោះរេបការផ្គង រតឹររត្រូវបរំលង
ស្រុកទោចងណា តលៃឡត្រាត្បៀត្រីក្បូ នូរតុំមអាងារ សប់សុត
ឈុបឈឹង មានអុរចង់ហរស្រ៊ោះសឹង រលរៀងបររបើង ស្រុះស្រីង
ផ្លូសារ ត្រអង្គពិតចង់ឱ្យត្រា រត្រូចត្រូវខាត្នា ផិតរដ្ឋឹងពីរ្យ
៙ មើលល្អាស់ល្អតលាស់ឡើវុឌ្ឍិយ អំម្រើកចាក់ប្រីយ រតឹរគោត្រដ៏រង
គោត្រការទិវត្យ ត្រអង្គពិតចង់ឱ្យត្រៀឡៀ រវង្គងដូររត្រូ កំពីវគតឹរ
ខេតអ្នកសំប្រាក់ហ្នករកាយ ត្រួសត្រួហាញ្ញា កំរេចការូរលង
លេលាឃាត្រាតោយោង តុំនចតុំរោង បង្កើរក្សាតៅ គោត្រ
ដូរកាប់ត្រវៀឡក្លៅ សំរាងឈុបចរ សព្ទុមបត្រឹក្បូរ អ្នក
មិបត្រលោបត្រៀកត្រា កាក់ពិតទីត្រូ សំភាងខងរោង ៙
៙ បងការកតិក ៙ រីភងកុមាំ បុតរត្នួសត្រូរ ខ្ញុំត្រខ្ញុំអកត្រោង

ឆាប់ចូរព្រៃណាក ពកនុកល្បើហោង កំកែលមានហ៊ាង ទ្រទ្រា
ហារឡៃ ហែតទៀរអ្នកឯង អំពី ទ្រឹង ពាមមកតាំងឡៃ
វិលាកបុរាន មុខមានខីរៃ ចុបចង់ទៀររៃ កំឃាក់ល្បើ
ណា ៙ រឿការឈ្មោះហោង ទ្រាឡើមស្ទឹងសង ឆូវទ្រាអាណុត្តា ៖
តើរត្រូចលំតាក ចេកាហាកព្រឹក្សា លុះលេបអាហារ តើរ
កលពីរ ៙ មើងមើលយលភ្នំ ស្ពឹមស្តែយលងភ្នំ ចិតោង
ពលក្តី ល្ងប់ល្អកត្រីផ្ទុំ ខូរគុំមកពី ចុបចលកាព្រៃ
ទ្រាលុបសីខ្ទីយា ៙ ស្តែងស្តេចចូលចត ទឹកខ្លួរចំប៉ុត តាំ
តើមព្រឹក្សា ទីទ្រោតម្បីរភ្នំ ទ្រុំមសាខា ចូលចតទីត្រា
សំរាលខ្លួនហោង អ្នកហើងរតាំងភ្នំ លើភាមេកដ្បើរភ្នំ
តាំពីសែលង ល្ងប់ល្ងកទ្រាភ្នំ អូលអាក់កកោង តែ
ផ្ទុខខឹងទោង លេខសោះលោក្កា ផ្ទុកខ្ទុះសង្ទឹក រឹងរេង
រតុក ទ្រាវរមាកា ពីកកំភ្លេចល្បើ យំមហើញខកាចំ
ខិះយើងកុំទ្រា ពេកគង់ប្រម៉ាន តោពាប់តោខ្លួល តោ

ល្បាប់តោរស ហើងមឹងពីកច្រាន ពីករ៍កែអ្នកម្យ កក់រ៍ល្ហ
ស្រែកស្រែន ម្នាស់មអ្នកមាន ទុកទៀងសោកា កាលត្យ
កំទ្រមឹះហា អ្នកយំមបទ្ធើរ ហើរអ្នកត្ថាមវា ខ្ញុំកនកុំសក់
ម្តាយមុកនិងថា កប់ថ្នាំមទៀងណា ទល់ទុកករទៅ្លង ១ ហើងារ
មឹងកល មកាំងម្តាយនឹងយល សំល្ងាប់ឯងហោងុ កល្បិរសេន
កែស្តុនងឹងទោង ទ្រែចសគម្រែលង ពីករគ្យាហ្ស៊ីក្យ កែហ៊្វែង
កែសគ្នាក មុះមកប្រែមាំក ហឹងសារកាន្សារ ហើងស្លាប់
អាសារ កកការទោណា អាស្យមាតា អ្នកកែងនទ្ទឹង
ថាហើហហើងរស ហើងថាងអាម្ចស ទោរកំកុំគឹង ហើង
និងព្រហាប់ ត្ចប់ ៗមកឹង សំអ្នកម្តាយនិង ស្រែលស្រែន
សោក្កា លុះគេលយាមម្យ រនឹយណាក់គ្យត្រ្យ យាងយាល
យាត្រា ព្រអ្នកខ្លុំកំម ជុំមនរព្រឹក្យ ចងអ្នកអាគា
និងមេករម្ស្រ្យខ្ញាប់ រីកលសកងង សាបារទ្រែលយង
យុងយំមកសាប កុដាំតាំកៀ ទ្រអាលស្លេងស្លាប់ កំលុង

លុះពោយ អាត្រាកង់ងា ១ ប៉ុនកំពោល ១ កែវស្រ៊ីព្រៃបរមីគា ក្រៅគល

អាស្ការ ព្រៃគេទុំស្រូវដីក្ដី ហាក់ក្រុចអាតិ អូចរោលអំម្ពិល

ក្រោមតាប្រសាទមគ្គល ព្រៃគេទុំអាតិតបើរ្តល អរអេភ្ដិរពល ក្បូ

ហូរពីកមាន ប្រសីយក្តុរឡូនត្បូ ព្រៃគេនរប្រហាក្ត បររបឹក

ទីក្ដាហ៍ក សហស់ព្រៃខុកក្រោះត្រែច ឃុំងឃលតួផ្តង់សារពង

ឈ្មួងឃលសេចត្រៃច ក្បារនូវតំណើរឆ្លប់ក្បៀ ព្រៃគេទុំតក្ន

ហារត្បូ ទាំអ្នករនៃត្បូ តន្ទ្រកតឹហាសាមគុន ចរំជីវីរស៊ីង

បំហុកក្រោសត្រៃចប្រកម្ព ឆ្ងរតំមគលសក្កឌីករ ត្លុសត្លូនរលង

សាគរ រូបឡើងតានបរ បូរគលនករងីតាន តរអហ៍ា

បំពេញតាគូទាង នាស្តេចស្ដេងមាន សំចាត់សំប្តូរខ្ទក្បៀ

ព្រៃគេនពីកហោះហើរត្បូ ប៉ុនគលបាំហ្ស ព្រៃពីសុនការ ចូរថារ

ហោះហើរ ត្សិលរូបសោសារ ព្រៃនប្រហាកាល៉ា បំពេញកុយ៉ារ

ពីកក្បូ ខ្ញុំទានស្លឹកសានមេខប្រង់ កុលពាប់ផ្ញើមត្រង់ ស្បូ

រាជវង្សស្ដេចស្ដេងនាក ខ្ញុំមានបង្គំយសីក្ដីរម្ល៉ុ នៅក្ដីខ្ញុំប្រពីយក្ដ

បណ្ដាំព្រះបរមរូប ព្រះពិស្ណុការ ស្ដាប់ព្រះបន្ទូល ព្រះគុណតស្ស
ក្រាបបង្គំបពិត្រពីកអរ ស្រេចលុះទៅតាមបង្គាប់ការ អញ្ជើញព្រះ
បង្គំប្រណម្យក្រាបលា ទេវតាត្រាច់ចរតាមកណ្ដាល តាមកើតស្រណោះ
កាលឃើញភ្លាមក្នុងពេលនោះ លើកហត្ថប្រណម្យ ព្រះអង្គភិរម្យ ស្មរថ្លៃ
ព្រះអង្គ ព្រះមហាតេជអស្ចារ្យ ១ ព្រះពិស្ណុការកាលណា ទីបទីក្សិប
៣ មាសពីរសំរឹទ្ធខាងឆ្វេង មាសទៅទឹកទៅមង្គល ក្រោម
ស្បៀអ្នកផល រតនាកាំបសារ មាសសន្ធាយកពីរុំម
នគរបង្កើតនុំ ទំរាំ ស្បៀលើមង្គល ស្រេចដំរីកសំរេក
សោតសម្ភ រតនាអ្នកផល លក្ខណ៍ជាតិបង្កើតគុណ មាសទៅ
ក្រឡេតទៅមាសសរ ថាព្រះស្មនរ អំពីព្រះណាក៏នុំរលើរក្បាល
មីដីទេវតាលោកមនុស្សកាល សរសើរបណ្ដាល បរស្ព័គណ៌ម្យាងផល
ស្បៀទេវតាមង្គល មេឃមីងពីរកុំហាល កំហើរមកនុំរស្មោប
ស្ងួន យល់មីឯភាពទីនោះហោហាន មុះមកបំពាន តំ
កោតតំរៀងស្បៀណា មីឯទេវតាលោកសណ្ឋាន លើហ៊ស

មាយារ ដំរេរតំណែលកលកិច ម៉ឺនមាតីទីណែលស្តេច មុរ
មករកកេ្រច ក៏អ្នកប្រែ តះតះតា ម៉ឺនមីន្តិនអាតាមុរហិយា វីន
វិន្ទុរេចាស្ពារ មហាពន្លឺកវីន្ទិយ បើអ្នកចណៃទាងបើ សេចអតា
វិនភ្តើ កុំណាក់ប្រែកន្តុំមេទមាន វិកច្រាំម្តីលចាំមរេចារេចាន ផាស្តេច
ចាស្អាន ទតរពីរពីតក់ឃ្លាត ម្តីចមីទមុរមេកប្បិប្រែម៉ាក ហើច
ហើរកកពាក ក៏ដុំមលើហាវៀ្យនេរហាន ចូរមីនរេចតាមក
ទេរម្តូន ផាតាដលរេចលន ប្រែឃុតចាស្អានព្រោមព្រៀ ម៉ន្ទ
សរតៀលមរហន្ទុរចៅ តាត្រៃស្តូនគូរ តំម្បុនព្រោមវៀ្យនោណា
យល់រចាំកយលទយអាតា ហើរចរេស្ពាកុំណាក់ ច្រាំម្តីលតំមវៀ្យ
ឯអតាទវ្រាំមន្តូសព្រៀ ហើរអតាមាទវៀ្យ វីន្ទិពនីកមុះហិយា
បើអ្នកចណាទាងសី សេចអតាហើរវៀ្យ កុំមួតច្រាំម្តីលវិទស្រៀច
ទិនទាទស្បៀវាទផាស្តេច បរបូរសំរេច ប្រែកបទរបរីពាគល
ម្តេចមីទអតទីនផាតាចុល តាព្រោមមបទល តំពរទរសាក់អតា
មាទ បីតមីទអាទអ្នកកទកាទ ទីទសេទតំទាទ អតាចុះ

នៅតែនាគាដល ព្រះស្ដេចនូវក្រោមមណ្ឌល នាគរន្ធកុំហាល កុដល
ទីនេះអញគំគាប់ ๏ កាលណោះក្សត្រស្ដាប់ គន្ធកន្លាប់ ចាក់ស្រ្តី
តាំងពីព្រះបិតា ខ្ញុំមកប្រមូល ឈ្មោះនេះ ទុកអស់ព្រះបិតា
ទៅណា ៗ ទាំងអ្នកទៅមកយើងកាន់ ម្ចាស់ព្រះកុំម្ចាស់ ៈ
ឡើងភ្លើងមើលទៅ ๏ ឯទៅស្រូវខ្សែទៀតថា ហៅក្រុងកំពង់ អ្នក
កាន់ម្ចាស់ខៅបូសរ តាមតែចិត្តចូលច្រងែ មើលកុលការតែរ
ប៉ុន្មានតែរងណាណោះ នឹកព្រួយលើកទ្រូងសំរាះ ទាំងខ្ញុំមបងទោះ
នឹងកាន់ម្ចាស់ទៅឯណា បកខ្ញុំមនុស្សកំណាំរ ម្ចាស់ទៅ
សុំកុំ កំណើតនូវម្ចាស់សរសើរ នឹកទៅត្រូវចង់ចាត់ទៀត ថា
ហៅក្រុងនោះ ទៅតាមតែចិត្តអ្នកយក រីកាលណោះសោកម្ចាស់សរ
ហើរស្លាបចុះមក ប្រុងសម្ដែងនាគាដល ស្លាកើតបីចហើរតែសកុល
ពីព្រាលពីងតល ៚ កុំហោចកុំហាលមុខហិមា ចូលពិកក្រុងពីកសិរសារ
នៅមកកាន់ធារ សំរុកសំរុកតាច្រាងនង លាកលោតទេព្រាចូលវិញ
ហោង ធ្វើចក្រុករធ្វើចតង កំឈូបកំឈរទៀតណា ๏ លុះបែក

ប្រុងប្រួលស្រីយ៉ា ស្រាង់ស្បែងថ្លាស់ផា គងឹបរំលឹកសោកសល់
តាំក្បៀយតុំគ្បីផាកាផល សុង់ស៊ុំពោចខ្សាល ស្លាប់តំគ្បីព្រៃមញ្ញារ ១
រៃហាករៃករៃកផ្សះនេវា ធីរយីករ៉ៃប្រហាផ កាក្បៀយតុំគ្បីផាកាផុល សំម្តែង
សំម្តុំបខ្សាយល អលអារពីចក់ល ដំឆះដំយោស្បូរសាប ១ ប់ងកាក្លក ១
ក្លូមារតុំគ្បី ត្បូតុំងរយឹល យលមាំងយីកាស្លាប់ ម្ចីមាតើរតុល
ត្រូអាលត្បៀនតាប រសៅត្បៀបប្តូលចាប់ ក៏កាំងរវាចមាំង យក
មកត្បីត្បែ រទាចជ្រោះហើរត្បែ គុកភ្លឺងបំភើង បរភោក្នុងលេចវា
ក្នុងណាកំតាំង ម្ចីរមារតាំង និងអាលយាត្រា លើហាយលហើរយោង
កាំងយករសៅងង់ គើររគ្បាយាត្បីរ ល្អលោចប្រុលុប ចបចុល
សន្តីយារ យកមករភាក្ត ពីកគំសំរត្បែ ១ ហើរសើតអកដំម
តំគ្បីនតាយំម អាណីករពត្យវ៉ៃ ពីកព្រៈខាតា រវែងមហា
អាល្បៃ សន្តីកសំរៃងយ រពត្យពាងកតោង អ្នករត្រចយាត្រា
កុំប្រួបរនៅ ចាំម្តីលវៃងហារហោង ពកយាងអ្នកណា ម្សែផ
ពីង៉ង រតខ្ញុំងធីងុំរទោង ត្រូម៉ោចក្តាក់ណា ល្អល្ងាច

ម្លុប គាប់អរពន្លក ទាំងពាក់ល្មះយ៉ា ទាំងពីរព្រះអង្គ ទ្រង់
ត្រេកអរក្សា ឧកការគាថា គុណបរមី ៥ ពេរគលលាល៉ា ម្យ៉ាងទៀត
ឆ្លាត ឪកររនឹងស្បៀ រមែងមានប្រាប់ ម្ញើបញ្ញោប់អសកីយ
ប្រញាកពេកក្បៀ រៀងរៀងតំតាន អ្នកលើងនៅក្នុង ទាំងពីរព្រះ
អង្គ ចូលចតសំប៉ាន សប្បាយសុខក្រៃក្រៃ អ្នកផ្ទុំមការស្អាត
នោះលុកសុកសាន ពំណាក់អាគា ១ រីឯតំរនោះ ស្ដេចទ្រង់ដាយា
ឈ្មោះវិសុតភាស គលព្រៃនភាសក់ អង្គអាក់សណ្ណា ១ ព្រះនាងខត្រា
វិសុទ្ធភាស ស្ដេចមានបរមី ឈ្មោះនាងកម៉ុលមាលា នេះពី
នាងមានបុត្រ ប្រលឹងទាំងនៀ វិបុត្រនោះ ទ្រង់តាមហៅឈ្មោះ
នាងសរប្ញផ្ការ មានរូបនោមត្យ ប្រុះច្រាងច្រាគារ ព្រះនិន្ទុក
ខត្រា ភក្តរមរើសលើក អស់មុក្ខមន្ត្រី សេណាបុត្រ
ត្រកូលត្រាមតិន អាចារ្យព្រឹទ្ធ ក៏ប្រមធ្មេក មូលមកជុំផ្សិត
ចូលចតលេងហោង ១ នាងសរប្ញផ្កា នាងនេតាប្រុសា ចំណោត
អ្នកផង ពិតពំរេតលពល. ពីផ្លូវលឿរហោង នាងនោត

សារសព្វ វែងចាស់ដឹងដ្បូង ៙ ក្រោចៅរីស្រុក ក្រោអង្គសព្ទក ពញ្ញាផាក

វិរិយ្យ អំឡុងនោះ ទ្រាំមើលចាំមើល ភាសូសងសកល្បេ ភត

បើកំចាក ៙ ឱ្យការលោះបោះ អសអ្នកក្រុងសង្ក ដំណំមកគុម៉ក

ពិតក្បួរបោរាំ សក្រោះស្ដើងផាក ង្ហឹមស្ដើងនូវលាក់ កុំចបរឿង

អ្នកក្រាដក្បួរស្ដែច បើប្រុងលសំម្ដច អាយោះតេតឿ វាំងឿង

ខ្ញុំមគរ កុំនូវសាស្ត្រ យោកយាមយាយឿ បុកត្បូងតីលា

និងមានអ្នកបុន ម្យុមកតលមួនលអ្យាឯងណា រមែងមានបរមី

រីងីយបេក្ខា និងក្រុងប្រជា កល្បាក់កុបរីការ សូមក្រាបគ្គាប

ឲ្យរករគ្គាប់ គ្រឿងក្រុបប្រការ ប្រក៉ាប់កុរដ្ឋន ធរេខកុងសា

ស្ប្រេងនីងសំម្ភារ បើប្រេសងនៅហោង ៙ បើអ្នកឯណា រមែង

មានបេក្ខា រីងីយកឡោង គ្រឿងគ្រែងអំម្ចាប់ និងអាចមក

ក្រែង ធតររែងហោង តុបវិតៈមាតុបង សូមឲ្យកុរដ្ឋន

កុងសារធនេខ ចុបបូលក្រុបគ្រង បើឲ្យក្រោមក្រែក ទាត

ប៉ងស្គួង ឲ្យរមធ្វើបអង្គ គាក់សើរសើរសារ ឲ្យធុំមកក្ដាន

ឯគំរឿវ៉ៃស្ស ឈោកមេឃមានទៀង ស្តាប់សាប់ប្រិទីឆាង វិញាថ

ផុតអាក់ ទោរ់កន្តោត្រឹង ឧត្តរទិស្យា ចូបចូលមខល គល

បរំមសាណ់ ឃើញការទៅកុំព្រា តុំពិរសៀសង ផ្ញុំមលុកស្នក្រឹង

រឹងបេណាស់គំគឹង តំភាក់ឈៀរហាន តំរឿរគីរគល មន្ទបេ

គុចផ្ទង ព្រោមផ្ទិតគតហោង ទៀបទឹមធាតុ ប្រឹភិចាប់ក្រឹង

រិតទៅល្ងរដ្ឋ ថ្នាកទុមអគ្គារ លើកហ្លឹងគាក់គល មន្ទល

សិរសារ វិលវិងឃាក្រា គើរគលមន្ទល ឈទៅវររដ្ឋ ភាររភាក់

ហ្លឹងគុង រកទោងគំយល យលរិសរគំរឿ មន្ត្រីត្រីទគល

ភិតឯងសោគសល រគសៅគនទ្រៀ គសាប់ត្បហោ អឹអឹង

ភ្លូលោ ទ្រង់នរភិតត្យ គោរជឹងកាវត្យ ក្រុកាក្រាប

ក្រោមគុល ៙ កាល្មោះទៅសូរដ្ឋ ភាក់ហ្លឹងគុងរមិលយល

ឃើញអសបរិការគល គឿរលណាយោងា ៙ អកពិតកងហាត្ស

អសទោតៃ្សហោតត្យវត្រឹង សំរាប់អគ្គអាគាឯង ឆ្ងរវិដេងស្តួង

តំរុះ អ្នកពិតសាន្តគេយក តុំពិរមកមូលផងគ្នា តំសឹង

និងគលនា ព្រាត់គន្លងណាសាសាល្បើ នើគមករមើលរក ផ្លូវ ,
តន្លាក់តំឃើកាល្បើ អ្នកស្រែកយំមកគល្បើយ ហើយអ្នកត្រាស់
គន្លឹង អស់អ្នកយកអាមក ផ្លូវគន្លងអាគន្លងណា ឃើញ
តេកគន្លងសាល់ ឬម៉ែបញ្ចាត់ពីគន្លង អ្នកនាំតែអាមក ស្ដេចតំ
យកព្រាផ្លូវពៅ អ្នកកើយសន្ធានទៅ យកព្រាផ្លូវអាមកកាំ
នើគតសមុកមុន្ត្រី ឌិននីរល្បើទៀនគួលថា បុរីកព្រាភាសា
ឃើញពំឃលផ្លូវព្រាអង្គ ឃលតែព្រាចក្បើ ប៉ុកគីរ្យចរទ្រើចទ្រឹង
យកស្ដេចមកហើងគុង សើរសើរសាគាក់គម្ពល ហើយរឿលវឹង
យាព្រា នាំភាសាម៉ាមកគល ឃើញខ្ញុំមព្រាប់តែឃល ធ្វើ
កន្ទាលផ្លូវរឆណា នើគតសអ្នកតំបាល លុករលើកឡើងបន្តំ
លា រួសរាត្រុសមីមារ គលសាលាំរកពំឃល នើគតសអង្គ
សេណា រួសយាព្រារឿលគល ឬសានរត្នមន្ធល់ ចូលទៅ
នូលព្រាឡើមកន្ទុ បុរីកឃើញខ្ញុំមទៅ រាត់រករហៅគលគំម្នាក់
សាលាតែលស្ដេចគាក់ ដុំមនីព្រោំពំឃលល្បើ ស្ដេចស្លាប់ត្រូវ

សែណា ដំរីទួលទាំងយល់ញី ៙ ក្រោកាលណោះ ចៅសូរ្យវង្ស បញ្ចោ
លោកបង់ ស្បៀយស្រាន ស្រាកទិព ខ្សែត្រាត្រានជើង លោយនង់
ហើរ បង់ទួលត្រាលថ្មី វិហ្វេតសមន្ត្រី យកអញយកថ្មី ពល
វែងណា នឹកអសម្កុកចង់ ទួលស្នងភាហារ បុគ្គិលខ្សែត្រា
ជាំភាងជើងវិញ ឃើញនំមលធាក អញ្ជើញពាត្រាង ត្រាអក្ខ
ឯងមក នាគនាគសួរ កុំពុលឃើញវែង ត្រូវត្រែងនារិស្រយ
ក្រោមវែងឯងណា នឹកអសមន្ត្រី តៅទួលទីវិញ រក្សាដំរី
វែងពេញកំណើត សសើរបេស្ត ចៅសូរ្យវង្ស ត្រកាលក់វិសេស
នឹកនាងឫមា ប្រែភាបបុត្រា រសរាំងពាក់វិពង បន្ទារកាវត្រូវ
ស្បៀលពល់ក្រវិលង រយបរឿង ៗ សំរាប់រាង នាងនាងអក្តីសេក
ចៅសូរ្យស្ដេក ឯងនាខ្សែត្រា ឃោរាងបុត្រី ប្រិមប្រិយលោភារ
ថ្ពុំមនាតនឹងពា អាអកុំវិម្ពស្បី ៙ បង់ភាស្នងសីលា ៙ និងវែង
សំម្ពងកំយាល កំណើតពីកាល ចៅសូរ្យវង្ស វែងពេញ
កាលស្បៀវាងសំសូរវេងហើយណា ពលអាវិធមនមាន ៙

៙ ពីងជើងសំម្លេងពីតូច   កំហើញហពេញ្យគាខ   ហៅរីវវង្វេរ
គួចក្រៀពីតក្បៀតក្កា   ការអសអង្គារ   បន្ទុកក្បៀ ៗ តីក្រៀក
សត្វកុលាបៃ   រស្សៀលជីះមាត់ក្បៀ   ចុបចូលស្ទឹងយា   ធើក
ពីតក្នុងចិតឯងថា   ឱអគារថែរណា   គួរឯងពគាប់   ស្មើហ
យកទោងមកសំចាប់   រសោរគំពាប់   កំគួរកាត់ណា   សំរើក
សត្វកុក្រោ   រសេរឯសរ   មីងក្រាធិងស្នើរយ   សរសាប់ទៅឆាប់
ឲ្យហើរ   ទោកក្រស់រឿ   សំរើកក្រាល ៗ   កាលក្រាលពីត្រូវខាត
កែវម៉េចកុំក្រោ   រីករោងដឹងទុង   រម្ពចក្រាលធីភាលរលោរលុង
អ្នកណាដឹងស្កុង   បន្ទាត់ឲ្យយលមុកកា   ពីតហោរហើរទៅ
យាក្រា   តើរគលលាល៉ា   ចំណោតកែលគាក់   ធ្វុកខ្ទះ នគ្គះអលអាក់
ធីករក្បែកសស្រាក់   សរស្រាកតំបៀ   រខ្សែលលោកអាមោករលខ្សៀ
លុកគលបុក្សី   មន្ទីយរទាណា   ស្រែចជួលការបរសិល្ប៍   ធើក
គន្លងចារហៀអ្នកក្នុងដង   អ្នកចាំមបំណាំមលកគោង   រីកឯ
យលអ្នកទោង   ខ្ញុំមចូលទៅពីង   អ្នកគួរក្រែវក្រោនកង្គល

ទៀតចាំកាកើង ខែខាយកពីឯណា មករកគន្លឹងតាំងពី ណែណា
ដើរទៅនាំ មកឯណាអន្តាល ទៅយកខណាចាន់ស្លាប ទៀត
ដើរហាលរបលគកអង្គ ភាកើងចុះឡើងអប្បលាក់ គន្លឹងអការភាក់
ការតែលអន្តារ អ្នកនារបន្តាលទៀតទាំ បកើងខ្ញុំ មកចា
ភាពៀ អ្នកខ្វាបចំអាចស្រីពៀ រកបេកាអំពី នារទោមកព្រៀ
អ្នកឃំមលស្រាកដើរទៅ ចំតីងសោទៅ ចំម្បងខសីស្បូរ ះ
អ្នកដើរពីស្រូកទោណា គលសត្វទេរាំ ចាំម្ដីលទៅស្រលា ដើរ
កលមគ្គលនគរម្បូរទា លខ្ទុំកប៉ោណោ តាហុលបរិ
បន្ទាយពេងកាតគលក្ដិ មានស្ដេចម្បូរសោរនរទោ ឯកឯងលោក
ណោ ផ្ទិសផ្ទិងធានា ព្រាក្នុងរធិកភាគ ព្រែបព្រែងសេម៉ា
រគកាស្មបរិ ស្ដេចមានព្រាភាគទេពី ខាមទៀងខ្វះពី ណោ
ចានក្រែមុត ចាងមានព្រាក់ងបុត ស្រីម្បូរស្រីពុត ស្រែតាម
សលស្រី ចាងឯងចាងខ្ញុំឡើង នូវកែបុពី ទោមត្បូវរ
ចាងទោនាស្វែមចតរ ហាក់ខេតអក្សរ នូវទឡ្ហសត្តា ៙

ស្រស់ស្រីប្រិមប្រិយ៍សោភារ ស្រលះអង្គារ ស្រស់លក្ខណ៍ឥតហ្មង ត្រាតាម

សំរួចថ្មីថ្មី ឈោករីកសរីកសី ពន្លកខ្ចីត្រា តាំងមានត្រាការ

ប្រាថ្នារ ពីងអាស្រ័យស្នារ បំភោគសាសង ត្រាវរបីកាស្បូនត្រង

រាក្សាឥតហ្មង ខ្សែគាន់បុត្រ្យ គលកាលពេកាត្រមំម ខ្សត់ស

ត្រសំម មកនូវរាក្សា ៙ មានគនថាសម្យសោគណា ផាអោក

ក្រែនត្នារ សំរាប់សក់ខ្ញែ ត្រសំមត្រក្រើមសៅខ្សែ អាណែក

ក្រាសតែ្រ សំរាប់រាតា រាក្សាថ្មី ៙ វីក្កាលោណា ចៅរែង

តើរតលរោះហាង ចប់ប្លុលចន្ឈុប នឹងគស្នៀនផង រន្ទា

រំពង រំលែងរំលែងតំចាន ចប់ប្លុលរោរាណា គុនថាស់ក្រែនត្នារ

ស្នូមបកសំប្រាន ឈុំបឈរនូវក្រៅ ស្រែកហៅសៅថ្នាន

អ្នកភ្ញៀសុខាន ផ្សារអ្នកបកហោង បក់គំមរស្នែង តើរ

មកគែងង ត្រាតច្រាសនិងចោង ហើយពាប់នូវឈុប នឹងគ

ស្នៀនផង រន្ធារពាក់ហោង ពារអរអង្គារ គុនថាសរោះ

ណា ចាស់សៀវភៅ គន្លឹះនឹង រោះមកពីឯណា តាំ

ឃុបភក្ដី៖ យល់អក្ខរក្ដីយ ប្អូនទៅច្បាប់ហោង ទើតពោ
ធិសត្វ ពន្លកបរមាត់ អកស៊ើវល្លិ៍សល់ ខំមកពីព្រៃ ក្រាក
ច្រាសអ្នកទោង ជុំឃុបល្វើងល្ងង រត់ឥតការមាត់ បក់គុក
ពំនង អ្នកកឿយស្ងួយមាន ដូរអាស្សរបត្រ គួចភ្ញាស់ស្លាប់ហើយ
គ្លាសង្ហិយវីវទាត ខ្ញុំអគាតចំភ្លាត់ ទីងចបត្រូវណា
មានតែចង្អៀក អកាខំមិនតែរត្លៀត ពន្លំមពាក្យស្រោរ ទ្វារអគា
កុំម្រហនា អ្នកក្រោងស្គរ ទាំងបើហរផ្ទារមកចតសើហក្រៅ វឹង
ពោធិសត្វ អរព្វងពេកក្ដាត ម៉ីងរបួលទៅ ភើងល្វើហ
ខ្ញុំទោះ អន្ទុយទីគន្ធរ ឯកឯងនូរក្រៅ ឃ្លានក្ដាក
ណា ផ្លុក ៗ ញាក្យឃ្លាន ប៉ន្ទុបតំពាន ពាលតលស្មញ្ញ
អញ្ញឹយក្រៀងសល តែលពាក្យស្រារ ស្មមអ្នកករណា ឲ្យ
ពានអំបុន ១ គួនបាស្លៀវា ទៅមកពីឯណា ហៅមាន
ពេតពន អ្នកខំមិនឲ្យចត ប៉ន្ទានអាយ៉ង ម្ដេចមក
ហានលុន ពាលតលស្មញ្ញ ១ ឯពោធិសត្វ ពាក់តីពព្រៃងវា

បរច្ចារ ច្រាបច្រាយ អក្កើយខ្ញុំមក អំពីស្ដេចញ្ញ គុចកលស្រុកស្ដា

ច្រំម្ដីលស្ដែងហើយ អក់ញាគេគេរបីហា សិរីគេស្ដិកឈើហា កំ

ស្ដាល់ញាស្ញើ តើរញាគេគប កំពីងរស្ដួស្ដើយ ឃាន

ពេគអ្នករើយ ការគេសកុំហ៊ុំ គុនចាស់ស្ដើយសោ ចាំ

បើកហោ ទៅរកឃាំង បន្ទលអកាន្ទុក ប្រែបខាងស្ដាំង

អកាប្រែបទីងកក្ដាង ត្រូវខាងឃើង រីកោឃីសគ្គ អរចងគេគ

ក្ដាត់ ម្ដីមារកោហើង រកចាំងឈើកាហើយ យកមកស្ដា

អគ្គ ងងឹតគេកកើង កំឃលស្ដើណា រើតសូមវិញ

ឃគងចាល់ទោ ទើងហើយស្ដែងចាំ ពីងប៉ងម្ដេចគ្យ កាច

រៀបសោសារ អកាមានឃណា ចិតោទោហោង មក

គំភាគ្បី មកសូមញាដី សូមចិតោងង មុករីងកុំណាច

កាចរៀបកគ្ងង ស្រែកហៅកំពង និងតេកកំពាង អក

ស្ដាគូនោ ព្រឹកព្រានគ្រុ ស្ដែគេគប្រែម៉ាង ងងំយកំចាត់

ធើតអកពីកចាំ ចីញ្ញាគ្យាច សូរភាងកេងរគ្គ ពី

ក្រោធា ករុណាស្ដាប់ស្ដេច ចាំព្រៀងខ្លួចគត់ គន្ធិហាល្បៀ
ណា ព្រើហាយកកាក់កំគ្យ វាំភិះភិរៀប គចរឿងសោសៅ
បើងិតចំអង អាហារភោក្តា គ្រួវខេរឿងណា បំរើងថប
ព្រៀ ដិតបឿងខ្សឿងយក ចិញ្ចៀនមីកាមក កាក់បង្កុលគ្យ
ភក្សៀយរោងបឿង គុបរឿងវិរៀប វាំហាប្រែប្រែគ្យ ប្រែកស្ន
ក្តាតណា ឈ្មគនថាសគោ មើលយលវាំហាប្រែះ គិតស្លាន
ឈង់ក ចិត្តោវិរៀប ទើងព្រៀងច្បាំ វាំរខរាំមហា
ចិតតោរការចព្រៀ កន្លយចិត្តោ បង្គិបនវគោ អគាត់ក
សំរឿប មកសមង់ះបត លោកគែលខាងគ្យ កាចព្រៅ
វិរៀប យកមកខុបលង អគាបេកាតៅត្បូក ក្បាល
ខ្សូតរតាក តលរឿងង វ្យតនថាសគោ ត្រូវពោះតគព្រៀង
ស្លាមកតរព្រៀង បង្កបង់ងិងគ្យ រមើលយលអាក យុង្គយល
អ្នកកាក់ ចិញ្ចៀនខាលក្រៀ ត្បូងស្បូរកាតរគ្ន ច្រកិត
តត្រៀ វាំហាយលសគាស្បៀ តែសពារម្មហោយា គ្រួនថាស

ពីកកាំ រលោះលាំង ទៅគួលគាល់ស្ដេច បុរីកភាគ

មានទោសមួយស្លាំ លួចសូរកាន់កេង ពាក្យឲ្យពីរប្រែះ ខ្លួន

ទៅរកសំរេច គឺត្រូវតសំរេច ភាអាងដែលដៀង ត្រូវគោរ

ប្រសើរ បើគោរខ្ញុំមើល គកអ្នកកន្សែង និងទានត្រូវគ្នោរ

គលម្យេញញើងជ្យ មានកែខ្ញុំកេងខ្យ ផ្ទួនភាងសំចាត់ មហា

ខ្ញុំស្ដេចស្ដាប់ គួនចាស់ទ្វេងចាប់ ស្ដេចត្រាសថាហៃហ្ស ឥស

គុំពារយើង គោរលើងមីមារ ស្ងរកេឃាត្រា ទៅងងួនចាត់

ចាប់ទោរទោរមក ចងខ្ញាប់ហើយច្រក ឃាងខោរប្រែគាល់ ឈោ

ច្រលច្រាំក សង្ខាក់ឲ្យប្រាស កុំឲ្យរត្ដាស់ បើប្រាជ្ញទានស្មើ

១ ការលោះលោហា ស្ដាប់ត្រាអានលរ ស្ងរគឃាត្រា គួនចាស់តាំទៅ

គបគលសំនួរ ស្ងាឯងហើយណា ខ្ញុំបះឡើងស្រីតៀ និងត្រាសា

រឿយឥសតុំពា ទោមចាប់ឲ្យនាំប តាត្រូវទៅចាំ សំរេច

ចក្រ ស្ដេចឲ្យលើចាក្ដី គាថ្ងៃកមុំបាមា អាសរត្រាអង្គ

ពិតតែត្រឡើងទៅន្លង ញាតិកលអង្គរ ឯស្ដេចគគង់

កុំតែរលោភលាភ តំពីចារណា គេលពីថស្បើយហើយ កតបើមានគេល
ផ្តើមាតេស្តើយាក្តី ត្រូវតើងចំណាត ច្រកច្រូលតាត់ភាំង ខ្លោឃ្មាំង
តោនេង អាហារលោតហើយ បន្ទូតប្រើប្រាស់ ផ្ទិតតោរីលក្ខ
សំខាកពេតក្លាក ស្មើហិនឡើយស្ងៀវ តំពីតអាគា គេលបុនកើលី
គិតកើតលីង្សិ អ្នកហើយភាវើ ១ ត្រោតោរីលក ពន្លឹកបរមក
ពិត្រលោកមង្សិ ត្រាងស៊ីនចាន់ត្រាស ស្នាក់ចក្ខុស់ហរមី អ្នកនាំ
កុន្ទ្ក សំឡេកម្មាហេមា អ្នកឆ្លកតួន គេលុតកអម្ចាស់
ត្រាំមួយតាំមណា អត់តាំអាហារ តំខាតភោគ្គារ ។ ហេតុឡើរិក
បុរាណអស្តី អ្នកឆ្លាតតាប សុតាធិនភាព្យ ធីកកើតកសៀក
ៗ តំរៀ តររីកប្រើស្មឿ អាស្សូរក្ដាក់ហើយ ១ បង់កើតអាហារខាត
ចង គន្លឹងតាលង សំរេមាសំអាលបបចល ចាំអ្នកកើតនោ
បន្តល តង់តុនំកល កុំតួលកើត្យលោកក្រុតកើត្យ ហេតុម្តេច
អ្នករងទុក្ខកើត្យ ត្រាំសត្រើវីកើស្យ សិរីនយសធិ៍កអធិការ
អាហារមួយគ្នើរីងចាំ ៗ ហេតុរិក អំពីបុរាណត្រើងភាគ កា ៖

មុខអ្នកនាទីសាគ មិនប៉ះឯប្រមាត ពីឃាតនីកែសក្តុងឯង ចាំក្មឹង
បរបន្ទាត់ឯង រគគាស្នាក់គេហ្សគោង ផ្ទិលឯកុំគោក ព្រឹកក្រៀយ
ប្រក្រឿមានកាលម្សូរឿង ជើររលេះករិត្យេ គាប់រឿងខ្វីក្តាត
ណា រកតេផ្សែកក្រឯគោប៉ា កូនពីឯអាគា អាស្បេកំខ្យរឿង
ត្រូវ ១ ការឈ្មោះមានត្រីគុំគរ រមពាឯស្រីមរ វាចូលអាស្បេ
គោប៉ា នីសានឈើកាត្រៃរចាណា អររួនឯមីមារ ប្រកុំចាប់
ចាឯស្នេហ៍ខាប់ ចាប់ចងបូនបងឯនរស៊ំមួយ ប្រវាចូលចាប់ ពង្រក
តំត្រកៀយឯង ត្រៃកៀយរករបមេកាលោង គេកាកើតគេ្យ
គោង ផ្ទិលឯកំតាឯកំណើ នីសានីលីឯមកហើ្យ តំត្រៃ
ចោណា កលង្គកោចាត្រូឯកាក រិហាករែមានកេ្យរីក កេ្យរចោរ
ឯឯណា មកគ្រូត្រីអន្តរួកត្រៃ ខ្សអ្នករឯកុករឯត្រៃ ចាំម្សុតាំម
ត្រៃ កំចាឯអាហាររគ្គោក រិហាកអ៊ីមករអ់គ្រៃណោ ក់ខ្សេ
ស្ទារ ជើររិហាកប្រការកលអ៊ី ផ្សេចាប់ឯអ្នកចានឯឯ សេច
មាឯអំពី ត្រាពីសនុការកាលា គោរអំគម្ស៊ូរលេឯតុំមក្តិយ

កំខ្មុយពីរ ចំរើនដីកន្ទ្រកំពាប់ កែន់ៈហេតព្រាបម្មី គន្លក
ដឹងថ្លឹ រកពកែគុនទាត កក្រើកអំពើកម្មៈហិមា កៅតល
អាសារ ព្រះតែនគស្សរហោង ព្រះតែនបើកនឹតព្រាក្កួង ពីង
អសអាសង ពោ្យនរីកាននៃព្រោ ព្រះគនកុនពីកឯងថា រឹ
អ្នកនៃណា ដឹងគសិរិកាគុកនល់ បើពោ្យអ្នកសាពាឯងយល អ្នក
នៃពុបគល ព្រះគេនបុរានអ្នកហើ ខ្ញុំចាន់កែលកែសីយើ ៈ
ចាន់មិនដិងល្បើ អាបើយបុរានឯងហោង តរសាពាបំពេពានៃមួង
អាស្សរអករង ពីចាកគន្លឹកម្មាហិមា ព្រះគនហោរពោ្យវិហា ច្រាប់
ស្ដេបហើណា អន្តរតានទាត កំហោះហ្លឹងពៅស្សក្តា ១ នាង
កែលកែលី នាងភាក់ហ្លឹងពី្យ បង្អំយនឹច្រ នាងពីកអំពីង
ដៀ្ពាងឯងថា មេនយានអាសារ ម៉ីយអពាឯងហោង បើ
ពោ្យអពាលត អពាពីកតៅព្រួប កែ្រងហៅក្នុងក្តី សិទ្ធិយ
សនឹក ពន្លឹកគតបើ្យ ចុបចុលចាំមអ៊ីយ ច្រាំម្យចាំមហើ
តែគយានអ្នកណា មួ្យនឹងមកថា គុំរុកពី្យល្បើ បើពោ្យ

ធីមឹក កំធឹតនាគ្រឿង អ្នកនៅឯងហើយ គួរអាកាឯងលង
ច្រានីភាពផ្សេង និងភិលនេត្រា បើអ្នកនៅហោង ខ្លាច
ខ្សោងនាគនា កុំខ្ពង់ក្រលា អកាឯងមេឯតឹក ១ ភាងកែស
កែសី ភាងផ្សេងបរមី ប្រកដ្ឋមេឯហើយ ភាងដើរនីរមឹក តំ
ធីកនាគ្រឿង ភាងមឹងតឹកឿង យលស្នេហ៍មុហោម ភាងកែស
កែសី ភាងបេកាអំគ្រឿង ត្រាសានមើលយល ភិសតុំអ្នកផង
គេកកពងលើគារ ធឹកភាងយាត្រា យាសយាងគឺរត់ល ត្រា
កោផិលក្ត គង្គកបរមាត់ ស្តេងស្តេចគឺរគល យុងយលត្រា
មហា រកភាងខ្ញុំគ្រឿង ប្រឹមប្រិយសុឈលល ប្រសើរមង្គល ហ៊ាក
ហ៊ាង ប្រែតុ ស្តេចតឹកឯងណា រឹភាងនៅណា មឹងអ្នកតំនៃ
សំបុកត្រាធុ ធរភាង្គនេសនៃ លាកសំមប្រែតុ ប្រឹមប្រិយហ៊ាក
ហ៊ាង តំនោរសោកណា ទ្រើងស្រឿននេត្រា មកតឿសរហោង
ឯងអាចបំពេកា អង្គអកានៅមួង បងអកាឯងរង តៀរ
កន្លង់គ្រឿង គួរអកាតង្គីង ឲ្យនាគតំណើង កាហ្លោងង

ថ្ងៃ ព្រឹកសាគេន្ត្រា បុរីសុរិយ៉ា អោយនុកអមាត្យហៅ ១ នើត
កោះជីសត្វ ព្រះឱរសរូបរក ព្រាលគន្ធីនធំ ហើយនាងប្រសើរ
ឈរជើងលីវ៉ា នាងមកពីឯណា តំរាព្រៀករាល នាងនាង្ង
ខ្ញុំព្រឹ ។ ចាំថែនស្ទើគេ សំណាលំណាល ថាខ្ញុំមរែងណា
ឆាបុកករាល អន្តួតគរន្ទាល ស្ញេរសុករអក្តីរំម ព្រោម
ស្ញេកព្រំគាត់ ឱ ខ្ញុំមកពីកនាយុគ នោខ្ញុំមយលសត គួច
ព្រោមកើត ម្យ៉ាមកកាលកល មនុលព្រែ្ញ បន្ទំមសោភាគ
សំម៉ោមេតើ្យ ព្រោមខោមកចាំ ម្ដេចនាងប្រហ្ស៊ើ ពីកពំពំការ
ប្រណីខ្ញុំព្រោះ ពីភាកតើកក្ដៅ ១ ព្រោមច្រាបស្ដេចមើ្យ ពីក
ពំលុនណើ្យ អន្ទរនាងតៅ ខ្ញុំភាក់នឹងព្រៃ ចិន្ដាធំមនុ
ពីកព្រែនព្រោះទៅ ខ្ញុំមប្រែនីង្វានន្ត្រ ១ សាកកែងនឹមិត យុន
យលកំនិត ប្រកន្ទុមាហិមា គស់តំអ្នកនង តេកគង
លើគា ពំភាក់អាត្មា គលម្យាសើ្យណា ខ្ញុំយលគហោ
នើតខ្ញុំមមានគ្គោ មុំមកគុបន្ទន ចិតចង់ឲ្យនាក ៖

ពលអ្នកនោះម្តង ហើយចង់មកលង គន្លងដើមក្តី អ្នកក្តីយើងពីរ
មុខ អ្នកនូវកំប៉ុង ចកវតីសត្វ ឲ្យតាមស្រុកនោះ ដើរឈោះ
ហៅស្បៀ ចូលអ្នកស្រីពី ច្បាប់ខំមពីច៉ា ១ ពុំកោះដីលក់ ស្តេច
ស្តាប់ខ្ញុំនរក សំណាបរហា ស្តេចពីកក្នុងខ្ញុំ ពុំទៀរបិត្តារ
ចាស់ទៅភើរិយា បុរាណអសារពីក ដើកស្តេចឃើញចាំ ទៅហ្នូន
ភើរិយា បុរាណកំដឹក កាលមុខយើងចាន រូបសារិបុណ្យមិត្ត
សេចសង្គ្រាម គូចសាកទោរណា ខ្ញុំស្មើយខ្ញុំស្តាប់ ទោះធីង
ស្នេហ៍ច្រាប ចកវតាខា ទោះនូវកំប៉ុង ប្រសីចធីស្អូ ស្តេច
វង្សស្រីយ៉ា ដីរាជនេសង្ឃ ស្បែរាជសំចាត់ ប្រសាធរតត
ពលពីនច្រាស់ទៀ ស្តេចច្រាំមួយ សំរាប់សក់ទ្យៀ បន្ទុំមខ្លួត
ទៀវ ប្រក្រពី ហោងណា ស្តេចឲ្យងមីនអ្នកពីគ្យ ពីក្រាបពីគា
ឲ្យម្ដាយទោរនោះ ឈោះតានវង្សផ្សារ ធីប៉ុសោភា អាអក្ក
ទ្ធមូសី ឲ្យសុំមស្នេហា ច្រាំមួយប៉ើនណា សំរាប់ប្រក្រពី
ចាក់នេតអក្សរ បររតារី ស្តេចមានទេពី ពីព៌ន្តប្រើបពីន

ឈោងនាងមច្ឆា នេត្រចោរណា អន្ទាប់ម្ដាយចោង ត្រូវបិតា

ក្រុណាលើហាហោង កំកែលខ្លួន អង្គអាក់ចិត្ត ខាគាចោង

ខាន ភាសាបុកគីទ្រាន លីងប្រើសតុចតា ម្យ៉ឈោងសុវណ្ណ

ម្យ៉ូវណ្ណ ត្រាស្មើមភាសា អាចោងឯងហោង ចោងឯង

លោកណា ឈោងវណ្ណ អាណាចសួនត្រង ឯនាងមច្ឆា

មានបុត្រម្យ៉ឯង នាមចៅនោះហោង ឈោងវេរណ្ណ នាង

មច្ឆាខាប ឃើញគន្ធីមភាង និងកនចោរណា ពាក់គល់

ឃើញនេត ត្រុំគីអន្ទារ ហើយពាក់ស្រែកថា ឃើញឈ្មោ ៗ

ឯត្រាបីតា កំពាំហារណា ខ្សឹងគើមក្ដី បើហាត្យសំអាប់

ឃើញខ្ចប់គុបឌីយ ចាំឃើញគុំពា្ស គល់ត្រៀសំលាន ឯ

ត្រាមាតា អ្នករកមីមា ពាមឃើញក្បាន លុះអ្នកគេរ

កល មនិលនេគសារ អ្នកស្រែកឃាត់ខ្លួន មីនខ្សែសំអាប់

អ្នកបុត្រត្រាំនុរុង គីត្រាហាលត្រែង យកមកប្រគាប់ អ្នកខ្សែ

តំណើរ ឃើញគើរបេតានាប់ ហើយអ្នកត្រូវលាប់ រំលោងនៅខ្លួន

យើងដើរមកនោះ គល់ស្រែកម្សោះ កន្លងប្រឹង្ស ភិតល

កុំល្ហំ ទន់ទំភ្ញើយ ពាំបច្នុំភព្វ ប្រពុបបន្សើយា យើង

ឈប់សំរាក យើងកេកលើស្លាក បំរមសាលា ត្រឹមស្តេចចៅលោក

ទើបក្រោកអស្ចារ្យ ទាំងគេដោយនា គន្ធីកវៈរ គ្រៀមចៅដឹង

ព្រួចប់បរិស្រង់ ចាត់ទាំនៅចាំក់ ចរចូលគរ ។ ចៅងនឹកព្រួក្ខាក់

ចៅចាប់ព្រះរាជ រួតរក់ឃាត្រា ដើរមកជួនប្រុប ស្មើង ។ល។

ឱរសស្រីប កំពឹងអម្សោ ចកឆ្វេតចប់ស ឃាតហាំសម

ចុះ ពាក់ខាញញ្ញា គៀលហើយផ្សើង ប្រែហារុកប្រែព្រៀ

ហើយនឹកពាក់ឡ បន្ថិចហាបហាង ឆ្ងាកលោតសល កំឃល

នឹសផង យកឡើងនោះបាន មកពាក់ទ្រង់គ្រ វាឃល

ទ្រង់វាៈ រឹបគលតំឆ្មរ គចរើងវិស្សៃ ឯកន្តបាំសចោះ

ពាក់ស្លាមកឡៃ យើពាក្យផន្សំគ្រ នៅគលមបាឡុក

ផើតទាំអាអរ ចាប់ចងហើយណា ស្អើហាក្តីសលខាត ច្រើម្បៃ ។

តំមសាក់ គតមានប្រែណើ្យ ហៀមាសន្តុភារ គំទើមហាឡ

ណា ពុកមានទោសអ្វី តាមកែមេកា មេឯមានមេត្រី ហើយ
ក្រែងបរមីយ បុរាណស្ត្រីទោង ឆានឆាន់ស្ត្រីរត ស្លាប់ទៅផឹលក
ខ្ញុំសេក្យូទៅទោង ឆានឆាន់អាណើក មហាឧត្តរកោកហោង រីណា
ឃុំមឯង ឱ្យងទៅផឹលក នឹកនាងយាត្រា វិលវិលស្ត្រីមារ
គលត្រាសោធរក ឆាងរករក្ដាប់ ស្រែចស្រាប់មកថាត ចាំទៅ
ផឹលក ត្រែអង្គសោភារ ឆានឆាន់ស្ត្រីរត ឆាងស្ដើយប្រិនីទា
ត្រាអង្គឧត្រា ឆានឆ្ងាបង្គំ ប្រណាំមលុពលា យាងយាល
យាត្រា ដើរពលមន្ទល ១ វិកាល្ងាចណា កសរកយាយឯង
ភាគតារាករបល ទាមទីកំណោក យើងតាកលកស់ល ខែ
ហោតកីចកល . នីមិតនិងអ្វី ១ ការល្ងាចឧត្រី កែសរែកដី
ឆានឆាន់ទាំ ឱត្រាវេស្ស ភ្ញែង ពង់តន្ត្រីកាល អំបូរត្រាវាស
ស្មានបុត្រា ពន្ធកបន្ទូល ពង់តង់កំពល ពើរលាកឯង
នរត្តំភក្ត្រ ១ បន្តកាក្ដី ១ បើកបង់នាត្ន ទៅនូវស្រីពី
តំណាលតម្បាំង មេឯមានឧត្តរ បរិភោគបាង វិញនាម

នោះហោង ហៅស្រែប្រឹទ្ធិ ស្ដេចព្រះញាណ ចាប់ខ្សែចងអាច
ហៅក្រោញ្ញី សោតាំតុចិត្ត អំណាចរិទ្ធិយ កំសោតិតតិយ
រត្នភណ្ឌប្រែ រមែងមានអារ៉ាក្ខ កុងឡើងប្រិតិយក្ស ចិតខ្លួន
រាក្ស ខាងនិសប្ប័រិយ រិទ្ធិមុំហោយា ខ្សែខ្ទេះប្រែ រាស
រតបរិការ ស្ដេចនោះឥស៊ីត និងស្ដេចធរធិត រាងរាគន្លង
ខ្សែតៅខ្សែមក រិះរកប្រការ ប្រែក្រតិនាទ្វារ តំដាច់ខ្សែខ្សែ
ស្ដេចនោះសោកមាន បុត្រព្រះក្សត្រ រាងរូបប្រែក្យ កើត
កបលាក្ខិណា ចាំទ្វារឈ្មោះ មានអាត្មាឡើង ពោរ
ស្បែកចំហារ តាមតាងខ្លួន ឈ្មោះរតនៈ ពន្លកខ្លួន
ស្លុតចិត្តស្ញែរលេញ អសអាត្មារាក្ស ទមបុកតំទ្វារ តិត
តំខ្សែទាំង ១ ការល្បោសោកមាន យក្សហៅបាន ម៉ុះ
មកប្រើលង ប្រែលងមេឃ្នា និងក្លាងឡើងហោង តាម
យក្សនោះហោង ឈ្មោះសោភ្លីយក្ស រាំតេញអារ៉ាក្ខ
រតៀលំនួរ នោះនៅសំអាក ឈើហង្សស៊ីសាក់ ទំព

ទ្រៀកដោង រឿងលោកស្រីយក្ខ រាំទៅសំណាក់ សន្ធកាង
ឡើងខ្លួន រឿងសាធទោទៅ ពោះហ៊ាមអង់រហាង ចរត្រុំៗផង
ខ្លាចនរមាំងការ យក្សហូលទៅឆ្ងួ ឆ្លងយក្សស្រែកថា ថ្វី
មហាឧត្រា ស្ដេចស្ដាប់ត្រូវត្រង់ ឫទ្ធីមន្ត សុកសេចរាសផង
អង្គអាត្មាអង់ហាង ឈ្មោះលោកស្រីយក្ខ អញមានចេស្ដា
វិទ្ធិយមុរហិរ ពីដីអង្គារក្ដ ពីទិតអារក្ស អញឈ្មោះអញឺ
កាត់កាយប៉ះក្រទាក់ រត់ទៅសំណាក់ សកាត្រៀត្រីក្ររ អញ
មកចោរពុំកាង បុណ្យបងត្រូវថ្វា ពីទាញអង្គណា អញនឹងសីរគេ
អង្គមហាឧត្រា រឿកាសប្រែ អញមិនសីសៀ ត្រោះឧត្រា
ស្លាប់ពាក់យក្សថា ស្ដេចពិតកក្រឡាង ថាខ្ញុំអាត្មា អញ
ត្រារខ្មេង រង្សំមស្លាប់ហោង ទីឯយក្សពោក្លារ
តារអញខ្ញុំទៅ គលមហាមីគន្ធរ ឧតរទ្យាណា បើហា
ចាខពាក់មក អញនឹងខ្លាមថា ខ្ញុំពាក់គភាក្ររ បុត
វិរិយាផង ទើបមហាឧត្រា មានត្រាអាស្ររ ក្រាស

ប្រើអ្នកផង ឲ្យបើកសំពៅ ទៀងទៅតាមទង ទ្រង់
ត្រិតត្រៀមហោង អគ្គមហាមិត សម្តេចឧត្រា ស្តេច
ស្តាប់វាចា បង្គំមនោវឡ្យ ស្តេចឲ្យសេណា យោធាក្រាស
ទ្រៀប នាំពលទ័រឲ្យ ទៅកាន់សំពៅ ទីនាំភាព សីហនាទ
ឡើងទៅ សេណានាំពល រៀបលៀងទៅ ខាកាន់សំពៅ
កំពុងដឹកកឡើង ផ្ទឹកពលសេណា ទៅតលភាព ស្តេចស្តាប់
ពាក្យឡើង ស្តេចឲ្យថាវកង គន្លឹងនាវា ចាំរៀបស្រៀយ
ហ្វូលពលអ្នកផង បើហាកាន់សំពៅ ទោះថាឧបុទៅ រប
ពលដឹកហោង ត្រាអន្តនឹងឲ្យ ផ្ទាំងគ្របប៉ង ខាលច្រាក
រកកង ទៀងទ្រោបាភ ។ អានាវថាវកង ទៀង ៗ ទៅ
ទៅហោង ។ ពុំមានអ្នកណា និងគន្លឹងមក កាន់ត្រាអានាវ
អានាវគឺរពល ត្រូងទោ ផ្ទឹកពោធិសត្វ ពាក្យគឹកប្រឹនិទាត
ស្រែកគន្លឹងសោ ចាំរៀបអ្នកផង ថាវកងឡើងហោ ស្មម
អ្នកផង ចាប់ខ្ញុំមគឹថក៏ អានាវស្តាប់ឡើង នាំទលាឡើង

៙ អញស្មានមនុស្ស មិនដឹងអ្នកក្តី អញ្ជើញណេណា ការអៀយ
នោះវា គង់ដឹងអញភ្លើ ចាំបើអាចោរ អាមានចំណោរ អានាំ
មកឲ្យអញ គង់ដឹងការផង ១ ឯគលអាចោរ ស្តាប់ហើយក្រាបលា
ហើយនាំព្រាអន្ត ចេញចរត្រែចត្រែង ទៅកន្ទ្រុកក្រោ លុះ
នៅគលស្រែច ស្តេចគង់ដឹងវា អាគាក់រភេត្រា អញចុះផឹក
ទាន បើគាក់ស្រែចស្រាប់ ទានគុចបន្តាប អញឲ្យរបចាំង
ហើយអាគាដឹងឲ្យ រទាំងគុចប៉ង ព្រះពោធិសត្វ ក្រុកក្រាប
ប្រឹនិទា បង្គំផ្សងលស្ម បុព្វិកស្មមាន ចំហានអ្នកហោង
ព្រះអង្គប្រើហម្គង និងលេងកំចាន ស្រាប់កែរនៅភាក់ ចាំ
បើទានឲ្យាក គុចអានិសង្ស បុព្វិកខ្ញុំព្រះ ក្រណាឲ្យ
តាន ត្រៀនឧង់ស្មាន ពីមកខ្ញុំបហោង ស្តេចឲ្យនៅ
លង ពាក្យភាសភេក្រា អានិសង្សចាំ ធរព្រះបរមីយ
វរគន្ធដឹងស្ពឿ តង់ពោធិសត្វ ស្តេចចង់វាងក្រាយ ប្តូង
ប្តូរត្រៀងតាក់ សំពៅនោះភ្លាក់ ខាក់ពីរបន្តូង ប្រកដ

មហិមា ទ្រាបកលមហាខ្ញុក ស្ដេចអររកកក្ដាក់ ទ្រង់ព្រះ
ករុណា បង្គំគាល់ព្រាសសោយ ទៅក្នុងសេណា ឲ្យទៀបទៅព្រា
ស្ដេចឌីឋសេលា ៥ ប់ឧក្រុង ១ និងទ្វីសំម្ដេងកាលព្រះ ប្រដាប
ទៅព្រា ទោះស្ដេចដើរ្យោងនៅ ស៊ីលាយាក្រាត្រូវស្ទង់ ហើប
ហក្សាបក្ដោង ទៅរៀប្រើ ១ ដើកកលមានលក្ខណា ចតរ
តាមា បោរៀប្រើ ខ្ញុំព្រាភាស៊ីក្ដារ ស្ដេចចូលប៉ាខ្ញុំ
ឌីកចូរក្នុកាង កលដុកការណាកំលុង ស្ដេចព្រាសឲ្យស់ង
ព្រោតគ្នារៀ ស់ងស្ដេចដើរស្ដេច បង្គលព្រាសដើហ សេណា
យោធារនង្គនិហ ទៀបតសសារដើហ ដើរស្ដេចយាព្រា ទៅ
ក្នុងកលចាំនភាគ មហាមីគតោណា សាធូរសេចក្ដី ពីអន្ត
ស្ដេចទ្រង់បុត្រ គំណាលច្រាបកាលយក្សា ប៉ុងនឹងកោក្ដារ ព្រះ
អង្គខ្ញុំក្ដៀ ១ ការណាព្រាធ្វា សោតាំនោរតាង បង្គលព្រាសថា
ហ្យាមហាមីគ្នីយ អញ្ចើយរ្យេយក្ស ទោរៀ គំមព្រៅរៀ
ពន្លឺកម្មហិមា ភិឌីឋសីអញ ១ ព្រាធ្វាតរនឹក ស្ដេចស្ដាប់

មហាមិត ស្ដេចបង់គួលផ្ញើ ថាវើយមហាមិត កុំគិតទោសផ្ញើ
អញនឹងពាក់ទិតង ខ្ញុំអញក្សណា ភិមាខបោស្ពរ ហៅបាន
ខាសវែង សំពៅមាសរែង នូកលើរបល្លង្ក ភិតាក់មាក់ឆង
ដូចគលនឹកហោង ៚ ព្រះរាជនរនិត បរឥឡូវសឹក ក្រលស្រីហ
អ្នកឆង តាំព្រះអាង់ស មហាក្សត្រ ដូចផ្គង គលកំពង់ហោង
ស្ងួនព្រះអាង់ស ថាមាលហៀវ ព្រះអង្គឲ្យហៅ ស្រីមាហៅ
តៅថាត តាំកៀព្រះអង្គ ក្រដក់ងមហាក្សត្រ ស្ដេចនឹងញកាត់
ចូរហៅយាត្រា ៚ ព្រះពោធិសត្វ ស្ដេចផ្សៀវិងថាត គន្លឹង
អាង់ស ឯតសអាង់ស ត្រូសផ្សៀវិងថា មិនឹងលើហោង
ព្រះអង្គឲ្យហៅ ចូរហៅតៅហោង នឹងយើងតម្លង កុំយូរ
លើណា ស្ដេចផ្សៀវិងលោ ថាសើមាតហោ ចូរគិតអាង់ស
វិលតៅក្រាបទូល ព្រះអង្គឯងណា លោកាចលោង ព្រះអង្គ
ច្រូបហោង ៚ នឹតគតសអ្នកឆង គោក្សការលោងហោង វិល
វិងយាត្រា តៅគលមហាក្សត់ ដូចពាក់ក្ដាមថាំ សំស្ដេច

រាជ ទើបព្រះបាទនៀវ បន្ទូលត្រាស់ថា នៅក្រុងកំពង់

ថាអ្នកឲ្យទៅ អ្នកចេញឲ្យទៅ ប្រយុទ្ធលែងលង់ ទីង

យកទ័ពទាំងណា កោះហ៊ានទន្លេង ទ្រីកសអាចារ រួបរាំមីងមា

គុបគលកុំទាន់ ចាប់កោផ្សែង ចាប់ត្រអង្គ ព្រះបិត្តាច់ង

ព្រើហាលទៅផងហោង ពីទីងយក្ខ្យ ទ្រកុងកោះហ៊ាន ព្រះកោ

ផិសគ ត្រៀស្លស្វៃងខាំក ទីងក់អាចារ ទាំងនួលហោង

រងចាងភាដ ស្លាប់រស់គ្នីណា មិនពីកខ្លួនជឿ ចាំបើឃ្លែគ

ឡៃ មាតព្រះហ៊ាន់ឡៃ ខ្ញុំអ្នកតទៅ ចំណៀវឲ្យយក្ខ្យ

ស្ឋមឲ្យខ្ញុំក្រោ ប្រកាប់ប្រកា វៃស្បស្ដេចហោង អាស្វែល

ទៅ តួលគាល់ព្រះហៅ ខ្ញុំគខ្លួន ថ្វើនកញ្ចប់ប្ដាំម អ្នក

ដ្ឋាមទោរហោង ស្ដេចស្ដាប់ក្រាសសួន ចាំកាប់ពីគណា ស្ដេច

ក្រាស់កុំណែក ឲ្យយកព្រះមកុដ អាភរណ៍សារ ព្រះតស់តែល

ផ្លែង អំម្រែងភាជ រងើកព្រះបរ៉ើ យកតំរៀមឡៃ ព្ទារ

បានទោកតៀ បង់គ្រឿងប្រកាប់ សំរាប់ប្រែកៀ ល្អល្អ។

ពេកព្រៀ ត្បិតកម្មពោធិសា ៙ ផ្ដើមពាក្យអាកង់ ក្រុមក្រាបស្ដេច

ហោង ទទួលអាសារ ប្រាប់ស្ដេចក្រាបលា នាំពលសេណា

តួចពលកុំពង់ ផ្ដើមពលសេណា ទ្វេងព្រះអាសារ ចាប់ចៅស្រីវង្ស

ចាំគ្រឿងនោះទៀត ប្រើព្រះកែវធ្វើង ពីរស្ដេចពុង ខ្មែរកង់

ណា អញ្ជើញការតៅឆ្ងាប កុំទៅលេលាប សរសោរអង្គ ប្រាប់

ស្ពឹមស្កុល សកក្រុបនម្លង់ កំឡុងមានធ្ងង់ ធ្វើវិកឋិត្ថារ ៙

កាលោះចៅស្រីវង្ស ទទួលព្រះអាសារ ស្ដេចហើយប្រាប់ព្រះអង្គ

កំឃលនាចៅស្រីវង្ស ឃលបាក់កក្បូរអង្គ ព្រះពន្ធស្បូរសរពៅ

គុងលើរគីរ្យកតរា ពលការមុំហោធិសា ក៏ទោរអំពីព្រៀងគ្រឿង

ស្ដេចកលមន្ទលភាសា ពីព្រះខ្ញុំក្រោ ស្ដេចកចស្ដោលការស្ដេចសើត

ការណោព្រះចាសោតាក អរឯងទេពាឋិត ក៏ស្ដេចប៉ុនលខ្ញុំហោ

ស្ដេចចៅស្រីវង្សហើងតៅ អង្គយនីគន្ធរ ក៏ត្រាពីស៊ីសបុរីយ

ក្រុមក្រាបថ្វាយនីយ បង្គំមប្រណំមប្រនីធា ការណោព្រះធា

សោតាក ប៉ុនទួលក្រាសថ្វាត សំរែណាពីព្រះហារទៀត ទាំងហ្ស

ទៅវត្ត អាចារ្យហៅថា មកអាចារ្យនឹងឲ្យទានទៅ ប្រយុទ្ធនឹង
យក្សព្រៃឈ្មោះ មុនីមាយកន្ទ្រ នាគនគោហ៊ិកាំងមឿង
បើហាថាមានថ្លៃ កត់អ្នកណាស៊ីហាស៊ីបាន អាចារ្យក៏ភាន់
ឲ្យទានក្រឹង តាស្តេចស្តេងសួង អង្គអាចារ្យនោះយោភាព លេង
ទានមុនីមាឃងអាច ផ្តាំតាយក្ខកុំណាច ក៏លុះកន្លាប់ក្រែថា
នោះនឹកទៅវត្ត ស្លាប់ព្រៃអាធារ បង្គំប្រណំមន្ទៀតគ្នាល
បុព្វិកព្រៃទៅគ្មាន ខ្លួនក្រែង តាំងពីព្រៃអង្គភាព សមានសុមព្រៃពាល
ទៅ និងទៅប្រយុទ្ធលេងលង នឹងយក្សនោះម្តង តាមកែបូភាគ
ណា បើខ្ញុំបាត់ក្រែយក្ស យក្សកាំភោក្ត ក៏ស៊ប់កំពីកខ្លួន
ល្បើ ព្រៃទានរោធាគន្លាប់បឿ ស្តេចបង្គួលស្បឿ ចាំហៅទានវត្ត
យក្សនោះគ្រូនគោហ៊ិ កុំប្រហាក្ដាកណា យកចរសុខបន្ទារ
ផង នឹកទៅវត្តស្បៀសួង ចាំបើហោរបាន សមាន
ព្រៃអង្គករណារ ឲ្យពលទាន ៥ សហ៊ុន បើកគ្នារគោហ៊ិ
ទានខ្ញុំមិននឹងចូលប្រយុទ្ធ ស្រេចនឹកយាន ព្រៃធ្វាចាំក ទារ

ពោធិ៍កន្លង ក៏ភ្ញាក់អន្លើចេញ ពីសមុទ្រដ៏ធំល្វឹង អរ

ឯងស្រួលចិត្ត ខ្ញុំភរិយាស្ងួន យប់កន្លងឆាប់ភ្លឺរហូត ការ

ពលពិន្ទុយ ពំអាចប្រែលង់ចេញ ការលោកទៅវិលវិញ ហូតត្រា

ទាំងឡាយ បំពង់ពីឃាតយក្សក្រោយ យក្សរងទុក្ខក្រោមពីតទៀត

ការរើសការទៀត ក៏ខំប្រឹងសមគួរហើយ បុរីកអ្នកខាងចេញទៅ

ត្រូវស្តេចធំធំ គន្លងពន្លឺកក្តៅ អ្នកដឹងខាងក្រោយ ដាក់ត្រាគន់

ច្បាស់ ធូរនាំពលពលរឹងខ្លា អ្នកកំសំចាប់ខំណា ខំដឹង

ក្រោមលា នៅលាដល់ធូរខំមហោង ១ រឿងត្រង់ លោកក៏គិតរឿង

ផិតជិះចាមទៅ ស្តេចធំគរឡើងមើល ត្រាក់ម្រិងរត យលល្អ

កេតក្តាត់ ចឹង្ក្រកាលវិញ ស្តេចនឹងយាកកក្តាត់ នឹក

ត្រាតសរ បងធូលថាវិញ ចាំមាសមីពិស្តៅ ត្រែកលរដ្ឋការ

មិនទៅវិញ អំម្បូរកងពង់ អាកអាងក្រោ ស្តេចមកតាក្បាក

ពីតាក់ចាំណា អាក្តកណាខាត់ ភសតាមខ្សែរខ្សាយ ចារខាង

បរមី ចេស្តារីន្ទ្រីយ ប្រសើរពេញ ពលលោកធំល្វឹង ពីតំ

សឹងហាច អាពុកខានតុក ចាចៀសអាត្មា រសរូបជំនារ
គល់តាំងនគរ បវរថ្មី អាពុកខ្សាវជាំងចាហោង ចាងរកទី
ពន្លកខ្សិត្យ កន្សែងកខោង អាពុកឆ្ងផ្សំ ខ្ញុំចាំចងកើង
សេកស្យេរាជល្ងង អាពុកឃើងណា ស្ដេចតើព្រែអង្គ យក
ទៅវរវង្ស ភាំបុគប្រុសារ ស្ដេចក្រាលបង្ហាប ប្រកាប់ប្រការ
ច្រៀមគលលេណា អាម៉ាតមុន្ត្រី ខ្ញុំទៀបភោនរំម បុកស្ដេចនឹង
ផ្សំ រាជបុត្រតាំង្សី អគ្គីសេកផា ខ្ញុំក្រាជីក្ដី ក្រោង
រាជទេវី តាំងគីអគ្គារ ស្ដេចខ្ញុំរើសរហ ស្រាប់ស្មើរជឹងស្ពួរ
មើលមាគ៌ាហារ តន់ភ្លូនរង្វាស យាងយាសយាត្រា ស្ពាន
សាគរសោភារ រហាៗ ខ្សឹត្យ គល់តាំង្ស៊ីនង ទៀបទៀងប្រកន្ល
ប្រែលស្រាប់តីឋិក រូបភាពលមរលេយ លុះធាតចាយា រមបក
តីលា បំរើនក្រាស្មើ ទើកក្រោមតើងក្រុង សួគ្គុគន្ធរតី
បំរើនរឿង រំភាំបភោយា ខ្ញុំតរខ្សត្រី ឆ្វមបាខ្ញុំក្រា ផ្ទុំម
សំប្រុគុំម ផ្សក់ផ្សំមហើរណា តីក្រាភាផា ស្ដេចអង្គគ

ហោង ៙ ចៅវិរិវ៉ិជ្ជ ប្រឹក្សានាងផា ស្តេចស្តែងកន្លោង ត្រឹប
ត្រង់រោណា ប្រឹផភក្តុំនង នានព្យួផក្សោន លើសលំអសោហា
ត្រាច្បងរងីក លាកលាយបាមីក លាក្រុងប្រិសារ ស្តែននាម
សេចក្រែប ស្រែបស្តេចលីលា ចរបុរភេត្រា បើកនៅត្រាឥតរ
បបូរនានក្រុង ប្រិសានបវរ សេបសុកឡោមឡាន មេខមាន
អំណរ ចារិត្យសាធរ ត្រឹកត្រាសសាទ្យ ៙ រឿងត្រាអង្គ ត្រា
ពារីវិជ្ជ ខ្សត្រខ្សានពក្យ្យ សោរ្យាភសំចាក់ ភ្ញូរតំហ្យ
ចូលមកថ្វាឥតថ្យ បន្ទំម្រែងីទា កាលោអាភក្ក ក្បាទមឿន
ម្រឹតីឃក្ក មុាមកកុំលុំន ចាំទក្រកាងហោ ដ្យីកុរឡា្យក្រែច
ត្រែង ថ្វាគាថ្យត្រាអង្គ ត្រាច្បុរត្រា ក្បាទមឿនឥតបុា
លុកលើកកិក្រទោ ថ្យបើ្យលេលចាំ បុតីកត្រាចា ទរចាង
ភាង រីក្រាកទោណា ខ្យុគុទម្រែនក្តាក ចំរើនក្រាឃស
តីកកំរិគលឋស គលតីចលើ្យត្រ្យ តំបី្យត្រាអង្គ គង
កង់ខ្យុគ្យត្យ មានត្រាបារិត្យ ចាំនចរឃាត្រា សូមាន

ព្រះអង្គ យកកែវកែវនោះត្រង់ ហើយហោះលើលា ភ្នំឯចរបំណង

បំងបងប្រាថ្នា កុំព្រួយភាគ អារម្មណ៍ល្បើហោង ខ្ញុំមកសូមលា

ក្រាបទូលសូមលាទៅ ពោះហ៊ុំគុជស្តែង បពិត្រភាគ ករុណា

រីងម្ដង គិតឃើញខ្ញុំផង ពាក្យព្រាងក្រ បំងយក្ខមោហា

ពាំមកត្រឹមណា ពាំគេញាកុំតរ់ រត់ទៅសំមាក់ ក្បៀសចាកត្បៀ

មរ គិតទោសគារ ស្រមុលទ្យណា ពីកក្រឡាចយក្ស

រកទៅសំមាក់ ក្រោមគេមព្រៃក្រុ ពពីរម្យត្នំ ព្រុំមសាខា

ឃើញខ្ញុំមកពិតញា នឹងគន្ធអាលាន រមកម្ដប្រការ លួងរក

អាហារ តំព្រៃរសៀនមាន មកគឺទោណា វិស័យហាសុត

លាន មេកប្រិយសោតទាន ញុំនឹកអោក្ដារ ឌីកតូវមេក

បួន លំពាកតំខន ភ្ញាប្រិបិតា មេកចាំមងឹភាល ព្រៃក

ចាំលពីរគារ ខ្លាំខ្មែរឆារ សូទសោះអាសារ តូវមេក

ចាំម្យ ស្រណុកតំព្រៃយ តូវរកអាហារ គិលសត្វអំម្រឹក

ពពីកតំភល មកអាប្បការ ផ្នូងល្បៀមបង្វឹម តូវ

មេកចាំម្ចិល ស្ដេចម្រេចសឹល ប្រាប្រែប្រែតិ ឡុំអែអាបឹង សត

ទឹងភាព្យ ទូវមេកចាំម្ស៊ីយ ប៉ង់ត្រាតូងទង់ ទូវមេក

ចាំម្សូត មូលមីគឌីមខ្លួ រឺឡែ បុកគ្រោង ទឹកទូវមេកតប

ពោរុបសេសង់ គសអាបាងង់ . តំក្រុរលឿស្សណា បួគឹកក្រោញ

ព្បុំក្បែរ្រាវចាន្ត គស្វរខ្ញុំក្រោ រយឹងខ្ញុំមគាកយាក . គីចាក

មុំបេិមា ស្លួមួងពោបាក់ អាស្លាងយឹងយោង ១ ក្រោងារវង្ស

ស្លាប់ប្បឿក្រោអគ្គ ប៉ងឧលក្រោសស្នង ទាំទ្បែអាត់ក្ន បួរអក

ទូវហោង បួរអកទូវហោង អកាក្រុអ្សីយងង់ ទិងអ្នកចោរ

ណា ការស្នាអាភក្ខ ក្បាងមិងស្លាប់អាក រម្រិចហ្បឿក្រោប

លា ចរប៉ុមេកគល មគ្ទុលចោរណា បួលទូវចោរយ៉ាង

ក្រោងារវង្ស ស្បែរកាងអំម្បូង តំមម្ភុក្សឆាង ចាងកេស

រកសិ ទតុឡ្អាត្បោង ចាងទ្រូងតាយោង អាប្បិរ៍ខេហ្បឿ

មានកាលម្សៀ ទុកក្រោយោរត្ស សរុកគគរតិយ

ស៊ីតក្រោះភាគា កុំត្រាលុងហ្បឿ ឌុំមតំលុករណ្ប៊ឿ គឹងហ្បឹងគុងនូវ

៙ តាងកើតកើត លើកករស្បៃ ក្រៅក្រាបវត្ត នគរប្រពោរ
នុកតូរអាគា កង្កកចកាន់ផា ភ្ញាបខ្យាឡខ្យាឡ ៙ តាងរកូតិ
តាងកើតកៀ ៖ សឿតសាលសែស ជីដែនដាមញ ចរចាំរ
ឥកប៉ាង ប្រែចព្រៀបហើយបាន ធើតអ្នកយាត្រា ក្រហាស
ឆ្នងមិប តាំកូមប្រសោប ត្រាស្តុនសែបោ ក្រហាស្ថំមផ្ទៃ
កើតផ្ទៃយាត្រា បោរត្នោនីសសារ ក្រស់ខុនគរ រឿតសរែណា។
ខ្ញុំតាសប្រទា មុមេកពោកេរ ខ្លាតើរខ្លារក់ ខ្លាឈុខខ្លាឈរ
ខ្លាពុកខ្លាគេរ ផ្ទៃផ្ទៃហោយុំម ជីជនតាប្រណោ អាទិត្យ
អាលោ សោកខុត្រឧតំម ចាំទិរមហាខុត្រ បោរចាក់ផ្ទុំម
ឥលូរំសំម ស្ដេចកលសាទណា ឌុះឃើនអារាប រសខុរ
ពំរាប សូរស្ញាប់តៅដា រសក្រសខុត្រ ខុរកែខុត្រ ឯក
ឯងនេតិ ខុរត្រាអង្គស្ដេច តីកាំងអត្តា លេលាហោហើប
ឥតកាតកតសេប ម្យ៉ាងនៅងផឿ ប្រជ្ញីខុត្រា តីកាំង
កុំត្រា ត្រម៉ោចឥតតឿ បើភើតកល្បៀក អប់ក្សេមកហើយ

អ្នកណាតស៊ូឡើង នឹងយលមហាឧត្រ ៙ កាលនោះឧត្តើង ចាងភក្ត្រឡើង
យលបរការដល់ ចាងនាងអាណិត ក្នុងគិតគ្រានោះ មិនភ្ញុំរក្ខា
ពិលាក្នុងគាំងនៅ មិនអ្នកគ្រានោះ គិតបរិការឯង មកកាលឡើង
ណា អ្នកញ៉ាប់ចេញនៅ ក្នុងនូវគ្រែខ្សែ កុំភាលសោភារ គួចកាល
សកវេគាង គិលូវម្ដងចាក អ្នកកើយខំមសួក គ្រះម៉ាចឯងហោង
ថាំងខំមហោឆាខ ពេញគាខគះឆ្លោង ខំមងឹងហោះផ្លូវ នៅ
តាមអ្នកណា ៙ នោះនូវត្រូវគឿ ចាងកែសកែល្បើ នូវឧត្រគស៊ើស្បើ
ហោហាសិរីបក៏ យាត្រាផ្ទើបរ៉ៀ ហាក់គួចសូរយារ៉ឡែ គទិម
ចាន់វិចង ស្ដេចហោយាត្រា ចំម៉្យាខាក្ដា សាមសើបយោង
ស្ដែង បរមីយគូរតំ កុំម៉ាង់ខាល់ខែង គិកក្រូវិគះស្ដេង
នូវគ្រាបេត្ហារ ៙ ឡើងយលអាស៊ឺម ប្អើយក្រិកក្រឹម នូវកោ
ម្សុណា ស្ដេចទៀងនគាប យយាបរេវា ខ្ញុំចូលកាន់មហា
ប្អើយនោវត្យ សើកស្ដេចវិតារ សូមការគ្រាមហា ប្អើយសាស
វិស្ស សន្ធំគក្រវើខ ចំរើខសាក់វិស្ស ចិតចង់ម្សួបមុ្យ

ត្រីក្រូចព្រឹត្ត ឬឃ្លីយយុងយល ស្ដេចស្ដែងគើរគល ឱ្យនេកខ្ទីងចាំ
បរលតាំង្គ្រី ចរចឹរយាត្រា មុំមេកព្រៀងណា ក្រុចគលហ្មួនអញ
អញក្លួនខាណា ច្រាំមពាំងស្ដេង សាងសីលសង្ខ្យាយ គិតអក
ម្សៀណា យាត្រាគលអញ បង់ហ្មួនខាព្ទា ហ្បើរ្យកោខាងផង
អ្នកមកខាណា គើរក្យោមាត្ដ ប្រម្សហោងស្រួង ប្រយោង
យាត្រា ប្រចាំភ្ញាប់ផង ចូលត្រាបមកហោង គួលគុចបិន្ទារ
១ នឹកកោបីស់គ ក្រពាក្រាបប្រុំនឹង ប្លឹយសីលា ចាំកចាំ
បន្ទុំ ប្រណាំមធលចាំ បុគ្គីកត្រាមេបា ប្រឹក្សី ខុំមមក
ខាណា តីស្រុកទាមា ហៅឡើប្រឹង នឹងនៅគំរូង ក្រុសង
ធីសត្រី សរត្រាដីធ្វើ នឹងកខុំមហោង យើងខុំមករណារ
គើររគ្យរប៉ា កាងកើរហោងស្រួង យើងយលត្រាអន្ត គុង
ខ្លួនខាហោង យើងមកប៉ងប៉ង សមគរតទ្រាំ បគីកត្រា
មហា ប្រឹសីលាំ លើសលេងសំមាយ យើងខុំមនៅបា ន្តារ
ភ្រឹយតាំបាញ្ញ យកមកចាំកចាំ ។ សូមគរអ្នកហោង ១ កាលោះ

ឧត្រា ដើម្បីកែវនេះមហា ហើយទោះពោល ដើម្បីកើតប្រាប់
សំរាប់ទោះនេះ តើរតេះគាប់គោល ព្រះត្រៃត្រិត្រូ ១ កាលត្រៃ
ស្ដេចទៅ ហើយកុំឡើង កុងតែកងជាតា ខឹមអញាលផុត សឹង
លាភការណា ចិតចង់ប្រចាំ ឲ្យទានបោះផ្សាន លុះអំម្ចាស់
ត្រាំមួយខ្ពាក់ត្រាសោរ យសរបើស្រកំទាន បោះរបើរតែល្ប ពោលបុន
អញមាន បរិយោទាន យកកែវមកដើម្បី ត្រូវអញយក
ក្រឹង ពាក់ឲ្យរុងរឿង គេស្រលអំពើរ ហើយការពារកែវពោះ
ដឹកនាំទៅរលឹរ ពិតបោះពារជីវា តាមដំណើរត្រៃ ហើយតែ
មោះ ឱ្យខយកជើងទោះ ពាក់ស្រួចហើយទន្ទ្យ យកកែវការ
ពោះ ដឹកនាំទៅជើរត្រៃ អរវាសពាក់ត្រៃ ចំពីគអាគា ១
បង្គំត្រៃតិក បង់ត្រៃតលីលលីន្ធុ ស្បែរក្សាយាមណា ពោត
ចិតលោភលុន ពេតត្រង់មុនបរិមា បោះពាលរៀកា វត្តុនិយម
បោះដួនឡែលការ គេចនាកុំណាត ផ្ដាក់ធុរាលុះគល ក្ដាល
ខ្មែរមហា កត្តារលោកសល់ ពោតចិតកាចកល បងស្ទះនិយ

រៀងកែវតោ កាក់កាយឆ្លាក់ចុះ គូចកលម្រុំឌុគ្យ ឆ្លាក់ត្រែងគរ
កខុបឫទ្ធី ក្រោងក្រៀវក្រក្សីយ គន្ធិករបុងផាក ១ អាមាត្យយុងយល
រើសរួសមកគល ទ្បត្រៃត្រៀមរ៉ក់ ស្តេចយលភក្រ្តីយ ក្រោងក្រៀវ
ម្រឹតយ៉ាក ស្តេចប្រើហាតសម្អក ឆងទូក្កភក្ក ១ រីឯត្រែអស្ត៖
ត្រៃទារទេព្វ ទូវតាងក្រលាប វិសិទ្ធកវីងទីយ មកត្រៃបេឌ្ការ
តីងទ្យត្រៃមហា ឫទ្ធីយសោះហោង មកគលអាស្រ៊ម តាសាទ
បង្គំម ឫទ្ធីយកូចខ្លួន រកគ្រឿងប្រកាប សំរាប់តោរងង
កែវកែលហោះឡេង មីញាមីនយលស្បៀ ខ្សត្រាខ្សត្រី សំរិមា
ស្រីត្រ តោមកនាសទៀ ទិមហាឫទ្ធីយ លុះកែវយើងហើយ
ហោះចាក់ប្រៀត្បឿ យើងរថងឹងអ្វី ទិមហាឫទ្ធីយ តាពៀ
យើងតុ ទ្រៀងមកអំពី ចាំកាន់សីលតៀង កតស្នៀងវាទី
ទិម្មីចស្បៀកលសលចកែវយើង យើងតានកែវតោ ក្រើរហៀរហោះ
យាត្រាផាវងឹង កល់វកតបើហ យកអៀយហោះហើង តាឡើ
សំរើង រស្ទង់ស្ទាប់ហោង អាសូរខ្លួនស្បៀ កំកែលគេរគិយ

ខ្សែក្រៀកក្រអូន ចេញចោលកប់ង អាស្រ័យទ្រៀមហា ឫស្សីយ៉ះតើរនៅ
សន្ដោមាក្កា ត្រោតត្រូវនិញ្ញ ក្រលង់ខនគរ ខ្សែក្រាខ្សែក្រៀ ហាក់
កាផ្សៀ រំសាយហិតាង្គចេញចេរ ចាកក្រៀពោហ៊ ភ្នាស់មេរ្យបវរ
គឹកង្សាគរ យាសយាងយាត្រា តើរហាក់ហាលថ្ងៃ លេចវាលទួល
ទៀ្យ តំគីងនិញ្ញ វរងួនវិលវល តំយលមាក្កា ពាប់ឃើញកាយាឡ
ស្ដេចបរចូលទាំង ១ វ្រឹយុបចោះហោង យក្ខកាងគំបង ក្រើតើរនៅ
យក្ខធំមកើនអាក ខ្សឹខយក្ខកុំលៅ ស្ដៀរស្រែកគ្រៀក្រៅ គុំរាម
ផ្ទៅ ឆណាអាចហាន មកខ្សូវតាម្ហន បរមសាលា មីងមីធីងអកា
គន់បយក្ខ អកាបលនិម្មារ ក្សាលមីងតលរ ១ ពិរើររន្ធ ស៉ាប
ឃើញក្រោលទាំ វិហ្សយក្ខមរនស មីងមិនិងអកា អមាស់មីងករ
មីងអាលត្រូវ នីងអកាខោចាខ បង់ខ្លួលមោណា ស្ដេចសត
ពាក្ដិ ប្រសើរផ្ដាំងក្ដាំង យក្ខរីតព្រាច តំអាចធរហាន
រគបេកាលលាខ គចកលសាខក្រៅ យក្ខរីកង្វេងទា ខោអ្នក
ឃេកា ឃុងអាចមកខន មធល់ពោហ៊ មហាឃោឡោ ឃើ

អាកាចលនៅ សំរាប់ខេមរិន្ទ យក្សពិតហើយខ្លាច ពិតកំហានអាច
នៅគ្រាតគើ្យហោង រីឯក្រុងពាលចាដក់ខ្លោង ស្តេចប្រិយក្រកង ក្រោ
ផ្ទុងចាំខ្សែ បង្គលក្រោសចាំ វិហ្សដ្ធុងស្នេហា កន្ទកហារវិទ្យុះ
ក្រុយឃើញយាក្រោ ចេកាគ្រុខាណា គើករូបរំលង ពីយក្ខបរិទ្ធ
អាកាយើងហោង បើឥរខេហោង តំរូបល្បើណា ក្រោអន្តពិត
ស្រេច ហើរទ្យគើតស្តេច តរក្រាដ្ធុងភារ វគត់កំរ្មុង គោ្យ
គោងយាក្កា គើរគលទោរមហា ស្រីមុតសោកសល លុះគ្រឹកក្រាហាម
រមិលនៅលលាម ចាក់គើ្យតំយល ត្រូតែលទ្ឋិក ណាប់សឹកឯងខ្សុល
ក្រាហាទឹងទាចកល តើក្រោចស្លាសារ ស្តេចប់ង្គលចាំក ចាំ
វិហ្សដ្ធុងរត មាសមីតនេហា បើឥរខេហោង តំនោងល្បើណា
សំមយក្ខភោគ្គ ឃើងណាប់ខេមោង បើនឹងលាប់ក្តី ពីតខ្សឹ
ដ្ធុងស្បើ មកឃើងឥរតោង ដ្ធុងឃើយឃើងក្រុហ កុំម្រហាក្តាត
ហោង មេដ្ធុងទឹងចោង សំលាប់ចងក្កា ខ្សឹងខ្សក្រុទីរមុល
មៀងមើលយលតុល សក្តកេ្យពគ្គារ ស្តេចចាប់សំណាក់

ព្រះពាក់អាភា ហោលឆ្វេងឆ្វាលហារ ឆ្ងាយពីព្រះអង្គ ហោះឡើងវេហា
ពីព្រៃនព្រៃណា តាមមកពំលុង ស្ដេចហោលទីនគុល ហៀប
គលកុំពង់ ខ្ញុំលប់កមកគ្រួន រលកមុះហិមា ទោកប់កល្ងាក់ល្ងាយ
រូបគក់គកាយ ក្រោកទៅតាមពីតា ឆ្ងើតសោកសល់ ពំយល់និស្ស័យ
សំពត់គរស់ត្រា រូបគាប់គេច ទាន់ហោលពំចាច រលកទោកច្រាន
ក្បួចគលបុគ្គខ្សប់ ទាន់ហើងដើមអារ ហោរកស្ដេច ត្រូវឆេកក្រោមគ្រប
ម្សៀនមើលពំឃល ទាន់ពើរតៀមក ហោរគរក ក្បួខ្សប់បន្ទាក់
ថ្ងល់ កំលើញត្រូវគា ចរនាងឲសគល ទាន់ឡើងលោកសល ឆ្គា
មហាខ្សត្រា អំមាលខំមើល អ្នកគលគើរហើរ បុទ្ធពន្ធារ ព្រៃន
ឆ្លាចបរបល កុំរោលមេត ក្រពើហាឆ្លមរំ ពាចកាត់ខ្សត្រៀស
បុរចគលពើរ ធីរសាគរហើរ ស្ដេចចរក្បួលពើរ ព្រៃនឆ្លាច
អំម្រើត្ដា គន្លឹកក្រោលហើរ ហីឆ្សខ្សត្រៀស អន្ទាក្សហោលោ
ហៀគលរឆត្រាក់ អ្នកហោនសំមាក់ ឆីគធ្លរកក្ប សាគរឆាធំ
ពីក្រៃឆមា កាលមហាមេឃា ស្រមុទ្ទទោះហោន ព្រៃនយល

ឱក្រា ស្ដេចសើកល្អខណា អកចាប់ខំមហោង ខំមធីងសៅរក
ច្រាអន្ទកចង្កង បំរើហាកកហោង កចកាលម៉្យច្រៀង បព្ទីកតោក្ដា
អ្នកសើកគន្ទា ឲ្យនឹលច្រាំម្សៀយ សើកនាវពិក្យ ខ្សមហាម៉្យខ្ញៀ
អាកាលខុត្ពិយ សោត្បិសល្ក្ដា ព្រែងអ្នកយុងយល ច្រាអន្ដ
ខល់កល កុំម្ដេងច្រាហ៊ា សុមាខច្រៀចាប តប់ៗមកវ៉ា ខំម
ធីងយាក្រា សៅរកច្រាអន្ដ ឱកៀព្រិក្ស រំយលសេដ្ឋារ លក
លាលលំពង សំរាប់ពីពេង គុះឯងរហ់ង ខ្ទាះឡើបខ្វាព្រែខ ឡើប
ឡើងកញ្រការ ឲ្យកែច្រាអន្ដ នីភាលចាក់បង ហាកពៀម៉ាំ ឱ
ខំមផ្សាវខ្វាប ក្រមោចកុំព្រា ស្ដេចសើកលាខណា ខំធីងសៅរក
ឲ្យខំមគុក ឋិកកំប្រណុក សះធ្វើងតកាថា ភិកស្រម៉ាកឯង
រងឯងនរពុំម អ៊ុករើយសំមខំម ល្អាប់ឯងហោងណា តាងតកា
ស្កូកស្ពះ ឱកាខ្ទូលតត្តះ ឯកអន្ដអាកា បំម៉ោះខធ្លៀល ៖
បម្សៀលអត្ថារ ឆរទោរដល់សារ សុគ្គប់រហើនហ៊ាង លុះភាក់
លាពៀ កោះបើងអំពៀ ខ្សេចហើរពំម៉ង សាតីខុលខុក ៖

ចំប្រែបក់សអង្គ តាំងឈរលើធ្វឹងប៉ង ផ្កាដល់ទេព្រា នឹកទាំងយក
វិស្ស័យ កោតនាងផ្ទំរៀប ទ្រង់ខ្ញុំចរចាណា ពាំងកោតប្រែចហើយ
នឹកទាំងយាត្រា កើតរព្យាមាក្ត ទេព្រិកព្រៃលង់ អាសូរខ្ញុំញ្ញើ
ពាំកែបកើតញ្ញើ ព្រាំងត្រាកង ពាលកចសឹងឈាម រអាមកាំក
ហោង តាងស្រែងក្ដាំផង នៅប្បីរវាងហ្វឹ តាចតាង្គហាំឡ រវែង
ផ្ទូរញ្ញើ ពាំភឹងកែតើរ ភឹលាកសោយលោក អាមោកកែកស្រឿយ-
កកឈរល្ហល្ហឿយ សៀងគោភាស កើញ្ញឹប្ញ្ញើ ភ្ញាំងរាចសាញ្ញើ
ភឹកវិក្រាក់កាំ ត្រូវហ៊ានស្រែកឃុំម ពាលកំមមិន ភឹលាកសោកា
ទ្វេងទ្វេងតំចាង កើតរក្សាកលទេព្រ នឹងយណាកកតិព្រ ឈរ
ឈុកសំព្រាង សត្វបព្រីក្ស សាខារយោងយាង ត្រូវសុំម
ព្រឹក្ស រំភើយវត្ត ១ សសើរកំសើរត្រិកសារ ផ្កាដឹតក្រាក់ណា
តាំងព្រៃលង់ ១ តាងខាចកំអាចចរចារ ភឹករិក្សាកាហើងប៉ាងសាតី
វង្វេងភឹករ៉ីក្សផ្កាស្បៀ ពារពលកឡើយ ចំប្រែបអាកា កើត
ព្រិចលុះលេចអាង្គារ លុះតំរូបផា ចាំផ្គឹលឡេឯតាត់ កើតនឹងកល

ចុងស្រុកខាង ឧតរមហាខេត្រក្រោយគ្រសួរសុខ ស្រីខ្មែរដើរទៀតស្រុកលុង
សំលៀកកំពុង កាច់តេចតតបើហ នាងតាស់នាងខ្លា ស្លឹកឈើហ
ស្រេចហើយទាំងជើង នាំសំពត់ណា ស្លៀកស្រេចហើយស្ដេចយាត្រា
ដើររក្សាមាត្យ ត្ដោរតៅត្រាខគរ ៙ ក្នុងស្រុកនោះមាន កាចាស
ម្យ ចាន ដើរត្រឹបថេកាចរ លីនូវសំពៅ ទីងនូវកាំមសរ ជេក
តៀខគរ នាំនាក់ទើបហែត្រៀ បន្ទើរនូវដ្ធហ ហោរមកនាំស្រែហ
បូហ៊ីតៀសក់ខ្សែ រដ្ឋហ៍នោះភាយល នាំងនាំងស្ទាំខ្សែ ក្រោកឯតាំត្រៀ
នាងរកមីរមារ រដ្ឋហនោះភាគតា រក្សាតើតនៅខាត់ា រៀបតាង
អាតា នាងរកឧីខាត សង្ខាតយាត្រា រឃើញតូកហើយណា ៖
ទ្រោះក្រោរស្រែលង រដ្ឋហរនោះភាយល នាងនាងទីរម៉ល ខូរកូង
អង្គង រដ្ឋហភាំតេតាតល ភាំចោមដុំមច្រើង ភាំក្រោលលុង
បន្ទើរមាស់ភាំ ឯតាចាស់រនោះ តាំរដ្ឋហភាំក្រោ រតមកមីរមារ
ពាំបសើរអំណារ ឯងអរមុំាហិមា ពាក់តីតសាខអា សំតតបសត
រពាង តាហាំសឈ្មោកុំ ក្នុងអង្គងនោះ រឃើញនាងហើយហោង

ពាច់សីតថា ជាទោចទៀតផង ឬអ្វីមកលង អាការខ្ញុំឆោះណា

ពាចាស់ពីតហើយ ពីតពុំលុងហើយ ពាក់តឥឡូវនេះ ខ្ញុំឡើងទោចទៀត

ឬខ្ញុំមួយណា ទោមេកពីណា ជើហខ្លួនកំហោ មកពីតពីរការ

ហេកអ្វីកុំក្រោ ពីតាកកុលស្មោ ពាចតាំសំណៀក ស្មៀកចង្រទះ

ចូរតាងសំរម្មោ ច្រាបមករទោម្តង ទើតតាងឡើងថា អកើយអកតា

ខ្ញុំខំមទោហោង ទើចគើរងើមផ្ទឹ ចរប្តីយខំផង រងួចរហលត្លួង

ស្រីមុខដលសារ ហេលរៀបពលពើ្យ ទើលយលច្រាំងហើយ រហកកំម

ទេក ពាប់ខ្យលបកមក រលកមុះហិមា ក្រោកប្រាំកពីការ កំ

យលល្បើរហោង ឬពីកអ្នកតា សខាចករណារ អាស្សូរខ្ញុំម្តង

ខ្ញុំនឹងទៅវា ខ្ញុំអកតារហោង. បរិហាកតត្តង. សងគុខអ្នកតា

បើរឃើញបរិយខំម សំអ្នកមកសុំម ឲ្យខ្ញុំអ្នកតា ពាចាស់ស្តាប់

ហើយ ពាក់ពឡើរងអ តំរការតា ចិពោមខោម្តង ពាចាស់

ម្ចីមារ តាចកុំបឹតក្រោ ពាប់ឈើហមករហោង ហើយចោលសំពាក់

ឲ្យទៅតាងរហោង ពាក់ឈើហបុរហោង ឲ្យតាងហើ្លងមក ចាង

ទាង់លោការ អវិជ្ជមីរហូរ ប្រុកិចប់យក សំពត់ក្លៀសស្រែប ធ្វើ

នាងធ្វើនមក កាចាស់ទោយក បន្ទឹរនាងទៅ កាចាប់ត្រែសាល

បន្ទឹរនាងនាង្គ គុកលសំពត់ ប្រុគនកាចាស់ រើនណាស់ទៅទេរ

យលកាចាស់ទៅ បន្ទឹរទីនទាង ប្រែហាក្រោយប្រែហាមុក សំត្លៀក

សំត្លៀក ស្បែមកប៉ះទាង ចំការកន្ទល់ មុកក្រាស់ត្រូនាំង ចាស់

ហេរកុំពីន ធ្វើហាផ្លូនទោ ទំរកកនត្បៀ បំពងលត់កែហ

គក្បៀត្រៀលានព្រោះ លុះធ្វើមកគារជួយ កាប់ឡៀបៃរកាំ ចំ

ខ្លួនកត់មុ កត់ហេតកត់ការ កាចាស់ទោណា ចាសឡើយហាំង

ចាំយើងកុំអាល ស្បែពោលកត់ក្លាប់ កក់សាប់កត់សារ រង់

អកាត់ណាល ច្រូបខ្លីនខាបអ្វី នាងទៅរដ្ឋង កើរមកទោអង

ក្រោគច្រូលសាម្បី លោកគ្រលមកចំ អាចាំគល្បបប្តីយ ស្បែទៅ

គេយ រខុរមោសារ រង់ល្អាប់បន្ទាប់ ពំពាំនចនច្រាប់ ក៏ស្បែ

ខ្ញុំខារ. ស្បែទៅចែនាល កក់ការរងណា កប់កត់ក្ខាៈ ពំ

ពីនខុសពាប់ គុនចាប់រីនធ្វើន ប្រុនូវស្បៀន មេឃើញកត់ក្លាប់

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ហាំម្លូងយូរ កប់ខែហាស្បៀងហោង ទាំងទីងប៉ុស្តក យុបនោះហើម្ដង
ប្រមើរដើហោង អង្គរគងចាស អំចាស់ខំមើយ លាក់អឿយអញ្ញឹយ
ឈឺស្នេយខំមណាស់ ចិងសំរាលកូន កាប់ស្បូនភាគាស់ កកកេត្រើង
កាស ឆ្លងស្តួចខ្សែទាង គូទចាសស្លាប់ហើយ កំអាសូរឡើយ បន្ទោ
ស្បៀថា ហុងនៅសំរាល ឯខាងទ្វារក្រហ អញ្ចាខាងឯណា កនៅ
នៅផង ទាំងឡើងថា ស្រុទកូនករណា លើហាដើងរបង នៅត្បូ
តំចាន រចារស្តើងផង ដឹងកក្តាកហោង កំយាលសីស្ពា គូទចាស
ចោរស្ដើ ស្បៀថាហើរឡើ នៅឯទ្វារ ទ្វារនោះអញ្ចាខ្ចីម រអឹម
ក្ដាតណា កុំមីងចរចារ សសោរអន្ទង ទាំងស្លាប់អាកហើយ កំស្បូ
ផ្ទូរឡើ ទាំងបើករបង សន្ទោរន្ទោណា សីស្ពាចោរផង ដឹងក
ក្ដាកហោង កំយាលខាក្ដា ទាំងខំមតេរលាប វិមវាំមអាបណុប
ថ្ងាស់កលទ្វារ ទាំងតួងសន្ទួប ស្លាក់សប់ភាត្រា ទាំងសៀ
សោភ្ជារ វិលាតកើតក្ដៅ ទិត្រារអន្ដូរក្ដៅ ត្រាអន្ទូខ្សឹចខ្សោយ
បុរស្ដួចរសន្ទួរ ខំមតឹងតឹចរ៉ា ធ្វិងយាត្រារនៅ ឲ្យយលត្រាហើយ ៖

ចោមចាក់កាន់ បើស្ដេចសុគត ទូលក្នុងប្រមុខ ឯកអង្គអធិបតី

ត្រាស់ការស្ដេចទូល ខ្ញុំទៅកាត់ក្បាល ល្អស្លាប់ផងណា មួយមិនគប្បីផង

បើស្ដេចសុគត មេនគឺកប្រែក្លាយ សូមខ្ញុំស្លាប់ផង កុំឲ្យខ្ញុំមានរស់

ជីវិតទូលយោង សំណើករុណា គឺតាកតែងល្បើយ ១ មុខគួរប្រើស្បៀង

ហើយកែកកើតនៈបរមី ខាងស្ដេចលោកភី ទៅគល់ខាងធ្មឹកក្ដាក់ណា

ក្ដៅគលមធ្ងល់ភាសា ខ្សែប្រាក់ទ្រ ដីភាគរមីលមកចាំក យចិយប់

ខាងខាងបៀក រួចកឿប្រាក់ និងអង្គគាត់កតួត យលខាង

ប្រុសគុបុត្រា មាក់ឯងតតណា តំរុចល្បៀខាងស្រែកយំម ទូតាទៅ

មហាឧត្តម ទ្រាំទ្រសមសុំម សុភលនគរនិវាទ ទើតប្រាតចម្រៃ

កាលោះ នាចាស់សម្បណា ក៏តើរទៅគលខ្ញុំប្រឹង ចរចារស្នេហាប្រិតិ

ចារិយ៉ាខាងស្ទើរ ក្រុមខាងមកតិចណា ខាងខាងសង្ក្រសើចចាំ

គតើយខ្ញុំនា តើរនេសនរធួនក្រាក់ប្ដីយ រនួនមកនាំខ្ញុំមគេ

តេញៗតេញៗ រំលឹកបន្ទោសមុខហើយា ប្រើមកសំភលនរការ

តៀបខាងផ្លូវការ ខ្ញុំមកតស្រុកចង្អួង សំភាលតំរុចស្បៀងយោង

[illegible]

កូនស្ងួយខោម្ដង សូមានអ្នកគនករណា មកស្ងួយសន្តុលឥបត
យកបុនហោណា សើហាអ្នកបន្តិតខំមហោន ក្មួយហាលគួសថ្លៀ
វិនស្ងួន តាំក្នុងខោម្ដង កំនាន់អារំមស្បើណា គន់ហាស់ហូលទៅអ៊ីមារ
នទួលហាប់សា ឡីនតាន់ប្រុសគរបហោន ហើរប្រែហាកាសា់គួបទុង
សារឿនខោនឹង ឲ្យនាន់កុំកោអាកា ស្រែបហើរក្នុងហាស់ឆ្លៀ ថា
កូននាន់ខោណា ក៏អកាសមយកសាហៅ ចូរនាន់ឲ្យអកាយកទៅ
ស្មាអកាទីគួរ ឯកើតមស្ទីយស្ដេចណា បើនាន់ទីនទៅលីក្បូរ
សុរកូនកំសាំរ កំភាបព្រៀនកំយលស្បើ នាន់មានព្រាំគអ៊ឺរបចាស់
ឲ្យអាបនាប់ ហើរនាន់ឃើញកូនកំសាំរ បើនាន់យកទៅហើរណា
តំណនភក្ររ អាសរសំស្ងាប់ឯនហោន បងអាប់ទារព្រៃករខោន
ប្រើហើរស្ញៀននឹង សំនានកំណនភក្ររ នានទាន្លួនគួសស្លៀវិនថា
បើពនករណា អាសរភក្ររលួនព្រួន សើហាគនបន្តិតឲ្យហោន
ខំព្រៃស្អៀនឹង រលនគែអ្នកគនករណា សំណើកនិនយកទៅណា
កំណនភក្ររ ទីនសាប្រែយោបអ៊ីស្បើ បើខ្ញុំឃើញបីដ្ឋយ

ខ្ញុំមើល ហៅអ្នកគង្ហើយ សូមលោះអំពីអ្នកណា នាងនាងជឿ

បុកកំផ្ទារ ចុមចើបសីរសារ បប៉ក់ក្រលើងទាំងខ្សែ ឱបអង្គនាង

ផ្ទៃដកក្រកកក្រង្គ ចំម៉ប់ស្លប់ស្លែង អាណាគអាណិត នាងា

ឱក្តនមីគមាលខ្លើមខ្សែ ឲកខ្យអាល្បែ តំថងឲ្យតារឃាកឃ្លាហ

ម្ចាស់ខ្ញុំមតេ្យមើលឡែ អំមាស់ខាងថ្ងៃ សាហាវក៏គមានករណារ

សំម្តាពំខាងភក្ត្រ ចិត្តម៉ើមយើលតារ ប៉ុនខ្ញុំនោមាខអំពល សំម

ចាំរឃុំមឆ្លងគេបខ្ញុំល កង្វើយម្តាយឃល ថ្ងោរហាងសើតម្លា

បងកូន ឲ្យសៅងាសហើអ្នកគូន បងល្បើកសោសូន ពីងឃល

តំឃលមុក្ខតារ ម្ល៉េះសៅបំផ្ទើហាត្យណា ខែនាក់គនេភ គុំរូប

ចាំម្ពីលខ្សែហោង ហើម្តាយគាមកូនលូនច្រោង ម្តាយសៅនូវផង

ងីងគូនកម្ពុលងីងតារ ស៊ើតនាងហុចកូនកំដារ សៅគូនហើណា

តាងហុចបិរញ្ញូនសៅផង ស៊ើតគូនយកបិរញ្ញូនចងនូវករកូនហោង

ស្រែបហើស៊ើតនាងក្រោបលា គើរគលស្ទះបីតាហើណា ឯចាស់បុព្ណ

គន្តីងយកហើស្បូងផង នោះហោរកុំភាងស្មូកនង ឯណាកូនហាង

សំភាសរួចហើយ ហនុមានទៅណា ទោះទឹកធានឡើយបើថា ឲ្យទៀត

ចាំព្រះ ទៀតយកបីកើយមេទៅ គួនចាប់ថាហនុមានឲ្យទៅ កុំយក

មកនូវ នោះអការស៊ើមក្រោកហោង ១ កាលនោះខ្លះពីវៃហៅ ឆ្នូនផង

ក្នុងការីវៃព្យួរកចាំមអំបាល នាងនល់ថាករទៀបព្រាល ស្បែកាល

ហើយហាណាស់ កំឲ្យសំភាសណ្ឌើរណា ខានពីគសាឈឺគអាគា ឱនព្រះភ័ស្ឋ

នូវបុកចាំនារងើមស្ងៀម នោះនូវស្លឹកពិភាលស្រៀ ធានធាស្ដីឈើស្មើយ

ព្រះល្អកព្រះរាជបុត្រា ព្រះតែនូវប្រែព្រាងការណ៍ អាចាស់ម្ស្រណា

សុំមក្នុងយកទៅទាំងនោះ កាលប្រៀបធាតុទាន្ទានទៅ ព្រះតែនូវនោះ

នូវភក្ត្ររស្ងៀមព្រះរាជបុត្រ ហើយប្រែហាការនាំអាសំម្ដីពីត នេតតាំងត

មកព្រោតតាធ្លាក់នូវកាំនារ ហើយព្រះតែងឯងប្រែហាណ ពាក្យស្លោះសារ

ក៏ក្រៀងព្រះរាជបុត្រស្ងៀម ការស្នៀងស្ងើមសោកស្រ្យ ការឡូលការ

ស្ងៀមកំអាចឲ្យក្រៀវល្បើណា ១ កាលនោះហើយរស្ងួរ ហេតុរាជនូវនា

ឆាការគនូបបរិក្រាលព្រោន កាលក្ដាភព្រៀតោះហោង ស្ដេចពីគប៉ុន

ប៉ុន ទីនទៅព្រះភាគគីក្ប្ល សុះព្រឹកប្រហ៊ាមហើយណា ព្រះទា

ខ្ញុំព្រះស្ដេចទ្រង់នូវគ្រឿងគើតថ្វាយ ទ្រង់ព្រះមកដ្ឋរកប្បីប្រីក្ស រក្សា
ក្រាលព្រៃ ចិត្តនឹងបិតាថយលយុទ្ធ ស្ដេចស្ដេចកុងគីរីព្រៃ បរិការ
ក្រាលព្រៃ ក៏ហៅសំម្ដេចភាគ ស្ដេចគើរទៅកាន្តរត្នា ឆ្ពោះព្រៃ
ទៅព្រៃ ក៏តតរមើលលកនិល លុះទៅគលព្រៃបន្ទូល នឹមនូទេខចាស
ស្ដេចយលទៀតតាតនោះហើយ យលកាន់ចំអែនប្រើ ចំរើនហើយ
ស្លឿ ក៏ស្ដេចបុនលក្រាលចាំ ក្រុងយើងឃើរមារ ទៅមើលតាតនោះ
ធ្មៀអឿយ ដើកអសអាមាគតនឹងឱយ នឹងអន្តសីរសិរ ក៏ឲ្យបង្គំ
ក្រាបលារ រលរគប្បីរវិប្រជីរមារ ទៅវិបហើយណា ដើត
កាតនោះលោតចេកាទៅព្រៃ អាម៉ាតរយីបមើលទៅ យលកូន
ទោទេរ ចាក្រុងសំគតសិតឱយ អាម៉ាតិវិសីងមកឱយ ទូលព្រៃ
ចព្រៃព្រះទាសំម្ដេចភាគ បុគ្គិតសំម្ដេចខ្ញុំព្រៃ កូនអកងណា
ក៏ចោះបងស្បែកវិបរៈទៀ សំតាក់ម្សៅមាតកំរៀល គំនូតប្រើតៀ
មកចាំតៃកូនទោណា កូនទោយលមានរូបធ៌ារ ហាក់កូចតេរគា
ចបុតតីស្ត្រៃរឿកឱយ អាសាសំគាត់មកឱ្យ យលរំដើ ក៏

ចាំមើលចាំមើលស្តាប់ គេនឹងហើយខ្ញុំមកស្តាប់ អង្គុយសំស្តាប់ ហើយក្រោក

ចាកឆ្ងាយហាងណា ស្តេចស្តាប់គេលអាយ៉ាតងង ឆ្លងគេទោរទោង

ស្តេចអរឯងគេអង្រួម ទើបស្តេចបង្គាប់ប្រាប់ថា អាលកលតំការ

ទៅយកមកឲ្យអញស្តាប់ ២ ភាណៈអាយ៉ាតងងស្តាប់ ក្រាបលាព្រលាន

ទៅយកខ្សែកន្ទោណោ ប្រមូលមកទាំងកងមលេលា ទាំងកន្សែងក្រោ

ព្រះអង្គឥតឈ្មោះសង្ស័យ ទើបមហាឧក្រាញទាំងខ្សែ ព្រះហាំងក្រៅក្រុង

ចូលព្រៃរាជបុត្រា ហើយស្តេចបង្គាប់ប្រាប់ថា វិករនិះណា

អញយកមកនឹងអញហោង ទើបស្តេចឲ្យព្រៃសួន យល

ចិត្តឆ្អែតបង ស្តេចតុនរ៉ឺលមើលណក ស្តេចនិមន្តព្រៃធំរុង

ស្តេចពាក្យក្សាបក្សរចំម៉ាក តុបព្រៃធំរុងស្តេចដង ស្តេចទាំងចិត្តឆ្អែត

ខោហោង ឆ្ងាកូននេះដង មិនអ្នកតត្រៀមឡើង គឺកូន

ឯងអញឯងហើយ ទុកកូនមានល្បើ អាពុកការកើរនរឯណា ទុ

កូនបង់ឯងនឹងឈ្មោះ មារទានឃលការ ហោកបុនបភាព ខាសកើត

អាពុកការមេឃកំពាក់ ហើយកុំគេកូនរគ ក្រមោចកុំព្រាអាកឯង

ឱ្យហាក់ថាភក្ដីច្រើន ឯងអាចបរិច្ឆេទ បំព្រាត់បំភាសហោងណា ស្ដេច
ផ្ទៃព្រះករុណាសក្ការ អាណិតអាណាចក្រនឹងក្រុងចោរហោង កើត
ស្ដេចក្រោធព្រឺហាក្លាហាន ឱ្យរកឆ្លងគងមេចោរអាត្មាកក្ដុទ្ធៀ អាម៉ាត់
ចរចេញប្រញាប់ រកសរសព្វ គំគិតគំគប់ទសោ រកបក
ក្រាបទូលប្រាប់ចរចោះ រឹតផ្លុះគុនចោរ ឱ្យនាំទៅនិរាល អាម៉ាត់ក្រុក
ស្រុកឃុំ ស្រែចិវិលមកគល ត្រូវចាំមេចោរ ១ ឬគិតហើយចងំ
គល់ត្រៃ រកសគនីស្លា គំយលអាត្មាក្លាយ ស្ដេចស្ដាប់អក
ផងគុំហាំ រកគ្រប់សព្វសាយ គំយលគួចព្រះបន្ទាប់ ស្រេចស្ដេច
លេលាប្រញាប់ វិលវិលមកចាប់ គលរាជមន្ទីយទៅនាំ ស្ដេច
ឱ្យរឹសរលមេចំម ក្រាលសឹងគោគំម ហៅក្រុមព្រះទាក់ខ្មែរក្រកា
ស្រាលរូបមិនក្រាសមិនសើង មិនកើតមិនកើល មិនដាក់មិនធំម
តេកស៊ម សឹងទាគរាស្ដ្រគំម ឱ្យនាំម្សៅធំមបំម្សៅព្រៃភាសបុព្រា ៖
ស្រេចស្ដេចឱ្យស្វាយលាល៉ា បងស្បែងនរជា កណ្ដាលព្រៃលាទខ្មៅក្រៀល
ឱ្យចរកុំទូរប្រែក្បែ អធិយាត្រ ពីកាលគំស្មើរស្ដេចហោង

កាលពើរកន្ទុំឌីងទោង ត្រែតេ្យច្រែលង គូបគលខគរអ្យ
ណា ហើយស្តេចទ្រង់ព្រះសាគរ យកត្រាត់ៗ ឲ្យតាមខាមប្រក្រពី្យ
ហោង ស្តេចតាំមអសនរអ្នកផង អំម្បាល់ទ្រាបទ្រោង រក្សព្រះ
បរំមសាលាំ ១ ពារតះព្រមព្រាមត្រឹងារ បរសងងតា ៗ មកចូលសំណាក់
តាលាន ក្បាឈើងនូលឲ្យតាម ស្រេចហ្រាប់ទ្រព្យថ្វាយ ហើយណា ឲ្យ
មើលកុំនូរ ហើអ្នកឯណាមើលឡង ផ្អូរអ្នកខាប់ពិតគូរ មេ្ទច ៗ
មកចាប់អភាហោង តាំមស្រេចស្តេចឲ្យចាំរកង ចាប់កំអក
ផង ឲ្យចូលតោយកតាខណា ១ ព្រះចាស់វង្សសេនា ឲ្យលុងសាលា
កំមើរកំណាលស្រេចហោង ៙ នេះនូរព្រឹត្យ តំឌាលកំមោង កំមើរ
កោឈឺសត្វ ស្តេចក្រាកកាលគួង ស្រុមុនទោរហោង ពីពាក្យមុះឋិយា
ស្តេចហោលស្រុមុន ហាក់ហៀបនុក ៗ សើហាកែបឡលណា លុង
លុះគូបគល ត្រៀបលគត្ថារ ស្តេចហើងមីរមារ តោរកតេ្យ
ស្តេចពីរព្យេខោរ សាតរកុំម្ភីរ ច្រែចរកន្ទុំឈ្មឿ វិតត្រៀ
ហើងហ៊ាង ឯកអន្តចក្រៀ ស្តេចសោ្យសោភ្នី លាពាល់ខពេកក្តាត

ស្ដេចស្ដេចនកាថា ឱ្យទុកស្នេហា កល្លុកល្លឹមចិត វិភាគគិតទ្រើង
នោះផងឡើងក្រោក ហេតុនោះទោងយ៉ាត តាំងទុកមក ខ្លីមខ្លួន
កល្ងុក ទោងគិតគិតថា អាត្មាឈ្មងឆក ទោងទឹងនៅក ព្រា
ទុកស្នេហា ទោងគិតម្ស៉ៅព្រៀ ខាចកែទុកខ្មោយ កន្តាលផលសារ
ព្រៃងសត្វសីកផង ផ្ដើលឃ្មូងពីស្លារ ទូជ្បីពោក្រ អន្តរាយចាក់ផង
បុម្ភទុកឃាត ខំមហោលសំតាក រូបគលកំតង់ ហ្វើងលើហ
ថ្ងៃងខ្ញុំ គិតទ្រៀបឯកអង្គ ពិតក្រែក្សហ្វើងហ៊ង រកទោង
តំឃល បុម្ភទុកទ្បុ ទ្រៀបចរចូលព្រៀ រទ្ធុងវីលរល ទ្រើង
សត្វអំម្រឹក គន្លឹកសោកសល យលទុកគិតគល កាលគេគា
ពោក្ការ បុម្ភអ្នកព្រៀ គិតទ្រៀបសកាឡ ស្ដេចរកអំម្រឹក្ត
· ប្រកៈទុកល្អួន ខ្លីមខ្លួនសក្ត វីរសយាត្រា ចរចូលក្រៅនគរ
៙ ព្រះពាផឹសក្ក ទៀនគាទុកនគ សេនាស្បាសោក្ក លុះបគោរ
ស្រែច ស្ដេចស្ដេចលេលា គិតពាក្យទោរសារ គរកែឯកអង្គ ៖
គិតពាក្យឋ្យើងខ្ញុំ ព្រះនេត្រាទ្រៀប ម្សៀងមើលយលទ៉ង ៖

ព្រះអង្គលង់ក ឱឃាតកំម្រែង សាងកាយលអង្គ ព្រាធុំទស្នេហា
ស្ដេចយល់កេរស្បែយ គោកនាគដំរី កំយលធ្ងុំការ ហើយ
យលលាមជើង នាងខ្សែបទោណា ស្ដេចស្បេរោក្ខារ ភិលាភ
សោគសល់ ឌុំធុំទមាសើ្យ ទាខគលព្យើរហើ្យ រភទោងកំយល
សំធុំទភីកំឯង រវ្យង់ឧីលរល ពីគសាងទោងគល ចុបនាវទោវិទ្យ
នឹងយលចាក់ ព្រះមោចសប់សាក់ ធុំទចរចលវ្យេ វេហ្សធុំទគន្ធក
យកកេគន្ស្បែយ គោកនាគងរ្យ នាវខ្សែបទោណា ឌុំស្បែយ
គីសេស ភព្រោះវធីតវេស ហោវតក្រោសារ ប៉ុសើ្ងកត្ថោង ហ៊ត
ហ៊ុនខ្សែទាំ វេគលព្រាធុំទការ គត្តប់យាងយាស ម្ដេចរសឿ្យមក
ព្រាក់ ឱភាសបង់ចាក់ ពីរទាងកំយល ព្រះមោចឯកឯង វវ្យង់
វិលវល សំចាកនុរតល ថើ្យណាស់ស្ទីតរល្ប ប៉ុណើ្យធុំទមាស
មោសំមយាងយាស ហាក់រហើ្យហាលខ្សែ ទាតាវតំពើ្យ កបលាក់
ប៉ុវេ្យ ដើរព្រេចភ្ជាប់វេ្យ រេ្យព្រេចបង្ហាញ ស្ដាប់នុវភីមាន
ប៉ុសាងសើ្ងកស្ងួន គ្មានគេតសវនណា ព្រោមស្ដេចព្រាត់ ៖

រុក្ខគ្រឹះស្មាណារ ហាក់ស្មានស្តេចត្រៃ ដឹកនឹកបន្ទុំ បរិការក្រាស់ក្រៀម
ស្រីស្រៀលសៀវខៀវ ស្រីស្តារព្រះសុំ សំរាប់ខ្ទេងសុំ ទោមបាំមឆ្អឹកដំម
របបក្រឹតក្រឹម សំរាប់ខ្ញុំក្រៀម ម្តេចឡើយគេសូរ កុំក្រាងឯករ
ក្រមយ៉ាំបត់កហ្សី សំខាកគលអន្ត ប្រុសីឃុងគង្វើយ ហោគកែតៀរ
ពៀរ ព្រេងព្យាមកន្តុល ១ ព្រះពោធិសត្វ ឆ្មៀងឆាកាន្តនរក បំភ:
ឧរឡៀល បម្រៀលសោកស្ល ឧរខ្សោយបាំកបល កែលព្រៃ
ផ្គុំឧស្សៀ ហើរនឹកស្តេចកាម ទៅក្បែរកែលលោម ដឹងនាង
នោះណា កែលគិតគិតព្រឹក ននឹកយល់ឆា ធី ៗ ហើយណា
ស្តេចកាមទៅបាន ស្តេចគលមាត់ព្រៃ សោះត្រឹងក្រាស់ព្រៀ
តំឃលកន្តោង ស្តេចមើលក្បែរភ្នាក់ ស្រែកហៅកែង ស្តេច
សាក់គេក្បែរគោង ព្រះព្រៃព្រឹក្សារ ព្រះអង្គឱឃារក ខែងវំយសង្កត់
ព្រឹបរកន្ទុនភារ សតដោះព្រៃលោង គេក្បែរគោងមាត្តៃ សំខាក
កាត់ណា ខ្ទង់ខ្ទែងតំធាខ ១ ព្រះពោធិសត្វ បន្ទាបរយ៉ាក រុក
ខានគន្ថាក្រៀ ពើបពាះសត្វងង ព្រឹងហោងក្រាស់ព្រៃ ស្តេង

ស្ដេចស្ដេចឱរស្ស ទីកត់សិក្សា ៙ សង្ខាគតើកោក ត្រែតរកងក្រុង
ចាស់មុនត្រា កុំរុកច្រាំមកិល ខែរកាគលត្រាំយ៉ាង ច្រាំម្ដិលខ្សែយ៉ាង
លេសលសងនណា ៙ សំម្ដេចដេលខ្ស ត្រូវក្នុងព្រះត្រៃ ល្បះលេច
អាង្ការ ត្បូងសឹតស្ដេចខាន ត្រៃស្រាតមាត្តា ត្ពាកេតសិង្សារ
ពន្ធបង្សី ៙ ចំម្សមាត្តា ហាសើរយោធណា កុំណាក់ប្រទ្រតុង
ស្ដេចគើរតិត្រីក ទៀនបករក្បៀយ រស្លាលនាឌ្សី តុចតល
ព្រះនគរ ៙ ស្ដេចគើរត្ងុកុ តីកត់ស្រុណាក ឯកអង្គរេចរេច
ស្ដេចពុស្សជា ស្ដេចនាព្រានគរ ទោរសោរសើហាសរ ត្រូវ
ព្រះសាង្ការ ឈើហបុនខ្សតាន ខ្សស់នគាស្សន បរំមសាលាំ
ខ្សត្សរកំនូរ ក្សាចក្សរេរបណា ងឹយ្សខ្សត្រា ត្រាគរខាង
សិងង្ស៊ន ស្ដេចពុរហារណា ស្ដេចតីតងនថា ត្សរអាតាតៅ
លង ម្សៀនមើលកុំនូរ ក្សាចក្សរទោរហោង រកាយក
តាងផង បំពេញកុល់ល សំម្ដេចខ្សត្រា កន្លកពុត្សរ
ត្រៃត្រាន់មន្ដល ត្រារអង្គតីតស្រៀច ស្ដេចស្ដេចគើរតល

លាល៉ាមខ្ពស់ ឈរឈ្មបតោ ១ កាណោះអកចាំ អំឡ្បស់តូចចាំម

បរមលាល៉ា មៀងមើលមកក្រោង យលមាទូរបញ្ជ័រ អរងឹងមុះបីមា

អរកើតការស្ដេចនៅ ឲ្យកលប្រកាប អាហារល្វែចស្រាប់ ឲ្យល្បែងឲ្យម្បេ

ឲ្យកលប្រកាប សំរាប់ទីកន្លុង សំកាក់ទូរឃ្យី ទាំកាំង្សរត្រា

ហើរត្រាំឲ្យមើល ទីយ្យាត់រណើរ ប៉ុក្លែអគីតា ពីក្រោលស្ដេច

សឹក ទីកទីឯមាតា ខគរខ្យាណា ស្ដេចសុកសាច្យ ក្រៅគោ

ផីសត្វ មៀងមើលរូបរាក ឈ្មងយលលកញ្ញ កោក្រចាំត្រា

ស្ដាំប្រះក្រឡ ពីងកើមទីយ្យា តំណើរក្រៅអង្គ ស្ដេចតុគពំខាន

គុលពីកព្រះចាន ករកុកឡេងឡេង ព្រះកទ្យជ្រលោក សង្ឃប

លុះលុង ហើរក្រាក់ហើងតុង រឿងឲគាចបចាំ ខ្ញុំកុំនូរនេះ

សាក់សាគស្ដេចម្លេះ គលអង្គូរបរ៉ ប្រមបាក់កគច ក្រៅរមាតា

គូរកុងសឹកណា មទីរគុរហោង រូបពីរនេះណា ហាក់កគុច

អាកា យើងស្លូទីងទាង បន្ទើរគាតៅ លេងនូររាងធង

គួចកាលសតកោង ពីមុខនោណោ ចិររូបមាឃាក ម្សរោ

សក់សាង ភ្ជួចតាំងមន្ទារ ពាក់ពួងយើងទៅ សំនួរភាគា
ហើយព្រាត់គុមារ កំហាកកើចកល រូបម្យ៉ាងនេះណា ហាក់ក្រុំបើគា
ក្រីវក្រោតស្ទារណាល់ ខ្សែពន្លឺឃាង ប្រែមាតសោតលល ចាំយើង
ត្រូចកល ព្រះវក្សត្រីក្សត្រ ប៉ុន្តែឥឡូវសំឡាប់ ពេលនេះយើងស្លាប់
កលព្រះមាតា អភ័រគលង្ងាត ឱឃាតឃាត្រា តាំងយើង
ហើយណា និងអង្គប្រីតី និងរូបសោតល់ប ការសព្វកលង៉ប
អេចភាងសាក្សី យើងស្នងនឹងទោង ស្ត្រង់ស្នូរប់រមី ងើត
រសន្សី អង្គព្រះមាតា រូបម្យ៉ាងស្លុតសាង ហាក់រូបពេងឃាង
ស្នូកលងហោងណា ក្រោបភ្ជាប់បន្ទុំម ប្រណ៍មស្ថារ ព្រីយើង
ឃាត្រា រគរគចេញហោង រូបតីទៅណា ហាក់រយើង
ឃាត្រា កែស្នងនឹងទោង បន្សើរភារមក ពេញស្ទើរស្រៀលង
កលស្រែកម្សហោង ចាស៊ីមនិស្ស័យ តីកាំងត្រែអាល ចរចូល
ក្នុងស្លុ ស្រែកទៅខងណា ហើយតើររំលង ពេញពោង
មាតា ចូលក្នុងព្រីក្សត្រ ស្ងប់ស្ងាត់ស្ងួនម និងរូបទៅណា

[illegible]

ឈប់នោ ដាក់សំរុងត្រៀ ដោយត្បូងសោភ័ណ ក្របព្រែនោ
ពីគគំរឹបក្រញ៉ៀ យល់ហេតុហោណា ឃើញខ្ញុំមកសព្វ អញ្ជើញ
មកបៀ ឥឡូវគេលប្រាប់ សំរាប់នាគ្រៀ គ្នាលស្រួចបឿ ដើត
បរលោក្ការ បរលោកស្រួចបឿ ពីគគំលុងល្បៀ ឃើញខ្ញុំគសព្វារ
ខ្សែមើលពុំធរ ក្រាបក្បូរសពិតា មើលបឿស្រោក្ការ ច្រាចែ្រាងស់ប
ស្ដប់ ព្រៃទៀមភាគ ស្ដាប់តាករសណា គ្នាលរំលុងគំសកល ខ្សឹង
ស្ដេចម៉្វីរមារ លោរលាគឹរគល ស្ដេងស្ដេចឃុំងឃល ព្រៃអោគុង
វាចាំ ស្ដេចអរទិងទិប ថាំកចមក្រសាប ងក្ពាប់អគ្គារ ត្រូងព្រះ
កំនូង្ស ទើងរំលុងនគាចាំ ឱឌ្ឍចគំធារ កុំស់កដោង្សៀ ឱង្ឃ
ស្រលង អកច្រាលងឹងចោង ច្រាំម៉្ពីលតាំមបឿ ដោងពីកលព
វាង្ស ម្សែ ៗ តំស្បៀយ គំកាងស្ដេស្ប៉ៀ គលពីចស្ប៉ៀណា
ឱមាលព្រះលឹង ចោងគែលងនឹង សតងឹងនោ ហោកចល
សំមាង ចោងលាងសាលាំ ជើតទាចយលគ្នា គលវែងហាង
ឯព្រៃអោគុញ ឃើងស្សោក្កា គៀងនិតាររនហោង ច្រាប់

ពីត្រពាំងយក ពីចាកថ្កើនកោង ថ្កើនក្រោវភ្នំកំពត តតង
ល្ហល្ហើយ ព្រះរៀមរៀង ឡើងឆ្ពោះកាលល្ងាចល្ងៀ ពីលាកភ្នំកំពត
បរតារលោកល្បើយ ផ្លូវផល់នេតហើយ សំម្រេះបរបារ ព្រះអានុង
ឡើងគូល បព្ទិតកំណរ ១ខ្ទង់មនោណោ ពីចាកកន្លង ថ្កើង
គោងថ្កើងក្រាវ ថ្ពាលនីងកានដា មនុស្សត្រូវទៅឡើង ចាប់ពីកំណើរ
ព្រាំតុំរង់ប្រឹសើង មេឧមានតំរៀង ក្បែរចាប់ដាទោរ ក្បែរសៀងបារនាល
ធ្មៀ ពិតដាទីនទ្រូ ការហ្លានឹងណា សព្រះក្រុងគួលឡើង ៖
ចាប់ពីឡើង ៗ ពីទីនយក្សា ចាប់ពីនេពី ខ្ពង់ខ្ពស់ឡើងខ្ទាំ
តាំពីអង្គារ ដាអក់ម្លេស្បី ចាប់ពីអាកាស បានសៀរទាបដា ក្រុង
គ្រាន់ប្រីយ៍ ប្រកុងដាតដា ខ្ញុំក្រាបដ៏ក្តី ស្ទើរហើយមកខ្មី
បានបោះយាត្រា ចាប់ពីទាបស ពិតនមិនប្រួស លោប
លូបកោរដា ចាប់ពីតំលោង ហោលភ្លូនត្ថារ ក្រាកចាបសពីរីក្រា
តំយលស្បើបោង ចាប់ពីកាលក្រាក ប្រែតះទីនសត្វ សាបារ
ថ្កើសឃ្លង ចាប់ពីរុកកាន កត្តុងនៃក្បែរផង សំចាកភ្នំកោង

ស្លន់ស្លើតាំងតាន បុរីកក្រៃធ្មា ព្រះរៀមធរទាវ ឥស្សរគ្រឿងគ្រាន

ទាខ្ញុំមករណា យាក្រោតាកណ្ដាន ស្ដុកឱឡើងចាក់ខ្ពង់ ព្រះវររមាតារ

ខ្ញុំលាក់កង្វល់បោរាណ ពីតនាអ្នកទោង ខ្ញុំព្រះបិតារ ខ្លាចគេ

ទោមទាប សំឡាប់ហើយណា មីន្ទីងពានអា ស្ដេចស្ដេងគូបប៉ង

ខ្ញុំមហាមានភាព រស្សរូបពីស្លាប់ ពានយលអ្នកទោង គោ

បើហានឹងពីត តបបីតប៉ុនប៉ង បប្បរនោមន្ដ កាលតប

ទ្រាំទ្រា ខ្ញុំចប់កើមក ប៉ុន្តខ្ញុំមកំឃល ព្រះគនខ្ញុំមណា

ព្រះមាចបកបង រវង្វងមាត់ ខ្លាចខ្ញុំព្រះបិតារ សនសោ

កន្សែង ទាវស្រីស្ដាវង- ប្រីនខាហើយបោរាណ ធើតច្រាស

សីតៀ កល្យរក្តុំរូប ខែហាតប់ហើយគ្រៀ ហើយទាត់គំង្វៀ

ទ្រាំម្ដីលងណា ព្រះវៀមស្ដេចស្លាប់ ព្រះអាតុនធ្ញៅទាប់ ស្ដេច

ឡើងវឹងថា ទារហើយទោងពីល កូនគ្រប់យ្យណា ធរធានរាជា

ទោះបង់ស្បៀតគោ ត្រាតនឹងលំពាក់ ធើតទីតតំរួងត សុះ

សាបលុបល្បៀត ចិញ្ចៀនចង់កាំរ ល្អរគួររបៀត មីន

អ្នកក្មេង នោះសុំកូនការ ទោងរើសពីកាល សំមនឹក
សំរាល ចាំប្តីលនេវ រមិលមើលស្ពាល បច្ចាស់នោះណា
ចិញ្ចៀនចង្រ្គង ភនការផងហោង ទោងឲ្យអាភារ ស្បែក
ទីល្បុ រុករកស្របហោង សុតស្រូកគួចលំម ទីតុំមុះនោះផង
កំឃលឿហោង ទោងស៍ងសាល់ បើទោងឲ្យបរ គំសតំ
ធការ ឲ្យយកតាធណា ឲ្យមើលនិយាយ អត្ថិច្រៀតូចប្រាំ
កាលយើងចាំសការ តំណើរនេះហោង ហេតុបុនយើងផង
អំពើរពុំពៀន ដាក់មុនករងាង គលវេះណា ចាំចាំប៉ុនប៉ង
ចាធកុបំណាង ពីកកំឃាគឃា តំអន្តូនរងាដ្ឋ បន្តំម
ក្រាបចា .បើក្រៅឆ្ងៃលឆាំ បពីតព្រះអង្គ ស្រើសស្រែករណា
កូនទោះទេវផណា ខំមសូមបងយល តាំឡើមភាគ ក្រាល
ប្រើបារសណា រូបរគរចល់ ទាន្ធំាភស់បុត បរិសុទនិរមល
ចាំកទមមកតល ចាំគចាំឡូតា ๏ តាំធារវវន្ស យលព្រះអង្គ
ទឹងកូនទោះណា ស្តេចចមក្រាលោប នុនឌីបអត្តារ ពីលោក

លោកា ឫទ្ធិសិទ្ធិចំពោះ ស្តេចឡើងនគរា ទ្រង់កំពង់ មាស
មីកកញ្ញា អាត្មកឈើកាម្លក ឡើងនកទាញ អម្រេះតៅ
មាន បុណ្យបានព្រៃ ទ្រង់ធនល្អ ស្តេចមកសំរាល គ្រាន់ស្លឹង
គ្រាន់ព្រៃ ព្រះមាតុល់រ រឹលទាំងមាសល្អ អង្គុរទាំងឡាយ
ធរសុរសារណា ទ្រង់ធមាសល្អ ម្លុទាំងលោកល្អ គើហធរសណា
កឹឈើតាកែគារ ទីគធរកុំព្រា ធរសាសុរសាហ ព្រះយ៉ាងយ៉ាក
ឯង ទ្រង់មាសថ្មីមល្អ ព្រោងម្លុទាំងឡាយ ដីកទាក់បង់
បុរីក្រុងអារលោរ ចេញចរព្រឹចព្រឹង ប្រែតះយលយ៉ុង ហោម
ចាប់យកតៅ ស្តេចនគាវិលាត សកព្រេបករាប ខ្សឹកខ្សុយ
ក្លាក់ក្តៅ បំប្រែះធរឡៀប បម្រើលទីគធរ សន្ធប់សន់តៅ
គំរាក់អាកា ព្រះទាសុវណ្ណ សេនសោរលោកព្រឹង កំឡុង
លោក្ការ វិលាតលោកសល យុងយលអាតុរ សន្ធប់ចោរ
ណា ស្តេចវិតក្លាក់គោន ខ្សឹនខ្សុតមីរមារ យកព្រះពន្ធារ
តីចិតឡើងរង ក្សឹកព្រះភក្រ្តា កេសារគោរឯង ខ្សឹនភាក់ហើង

ហោង ភីលាកកិកស្បើយ ៙ នឹងទៀងសំម្ដេងស្រីពៀ ខាងកែលកែអី
បំភឹហគុឌហាស់ កាកយាកពីខាក់ក្រែក្រាស់ កាត់ស្បែកោលណាស់
រំមើកបុទ្គោ ខាងខាង្ចើហការអលអាតា បំម្រើហាលំកេតាត្យ
សះកាត់ស្បែ ទៀម្សុតំត្យូលំនេរ ពីតតំខាចទ្លួរ តលពីចស្បើ
ណា លុះក្រិបកុំរុតនេវ ក្រំម្ចីលហើណា ខាងលារកូនគោរ
តំរលើរខាងពើរនៅសោះ ប៉ឧប៉ង៍ផលោះ រកកូនតំថ្វារ ពើរ
តលមចូលសាលាំ សំម្ដេចឱក្រោ រមើលឃុងយល ឱ្យត
ទៀប្រិរក្យលសលល រូតរតមកតល ក្រាស្ដឌទែងហា
ឱបអង្គុឆតាច្រិងសោក្ការ ឆរមុកសាលាំ ភីលាកកិតស្បើយ
ទៀងរលាកអាមោកតលក្ដី ទៀងចាបអំពៀ ហោលកងស្ញ៉ុម
ភីកទៀហារទៀរឌុត ហាំតហៀបសំត ៗ សើហាកេចឱ្យលណា
ឱ្យពៀចាបពៀកាលក្រារ ក្រេចទៀត្រីកូ្ល រគ្វាំលរល
តំណាលចាបកាលពើរតល តាចាស់ឃុងយល ធំនាង
យាក្រា ចាបកាលសំរាលបុត្រា ភីតទៀម្ចុះហិមា ភី

លាក្ខណការឡើង ខាងខាងស្រីចាប់ឡើងរាប់ឡើង ពីកកំឡុងឡើង
ទូលព្រះនាង ឯកអង្គពីតំឡុងឡើងត្រា ចាប់ពេញអាគា ស់ល
ទុកផលថែរក្សា ខែងទោកអាមោកព្រោះថ្ងៃ ខែងពីកខែងថ្ងៃ
ចាប់កំពង់ឡើង ខ្លះព្រះថ្វាយព្រៃពុំបានទៀត បទោរលោកស្ដើយ
ស្រែចស្ដេចយាត្រា ស្ដេចក្នុងក្រុងសាលា ព្រះឡើងរាជ រូបរាក់
មេត្រី ស្ដេចចាប់ឡើងរាប់ស្រីត្រី គំរើរអំពីពីសក្នុងគំនាំរ ៖
ខាងស្ដាប់ស្ដេចចាប់ឡើងណា ឃុំងយលអាកងា ក្នុងឯងឡើង
សេហាង ខាងឪបព្រៃសោបក្រុងកង ខ្លីក្រុងលយុំមរង់ង ធីង
បុតតំនាំរ ខាងសតាតំនុតាទូបចាំ កន្ទើយបុនចារ លើស
ក្រៀកឡោង ការកើតកុំរមើកនេមូង សៅចារខានលង កុន
យើងឯងណា បិទបុនចាំល់ខកាលព្រោរ នេះកើតព្រះមារ
កើសចាំមបារខ្សែ ស្ដេចស្ដាប់បងាប់ទៅគ្រូ ព្រាក់ត់នប្រេត្យ
ពីអាតុកចាំរ កើតស្ដេចសំរេចសាងារ ប្រតាប់សាលា គំនូរ
ទោរង់ង យើងពីកពេញចិតប៉ុនប៉ង មកយកតាខង់ង

បំពេញតាមការ នឹកបូលបែបបូលនឹងចាំ ហែកទោសម្ដាំការចាតផល
គុណ ការផលពីព្រេងមកមុន ការខាតធ្វើបាបុណ ទាំងពីរនេះ មាន
ខ្លួនប្រើក្យម្នាយើង ការផលនៅពៀ គំនាក់ម្នាហោង ម្នាអាកាសរ
ពីកបាំង អាក្រែកក្រោង ក្បួនម្នាយើពាការ ម្នាអ្នកកុំណាផ្ទៃនៅ
ព្រាំម្ដីលបើ្យណា ខ្មាយពីរមកទោ ខ្មាយពីរក្នុងពិកម្មាយនោះ
សាធកួនចាំងទោ ពាក់យកការនៅ ពូនពាក់សុំយកនៅយោ
មិន្ទិងកូនកន្ទេ ការន្ទូរបាបទោ ក៏យើតាក់កោកតុំចាំ ទោ
សំមនេត្ត នឹងរមិកពីទ្បើ ទាំងតពាំងពាក្យប្រើចើ្យ បទោ
លោកធ្លើយ ស្រាវស្រាលទិព្វ ព្រះអង្គពីក់ខ្លួត្រា ទូរគាប
ទាយារ ប្រសើរមន្ត្រ ចំពាលលោពីរកល មនិយមទ្ល
នេនទឹកសួរណា ១ ព្រះអង្គស្ទ្រព្រោង ទាងយ៉ប្រាំ អាស់ក្លីម្ចុី
ស្ទឹកក្លាលព្រៃអាល ស្រពៀ រួមរាក់មេព្យ សំមោបាការ ស្ដេច
ក្រាសវប្រីពាក់សលេណា ប្រកាប់ប្រការ ព្រែបលក់នឹងត្បូ ស្រេប
ស្រុកនិតស្ដេចចាក់ត្រូ ព្រះអាទិត្យខ្លួត្រៃ ទូរបុកកំណារ ៈ

បុត្រនោះឲ្យឈ្មោះនាមា ឲ្យហៅថាមហា វរវង្សស្រីយ៉ា កាលអង្គកន្លង
សេណាទ្រព្យប្រែធា ពីរការសិរះវរ ប្រណាំមបង្គំមកាក្រិរ សឹងមាន
អំបូរ ចិត្តត្រេកបេចាន កតញ្ញូកសេបសុកខ្មែរខ្លួន អរហាក់កុំច
ចាន ដំចព្រះនាម ចានស្តាបសាសាប់សេសារ អរចិត្តកលតា ត្រូប
សកសិត្ត ១ វីកាលនោះណា ព្រះរៀមពន៍ បន្ទូលថាហៃ ទុំឃ្មើ
អ្នកចាន កែវផ្កាតប្រែកែ កែវនោះម្តេចនឹង ទោងចងយលណា
កែវម្បតទោងចាន រឿងពីព្រះលាន ភក់ឡើយនឹងទាំ វ្លីកែវនោះ
ឯង ឧាប់ក្រឹងកែវការ ទោងឲ្យរក់ត្រូ នុកគួរនោះហោង ១ កាលី
សត្តស្លាប់ ព្រះរៀមត្រូវចាប់ ស្តេចអរកន្លោង បន្ទូលថ្លៃផ្កាំង
សូមានអ្នកទោង ឲ្យយកមកហោង កលវិះណា ព្រះរៀមនទំនាន់
ត្រាសប្រើហាអាយ៉ាត នៅយកកែវនោះ មកថ្វាយព្រះអង្គ វរវង្សខ្មែរ
ផង ស្តេចមើលហើយណា នោះកែវអំមហើយ បពិត្រខ្ញុំព្រះស្តេច
ព្រះរៀមដេលនឹង កលព្រះត្រាចទ្រឹម វ្លីកែវនោះណា ខ្លែកត
ង៉ោមណ្តែ កែវអំមឯងហើយ អំពីងហោងផង ៙

៙ ស្ដេចកាន់កែវនោះ ក្បៀរហៀរហោះ តាមអាកាសឡា កណ្ដាល

ទក្ខិណ រំកិលយក្រោងក្រុង កសិករសត្វតំហាញ មើលហើយស្រប់សេង

ហើយឡើងស្ដេចហោះ វិលវៀងផ្ទឹកផ្ទាះ ធ្មេចនុំមកុំកែង កំពល

ប្រាសាទ ដែលមិនតម្លើងខ្ពុល ព្រះរៀមស្ដេចយល់ កោងព្រះ

បារមីយ ស្ដេចហោះចុះក្អាន ប្រាសាទព្រះលាន លំនៅវិមានឯង

ព្រះរៀមភាគ ខ្សែក្រាបពីក្ដី រមាក់កិនស្នេហា ព្រះអាចចនារនាង

ក្រាបក្រោមព្រះបា ព្រះរៀមភាគ ទូលថាបពិត កល្យាណ

សំព្រះមាតា អ្នកកែងតនឹង អ្នកមេស្ដែម មុតកែតប់

តាម បើហាយើងវិលវិល ទៅរកក្រកំនឹក ខំមពិតរំម្ដឹង

ចាំម្ដីលតាមនឹង តាំមថ្ងៃយនែះណា កលនែះមង បពិត

អ្នកទេវ ក្រួរយើងយាត្រា គួចព្រះបតាម ចាំទៅរកអាកា

អាសូរមាតា អ្នកកែងតុលតុក បើព្រមហើយណា ខំមនឹង

ក្រាបលា វិលវិលទៅស្រុក យកកល់បែណា យោងនានាមុក

មន្ត្រីពីស្រុក ដំម្ចពីនេះណា យើងពិតឡូនាប់ តាក់តែង

៖ ប្រកាប់ សំពត់ភោក្រា យើងពិតឲ្យចាប់ ប្រកាប់ ប្រការ
រកអើលអាសារ ខាងវែងកក្រឡោង ព្រះរៀមរាជា បន្ទូលប្រាស
ថា ពាកពីកកក្តង ដូននឹងយកូដឹក ដូចពីកគាមហោង
បើនោះដ្បិតរងាង ប្រកាប់តាក់ជើង បើនៅពីត្រៀវ កក្ការ
សំរៀប ពឹងអកនាយើង ក្របស្តាតមុករក្រៀប មីនឲ្យយើង
ហ្វឹង វិលមកបរនឹង តំទាងកូបប៉ង ព្រះអង្គដ្ឋាលរើង
ចាំបើនោះហើយ ខ្ញុំមនីនឹលភ្នោង ចាងកែសកៀ ដូនស្រី
អ្នកទោង ជើហនួរនេះហោង នឹងកួនកំព្វារ បពីគអ្នកទោង
នោះនាងភ្នំមក្តង សមាំនករណា អង្គាយោកប្រកៅ បុគ្គារ
កុំក្រា នោះរឡូងនោះថា មើលនាងផងហោង ព្រះកោផីសក្ត
បន្ទំមហ៊ានីតា ក្រុកក្រោបតារោង វែងតាមបរហារ លាក
លារតកហ៉ាង បរបុះតៅផ្តង ថ្វានភាងរតព្យ ស្តេចថ្វាម
តាងតាដ្ឋ ហៀវនូនសន្នួរ ប្របើន្នូសលស្បៀ ទោងលា
ដូនពៅ នឹងតៅនឹលតឿ នគរបុរី យើងគ្យហោងណា

ហៀរស្តុចមាសមិត ម្នេះសំមុទ្រព្ទក ឯកអង្គអាត្មា ពីកាល
ក្រាកច្រាស នឹងភាសកាលព្រារ ទោមិត្តាទោងមហា លោក
សលអន្ទល់ កល្យាណា ទោងនឹងឃោកឃា បង់ស្តុកំយល
កុំម្យុស្តុចលោក អាមោកនុកនល់ ហារក្សែលលរល សកក្សៀ
លឿហោង ស្តុស្នឹយទោងទៅ ថ៌ងយកស្តុចទៅ មូលមីកនឹង
ទោង ខាបរិកក្រាកច្រាស នឹងភាសឯងហោង បង់ទោងហោស្បែ
រកទៅថង់ក្តូប ទោងទៅនេះណា នឹងអាលយាត្រា វិលវិង
ក្រលាប់ ហើយកែងភេត្រា សំរេចសំរាប់ ទៅក្អួនមាគា ៖
ហៀរស្តុចប្រសើរ ចូរម្យុមាសមើល រាងបុកកំថ្វារ កុំមាស
ខុកឹម ចរំមទោងណា ទោងតួរយាត្រា វិលវិងមកខ្ញុំ
ចាំបើទោងមក ហើយសំមទោងយក ឆាចូរត្រូវភ្លៀ ធរកល់
សេណា យោធារមផ្ទឹ ធរកល់តាំផ្សើ សំមសើរកិសេហារ ៖
កាលោមហាឡុក ស្តេចនាមស្តុចរក សកក្រុបហើយណា ៖
ហើយសើកព្រះអង្គ ស្ដេចត្រូវកែវ៉ា ហើចហោយាត្រា ៖

ទ្រទ្រង់ព្រះខ័ន កំលាំងក្រអាល ហោះតែងប្រយាល គឹកកំណុបឈរ
គុបកដ្ឋហាន ឯកអង្គបវរ ជីចជើរចេកាចរ ភាគក្សែរហាម
ឬក្កាន ស្តេចហោះទៅឡើង ដឹកនៅក្បៀរក្បៀ សោហិតាផ្សងឆ្ងង
ខ្លួន ភាគកលមកុល បរប្រឹឡម្រខ្លួន ប្រសាទ្ធពីមាន រំម
កងសំប្បាក ស្តេចចរចលខ្លួន ព្រះស្តុកក្បីយាន ទាំងកង់ម
គីថ្ពក សង្ក្រែសេរ៊ក ឆាងរតរក្បៀ ខ្លូរក្សៀហោមខ្លុក ឆាង
សោកប្រឹនីតា រួមភ្លាក់មេត្រី សំម្តេចខ្ញុំក្រោ ឪបអង្គសាក្ខរ
ទាំងកងបិក្បៀ បង្គុលក្បៀក្បប ក្បួបភាប់អំក្បៀ ឆាងកេស
កេសី ក្រាកក្រាសកាលក្រោរ ឆាំងរតរក្បៀ ឆាងសាប់សាម៉ី
ក្រាបកុហេះណា ឆាងឆាងក្ខខពីត អាណើកអនឹហារ ឆាងសោ្យ
សោការ រឹលាក់កើកក្កៅ ស្រែបជើ្យ ព្រះអង្គ ព្រាទារស្វង្ស
ផ្សព្រះស្តុនស្បើ ប្រគាប់អាកា លេលាគ្បៀងគៅ ប្រយោង
គាល់លោ ព្រះរាបិកា ស្តេចខ្ញុំបង្គំ ក្រុមក្រាបប្រណំម
សំម្តេចរាជា ព្រះញាណោផាត់ អភៀកក្រាបទាំ ក្ញើយ

មកគល់នោះវិញ្ញ ពីចារសៅចាក់ កន្សៃយយឺងស្ងាត់ ក្រមុំច
ពេកក្រៃ យើងតិតពីចារ យើងមហាសារិញ្ញ សទិងសកក្រៃ
វេតងមើលឝូរចារ ឃកែសកែសី សាភសបុត្រ ពិរចារនរឯណា
ក្រែងបើហអប់ន្សក សុគ្គកអត្ថារ បុម្បរនរផ ហ្បើរហ្វើហាត់
មក ចារតៅនេះណា សង្កែតយាក្រា ប៉ធប៉ងសៅរក ក្រុះដីធ្ញុក
ខ្សត្រា មាតាពន្លក សេកស្តេចមីឆយក ពលរេរមកសង
ក្រុះពោជិសក្ត ក្រុតាក្រាបប្រីឝីទា បង្គំមគ្គលសង ច្រាប់ពីរ
តាកយាក ពីតាកហោលន្លង ស្រុមុតនេះហោង ក្រាក់ច្រាយ
តិងតារ ការលោះក្រុះទា សោធាត់តនរទាស្ន សាប់បុគប្រសារ
ស្តេចត្រែងក្រុះកន្សែង រឿងនឿងរក្តុងក្នុង សំម្បាតភីមាធ ប្រសើរ
ពេកក្រៃ ស្រេចហើយក្រុះអង្គ បរធារសោកបង់ ស្រាតស្រាលហារិទ្យ
បង្គំក្រាបលា ខ្សត្រាសើសរើស ស្តេចតៅសរិទ្យ ចារពីកម្សណា
ស្តេចកាចកែរលោះ រំពេងន្វិកនៅ គលតួបវិន្នារ ចាធត្រៃ
បង្គំ ប្រណមរតារ ចារពីកនេះណា សីងសូរកន្លឹង ១

កោឋិលក្ខច្រាប់ ស្តេចផលញៀបភប់ ពុំគេរពកចង់ កាលពីព្រាក

ច្រូល ធីភាសឿង ៗ ក្រៅក្តីគកឡឹង ក្នុងចិកខេាចព្យ្រុះ មហា

ឧក្រស្តេចស្តាប់ កោឋិលក្ខច្រាប់ ស្តេចល្បែងសោក្ការ អាណាក

អាណិត កុនពីគអធិបារ រីលាតក្តីគណា ឲ្យឪឡឹងកំទាន

ស្រេចហើយមហាឧក្រ បរធារសោកចាក ហារកៀច្រើកព្រាន

បគលមេត្រី ស្រីពិរខ្មែរឧក្រន សោមតុំមាន ក្នុងចិកចិន្តា

កោឋិលក្ខគល បុពិកកស្វរ ទើរទៀរសោក្កា ខំមមកសម

ពល សុកលយោងារ ហើយមរភេត្រា ទានច្រាំមរឡើង ទារ

ពីករឿងថា កសើយជរទារ យកគួចបំណង ស្រូករឺនអាតុក

ឲ្យទារផលព្រាន ទារពិតអ្វីយោង តាមចិកប្រែវារ កាល្វេះ

ចុះអន្ត ត្រាទារវង្ស បង្គំក្រាបលា គលច្រាំមរស្រនា ឲ្យ

ចុះភេត្រា ស្រេចស្តេចលេលារ តៅស្តេចប្រឹ ស្តេចស្តេចតៅវាក

ចូលគាល់មហាឧក្រ សោតក់ឃីក្កពី សុមតសរណា យោងារ

មន្ត្រី គហ៊ានសេណី ពលកាលអាសារ ហើយស្មសំពៅ

ប្រកាប់ជីងទៅ ខករញ្ញណា ប្រែងប្រៀបស្មើចម៉ប់ ស្ដេចស្ដេចក្រាប

លា ព្រះបិតា ផឹកងដេលដៀ្យ បុត្រីកព្រះអង្គ សមាធស្ដេចតុង

ខ្សែមខ្សួធហារទ្បៀ ខំមជីងទៅផ្លូន ខករខំមទៀ្យ សូមមាតា

ខៀ្យ សំឃូរហោធណា នាងក្រតរូទ្យ ព្រះភគ្នបុត្រី្យ សមាធ

ក្រាបលា ទូលាធទៅក់ល ឃុងឃលមាតា ហើ្យជីងយាត្រា

វិលជីងមកវិះយ កាណោត្រូវតា សោតក់តខរតាង តិលរជីកួតី្យ

ព្រះអង្គជីកង កំអាចតេីមប្បី ឃាក់ខំបុត្រី្យ តលតិចល្មើ្យណា

ស្ដេចបង្គលថាត ចាំថែ្យក្រុងក្រុក ធារបុកប្រឹសារ អាតុកកំ

ឃាក់ តាមចិតច្រាថា ទៅហើ្យប្រធារ វិលវិងមកតូប អាតុក

តាធតារ ជាកធប្រឹសារ ហោមហាមាធភាប់ តុងធារធ្វើធកាក់

ប្រសើរក្រាលថែ្យ ស្ដេចតាមបុត្រី្យ ហៀ្យតរតី្យ តធកហារទៀ្យ

មាលទៀ្យកុំគ្លោយ តេីរកោ្យត្រូវត្រៀ្យ ប្រិថីតាខ្ញុំត្រៀ្យ តុំម្ដេង

ចិត្តា បើម្ស្យទៅតល បរឫរូវតាធឃល កគ្លោងញ្ញណា

ចូរម្ស្យប្រិថីតា ធូរទិតកាក់ក្រុ បំពើហលោកតា ធារពីកម្ស្យយាង

បើហាចារពីកព្រឹហា ម្តេចៗបួរជើហា ពីកកំឡុងបាំង ចូរមេ្យប់រើហា

កុំជឿហាឡុកង នឹងកិលការសងឹង សំរាប់ប្រព្រឹត្ត ចូរមេ្យប្រើនិត្យ

ព្រះអង្គមហាឧត្រ្ត ទាកទាល្បើ សំមរើកស្រីគ្នារ បរិការ

ស្រួលស្អឿ ចូរមេ្យប្រើឈឿ ពីងឆកកាស្តុងឹង បើប្តីយស្បៀហារ

នឹងអ្នកឯណា កុំជឿហាឡុបាំង ចូរមេ្យស្រីលោភា បំរកពា

ប្តីយហោង តេះប្តីយតំមគ្គង មើលឡុលាកលម តេះប្តី

ស្រាញារ នឹងអ្នកឯណា កុំអ្នកខើងព្រម ចូរមេ្យនលតាស

បន្ទូលបិតុកម មេ្យមើលឡុលម នលតាំសតាសគ្លើ វិបារ

មាសឪតំម កុំមេ្យមាសធំម ធ្វើមនឹាលកែលកើយ ប្រម៉ាត

អ្នកទា ស្បើមេ្យតោរល្បើ បំនអ្នកទាល្បើ ព្រាងស្ត្រីលោកផង

ព្រះពារលោតាំក ស្តែហធ្វាយកន្ទរក្ស ពីកកំឡុងង ខាងលោក

អរឱន ខខុលត្រងរង ខខមានតោហោង កុកលើរសើរល្បៀ

ម្យ៉េចហ្វឿ ព្រៃអង្គ ព្រៃចារវិញ បង្គំក្រាបលា ខាត់ម្ហូសៀ

ឧស្ត្រីស្ល២ បរកុរោភក្រា បើកតៅប្រើ ស្តេចបើករាក្រា

លុះអំបូងសា វែងហាប្រីញានគល ពីភ្នក់ស្រៀង វែងមខ្សាន
សុកសល់ ស្តេចបើងទៅគល ក្រុះទៀមទោះហោង ក្រុះទៀម
អាក្ខុសា សំរេះបរហារ ទៅវៀងស្បៀសោង សំរសរនគល
ក្រោកស្រែលកកហាំង មូលបីកហើរហោង ក្តួចបិកបីគារ
តាងរែកសកេងីយតាងក្រុំកំព្យ ចបបចល់ចរចារ ច្រាប់ពីក្រាំក
ច្រូល ទីភាលទីងការ សីងស្មៀសោភ្ការ ទុំងទុំបទៅយក
រីងភងបុក ពីរលេសពីសុន ទើមវៀមកខ្វក តាងក្រពី
មេក្តីយោនយក ភងបុកទៅមក បីទ្រមទុំបអក្ក ហើរ
តាងគកាចា ទុំបុកកំចារ ក្រកលកងកំក្ស ម្តាយចានមក
យល ហោកចលអទីសង ដ្បងងក្តកក្តង ពីភ្នុកក្នុរ
អាក្ខកចារបីកា ច្រាលក្រាំកកាំកចេកា កំយលឡើយណា
ម្តាយចារលោកក្រាំក កាយកាំកយាកយា ក្រមោចវែកចារ
ចកចងកកក្តើរ បើកោរ្យរំពីង កំកក្រចារទីង ចានសា
ម្ហូលឡើរ ហោកចលពីទ្រើង ទៅចងកងើយ ទៅសើហ

កាលត្រៀ ព្រមមុនហោងណា វីរការលោះហោង ព្រះរាមលក្ស្មណ៍
នូវព្រះអាត្មា នូវរាជបុត្រ តាំងប្រឹអង្គារ បទោរសោកការ
ខ្មេរខ្លាន់លាច្ប ជើកពោធិលក្ខ ព្រឹក្សា ព្រាបប្រឹនីត្រ បង្គំ
ចុំគង្វុំ នូលព្រះរាមខ្សាន ស្លេលនអ្នកប្រ្យ ទរចាររពះញ
ពាក្យពីតគត្តុន នូលចាំសូមាន គលរយើងចាន បរបរ
ហើយហោង គូរយើងចាំមពីក គូចរិកប៉នប៉ន វិលវិនតេ
ផ្គង នគរក្សណា ព្រះរាមស្តេចស្ដាប់ ព្រះអាត្មាជពីតកាប់
មូលម្យូបិត្ត ហើយស្តេចបន្ទូល មនុរវិន្ទនថា បើតោះទរតារ
ប្រកាប់តាក់លឹក តាក់ពោកគ្ងាររចាង ឆ្នាំទោវឃ្នងហោង ប្រកាប់
ពលសឹក ស្រាលសឹងសេណា ហាននគ្រាគនឹក ថលទោមតាំងឹក
តាំពោកខ្ចាប់ខ្ចាង ខ្សាព្រាពីតន្ស ជំនុំមពីតប្រុង ស្ញើប
ប្រកាប់ណា ស្តេចទីងលោរ ឃាព្រាតៀនតាប គាក់គេង
ប្រកាប់ វីះរកពីលា ៙ គោងណោះពីតន្សខ្សាព្រា ពីតស្រួច
ហើយណា ប្រកាប់គោក្យតាក់ឥឡូវ រឿងព្រះរាមលោកឡើង នឹងវិត

នាគារាជ្យ ប្រកាប់គលអង្គលេណា ហោលពីងទេះលឹលសាស្ត្រា
គាប់ដូគមុះហិមា ស្ដេចនុកនាគាត់ស្រួចវៀរ លេណាគោគារ
កៀវរៀ សឹងមានធ្វើរៀ ដំដាះដំនាការនាការផល ហោល
ស្រួចស្ដេចឲ្យកាន់គល ច្រំមពាន់នលោគលល សុគសឹងគោលា
ឯងទ្យា សឹងស្លាយគារកាន់នងវៀ ពាកព្រោះក្រាលទ្រៀយ
ប្រកាប់ឆ្លងមួកយលឃុង គលងងអឹងកងខ្សែរវារ ភ្ញារភ្ញារប្សៀ
ពាការ លលាលលាមអុកអរ ការលោះលំមេចរាងរ ហារគ្យៀ
សាគរ ប្រកាប់ស្រួចហៀយាក្រោ ស្ដេចតាំតាំអង្គដ្បា វិរាង
ពងីកា ស្រៀរគូប្រលើងឌុគំម ងូវកលស្រីភ្ញារព្រះសុំម សៅ
វៀ ព្រះក្រុម សំរាប់សំមេ្ដចបញ្ជៀ ស្ដេចថេកាខាកពីប្រិយ
ត្តោះគោតិលធ្វី ខគរក្រួសងាញណា ស្ដេចគើររគ្យារគោង
មាត្តា ឆ្លងរក្យាកើគណា កយរកុំម្រូហានីងគល ស្ដេចម្បៀប
ក្យាល្បៀបគលគល គិរកាលធ្វើងលល គពីកតាំត្រៀត្រីក្បូរ
៙ ខេះវិទ្យាខ្ទរវិខ្ទង គំលោរគំណោង ឯព្រះអាន្ទោ ស្ដេច

ស្ទាំមកសកល សុក្កលយោធា ចចុះឃាត្រា រៀបតាំងសឹក
ពលសេនាក្រាស់ក្រៃ ឱ្យរឹកអាការៃ ហោហាឧកកផ្អឹក
ស្ដេចឲ្យប្រកាប់ ប្រកាប់ការសឹក ក្រុបគ្រឿងអាផឹក ក្រាំង
ព្រៀងអប់ម៉ា នុងសេន្យក្រុបការណ៍ ក្បៀបបំរាស ក្រុបគ្រឿង
សេត្រា បរលេសឹងស្មឹ បុរីតា ៗ សឹងមូលមកឆា អាសារ
ឧក្រិទ្ធ ស្ដេចរៀបកលពល យោធារសេខលល ទេវគាល
ក្រាស់ក្រៃ ស្ដេចឲ្យសំកាប់ គ្រឿងក្រុបគ្រឿងក្រៃ ស្រេចស្រាប់
ហើយក្រៃ ស្ដេចរៀបសេត្រា ប្រកាប់ល្អាស្អាត គោងក្រោង
ក្រោងក្រាត ចក្កគយុត្តិ បតាយក្រូវឧប ក្រុបសកតាវ៉ា
បង់គ្រួសេនាសារ ករការលក ហើយមានសេត្រា ម្យ៉ាមាន
សេហា ទាក់ទោក្រុបក បន្ទំមុខក្បូរគ ភឹយកាក់សៀគស៊ក
កាំងកាក់សេមក សំឃុងទទក្កុរ ៙ ឯកលសេណា សឹង
ជិះសេត្រា រហាត្រាចក្រៀ អារ៉េណកទេវគាល គេគា
កាលងល្ហឹ ត្លោរតៅបរិ ក្រុសងទេវ ស្ដេចស្ដែង

វេលា ពីរពេញផលសារ រលកខ្ទរខ្ទារ ទោកបែកធ្លាក់ស្រៀង

រំលូងកាយករ អាប់ពលអំពួរ ឆន្ទុកកកស្បឿយ ទើល

មេឃឹងឹងងឹក លន្លាមកន្លឹក ពីកកំឃលពៀង រត្បវគាប់

ភ្លើ ដុំទោរមកហើយ ក្បុះខ្យល់ពកស្បឿយ រលកមុះហិមា

ស្ដេចបើកធ្វើកនៅ ចាប់ចកន្ទ្រវកោះ ពានទោយុទ្ធាំរ ផ្ទកស

ប៉ីការ ដុំមន្ទ្រទោណា រីះរកគោភ្លា អាហាលីវិន្យ ទើល

ឯមេត្ត អាណែកពា ៗ កន្ទាលសញ្ញស្បៀ ៚ ព្រះមហាខ្សត្រខ្សាន

ចូលឈុបបំរាន ស្ដេចហើយយាត្រា ស្ដេចបើកក្ដោងតោ សន្ដោ

សិលារ ក្រសន់មហា ឆតរបឿ្យ រឿវត្យនេះហោង ទីតាន

ដំម្បោង កំណើរពោធិ សត្វស្ដេចវេលា យាត្រាវិចពាក្យ

ពន្ធបប្បៀ រគកដសមា ៚ រឿងទីតាំងនេះ នោះឃើញឈុប

រលៈ ខុកកន្ទ្រវនេះណា ឃើញខ្ទរសំរៀង ថាវែងបរបារ

ពីត្រាបើកា ម្ចាកាត្យហោង ៚ កាលក្រៀវពោធិសត្វ បរស

រគន្ទ្រត្រុះទោង ស្ដេចបេញពាករំម្ងង ពីឯពរក្រសន់ណា

មាតាអ្នកកុលផុក បង់អាត្មាក្រែស្រោត បរន្ត្រាព្រះមាតា
កំឡុងក្រុងមន្ទុល ទាងន្ទូរចងចក្រ ក៏កអ្នកណាឡើមកយល
ព្រះមាបចងលោកយល បុរន្ទរពងឃាតអ្នក កាក់លបង្វូនអាយា
បន្ទារការសាមុរ ឌិលសីកអន្ទរស្រែរ ប្រព្រឹត្តិសោកនេរា លុះ
ច្រាំម្តីលនាំមតោ រក្សាទៅទ្វេរត្រូវ ត្រឹតន្ទប់នាំមណា អាត្ម
ខ្ញុំស្ដេរាងលង ស្ដេរាងព្រែងបុរី ពុំរក្សាប្រិនាំមទោះហោង
ស្ដុចសាក្ដិរាងឯង ចូលមកបុព្រាំមក្សត្រ សីងនាំបត្ដាការ
នាឌន្ត្រាបកលតទៀ រាល ឆាលឯងសិទ្ធ សុកសាត្រាក៏តង
ចាំង ពីពោជិលតុទាង នាអំឡុងពុំបនាំមហោង ព្រះមាតា
អ្នករង នាក់ស្ដេរសោកចងសតទៀ ទាំងពេងនន្ទីនពីក ៗ
អារណ្ហើតអាណាតទៀ មមាពីកន្លៀ ៗ ច្រាំមរីះតំរោបណា
មានកាលនាឡើទៀ ខ្ញុំព្រឹស្ដ្រៀទាងនីព្រែរ ស្ដំមឃុំបយលលត
មហា ប្រសើរសួលមន្ត្រលទៀ យលក្តីចបង់តំអា តាំពី
ណាតំតទៀ មកគលមន្ទុលទៀ ទាងឃុំងយលក្រោមាការ ៚

មកក្រាបថ្វាយបង្គំ ហើយទូលការយំសោកសោកា អាណើតអាណាត
ណា ក្រាបក្រោមព្រះបាទរឿង ពលតូចនាងនាងជិប ថមក្រសោប
បុកទ្រើមឡើង ហើយយំមន្តរាំមរៀវ តុំបីនាក់អាក់អួលខ្លួន នាងភ្លាក់
ព្រឹត្តិទ្រីដែរ អារម្មណ៍ប្រីមាប្រឹក្សាពៅ នាងសាបរាកហៅកើរ កំពល
ភងក៏មានសៀង តាលនាងសោកលោកលល - ស៊ើបាកាច់ខ្សល់ជឹកខ្ស
ក្បាលក្នុងព្រះហារទ្ធ គួចអាពីរដៃះ នួរបោល នាងគកាគីណាតុថា
ឱបុត្រភ្ជាមាស់ស្នេហ៍សង មាសៀងម្ដាយកែងរង ន្ទុកល់ក់ឡើងតត
ឯស្មៀយ ពីម្ដាយប្រាលនាងនារ អំមួងនៅគប់នាំមហើយ តត
អាកាក្នុងជឿ ក្បឹងនឹងតេជុំឃាតខ្នក កាក់ផងកាក់គ្នាថា តែង
ពក្រុមឡាប្រិក្រិញ តោមានសុក្កគុកឡើយ ម្យ៉ាសំអាសរម្ដាយហោង
កាលភក្ត្រិយ៍ឃុប នាងតោយលសត ឃើញកាភង់បុត្រា ព្រឹក
ហើងភាដបុក បរសុតជីហា គលកងលេម៉ា ចូលហោមក្រាស
ក្បៀ គលភដងឆប់ង ភ្ញាក់ស្ទើលរគរក រនៅភីតក្បៀ
ខ្វាះកេចរហូល នៅតួលខ្សត្រឹមស្ញៀ ព្រះបាទដែលដៃយ

ឥឡូវអង្គឯង ឬគិតគួរ មេឧមានលក្ខណ៍ មុះមកគក់ក្រែង
ចូលទោមឧតរ រីះវិរកព្រែង យើងខ្ញុំឃើញឯង ប្រាកដ
កើតណា ត្រូវមកឯសឹក ពីរគាយកពឹក សឹងគេគេត្រា
ឬគិតព្រះតា ឧរតាង្គខ្សត្រា យើងខ្ញុំមនេះណា កុំម៉្រោហ
ក្ដាក់របាង ឬគិតគួរ ត្រូវមកពីផ្ទះ ឯគោករោកផង
ត្រាត្រូវបទាំងទាំប អឹងអាប់រំពង ពលយើងខ្ញុំមផង មកាង
ពីងតុកតុល ១ កាលេះព្រះវៀ វង្សប្រិរព្យ ផ្តើលក្រែង
ពាលពាល ស្ដាប់ពាកលេណា ធូលថាសើកតល ទោមដុំម
មធល វគពងប្បៀ ស្ដេចប៉ធូលថា វិញគលវលណា
ខាងនឹងគិតឲ្យ សើកនោះបោរបាន ប្អូនានតោក្អៀយ ទឹង
ចាប់ប្បៀ យើងនោះគិរខាន ផើតស្ដេចឡូបរ ពលងងៃះរ
អាជីកខ្ញុំខ្ញុំន ជុំមគលយោធារ សឹងការហាប់បាន ពាក
ចើងត្រូបច្រាច ស៊ោប់ស្មេចស្បើបរុង វិឯព្រះតា ខ្សត្រាធនាង្គ
ធំព្រះវរវង្ស ពាក់ពីកេងស្មេចស៊ោប់ ឬពាប់ត្រាអង្គ ភើង ៧

ក៏ក្រុំគង់ ចបចូលទីងចោង ក៏រពង់ឧត្រា គង់លើព្រះបទារ
រៀន្យនាំពាក្យតបាំង ដុំមកលសេណា យោធារកលផង់ អឹងអប
លាប់កង់ សើ្ញហញាស្រុស្ត្រោរ ក៏ព្រះភារនារ មានព្រះឪក្ខារ
ក្រាលឡើហសេណា នាភាដតត ទាំសារអាណា ទៅនូលបីតា
ដីភាដចោមឧត្រ រស្ដចក្រាលនាំមហា វិញ្ញភាដសេណា ទាំសារ
ទៅថ្វាត ទៅនូលព្រះថា រង្គស្រាតចក្ករត សូមភាដសំម្បាត
សំរាប់ស្ដេចស្ដេង បើស្ដេចឃាតតវ៉ា អភ្លើតាចេតាច្បាំង ឬឃុន
ឬលោង កក្ដិមចេក្ដា កាលព្រារវិនាម្លង ប៉ន់ឃើង
ប៉នប៉ង យកភាដសំម្បាត ភាដនគស្ដេងស្លាប់ ព្រះប៉នគល
កាប់ តាក់លើរសីរសារ ក្រាបុច្យបន្ទំម ឬសំមលុគលា
ទៅនូលថ្ងៃនាំ ក្បេរក្រាបគ្គាប ព្រះរឹរបីតា ស្តាប់ឡើក្រាល
ថា ឱឱអាតាស្លាប់ ក្បេរចោមដីគដុំម រៃសំមក្បេរកាប់
អតាចានកន្ទាប់ ក្បេរក្បេរឯងណា ៙ ព្រះចារឯនាគសរិយា
ភីតក្បេរឥកកា តកឯឬមាន សូគល់បបឹប្លែបកលចិន

ក្រោយចាប់ពីកណ្ដាលវង្វេង ហេតុក្រោះស្ដេចឯង បៀតបៀនបុត្រភារ

ហេតុដោយក្រោយនាងមន្ទារ កំពីងណា ឲ្យតឹងតើមក្ដី ក្រោះក្រែង

ស្ដេចឯងអំពី បុរាណអស់ពី កែងតាមមកដល់ ស្ដេចចុះបរស់ប

រលល ខំមន្ទុកខំមល់ បន្ទលក្រាសចាំ ចាំហៀបហៅខ្សែរដ្ឋារ

អាតុកមាតតារ កំនាក់អស់ក្បើ្យ កលស្រេសក្រើមកហើ្យ ពិតស្ដេច

កហើយ នឹងចុះបុត្រ បើអកប៉ុកកនឹងក្បេ ហើ្យកើតហាតាលរេរ

ឃើងភាគពីផ្សាណា ក្បេក្រោមចូលហោមស្ដេះ កលភាលប៉ុស្ដារ

តាតក្បេកលហើយ ភាលកលំមួ្យកអស់ក្បើ្យ ពិតហ៊ីកហើយ កេ

ឲ្យក្បេត្លប់ ឃើងចុះក្បេហោយលតាប ឃើងរថពីស្លប់ កក

នុកក្បេ ◎ ការណោ ក្រោះវង្សា បង្អមគលចាំ បពីតក្រាដើនុក

សមាគស្ដេចខ្លួន សោ្យសុកកំម្បីយអស់នុក ក្បែក្រាហារនៃយ

កលស្រេសក្រើក្រាសក្បើ្យ អាណោកមកក្បេ្យ កេតាតាល តាំពីយ

អាកាសគ្រាណា អារុគដាំតាដាំមុខ:ហិមា សឹងហោរហាតកា

កំមាំងក្បើលឃោង ឃើងច្បាំងកំមាំងតលផង ប៉ុកកប៉ុរស៉ាំង:

នោះក្រមុំឈ្មោះ ពិតតែរបបុលប្រិតាះ លេងលង្គ្រះ ផ្កាផល
កំឡុ្យ បើស្ដេចសំរេចប្រីតិ្ធ៍ ទានស្ដេចឯងហោង បើយើងបុនខ្លឹង
ការទោង ឈ្មោះស្ដេចគូចប៉ង់ ចិត្តយើងច្រាំ យើងទានស្មើកសាង
សេមា ត្រូវភាសប្រែស នគរយើងហោង បុព្វគុំពីគខំមហោង
សូមានទោម្ទង់ កុំអារំមល្បើ ធម្មាកើតអាយុ្រគហើ្យ សរសាប់ស្មា
ត្លើ្យ ប្រើសើរលោកសល ពកីរចងបីរតាំគលគ្រែ្យហោង យល
ហោរប្រុសខ្មែរ សូមានខំមានឆ្លើយកា កុំព្រះភាសអារំមខ្វាចល្បើ
ខំមខ្មែរហាកគ្រែ្យគ្រែ្យហើ្យ នោះខ្លុតត្រានតើ្យ ពិតខ្វាចហោងណា
ស្ដេចស្ដាប់សសាប់ចរាចារ ភាសបុកគលចាំ កុំត្បូពិតក្រែង ស្ដេចល្បើ
ករតើយទាឯង ចិកចងប្រែលេងប្រែលោងបេត្ត អាតុកមានតុកចំរចារ
ឯងអាជ្ញាតា សើកនោះឯងហោង គ្រៀ្យចិកទាពិតបួនប៉ង
នោះចារឆ្មាយសុងតៅគ្រៀ្យពីកាណា នោះខ្មែ្យហៅប្រែឆ្លុ ស្ដាប់ត្រៃ
បីតា បនលហារហើ្យ តើតគ្រាលចារិហ្យគតើយ យើងមិន
តិតល្បើ ត្រូវគហោណា ខ្យុយើងប៉ងប្រែលឯរបត្ត ប្រែកស្នូកាល

ព្រះនេះឲ្យតង្វី ចងយុលនាគាដលតីរ ឲ្យយលរីវ៉ីយនុភាពវេ្យ
បើស្ដេចសំរេចបេស្ដា អញ្ជើញឧត្រា នាគាដលវិតកវេ្យ ឲ្យយល
រីធ្លិយធិវេ្យ ប្រកន្ទុកាលវេ្យ នេះឯងហោងណា ១ រាជនុត្រស្ដេងស្ដាប់
តលអាសាសាប់ បន្ទាំមវាចា សេ្ដចទាំ្យបន្ទំម ប្រណាំមលុកហា រនៅ
នូលឧត្រា ជីភនពីតង្ស បពីកព្រះទា ឧត្រព្រៀងវេ្យនរនាន្ធ តាំពី
ទ្រីសព្រៃ រីស្ដេចឯងអាច ព្រាំរទាំ្យពព្រះអង្គ នាំមយកថាបង នាគា
ដលតំរ្យ វេ្យនេះឯងណា អញ្ជើញឧត្រា លេងលសីវ៉ីយ ៖
បើស្ដេចមានវេ្យ ព្រាសវេ្យបរមីយ ឈារបើវ្យប៉ុរ្យី តានស្ដេចឯង
ហោង ពីពន្យឧត្រា ស្ដេចស្ដាប់វាចា តលអាទោរសង ហាវេ្យ
សាធរ ព្រីកអរកាក់ហោង ស្ដេចចងប្រឡង នាគាដលវិម្បារ
រឹងព្រះទា វរវ៉ាធ្រនាន្ធ កងរកាតុត ព្រាបព្រះទាទោង សារ
សង្គលថា ឆ្ងរុះមានាគ ការល្មុះឯងហោង ព្រាស្រៀមឧត្រា
ស្ដាប់ព្រះអាជ្ញា នាគាទោរបើ្យ នើពស្ដេចបងល មនុរនាស
ធៀ្យ ថាវេ្យនុជើយ កាយពិតអកណា ឯរកាពីយន្ត កាក

ពីកច្រែនឹង បង្គំមន្តលចាំ បូរីកក្រោធ ធរតារ័ន្ធក្រោ ខ្ញុំនឹង
ចាំថា លើកនេះឯងហោង ខ្ញុំនឹងវាចអឿយ ហោងលក់ខ្ញី
ការលែងឯងហោង ឲ្យឃលវេទា រំព្យាកន្លង សូមានអកទោស
កុំក្រោធក្រេះវត្ត ខ្ញុំនឹងចាំថា ហោងច្បាស់កាលក្រោរ នេះឲ្យពីងគ្រូ
ខ្ញុំនឹងយកស្រុក អាតុកខ្ញុំមាតែ ចាំក្រែរឿមខ្សែ ភ័លរិរណា
បូរីកក្រេះអង្គ សូមានសេចក្តែង ធរក្រោបតាហ ខ្ញុំនឹងហោឃុត
តទ្ទឹមហេស្មារ ទឹងវ្យេរផ្ស ភ័លរីរហោង ការលោក្រែគោ
ឃឹសត្ររភា លើសលែងករតោង ស្តេចកែងបូកាប់ សំរាប់តលង
លកក្រូបប៉ុនប៉ឹង នគលវេដ្យា ៙ ការលោក្រែវ្យេរផ្ស មានក្រែចំនាហ
ឲ្យរៀបកលកលក្តីងផង ស្រេចស្តេចចូលតេលា ក្រេររបិកា ៖
ឃឹរាងបូយោងយកវេដ្យ ស្រេចហឿក្រែទោឡកខ្សែ ចចុះមកក្
មង្ហឹយបូកាប់អាតា ត្រង់ក្រែមេក្នុងកេងរេថា កែវកក់កនា
លលាមកញាមឃលឃង ពាកក្រោមោសខ្សែខាក់ង ស្រោម
ក្រាប់តសអង្គ បូយោងបូយាក់ឃកវេដ្យ ត្រង់វោសាប់ភ្លៅក្រាស

ថ្ងៃ ប្រហស់ខ្សត់ខ្សោយ ប្រគាប់ធ្នូព្រៃធំរុង ស្រាប់ស្រែចតឹកសេច
ភ្លើងក្រុង លើរកំរឿមូង កល់គាប់ប្រសើរល្អស្ដីយ ចងក្រឹង
ស្ករពាណតឹកថីយ វង្សរឿងរក្សៈ ព្រហាសប្រកបស្រើសធ្វើង ក្បិរ
គៅកំមត្សងឆង យល់រក្ខិតគល់អង្គ សោធាដ្ឋតគាតគំករីក
១ ការលោះពីពន្ធុខ្សត់ខ្សោយ គុង ព្រះបត្ថាខ្សែ ដំនុំមន្ត្រីរាជឃោតារ
ការលោះមេឆមាន់សេណា ម្សូមកន្លលចាំ ព្យសើកតាំមការភ្លឺ
ថ្លៃ រឺឯពីពន្ធុខ្សត់ខ្សោយ សេចក្រាសចាំបៀ កសរាជសោឆាមខ្ញុំ
ល្បិចគស់ពុង្កសារ គាដ្ឋិ ព្រះបរគិងសង្ឃ អាវុធធ្នូរកលគិតផង
ខ្សឺ ស្ដារខនគលស្រិសឃង ព្យរៀបគលផង គន្លឹកអាជីកសោសារ
ស្រែចហើយប្រលគលខ្សែក្រា គីព្រះរាជា សេដ្ឋើប ព្រះរាជហារថ្លៃ
ការលោះ ព្រះអាត្មនសិរីខ្សែ ធីរភីកអាការខ្សែ អាជីកខវីនស្ដេច
ស្រះចស្ដេចបង្គំព្រាបលា ព្រះរៀមរាជា ស្រេចហើយតឹកព្រះខក្លៃ ហើង
គុងលើរចារកំរឿ ថ្លៃអាការីតិយ ប្រគាប់ធ្នូរគិតហប់ស្រែច កន្សែរ
គៅកំមត់រងគង់ ឆ្លាក់ឆ្លៀតក្បូរក្ប៉ុប ប្រហស់ប្រកបកៀវកាង

ពីដកស្លូសន្ទុសច្រើនផល ចំប៉ររលេចកាន បន្ទុំមេចរស្រេកគ្រឹតនូត
លេណ៌ាយោតាច្រើនក្បាក់ ក្បត្បៀបកំប្រែកដ្ឋអារុង ប្រែតាំសច្រើនចាំង ហោៗ
ក្រាស់ក្រែលសន្ទាន ស្បៀរស្រែកអ្នកអាន សំម្រែកសំម្រើបសូរសំម គន្លឹ
គ្រែសំប្បីប្រែកុំម ហោខ្មែរជុំគំម ស្តេចនឹងប្រែឃុតផាកាស្បែ ការណ៍
គីតក្បុខ្មុក្រតែ្យ លើកពលក្រាសក្បែ អាទោរពីធីលេចសុល តាត
ស្រុចគីគ្រែលើកគល កើតតាៈឆាកាផល ប្រែធូសប្រែតាៈធូរពា ស្រែក
សាប់អឹងអាប់មុះហិមា រស្បើរងាយភស្សុស្អារ ករក្បើកអំភើកទរទារ
ស្បែក្រោមត្រកូរត្រៃមតាប់ការ ក្រុបកើងបង្ហារ ប្រែកតប្រែកាប់តាៈតា
ចូលចាក់បែកចាក់សោះសា សូតសាប់មុះហិមា កង្ហឹកធូរឈាមច្រាស
ច្រាល ១ ការណ៍កើត្រែភាររតា បររបើកតុដ្ឋសារ ប្រែតាប្រែឆលស្រែកកគ្បែ
គលងងគីរកាលក្រាសក្បែ រីងស្រួលធីរក្ប មោរពាៈសោះសារ ករ-
កាន់កើងគ្រុប អាវុធសរឆ្កា លើងស្បែកាពោ កំបូរធងស្បែច្រូលចាក់
កាក់កាយឆ្ងាក់ឡាបែកចាក់ សូតសាប់បប្បីប្រែលាក់ ធូរឈាមគង្ហឹក
មុះហិមា ការណ៍ត្រែរគៀមភាត ស្តេចខានលេខ្ល បង់តសត្រែ

អានុជឪឡឹទ្ធខ្មែរ ពលពលលេយោធាក្រាលទ្រៀប ភ្លុកភីកភីកទេព្យ
រស្មីបររសោរត្រាត ក្រាកក្រៀកកាក់កាយសាប់ស្បុក ភីកហាគររង់រក
រន្ទឹកចំប្រឹបពលអន្ទក់កា ស្រេចស្តេចក្រាលបើហាអាសាហ ឲ្យច្រប
លេណា គុំរគាក្រុំឲ្យភីកទេព្យ ស្តេចក្រាលំឲ្យសងគងទ័ព្យ ជុំមកល
បើទ្រត្ស សេចវិលមកផ្ទានក្រាពគា ស្តេចឲ្យបង្គំមនោរ ក្រោនៀម
ភាសា ជីភានពលស្របជីក្ដក្រៀ ស្រេចបើកគីក្រាចក្រឿ ក្រាលបើហាមធ្វើ
សេនាពលក្រាររបីកា ស្តេចបន្ទូលតាមឲ្យទាំ បុគីកឱ្យក្រាជីភានពលស្រ
សេនាទ្ស ពលស្របានបុគឱ្យគ្រប់ហ្ម អាប្បូរាទ្ស្បវខ្មែរ ដើកកក្ដាល
រឹងរំដួ ពលស្របមានក្រាអង្គ អញ្ជើញពាចេកាដើង ប្រឹម្ពុនប្រលង
ចេស្ដា បើស្តេចកំប្លាន់ឡើងណា អញ្ជើញពាឱ្យក្រា គោជាប្រទំម
អំម៉ាស់ឈើង ឲ្យស្តេចយាងយាសគឺឆើង គោរឲ្យក្រុំហើង កុង
កុងសារអាសុពារ ជើតបោកោកាដ្ឋក្រាចេស្ដា បើស្តេចយាក្រា . នាវ
យ៉ាងដំនឹះបើទ្រត្ស យលស្តេចឯងអង្គាទ្រើ ពំកោក្ខឱ្យក្រោទ្ស
នាវចង់ប្រលងចេស្ដា សំស្ដេចខ្មែរក្រាសធា មិនឲ្យស្មើណា ៖

ឮសូរដំបូកនោះហោង ការណោះព្រះបិតា ស្ដេចស្ដាប់ឆ្លងថា ស្ដេច
ភិតភិត្តិកពេកព្រហោង ដឹកស្ដេចបន្ទូលវិលវង់ ហៅព្រានឆ្លុតទៅង
អង្គអគ្គាតិលវីរៈណា កាលឮយនឹងអគ្គឆ្លា ដង្ហែព្រះភាគ
ដីពាដុំពីព្រៅរៀន ហេកអង្គអគ្គាអាប់ព្រាំង ដឹកកុងរេក
វិឡុយ លុះនរអំណាចព្រះអង្គ សូមឱ្យព្រតុំពីព្រះអង្គ ករុណា
ឈប់វង់ ដំកាយរៀបលូរយារ អគ្គាទីងគាក់កែង បត្តារការ
ផង ចាំកថាព្រះអង្គឡាត់ឡើង កិលតុំនគរីនឹងរៀន បរិការព្រាសព្រៀ
សំរាប់អង្គអគ្គនៈណា អគ្គាទីងព្រមហាឱព្រា ឲ្យស្ដេចករុណា
អាឡូដីកអគ្គាហោង ឱ្យនទៅកិលកាជឆ្លងផង វិលវិងតៅផង
ព្រាបទូលព្រះរាជបុត្រីរៀន ស្ដេចស្ដាប់សាប់ស្ដេចស៊ៀ ព្រះបព្រះហារីរៀន
ព្រះសេរបទូលព្រាបថា ហៅព្រកលមឱ្យសេណា បើព្រះបិតាអគ្គមក
តលនៅហើរៀន ចូរការហើងសង្គុនចង់រៀង កេហ្យកាសីរៀន
ដក្កក ៗ ហាកហ្យ កុំគាហើងណៃហាយកអ្យ វិណារតើងឡ
ឲ្យគើរបង្គើងឲ្យហ៉ក សងកុនអ្នកញើយហ៊ុំស់ក កែឆ្នះហើងវក

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

កំពង់កងាហោង ស្ដេចស្ដាប់អាសារ សាងសោកក្ដុល ដំខុំមគលផង
អាតុកកំយល បុតល់ចាហោង ឪកូនមួនក្រោង វិតាកអ្សីចារ
ឪកូនមាសស្បៀ បើចារនឹងខ្សួយ ឯកឯងកកកើ្យ កកកាកកក
ទៅវ ម្បួនរយលើ្យ កលកីកកែលកើ្យ ចិកខ្មៅប្រទុកឿ អាតុក
សោកចារ អ៉ខអលឈឺស្លូរ ហាក់កូចអាតីរ ភូរិនះសុយផង
អិលអក្ដកថ្លើយ ទុចទុបជ្រើនក្ដី កីកកំហោស្សើយ អាតុកមាន
ចារ កែក្យាឯណា កំពាក់កនាកើ្យ ឪមាលឪគំម មែ្មលំមនាសៀ
គេ្យឯងកកើយ កីរ្យស្ដាន់ ឯគាងមចារ សឹងសោ្យសោភារ
ហារឆ្ងោ្យកើកក្ដៅ ឪភាសើហាបែក សរកាកខេកាក្រោរ អាណិត
នឹកខួរ សេនសោកកំសៀយ ចាងតុកឪភា ភីលាកធកាចាំ
ឪកូនមាសើ្យ វិតាកមាយនូន ពេកកង់ឯកកើយ នុកមាយ
កំសៀយ បង់ម្ដាយចោលចារ ឪកូនមាសសើក កុងកអ៊ីមចិត
មាសមីកសែ្នហា កែដើនុកខ្យចោង ចារសោ្យរាជនា ម្ដីបុណ្យ
មកអា សារកែរបារ្យ ចាំបើអាកាប់ សំរ្មឹកនឹងសា្លប់ ។

កាលកន្ទ្រើយ រលួនវិធុរលោក អាមោកពេកក្រៀវ សង្វៀង
សង្វៀរ សេនាស្បូវសោក្ក ឧិមាសឧត្តម លុះបំរើធម៌ ពល
រំម្យៀរយេញណា ចាងត្រោងសំចាត់ ពាសរកញ្ញា បៀរគីវម្តីបចារ
មកខ្មែរអាសារ ចាងសោកភាជុត ឈិរពាររខ្វត់ អស់អន្ត
ពង្វើយ សន្ទីកសំខ្វើយ សើហខ្មែរស្បីរ ភាងវេចសាគីយ
វាងវិលរល ការណាខ្មែរត្រា វង្គម្រាកសូរីយារ ឋីរាងស្វរលល
សំពាំងត្រៈលោក អារោមកុកកល់ស ស្តេចធំមពលគល មន្ត្រី
បរការ ស្តេចឡូប្រីកាប់ ពង្រៀរស្រៀចស្រាប់ ធុរបណ្ដាការ ស្តេច
នៅបន្ទំម ប្រណាមមស្ការ ខ្សឹតខ្វាកភារចា គេរពលតាំពវ្យ
ការលោកលពល យោធាងងយល អាកង្វាត្រង្វៀ រង្វើហ
ក្រៀបដ្ដាំម ស្តេចតាំមរនេះវិថ្យ រំណាតៅនងវ្យ ព្រិហាម
នោណោ ស្តេចនៅជុំពោះ ប៉ុនប៉ុងនីងនុចុះ ពីគនាឡូត្រា
ធនូបធនព កងកពារាហកា លុះលុកនាត្ ប៉ុងនឹងបន្ទំម
ឆតសរសណា ប្រណាំមគ្លលចាំ បុព្វីតស្តេចកុំម សំកះម្ដីប

ភាស ខ្ញុំហៅសព្រឹកព្រឹម យើងខ្ញុំមកខ្ញុំ សំរាប់ភាសា ស្តេច

ស្តាប់ប្រែថ្លៃ ក៏សម្តែកមន្ត្រី យាត់ក្រោមហើយ ខ្មីនោះស្តេចឆ្លើយ

អ្នកក្រៀកកុំថា សខ្ញុំមហោណា ហាក់អក្សរប្រយ័ត អក្សរមុក

នោះសោះ សក់សបំណោះ សំម្តេចភាសា ហោងឡើងខ្ញុំ ៖

បន្តំមអក្ខរាក្រ ព្រាបព្រាមព្រះចា ក៏រក់ខ្សែក្រោ ហៀបរាជ

មន្ត្រី ព្រះចាត់ថ្លៃ សេចក្តីណា សុមអក្សរភាសា ប៉ុន

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ប្រណំមរតារ ក្រើនស្ដេចករុណា ទុកអាយសអកា ទិអង្គ

អញ្ចើញ បើហាក់គេនៅហ្នឹង រងសាអំមេកា សឹងទុកលោក

សោះ កូនកំលោះកោកា លើហាក់បោកក្រែងខេកា កល្បអើ

ណោះ ព្រមមហាក្សត្រិយ៍ ពីរគុណនាំងខ្សែ សេចក្ដីសោភារ

សាចឧត្រពីកង្ស ក្នុងនូវទោណា ប៉ងនឹងនិវតារ បង្គំម

ប្រទីតា កាលោះយោតារ ម្យូមកទតា ប្រណំមហើយៗយាក់

បុព្វិកព្រាតា ធរធាភូមមហាក្សត្រ កុំស្ដេចប្រទីតា រមើលខ្ញុំ

ស្មើរណា រមើលខ្ញុំមតារាស ស្ដេចនឹងខុតាស ឲ្យស្ដេចវតារ

បើក្សត្រខុកំម បង្គំមភាគ ម៉ាស់រមើលទោណា រងឹតកាប់

តរព្រៀ កាលោះយោតារ នាំព្រាភាគ គុណមហាក្សត្រិយ៍

តាំពីព្រះអង្គ ស្ដេចគុណទោឡ្យ ព្រះបតារវិស្ស អាងនោរ

អស្ដារ កាលស្ដេចពីរគុណ ឆកទៅយុងយល ពីរពាន់ក្រោ

ឆត្តបច្ចូលចាំន គុណស្មានព្រះបតារ រាំរឹកកក់កា ព្រឹហ

ក្រុងបារមី មហាក្សត្រពីតក្សុ រស់ៗតាសួកកុង សើរ

បន្ទាប់ឲ្យ ស្តេចបើកទ្វារស្រួ បន្ទូលថាឲ្យ បុរីកន្ទ្រើយឲ្យ
មកគាល់ជើង ស្តេចអាគារ អាគអាកំពល ឯកឯង
កតសើប ស្តេចសើបអាគុក បន្ទូលសើងសើប រម្ទប
សៀមកសៀប កាក់ខ្លួនគបវៀង ស្តេចស្តាប់បើស្រណោះ វឹង
រាំកក់កា ការក្រសកកន្ទោះ ឥតត្បុកប្រុកច្រង ពុំបានជើង
លោ លុកចាំងចុះ ក្បៀរក្បៀរទោរណា ប៉ុន្ធឹងបន្ទុំ ខ្លួន
ឲ្យខ្ទុំ តាំងក្បៀរអង្គារ ស្តេចលោតមកឲ្យ ចាប់ក្បៀរបៀរ
ថា អោះមហាខ្សត្រា សំកះឈើងឲ្យ ស្តេចចាស់បើស្រណោះ
ស្តេចសើបបីកា បន្ទូលសីរសា។ បើស្តេចនឹងខំម ប្រណម
ផ្តៀង យលកំសត្រួយ ខ្លួនក្តាក់បោនណា រំព្រៃដីផុត
វាំកវៀងផុត ៗ ការក្រសអង្គារ សានលោតមកចាប់ សំចាប់
បោនណា រាំតលាន់មាក់ថា បុរីកន្ទ្រើយឲ្យ អង្គខំមត្រា
ត្រា មិនបានប្រមាត ត្រាអង្គបោវឲ្យ ស្តេចអាអំមាស
មានបុន ក្រាសវៀង កុំនូកត្រាវៀង ចាំគុបោណា ខ្លួន

ខ្ញុំមិនហ៊ាន មុខមកប៉ះប៉ង ទាំងខ្ញុំមិនដឹង សូមអង្វរក្រុមស្ដី
ម្ដេចនឹងករុណា អាស្រ័យអ្នកតា យសខ្ញុំមិនម្ដង គល់រាជ
សំឡាញ់ ប្រុសរាសូរត មុខមន្ត្រីផង ខ្ញុំគង្វាល ព្រះ.ព្រះ ធរ
ចាស់ករទាល សូមអង្វរស្ដេចព្រោង គាមគ្រាប៉ុណ្ណោះ ក្រុមនាងវង្ស
សូរនួព្រឹកផ្ស ចាលឡើងទំនាំ យើងឲ្យទៅយក អ្នកមក
នៅណា តំរាបយកនា បំណុះយើងឡើង បូតិគភាន រាជ
បុគ្គលខ្ញុំក្រោ នោះមីតាឡើង ព្រើនស្ដេចនរទៀត ឋាន
ទៀតតិឡើង ចាំមកឲ្យឡើង យើងផ្ញើតិចផង ឯព្រះបិតា
ស្ដាប់ហើយរីងនា នុកព្រៀកទាល ស៊ីគស៊ាំងរាំងរឹត រហត
កតតំណឹង សព្វាបតំតឹង នាកចងឡើង ហើយតិត
ឯងថា សំម្ដេចនៅណា និងខ្ញុំសំឡាញ់ អគាមកនៅហ៊ាន
ប៉ះប៉ងនារឡើង សំឡាញ់គនារទៀត អគាថាខ្ញុំក្រោ ម្ដេច
ឡើងមកវិញហ ឋានលាលស្វាហ និងអគាមោណា រក
កលចងកាប់ សំម៉ាប់អគាណា ទើតបន្ទលថា ព្រើហ

អកាត្បូងផង ស្ដេចពិតហោះហើយ ស្រេចនឹកគួរស្ដើយ នូវ
ពាក្យកំណោង បូពិតខ្ញុំក្រោ ករណាទ្ធំមហោង កុំក្រអេខ្ចិចង
ក្រោងហារឲ្យ អំពាចអាថ្ងៃយទ្ធំម កំឌីងហានខ្ញុំ ផ្ទាំង
ឌីងខ្លួតរៀប រលងកេស្ដេចនក អាយសម្ពំងឲ្យ រសរចពិ
រៀ ឆង្ខំមចាត ឯក្រោងបុក បច្ចលសថក ឌីងក្រាបើកា
ចាំបើសេចខាច អំពាចឃើញណា កុំប្ដីខ្លួនក្រោ ផ្ទាំងនឹង
ឃើងលើ សេចខ្លួតេក្លូខ តាំងទោងតាំងខ ចេកាផ្ទាំងឲ្យ
ហើយ ស្ដេចល្បើមកតុក ស្រែណុកប្រើខ្សើ ហើយមកអាស្ដើ
កែស្ដេចឃុំងណា ទោះនឹកក្រោធ សូរយារវន្ទស្រាក ស្បៀង
គួលស្ដើយចាំ បូពិតក្រោធ ចរទាងលោកា កខ្ញុំមករណារ
ស្លាប់គលហើយហោង ក្រុងមួរទោណា លុះឆ្អរចេស្ដារ អំពាច
ស្ដេចហោង ក្រុងពីរទោណា ឯករាំរង្គើសឃ្លង ; តាំងទោង
តាំងខ វិងរសម្មាហិមា អំណាចលើសលុះ ~~កំលងប្រែខ~~
ខ្ញុំមឯងហោងណា ខ្ញុំមខ្លួសំលាប់ បំចាក់ងងារ បរសៀក

កាលពី ខ្ញុំគងខ្ញុំស្មើ ឃុំបុកតីរកង់ ស្តាប់ហើយព្រួសអង្គ
ស្ដេចបង្គួលភ្លឿ នេះស្ដេចកំសត់ កុំតារតកត្រៀ លោកហែល
ម្ដេចរឿ តំតីរចារណារ ក្នុងនំបប៉ះតាង ក៏គលអាថុហាង
លោកគួលបភិរីយារ សឹងតែកឹង ៗ តែងទឹងគឹងឃណា គ្មេ
តាងមតារ ស្ដេចមករក្រោងតៀ ត្រូវតិតក្រោចក្រុប ដេប
តិងគ្មេស្ដាប់ ចៀតរណ្ឌតឡូខ្ញែយ បើរបនោរតើរ មឹង
ស្មើហាគរតៀ គុំតាក់តិតៀ ធ្លាក់ការបព្រៃ ហោតតែស្ដេច
ទោរ កុំងឹតមិនភ្ញើរ សាហារមុរធឺរ ល្អងកពេក ត្រីរ
ក្រោងទេវ្វរ រតូរទុំរ តតត្រាំចារណា តលវឌ្ឍើក ឆងប
ចូលមក ភិតក្រពុំត្រា មកទាំងបន្ទំម ម៉្ញុំណាំមវិតារ តា
ស្វើ ចោរណា មកឲ្យពិសត្យ នេះស្ដេចតតគម៌ តលវស្ដេច
ស្ដាល យើងនោបតៀ យើងក្នុងស្ដេចហោង ស្ងៀងគាង
សំរហា នឹងគស្ដេចបើហាគៀ កាប់តតកំតឹង ត្រាររបីកា
ស្ដាប់ហើយខ្សែត្រា ភិតកតព្រលឹង វឹងរបកុំងឹត កុងពិត

ដក្កឹង ចាំស្ដេចនៅនឹង ចង់កាប់អាណា ឱ្យនាងម្រឹហាអកាត្បាង
ប្រកកប្រណាំ ប្រលោងបេស្ដារ ឱ្យនាងម្រឹហាកនអកា បេកាទ្បាំង
ងងណា អកាគលច្រាប់ចាំ បឹងស្លាប់កាលបើ្យ ក្លូវខ្ញុំហាចាំ
នាក្ដនអកាណា នោះនេរសលឿ្យ គេ្យកែងឹងចាំ ដូសារកាកឿ្យ
និខ្លួនអញ្ចឿ្យ អាសារនៅម្ដង ស្ដេចពីកហោណា ស្ដេចនៀវឹងចាំ
ខ្លួនខ្ញុំម្ខុលហោង កកឿ្យហរណា លោលោកនៀ្វង កេ្យហាស
ឯងឯង វស្នេងសាតឿ្យ តុំនឹកនោះតិច ខេឹងម្បូរំកេជ កំតឹង
នឹសទ្យ បេ្រីហាកេ្យសំម៉ាប បំម្ស៉ាក់ងឿ្យ កេ្យកែ.កាកង្សឿ្យ កុំ
តឹកបុកភារ បុតឹកខ្ញុំត្សៀ្ស សូមស្ដេចតែ្រងម្យ គ្ឿត្រាសក្សណា
កុំព្រាកេស្យ បនុលចាំង កនខ្ញុំមហោណា យល់មហាតំមូន ៖
ខ្ញុំមកំប្រហាក ខ្ញុំតែ្សូនរនាដ្ឋ អំម៉ាសមានបុន ចាំនាក្ដនចៅ
សេចសៅវកាកកន តោលខ្ញុំមរឹងឆ្អូន ខ្ញុំមីនរលឿ្យ កាលោ
ខ្ញុំព្រា ស្ដាប់ព្រាបេីកា បនុលហោបើ្យ យលល្ងក់តំនឹក ឯង
ឯងកកយលឿ្យ តឹកកំស្គាល់ឿ្យ នាកនឯងណា តើ

ខ្ញុំក្រទុំ តាំងពីប្រណម ព្រះវរបិតា និងអង្គព្រះមាតា ក្រាប
ស្រីកាបសិរសារ ក្រោមព្រះបាទា ព្រះបិតាថ្លៃ ផលថាបុព្វ
កុំព្រះអង្គពិន បរមនាថថ្លៃ យើងខ្ញុំទោសខុស សូមទោសម្ចាស់
ថ្លៃ កុំមហាខ្ញុំក្រថ្លៃ សព្វស្នេហ៍ ខ្ញុំឈោះវរថ្លៃ ស្នេហ៍
សិរពន្ធ កូនអ្នកឯណា ឃាយខ្ញុំទោ ឈោះនាងវង្សា
បន្ទាន់មធុរ កាត់សប់យើងថ្លៃ កាត់ផលយើងទៅ ចាប់
កាក់កងស្តៅ ត្បៀតខាប់ហើយថ្លៃ យើងខ្ញុំសារសះ បំភាះ
វាត្រៃ អាក្រោសស្រែកថា សឹងយើងប្រែកចាប់ គុនពីតំណាប
មីនពីមីនអា ឃព្រះអង្គមីកា តំពីរចារណារ កលព្រៃរក្រោធថា
ស្មើហាត្បូសំម្ញាប វិតនះមាតា បន្ទុំតមកណា ហោមហាគុន
ពាប អករគលនាំត ទីឃាតកាយចាប់ គលហើយស្រែកចាប់
ត្បែយើងខ្ញុំបយំម អកនកាបំម្រែះ ធរធៀលអធះ អរខ្ញុំ
កាលតំម និភាសើហរបក សកោកក្រាសព្រំម សោ្យសោក
ត្រកាយំម ស្ងាប់សនវខ្លួយ យើង ស្រាបរម្មី រកាងស្លូន

ពី បុរាណក្សត្រ ហេតុយើងពុំនឹក ការពីព្រេងរឿង សួគ៌
មហាក្សត្រិយ៍ កំពូលគេល្បីល្បាញ មាតាក្សត្រ អក្សរតាំងពី
រាជវង្ស តពូជយើងខំមង្គល ប៉ុនប៉ងព្រៃថា ពីកកំណាល
ឃា ឃលស្តេចព្រៃគង្គ ជរកាឃាង កំហាតព្រៃមាត ធារ
និងញៀហតុត ឃលបរមីស្តេង ស៊ប់សេងព្រៃគង្គ ពាក់ឡាយើង
រត គោរពការតោហាង យើងខំមបរហាក ត្រែបតើរលំហាក
កែក្នុងនីងចោង ត្រៃមាបញ្ញប់សាក ពាក់គេព្រៃលោង ពើត
ពាះសង្គង ពីរកាលក្រោសក្បៀ ព្រះរាជបុត្រា ខ្ញុំសំពៀអាគា
នុលនុកនុលវៀ ត្រាតត្រាលនឹងកា ឃាតឃាសិរត្ន ថើង
គោងក្នាក់រត្ន ពីធាកលលខាត ព្រះវរបិតា ស្លាប់រាជ
បុត្រា ត្រាបញ្ញើគើមអាត ស្តេចវីរៈវំពីង ដាក់ងអាកអាត
ឃលមីងគតឃ្លាត ពីតកំសត្វារ ខ្វីនខ្លួនត្រិតនិងនិប ថាក
ថ្មក្រោលោប ព្រះរាជបុត្រា ទើបទុហាតសអង្គ ព្រៃពីយ៉ង
អង្គារ បន្ទលក្រោសថា គួរការមេត្រី និកនសង្សារ

ពីកង់ពេកាល មេធមានបរមីយ បុរាណព្រេងព្រឹត ដ្ឋីកដ្ឋីត

ប្រក្រតី ស្ងៀមស្ងឿ ពីតកំឡុងខ្សោយ នឹកចាងរបរស ពេក

កាលព្រាងព្រែ ភង្សរបប្រែក្ប បរបរបរម្សៀ វិវិធភេកវៀ អង្គីហា

ការខ្សោយ សួនសោះអាសារ ក្រសើយអាតុក ឯងអាងដើន្តក

តាបុកសង្គ្រា ហាក់មានកំណើម កំពីចារណា ទ្រព្យការចាំ

ខ្ញុំពីងពឹមក្ដី ហេតុកែលង ចិតត្លោកឡើងឃ្លង ចិតអន្ទឹងរឹត

ស្ងើបស្ងាល់ឆ្លាក់ឆ្ងល់ កាលគ្យុរពាកញ្ញឿ តកមានមេត្រីយ

អាសរករណា ព្រោងវៀរត្រៀបចាប់ អាចខ្ញុំសំម្លាប់ បំពាក់

ដំនារ កេងៈបរមី វិនិយបុនចា ស្រែកយាត្រា រូប

រសរេហការហាន លុះចាងអាស្តេច តាំពីព្រាប់ស្រេច ម្នាមក

សង្គ្រោ ហោមដុំមនគរ វៈវព្រាស់ព្រោ អាតុកនៅទៀ

តំណាល់អាចារ អាតុកខុសឡើ និងនាំស្ស៊ីយឡើ តោស

ដូចឯងណា ពាយមាសបនល អាសរនកាអា សើហាខ្ញុ

សើហាត ម្សនោរលាហាន នឹតព្រាភនបុក និងអង្គ ៈ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

សេណា សេយាភ្ជារកលផង ចាប់នាងទោះផង ស្នេកងសឹកបិង
សោកនាងប្រមាត ខ្ញុំត្រឹមនេះនាង អំបរកងកង ក្បៀរទោះមកស្គួល
ខ្ញុំយលកំលុង អនក្សត្រសអង្គ កន្ទាលគន្ធារ ៙ កាល្បេងនេត្រ
តាំងខ្ញុំត្រៀ នាងវង្សារ នាងកុងយានយាត្រា លុះមកកលបន្ទាល
ស្បៀ យលបុកតាំគីណា នាងប្រាំឱបបុកខ្សៀ អាណើកអាណាត
ក្បៀ សេ្យសោកសកកសខ្ទប់លុង ឯត្រារាងបុត្រា សឹងប្រាំរឱន
ឱបអង្គ មាកាហើយនេត្រាថ្លង កន្ទ្រេចសោកអាសោកក្បៀ ឯ
ត្រារបិតា សឹងប្រាំឱបបុកខ្សៀ សីងទក្រាយមសឹក្សៀ កង់កង
សូរសាប់សាន នាងនាំខ្លួនទៀងនេត្រាផា ឱបុកភ្ជារមាសកល្យាន
មាសគីកអម៉ីនចាន យលមុកចារណាកស្បើយ ចារច្រាសនឹង
ម្ដាយណា កុំរុកអាត់បក់តាំមហើយ នុកម្បត្រឹតឯស្បើយ កុកង
ល្បើយខ្សៀបុណា អាពុកចាស្លប់ម្ដាយ គក់រស្បត្រិត្រៀងារ ប់ង
កិតនាងមន្ត្រា ពាកពាៈការចំខ្ញុំខ្លួន គល្បទាយកកល ម្ដា
ពានយលសំម្ដាយមាន ដៃវិករស្បូវទាន តីខ្សៀទោះសៅឯងណា

[illegible]

ខ្ញុំនេះបានទៅក្រោកពីឆាប់ ការលោភផងបុត្រា នាងអោយការទេពីរបោង
ទូលភាគក្រោយការងេង មកបង្គំព្រះបិតា ខ្ញុំត្រឡប់ពីរកាន់សុសសល ស្ដេច
តាងយលបុកប្រុសារ ទៅធ្លាតាងគិលអង្គារ ទូលបំពេញព្រះហើង ស្ដេច
រកាព្រះបានទៅ តាមនុកពេញគលគឺចង្វៀ ស្ដេចប្រិព្រះហើយហើង
ចូមឱមអង្គុរង្គឹបសីវង្សី មហាខ្ញុំតែសឺងព្រះកុល ហៅព្រះបុត្រា
ចាជី នាងចកាត សូវសំឡាក់សំឡាវព្រៃ ខ្ញុំគឺសីចរចារ
ផ្ទៃការប្រាណកប្រេញ ចូបចូលមលមកទៅ ផ្ទុំម៉ែនាំឯកអង្គារ
ស្ដេចហើយខ្ញុំគុំសាប់ ត្រូវប្រកាប់គឺឆាប់ នាំកាយកព្រះង
ចូលមច្ចលប្រុសាធរកូ ស្ដេចឲ្យគេនប្រកាប់ គឹលសំរាប់ព្រះមហា
ខ្ញុំ បង្គាការច្រើនកើត ទៀបគិលឯកអង្គលេណា ទៀប
តាងទៀបនាច្រ ទៅផ្ទួលបុកប្រុសារ បងទៅព្រៃស្ដេចហើយណា
អង្គលោកតាងរង្វង្វា ក៏អ្នកលនាម្ខៀ គូចអំពីរកើយនោណា
សេចសុកសោភា សំឡាក់ចុងបារុវព្រៃ ១ ស្ដេចហើយព្រះអង្គ
ព្រះនាងវិង សូវជាទៅ ស្ដេចគេនបង្គា ការមហាប្រេញ

ឱស្តាយចាកព្រៃ ទាការលោណា ឲ្យជឿហាខាន់គប់ តាំក់លប្រែស់ក
ទៅទៀវឆ្ងាយ ឱម្ចុងព្រះសង្ឃ សូកច្រៀងសីលា ចាំស្ដាប់លោណា
វិះហាយ្យកន្ធារះ ស្ដេចនឹកលើករឿង បុរសព្រួយក្រឿង លោភការ
ព្រះ រាជខាងកុំភ្លើង តំរឡើងសូករតា ចាក់ការតាតា ប្រែតាក
ដាក់វេង រឿហតំអាកាស រុងរឿងឱកាស បាក់ក្បាលយាររវាង
ហ្យសកតីស្នេហ ម្នាយិមាយលស្ដេង នាអ្នកយលសេង តីវត្យ
ភ្លាំងភ្លឹក ប្រែកាប់ចង្រ លោកសឹងរំឭល ផឹងលោកតឹក
វៀប្រចាករៀខាល តីរកាលពេញពីក ព្យុម្ឈូបសង្ខឹក រំឭល
សោភារ មើលសត្វតំរសើម ខ្លះស្ដុំខ្លះសើម ខ្លះវេងហាខ្លះស្ពារ
ខ្លះខ្ទើយខ្លះបាស ដីតក្រាស់ស៊ើហា ខ្លះលោកសើតអា អសោង
នោរហោង ខ្លះស្ដុំតាលពាប់ កៀរកាន់ស្ទុះតប់ ស្រុះយាក
តំតង ខ្លះបើងខ្លះក្រោល ស្រុកាលអឆ្ងង មាឌតំលកង
ព្រេចព្រីបយកស្ពារ ព្រះរពាផីសក ឆរព្រះរៀមរក ឆ្ងរព្រះ
បីតា សើរសក្តុលសង្ខារ ស្ដេចការបើរឆ្ងាយ លាវៀរ

វិភ កំឡុងចាំមចង ស្ដេចស្ដេចប្រពាប់ អាហារស្ដេចប្រាប់

សៀងកសពលផង ត្រើមហាឧត្ដា ចិត្ដារប៉នប៉ង នឹង

វិលទៅទ្ងាំង នគរសិរីទៀ · ពីរកង់ឧត្ដា ស្ដេចចូលទៅលា

ក្របើពាក្ស ធូររាជគេពី ម្ហូសីប្រកៅ គោត្រ្ឋាប់បរិវៀ

ក្រុមកើតឧត្ដា ទូលចាំប្រពីក ស្ដាប់មានស្ដេចសើក សេប

សោក្រាជ្ញ យើងខំមព្រាធា អស្ដីភ្ជាគរធា លមានក្រាបលា

នឹងទៅប្ញី យើងខំមករនរ អាវឡុលុនទៅ ទានតាំម

ពីប្បី ងឹងបង់ស្រុកគ្យ សោកត្យូងសិបឹ្យ ភកមានអ្នកព្យ

ណាងឹងក្រុបគ្រង ព្រះបរបីកា ស្ដេចស្ដាប់បុត្រា លាកលា

ទ្បាវបាន អស់អស់អំមេតា ពុំខេពាស្បរបង ភគបុះ

ស្បើរបាន នឹងឃាត់ពំខាន ស្ដេចបន្ទូលធ្ញៀ ៗ ទាំងប្រាក្យន

ធ្ញៀ អាតុកខេតាន ត្បៀងលានសេចស្ដៅរ មូ្យនវនឹង

ច្រាន បុំងអាតុកមាន ពិគ ទារប្ងងបាន បើទារនឹងទៅ

ស្ដម់ឃាត់កេរចៅ ខ្ញុំមកនូវផង អាតុកនឹងឲ្យ សេប

បេតាណា ក៏ះយកប៉ះពាក់ ដើមហារតៀ សេចក្តីសាគា រក

ព្យូទោបង់ ខ្លួយនឹងអប្សរ៉ា កាលខ្ញុំច្រាលចារ ពីកកំយលអង្គ

ក្បួចកលម្ស៉ាក ដើរស្រាកកំម្រែង តលស្មានកុំពង់ ធារធ្វើរស្វ

សារ វៀងម្សោរ តរក្នុងមកបុះ ដក់ទឹកបោងណា រប្តូតពី

តៀ ឆ្លាកកងតន្ត្រារ ម្សោរប្រវឹ វាប់យកកំចាង ម្សោរស្រែក

យំមុ ក្លែង ៗ ហៀតំម ស្រែងការតលច្រាង បំម្រែះនឹងភ្លៀល មស្មៀល

តូរស្មាន ខ្វីរស្នាសោកខាង រនត្តាម្សមក ស្រែងវទ៌ពីសេស ពីកកំ

ប្រហស ស្បើរសាចស្រែងយក ដុំបរសហៀណា រនត្តាតត្លូក យកកុង

ទោមក បុចខ្យូតលតៀ ម្សោរកាលា ខាងក្នុងកំត្បូរ អវង្គពេក

ធ្យឹ សោកសោកស្រែយាល . ស្រែចស្រោលតុកតៀ បរបួរប្រែតៀ តួច

ឋិតប៉ងប៉ង ខ្ញុំខាងយលចារ ក្តើយអប្សរ៉ា ខ្ញុំតរបោះបោង

តល្បូរម្តូចារ ឃ្លាតឃារបំណង កំខាងត្បូរស៊ង ខ្លួយណាក្រើយ

ត្រែរាងបុត្រា ក្រែពាក្រោបរណ្ណ បន្ដំមគលស្មើ ទំកុំខ្ញុំក្រោស្ម៉ើ អា

តៀលយើងស្មើ យើងនឹងប្រែស្មើ ទោរម្តូចត្រែអង្គ យើងរលា

ទោណោ ហើយនិងយាត្រា វិលមកកំពង់ កុំស្តេចប្រែរំ អង្គុំមនឹង
បង់ បណ្ដាក់ត្រា ឯងឲ្យកុំទ្រា ស្តេចនាំមម្រែចម្រាប ហើយរឲ្យរើកស្តេច
ឆ្លងតាងរឹងផ្សារ ឌិឆឌិបរាងបុក ឆ្លងបុកប្រែសារ ទើបអសអង្គារ
តាំបួចត្រាអង្គ ការលោបុត្រា បង្គំមក្រាបលា ចរចុះកំពុង
ត្រារវល្ល គលនាកុំពង់ ស្តេចហើងនៅក្នុង ស៊ើតលើរភាត្រា
ប្រកាប់ស្បៀបស្បែច ហើយរឲ្យរើកស្តេច ឲ្យបើកនាវា ត្រែច
ត្រែងសម្តៅ លំឆ្ពងណោ ឆតរតាមា បោះផ្សងប្រឹ ត្រាវក្បែរមនោ
តាក់តោកយាត្រា ត្រែចត្រែងនឹងឆ្ពី បរបូរតាឆតល មឆលតាឆ្ពី
គឆបប្រី ឆតរអាគា ស្តេចហើងប្រែសាង គ្រប់ក្នុងសេះតាង ស្តេច
សោហ្នាន មនីគញ្ជី មន្ត្រីសេណា ខ្ញុំខ្ញងសុក្ខសារ ត្យ
បរបូរគល ឯត្រាអាក្នុងអា ស្តេចបើករភាត្រា បរបូរតាឆតល
ប្រសាផរាំងសាឆ រីមាឆមឆ្លុំល ហើងក្នុងសុកសល សេបសោ្យ
តាង ស្តេចចាំប្រង្គំម ក្រុតាក្រាបប្រណាំម ត្រារវបីកា សំណោះ
សារសួរ ឆនលហើយណា ខ្ញុំឆបាទស្បា សោ្យសុកសាច្ប ៖

ដើតស្ដេចលេលា បើកភារភក្ត្រា កើតក្បែត្រក្យ ទៅសូរបីកា ទាកីកឯត្យ

ស្រែចកលតានត្យ បន្ទំមវត្នារ ត្រៃភាងរដឹក ឯភាងបក្សិក សំរែ្មះចរចារ ស្ដេច

សូរឥន្ទល ស្រាកស្រែលវត្យា អរបុកប្រសារ មក់កូចបំណាង យាក់បុកប្រសារ

ឲ្យសៀ្យភាងអា ស្ដេចស្ដេងត្រៃបត្រៃង មន្ត្រីសេណា ប្រៃអាភាលសង ឫលមក

រាបរង ថាកថ្យវត្ថា លុះអំមួងនៅ ស្ដេចសៀ្យភាងនូរ ឧតរទោណា ត្រៃ

តួងរដឹក ឯងកលងតារ ក្បែអកអាភ បុរាឥត្រៃងហាង ដើកក់ងគុត

ស្ដេចក្រែងបត្ដា ការកបកគត្តោង លើកសគលងស្ពារ ឧិន្ទ្យាចកហោង

បរបុរកគហាំង ស្រែចហ្បើឪត្រា បិតីមកេងឃាត តក់ឯងសល់ខាត

សងតុនកាត់ណា ឲ្យអាស្ដេចសោង ត្រៃបត្រៃងសៈខ្ញុំ រកភាសប្រែអា ឯក

ឯងស្ពាប់ស្ពាល ហ្បើដើតត្រៃអគ្គ វៃសាវៃងមកត្រៃង រាជនូវមគ្គល ហោ

វៃឲ្យប្រុំរឿ សូមស្បៀមគ្គល យើងយូរបុតល ចាស់ចាកអាភ ត្រៃ

តង់គុនរត សៀ្យភាងសំម្យាគ លុះតលងត៖ ស្ដេចយកកុំណើត ទៅ

កើតសុវត្ថិ តលតុសីតា សុរស្រកៈឧស្មឧត្យន ត្រៃរបីតា នូវត្រៃ

មាតា ឧត្យែកល្បីយាន នូវត្រៃសៀមរាក់ អាអស់កអាយា ដឹង

បរប្បុរាន នៅកើតក្សត្រ វិភង្គនេត្រ អាអ៉កម្ហូសី តំរៀអត្ថុរ សីងតានបបច្ឆូល
មីកម្មសីងកា ពីកត់ឃាតឃារ គលគូបបំណាង លុះព្រៃរាធព្រាម បរប្បុ
ព្យាក្យា: ស្រីហស្រាសសត្ថូងង ព្រៃអគ្គរនោ កាវិបំមួង ដំយតាកក់ងង
បន្ទល់នោ ១ ភិតៀកាប់ស កតងម៉សប្បុរស លុបរកំយីតាណា កល្បូរពាកបិរ
។សិវិងកើតគ ភីក្ខុសក្ខព្រៃមេបា នេវតក់ធងរហាង វិតានមត្វ នោយកកើត
៨ ភីរិយារមេសង វិត្យព្រៃនេវត់គ គៀបិកប៉ងប៉ង ឆ្កាងនោរហាង
ចិកាឆាំកា វៀឃព្រៃភ្ញូ សុរីយារងអាក ព្រៃររបីកា ឃោនយកកុំសើត
កបកើតមកអ ត្រើមត្រងតាមា ព្រៃភ្ញុសាត់គ វៀព្រៃមាគា តាមតាងវង្សា
នេត្រនោរសោត ព្រៃសោបក្រៀលក្រាល វិតារ៉ាក់តរដោត ត្រ៉ែនតាមារសោក
តាងមហាមាឃារ តាងកែមកែសី រកភាងនេត្រ បីរីលមកអ កទ្រុយ
សារគាង ស្រៀសស្រៀបតាមា តាងតាងឥមតារ សត្ថុភាពីកុណី វីអក់អ្សា
ម្សូត្រងតាមា តាងរតូរត្រៀ បិរីសិវិងមក ឃោនយកអត្រៀ ហោសន្ធរ
ឫរ្សី សីលសោតបរសុធ ភូមារគូររោរ បិរិសីវិងសោ កើតកបចំហុត
ហោព្រៃរាហ៊ុល ភុតភុលសន្ធក់ សីងសោតប្រែកន្ម អាកអវីភីកុណីយ

[illegible]

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Cambodgien)

រឿងនាងពីរដប់

កាលណោះមានបុរសក្រីអ្នកកាប់ឈើមួយមានកូនស្រីពីរដប់នាក់កូនស្រីនោះកើតពីនោះម្ដាយ
ម្នាក់ប្រពន្ធកាលណោះក៏ក្រលំបាកក្រក្រថាយើងមិនមើលកូនឈើមាអាហារឲ្យបានយាងនេះខ្ញុំ
ចងតាំងនោះក្រលាកដៃក្រក្រលើរោលរកអាហារមកចិញ្ចឹមកូនទាំងនេះហើយ ៖
បាន ឪ ក៏ប្រទៀតព្រឹកឡើងនាំកូនទាំងអស់ទៅកន្ទុយព្រៃដល់ព្រៃ ព្រោះលាកូនកាលពុំមាន
ផ្លូវវិញ ៖
បុរសនោះនាំកូនទៅនោះតាមផ្លូវដើរមកការផ្ទះវិញបានប្រពន្ធកូនទាំងនោះនៅព្រៃលម្ដងទៀតម្ដងនេះក៏អោ
បំពាំមិនបានទេបុរសនោះមានលោកយក្សស្រីយើញនាងកូនទាំងពីរដប់អស់កូនស្រីទាំងចូលព្រៃ
ទៅរកមកផ្ទះរាក្រប់ថាផ្ទះនេះសាលាណាយ ៖

មានលោកយក្សស្រីមួយនេះឈ្មោះនាងសន្ធមារមួយម្ដាយដ៏ស្លាប់បុរសមាំកូនស្រីមួយមកាល
លផ្ទះហើយស្រីយក្សឲ្យយបផ្ទះឲ្យស្រាប់នាងពីរដប់នោះហើយឲ្យយក្សស្រាប់ខ្ញុំមើលនាងទាំង
ដប់ពីរក៏ឲ្យរង់ចាំយក្សស្រីនឹងចងស្បៀងក្រោយ ៖
អង្គកាលនាងពីរដប់នៅក្នុងស្រុកយក្សស្រាបលនាងពីរដប់នូវគេបាក្រមុំម្នាក់ហើយនាងសន្ធមារពិត
នឹងស្រីយក្សឲ្យសំឡាប់កូនបងប្អូនស្រីរាបហើយក្បៀងជិះដំរីចេញទៅលេងព្រៃវិញនៃឃ្លានចងស្បៀ

កាលនោះមានកន្ទុំរុសីរជិះជាយាយក្រូចដឹកតាងពីជន្ទុប នោះកន្ទុំរុសីរជិះកប៉ាល់ក្រោយបន្តាំងឃ្វាំងធ្វើរផងផង តាចរជ្ជាន ជិះកប៉ាល់រួចហើយ បោកតាងពីជន្ទុបមកនេះ កាលនាងលក្ខណមារចេញពីផ្ទះទៀលជាងដៃនោះ កន្ទុំរុសីរព្រាប់ឲ្យតាងពីជន្ទុបក្តាមមួយដែលជិះកនោះទៀបាតី ៕

កាលនាងលក្ខណមារទឹលពីដៃឲ្យមកចលផ្ទះវិញរកតាងពីជន្ទុបគ្មានឃើញ ក៏ដំបូលក្រៀងណាស់ហើយដើរស្វែង យាយក្រូចដែលឲ្យទៅមើលផ្ទះមិនឃ្លាតតាងពីជន្ទុបក្តុបាតីតាំងពីដំរួចហើយ ហើយយាយក្រូចធ្វើឲ្យខ្មោច តាមរកក្តួនអកកាប់ឈើបានោះ ៕

ក្រោយនោះនាងលក្ខណមារគ្រូវមួយស្តេចមកជួងទឹកទៅអន្លង់ឃើញតាងពីជន្ទុបអស់កុំឡាំងណាស់ហើយ ក៏ទៅប៉ះឈើចុងឈើបាត្តាំពីរយុត្តមិញអកនោះវិលទៀនលស្ដេចៗ មកមើលឃើញរូបតាងពីជន្ទុបឃ្លាណាស់ស្ដេចឲ្យយាយក្រូចលទៀកដក់ងធ្វើរដាប្រែតន្ត្រៃខ្សែត ៕

ស្ដេចយាយក្រូចក្រោះផ្ការកទៅចាំផ្ទះហើយឲ្យយាយទៅមើលក្ដនដងរួចស្ដេចយាយក្រូចម្ដាយ ជំណាងខ្លួនជាមនុស្សព្រៃមុំមល្អរយមកអង្គុយទៅកងមាត់អន្លង់ដូចជាតាងតាំពីជន្ទុបទៅ មុខ

នោះមានព្រះឃើញក្រោះល្អរក្សាតាំទៀតស្ដេចៗស្រឡាញ់យកនាងនោះធ្វើរជាប្រពន្ធស្ងួន ហើយស្ដេចលែងតាងពីជន្ទុប ស្ដេចតាវឲ្យយកតាងពីជន្ទុបទៅដំឡាក់ក្នុងអន្លង់ ៕ នោះនាងលក្ខណមារឃើញគេជួយតាគាំតាងពីជន្ទុបទៀនំឡាក់ក្នុងអន្លង់ដូច្នោះហើយ នាងលក្ខណមារព្រាប់ធ្វើរឲ្យគេជួយតាគឡើលរកកាតាងពីជន្ទុបយកមកឲ្យ កាលនាងលក្ខណមារធ្វើរគេជួយតាគឡើលយកភាកាតាងពីជន្ទុបនោះស្ដេចតាំបានឲ្យដាក់ព្រៃប ៕

រីឯនាងពីជន្ទប់នេះកាលពេជ្ឈឃាតនាំយកខ្មោចទំពាក់ក្នុងអន្លង់នោះនាងមានគភ៌ព្រហ្ម
ទាំងអស់នោះនាងសន្លប់មារនិកជលនាងពីជន្ទប់បឿ ឃ្មុំពេជ្ឈឃាតចាក់ក៏ឡប់ចាំងឿ អាបការ
នោះខ្លួននាងពីជន្ទប់ល្បើស្ត្រីគក្ខ នោះលុះពលនាងនឹងសំលាប់កូននោះពេជ្ឈឃាតក៏ឲ្យ
ព្យទិកនាងស៊ីសោះខ្លួយនោះនាងក៏ឃ្លានណាស់ ជលនាងជាបងសំរុលញ្ញកូនមក
ពាប់ហើយកូនចោកតាំងឿ ៕

បុត្រ្ដីនាងពៅឡូតក្ខបាននុរក្សានេល្ប នោះនាងព្រាបបង់ជាកូននេះកាលកើតមកល្វាប
ល្អយពីភងពោះនោះនាងយកវិញ្ញាកូនបងបង់ដើលហើយត្រឡប់មកនាងពីមុនោះនាងគ្រូ
ខ្លួបង ៗ បាននូលយកមកពាក្សិតជួមល្អយនាងជាបងតួបានសើរឿ ៕

តកាលពេជ្ឈឃាតខ្លួលហើយនោះប្រហែលជានាងពៅបក្នុត ប្រហែលពេជ្ឈឃា
តញ្ញាចបានជានាងពៅទៅហើយការល្អាំមម្ដាយបានជួយបង់ខ្លួនស្រុកត្រឡប់បង់ព្រៃណាញ
ណាស់ នោះនាងសន្លមារពិកចាកូននោះល្ងាប់ខ្លួនស្រុកឿនាងក៏ឲ្យព្យទិកមកហើយទៀត
នោះនាងពៅព្រាបបង់ជាកូនខ្មែរទៅល្អស្រុកនាងជាបងខ្លួនស្រីព្រឹកអីរបោព្យ ឃឹតណាស់
បុតាងជាបងខ្លួនស្រុកអក្សរចាំងឿ ឲ្យតាត្រ្ដីនាងពៅស៊ីស្ត្រីពីងមាននឹកដោះឲ្យកូនទៅ

បានក្រោកយកទៅទឹកដោះមាន់ពាក់ម្យ៉ាងមាន់ពារគោះឲ្យដល់ការលោះរាជកុមារព្រឹកនោះ
លុះរាត្រីដល់មាន់រងាវហើយបានក្រោកគេះយកទៅទឹកចាំឃើញយកទៅចោលក្រមុំក្ដាយក្បឺ ៖
កាលយប់ទៅនៅកណ្ដាលអណ្ដូងនោះមានថាំងឃើញអាចារ្យកោដ្ឋានច្រើនបានស៊ីឆ្អែតតែលុះថ្ងៃថ្ងៃត្រង់
ទៀយមានកាលម្សៀប្រើនោះនាងសុន្ទមារទៅក្នុងផ្ទះបានឲ្យមាសក្រៅដំរីព្រាយខាំងនាងសុន្ទ
មារបើកបង្អួចមើលមើលទៅឃើញតារាត្រីលោកដលមាត់ហើយនឹកថាក្រុងនេះប្រែហែល
មុខរបស់ក្ដារក្រាប រួចនាងសុន្ទមារជ្រើសមនុស្សជើរតាមមាត់មើលក្រុងនោះផ្ទះវា
នៅជិតរាំងនោះបំផ្លើសបានក្រាបនាងសុន្ទមារចាក្រុងនៅកណ្ដាលអណ្ដូង នាងសុន្ទមារ
ឆ្លើយថាព្រឹកព្រលឹមនេះឲ្យវាយមាត្យ ៖
តាកាលរាត្រីយប់នោះមកដល់ក្នុងវាំងហើយនាងសុន្ទមារក្រាបថាខ្ញុំមានសំបុត្រទៅកិច្ចការ
សំខាន់ទីងឲ្យទាំងទៅស្រុកឆ្ងាយខ្ញុំចង់ឲ្យឯងផ្ញើរនាបំភ្លើរណាំសំបុត្រនេះទៅយើងឯងផ្ញើរ
ការនេះល្អប្រហែលជានឹងមានលាភធំមកតាមចិត្ត ៖
ទើបយកវិធីហើយនាងសុន្ទមារឲ្យបំរើមនុស្សទៅយាមកើងឈ្មោះតាក់ឃាងស្ដេចម្យ៉ាង
កំបាំងក្បាលត្រីលោកជិះសេះទៅតែរបាក់ឯង ៖
ម្សិលមិញត្រីលោកអង្គុយក្បាលដណ្ដាប់ចុះពីលើរទេះសេះសេកតាក្រោយរជើយឈើមានមួយ
ហាហ្សឺជើរតាមផ្លូវក្រឡេកមើលទៅឃើញតារាត្រីលោកហើយយកអង្គុយរស៊ីព្រឹក
សេះបើកទៅឃើញសំបុត្រហើយហែកមើលសំបុត្រនេះសុន្ទមារស្ដេចយាត្រាទៅក្រុង
ម្សៀរនៅជិតស្រុកយាត្រា ឯក្នុងសេចក្ដីសំបុត្រនេះមិនមានតោកកើតមានតោកនេះ

ហើយកូនក្មេងនេះមកដល់ព្រៃណាឲ្យសំឡាប់

នោះមហាឫស្សីហោកសំបុត្រនោះចេញមើលហើយធ្វើសំបុត្រថ្មីយកនេះដាក់ជំនួសថា

ថាកាលណាកូនសេដ្ឋីនេះមកដល់ឲ្យគាត់ផ្សំយកធ្វើជាប្ដីយ

មហាឫស្សីបិតស្រោមសំបុត្រចដាក់ក្នុងអំពុងចងក៏រនេះដូចពីដើមវិញរួចហើយម

ហាឫស្សីក៏ដើរទៅតាមផ្លូវទៀត

កូនស្រីលក្ខមាឈ្មោះគងកង្រីយក្រុំមុំម្លួរណាក់សៅផ្ទះម្ដាយលេងបាននែនៅស្ងួកក្ដុងជុំង

ចិត្តចង់ទៅលេងក្រៅមិនបានឡើយជៀនមានយក្សនៅមើលថាំរក្សាស្រលាញ់ប្រើយ

កាលរត្នសែនទៅដល់ផ្ទះឈ្លួមសារនោះមានយក្សឃាត់ផ្ចាំឲ្យចូលរត្នសែននិកខឹងណាស់ផង

នឹងយក្សនោះហើយខ្លាចយក្សក៏តែងកង្រីយគ្រចេញមកមើលឃើញរត្នសែនល្អរាងជិត

និកអស្រូវអស់ចាប់ណាស់

រត្នសែនឃើញគងកង្រីស្លៀកអាក្រាលដូចជោះរួចក៏ស្មានថ្ងាយហើយចុះពីសេះរបស់នេះ

សំរះហើយដាក់សំបុត្រលើតោនមាសល្អដែលមួយកាន់ឲ្យហើយគងកង្រីដើរមុនរត្នសែន

សែនដើរតាមក្រោយទៅ

លុះដល់ផ្ទះហើយគងកង្រីអង្គុយរត្នសែនអង្គុយមុខព្រមប្រពិត្រពីតាក់រក់នេះរ៉ៅរ៉ស់តែរស់បល្ល័ង

មើលការទៅវិញទៀមរកចាប់ចិត្តស្រីជាញគ្នាហើយក្រោមព្រះមិនចង់ល្អាប់សំបុត្រ

ដែលមនុស្សចាស់មើលនោះឡើយប្រើយក្សទាំងអស់ព្យាបាលជាប់

មើលសំបុត្ររបៀប នាងកញ្ជៀ ក៏សព្វព្រះហឫទ័យ បង្គំម្ដាយ ហើយលាព្យាបាទ ប្រណាស់ឡើងតួរយោង្រ្គូស្យ
ស្ទើសស្ទៀលាព្យាចុះឡុងបីបីលត្រូវយកសំព្រះហឫទ័យបង្គំអស់ប្ដាស់ថ្មីយជួបនាងកញ្ជៀ ៖
នាគាលរៀបការអគ្គីសែកនាងកញ្ជៀនឹងរតួបីសេនសេះយ្សូរវេងណាស់សត្វរូបរបៀ នាងកញ្ជៀ
គាំរតួបីសេនទៅលេងស្លូនស្លូយារ រីស្លូនគោះដុំមមានស្រែះមានស្ដុះថ្មើនយាងណាសែតាង
កញ្ជៀ ចងអស់ក្រាបទូលហើយមើលតាំអ្នកតាមសាព្យចិត្ត ៖
សែងស្លូនរូបរបៀ នាងកញ្ជៀ ឈ្នួគទៅមុកតារឃ្លាំងគួចម្ប្រុកងបិត់ពិតភិតវៀណ ៖
នាងកញ្ជៀ ក្រាបបង្គំហើយថាឃ្លាំងនេះម្ដាយខ្ញុំមផ្ដាំមថាកុំឲ្យក្រាបអាណាខ្មែ ថាមានរបស់
សត្វ នៅក្នុងឃ្លាំងនេះឡើ ហើយក្រាបព្យាឲ្យដឹងរឿ ឃើងម្ដាយនឹងភ្នកពីតាកុំតឿ
ថាកណាសិនឹងស្លាប់គាំអស់ ៖
ឬឯក្នុងចិត្តនាងកញ្ជៀ ភិតវៀ ក្របចញ្ញោរវៀ ដែលកាន់ភ្នកសោរគោះរតួបីសេនក្រាប
ថាកុំវៀ ឡើយមិនបើកខ្មោចទ្វារនេះបុត្រនាងក្រាបខ្ញុំថាមានរបស់ត្យ នៅក្នុង
ឃ្លាំងនេះដឿកាលម្ដាយក្រាបឯងមិនមានខ្ញុំទៅ ហើយខ្ញុំទៅប្រថោលថាម្ដាយ
ខ្សៀយក្រាបខ្ញុំមដួចខ្សៀយនឹងឯង ៖
នាងកញ្ជៀ ចូលមកជិតប្ដីយខ្សៀយក្រាបថាទៅលើរតួកម្ប្រុកងឃ្លាំងនេះមាននាគក្រោកម្ប្រទ្បើយ
មាស់ក្នុងនាគនោះដាក់ភ្នកញ្ជៀពីដុនបក្នុងទៅដិតនាគមានជបម្ប្រុកងជបគោះមានចាំ
ដាក់ភ្នកញ្ជៀក្យថាបើរស់ណាភ្នកញ្ជៀក់គិតដាក់ក្រាបភ្នកចាប់នៅវិរំឬព្យលរៀ លាប
ចាំមគោះភ្នកក៏បានស្ទើបាដាប្ដូចដើមវិញ ៖

ឫស្សីផ្លូវនោះមានពានមានដបទៅក្បាលនោះដាក់ដំបងម្ដាយខ្ញុំពាន់មិនឲ្យកើតនឹងចាំមើល ក្ដារបានទៀយ ៕

រតិសែនបានពាក្យតាឯកជឿឲ្យយប្រាប់ចាំចោះស្ដេចទ្រង់ព្រះករុណាឲ្យយមលោកស្រែកទឹក ព្រះនេត្រសិស្រោក ៕

រឺតាឯកជឿឃើញឲ្យទ្រង់ព្រះករុណាយមលោកជួរចោះតាដូនលលួរចាំអំពាលខ្ញុំម្ដាយ ក៏ទ្រង់ព្រះករុណាយមលោកត្រប្រហែលជាខ្ញុំឲ្យយក្ដីមានកើតជ្រៀវពីដូចបតាក្នុងនៅ ក្នុងឃុំងនេះបានជាស្ដេចយមលោកបើខ្ញុំឲ្យយប្រហែលជាស្ដេចតាំយំលោកទៀ ៕

រតិសែនមានប្រាជ្ញាព្រះពិតល្បងយលដឹងចាំនេះសុំអើកអភម្ដាយនឹងម្ដាយជាម្ចាស់ អស្បើក្នុងចិត្តរតិសែននឹកទាំងណាប្រុស្ដែរស្ដេចវាំមអតលក្ដតបិតក្រុតនូក់មើនគ្បើ យជាអ្បើនឹងតាឯកជឿ ដួលុះឈុបឈៀយលោកទៀ ក៏តាំតាឯកជឿវិលទៅ ផ្ទះវិញ ៕

លុះដល់ល្ងាចរៀបស្បៀងរតិសែនឲ្យគ្រូកតាលយកប្រងតាឯកជឿជិះស្រួរព្រៃ ងតាំស្ដួចក្ដារកាលយកប្រងតាឯកជឿដោកលាក់តាំស្បូរតិសែនលបបើបតាឯ កជឿរចតៀលួដយកក្ដុនលោរក្វារឃុំងបានបឿ ទៅយកអើកម្ដាយទៅផ្ទាំមដាក់ អើកក្បៀវហនឹងដំបងបានរក់ចេញពីផ្ទះតាឯលួនមារក៏ជិះសេះទៅ ៕

កាលតាឯកជឿភ្ញាក់ឡើងពីដេកឃើងដាប្ដីរត្នបាត់បឿ តាឯកឡើងជិះសេះបោរអស់

ពួកយក្សបរិវារច្រើនទៅតាមរាក្ខ័យ ៚

នាកាលនាងបរិស័ទ្ធចេញពីផ្ទះនាងសូមានោះទៅជួបប្រទះនឹងមហាឫស្សី ៚
មហាឫស្សីដឹងថានាងបរិស័ទ្ធទៅណា នោះមហាឫស្សីក្រឡេកទៅនាងបរិស័ទ្ធថាបើប្រ
ក្នុងតាមមកក្នុងលោកកុំឈប់ទៅឡើយ ហោះទៅតែម្នាក់នាងបរិស័ទ្ធកុំភ្លេចដើមឯនេះតាម
ហោះឡើងទៅលើបាតដូចជាពីថា បើមិនចង់ឲ្យនាងកញ្ញាតាមទៅបាននោះឲ្យយក
ម្រេកឈើនេះចោលទៅផ្លូវឲ្យឃើញប្រចមហាឫស្សីដើរទៅ ៖
រឿ នាងកញ្ញាដេះលេះបរល្បៀនណាស់ទៅនឹងអ្នកយក្សបរិវារច្រើនតាមទៅតែរឿងឡើយ
គ្នាជួបឃើញនាងបរិស័ទ្ធដូចជាព្រិត្រាថ្ការ ៖
កាលនោះបរិស័ទ្ធបានឃើញនាងកញ្ញាតាម៉ដូចនោះភ្លេសំយកាក់ដើមឯដេះលេះហោះឡើ
ងទៅលើបឿប្រឡប់លេះប្រែរម្យាកយកាផ្ទមនាងកញ្ញាថានាងកុំតាមខ្ញុំឡើយឲ្យតា
ងវិលទៅផ្ទះវិញចុះខ្ញុំសូមលាស្សើទៅស្រុកបឿ ៖
នាងកញ្ញាត្រតោកប្រឹយផ្ទាមលាទៅដួចោះកងទ្រូងនាងស្ទើរបែកស្រែកយំម្នាំងណាស់
សំពះអង្វរប្រចាំស្នូមទ្រង់មេត្តាយកខ្ញុំទៅផងបើគយកខ្ញុំទៅនោះខ្ញុំមុននឹងដើរតា
មប្ដីយដរាបលុះអ្នកជីវិតខ្ញុំមុតវិលទៅផ្ទះខ្ញុំកាលដុំនាំឡាយឃុំឃ្លាបដាក់ខ្លួន ៚
នោះរត្តីលើនងនឹងឡាយថាឲ្យព្រួចយំមលោភពីព្រោះប៉ុប្រិល្ងឡាតានាក្សៀនងកញ្ញា
ណាស់ទំមហិឡប់លេះហោះឡើងទៅលើរបឿស្ដេចចោលម្រេកឈើបាដើល
មហាឫស្សីឲ្យនោះទៅ ៚

តែមែកឈើរញាក់ចុះដល់ដីហើយដីស្រុតក៏ដើងតាងកញ្ជើរទៅត្រណាសោះកញ្ជើង
ក្រែកទៅហូរទៅណាមិនបានហូរមកមូលតែក្នុងដីស្រុតកើតឡើងជាស្រះព្រៃបាន្ទ
ណារ៉ុនិងមុកតាងកញ្ជើរនឹងតាមប្ដីយកទៅតាំបានទៀយ ៕

នាកាលរាត្រីសែនបានដល់ស្រុកហើយចូលទៅក្នុងវាំងគាល់លួងព្រះបិតាឲ្យបានទ្រង់
ជ្រាបស្ដាប់ជាក្ដួកទាំងពីដំបូងហើយឲ្យលួងទ្រង់ជ្រាបថានាងល្អមាននេះជាស្ដេចយក្ស
ខ្ញុំរបរាត្រីសែនយកជាបង់ចង្អុលមុកនាងល្អមានព្រមុកទៅជាយក្សហើយរាត្រីសែន
យកជាបង់ព្រួលសំឡាប់ ៕

រួចរាត្រីសែនទៅអង្គុងហើយយកថ្នាំមនឹងភ្ញាក់ទៅជាកុំឲ្យស្លាប់និងស្វាយដាំមទាំអស់
បានរស់ភ្ញាក់ឡើងដូចដើមហើយក៏នាំគ្នាយចូលទៅគាល់លួងព្រះវរបិតាទ្រង់ទតព្រះនេត្រ
មកឃើញនាងពីដប់ពរព្រះរាជបុត្រីរស់ណាស់លួងត្រេកអរត្រាញដូចពីដើមវិញ ៕
ដ្បិតលួងព្រះវបិតានេះព្រមានភ្នំព្រលឹងណាច្រើនឡើយមានក្ដីរាត្រីសែនឡើងនេះលួងព្រះ
រាជបិតានឹងចង់ឲ្យសោយរាជសំបត្តិជាស្ដេចនោះមុត្តិរបិត្តិរាត្រីសែនតាំងចងបានរា
ជសំបត្តិស្ដេច   បរិច្ចាងការលួងព្រះរាជបិតាមាតាសោយសុខជាលំហ ៕

រឿងនាងកញ្ជើរឈរភ្ញាក់ហោប្ដីយក្សមានត្រនោះហ្វូវជលមិនឃើញប្ដីយក្សហោនាងលាហ៍
យក្សរបហើយ ៗ តាងក្រាបអស់តកយក្សជាប់រាគ្យវិលទៅជុះវិញរួចនាងកញ្ជើយព្រះ
ហោក្បូលនូលស្លាប់ទៅក្រោមដើមឈើរជ័មតូវជលស្លាប់ ៕

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Siamois)

เรื่องนางสิบสอง

ครั้งนั้นมีบุรุษยากจนเป็นคนตัดไม้มีลูกสิบสองคนคลอดออกจากท้องมารดาทีละสองคนแต่บิดานั้นยากจนนักจึ่งบอกแก่ภรรยาว่าเราไม่ได้เลี้ยงลูกเจ็บปวดอดอยากทุกวันอย่างนี้ฉันหยากจะนำไปปล่อยเสียในป่าเจ้าเห็นจะพึงถ้อยคำเหตุลูกนี้งาม ฯ

ได้สองวันสามวันอีกเมียให้นำลูกพ่อก็นำไปหาฟืนครั้นถึงป่าก็ปล่อยลูกไว้ในป่าพ่อก็หนีกลับมาบ้าน ฯ

แต่ว่านางสุดท้องนั้นนำทางเดินมาหาบ้านได้แล้วพ่อนำไปปล่อยอีกครั้งหนึ่งที่นี้ลูกว่านัยสือหาได้ไม่แต่ว่ามีตัวยักษ์ผู้หญิงเห็นนางทั้งสิบสองนี้กำลังเหมือนหนึ่งจะตายแล้วเรียกมาบ้านมันบอกว่าบ้านนี้สบายนัก ฯ

ฝ่ายตัวยักษ์ผู้หญิงตนหนึ่งนี้ชื่อนางสนทรา แม่ม่ายผัวตายแต่ว่ามีลูกหญิงอยู่คนหนึ่งมาถึงแล้วจึ่งใช้ยักษ์ให้ตบแต่งเย่าเรือนให้งดงามให้นางสิบสองอยู่แล้วให้ยักษ์รักษาคอยดูนางสิบสองด้วยอย่าให้หนีด้วยว่ายักษ์มันหยากจะกินทีหลัง ฯ

เมื่อนางสิบสองอยู่เลี้ยงยักษ์นมนานจนนางสิบสองโตใหญ่เป็นสาวงามแล้วนางสนทรามาคิดจะใช้ยักษ์ให้ฆ่านางผู้พี่คนหนึ่งครั้นใช้เสร็จแล้วก็จึ่งจะดีจ้างออกไปในที่ยะป่าเพราะหยากจะกินเมื่อขณะนั้นมีหนูตัวรู้ว่ายักษ์หยากกินนางสิบสองนั้นหนูตัวจึ่งจุดเทียนให้ค้ำผนังวังทำเป็นหนทาง

ให้นางหนีไปก็ตุกทางเสร็จแล้วเรียกนางสิบสองมาเมื่อนางสอนมาออกบ้านไปเที่ยวป่านั้นหนูตาวบอกให้นางสิบสองหนีตามทางที่ตุกนั้นไปหาย ะ

เมื่อนางสอนตมากลับมาจากป่าครั้นมาถึงบ้านก็หานางสิบสองหาเห็นไม่ในใจเคืองนักจึงถ่ามเจ้าบ้านที่ยักษ์ที่ให้อยู่เฝ้ารักษาบ้านไม่สีนางสิบสองหนีหายไม่รู้แล้วใช้ยักษ์มากให้ไปตามหาลูกของคนที่ฟันไม้นั้น ะ

ที่หลังนั้นนางสอนกมาได้ยินข่าวคำของท้าวมาตักน้ำอยู่ที่บ่อเห็นนางสิบสองนั้นสิ้นกำลังนักนอนอยู่บนยอดไม้ใหญ่เมื่อคืนนี้ชายคนนั้นก็วิ่งกลับไปทูลท้าว ๆ ก็ออกมาดูเห็นรูปนางสิบสองนั้นงามนักท้าวให้เอาเข้าไปในวังทำเป็นเมียรักษ ะ

ท้าวยักษ์ได้ยินข่าวว่าหย่างนั้นจึงให้ลูกอยู่เฝ้าเรือนแล้วให้ยักอยู่รักษาลูกด้วยแล้วท้าวยักษ์ผู้หญิงก็มาทำแปลงกายเป็นสตรีสาวสวยมานั่งอยู่ค่างปากบ่อเสมือนนางทั้งสิบสองอยู่ก่อนคณะนั้นมีคนเขาเห็นหญิงที่นั่งอยู่ปากบ่อนั้นรูปร่างงามชายคนนั้นก็นำหญิงนั้นเข้าไปถวายพระท้าว ๆ ก็มีความเสน่หายกนางขึ้นเป็นพระมะเหษีแล้วพระท้าวก็อย่ารังนางสิบสองแล้วพระท้าวก็ทรงพระพิโรธให้เอานางสิบสองไปทิ้งในบ่อน้ำ ะ

เมื่อนางสอนกมาเห็นเพ็จฆาฏนำนางสิบสองไปทิ้งในบ่อน้ำครั้งนั้นนางสอนทมาจึ่งใช้เพ็จฆาฏให้ควักเอาลูกในตานางสิบสองมาให้เมื่อนางสอนทมาใช้เพ็จฆาฏให้ควักลูกในตานางสิบสองนั้นพระท้าวหาทรงทราบไม่ ะ

เมื่อเพ็จฌายกำนางสิบสองไปทิ้งในบ่อนั้นนางสี่ครันทั้งสิบสองคนแก่นางสอนทมามีจิตระศึกสิ่งนางสิบสองศึกแล้วก็สั่งเพ็จฌายว่าอย่าให้อาหารนางสิบสองกินอิ่มนักเลยเมื่อใกล้นางจะคลอดบุตรนางสอนทมาจึงสั่งกำชับแก่เพ็จฌายว่าอย่าให้อาหารนางสิบสองกินเลยนางสิบสองก็ได้ความลำอกหยากเป็นที่สุจที่แล้วครั้นใก้เพลานางผู้พี่ก็คลอดบุตรออกมาแล้วจับฉีกแหกแจกเนื้อลูกสู่กันกิน ๚ะ

แก่นางสุจทองนั้นรักษาลูกไว้ที่หาเป็นอันตะรายไม่แล้วบอกกับพี่ว่าลูกของฉันตายแต่ในท้องเมื่อคลอดออกมากลิ่นเหม็นร้ายกาจนักแล้วนางก็หยิบเอาเซนลูกของพี่ที่แจกมาให้เมื่อครั้งก่อนนั้นก็ยื่นให้ไปพี่ ๆ ก็รับเอามาดมกลิ่น ๆ ก็เหม็นพี่หากินไม่ ๚ะ

เมื่อเพ็จฌายควักเอาลูกในตานั้นเห็นที่นางสุจทองจะหลอกลวงเพ็จฌายจึงได้ลืมควักลูกในตานางข้างหนึ่งเหตุฉะนี้นางสุจทองจึงได้ลูกในตาข้างซ้ายไว้ข้างหนึ่งพอได้ช่วยผู้พี่ทุกวันพี่ก็มีความรักษใคร่นางสุจทองเป็นที่สุจที่แล้วฝ่ายนางสอนทมาคิดว่าลูกนั้นตายหมดแล้วนางก็ให้อาหารมาให้กินอีกนางสุจทองจึงบอกกับผู้พี่ว่าลูกของฉันยังเป็นอยู่หาตายไม่นางผู้พี่ทั้งหมดด้วยกันก็ยินดีมีความสะบายใจนักนางผู้พี่ทั้งหมดด้วยกันสู้อด ๆ หยาก ๆ กินหาสู้อิ่มท้องไม่ให้แก่นางสุจทองกินบริบูรณ์จะได้มีน้ำนมให้รับประทาน ๚ะ

นางทั้งสิบสองคนให้นามลูกชื่อว่าฤทธิเสนเมื่อฤทธิเสนเติบโตขึ้นก็ออกไปจากบ่อเที่ยวเล่นเล่นเมื่อฤทธิเสนเล่นกลับมาสู่บ่อนั้นหามีผู้หนึ่งผู้ใดเห็นไม่ ๚ะ

วันหลังฤทธิเสนไปเล่นสะบ้ากับเด็ก ๆ ลูกชาวบ้านพนันกันชะนะได้เงินเอาไปซื้อไก่ ตัวหนึ่งแล้วเอาไก่ไปชนพนันชะนะเด็ก ๆ ลูกชาวบ้านทุกวันเมื่อชนไก่ชะนะก็ได้เงิน แล้วเอาเงินไปซื้อของกินเอาไปแจกมะตารับประทาน: ะ

ครั้นนานมาอยู่ในบ่อนั้นมีเต่าปลาอาหารมากได้รับประทานบริบูรณ์เป็นนิจนิรันดรมาวันหนึ่งนาง สอนทมาอยู่ในเรือนได้ยินสำเนียงเสียงเด็กพูดจาดังนางสอนทมาจึ่งเปิดหน้าต่างแลดูไป เห็นฤทธิเสนกำลังชนไก่แล้วนึกว่าเด็กคนนี้เหมือนหนึ่งจะรู้จักแต่ลืมไปนางสอนทมาจึ่งใช้ ให้คนเดินตามไปดูเด็กนั้นบ้านช่องของมันจะอยู่ที่ไหนคนใช้จึ่งบอกนางสอนทมาว่าเด็กคนนั้น มันอยู่ในบ่อนางสอนทมาจึ่งสั่งว่าพรุ่งนี้ให้มันมาหาเมื่อฤทธิเสนมาถึงวังนางสอนทมาจึ่งบอกว่า ฉันมีหนังสือเป็นข้อการสำคัญจะให้นำไปเมืองไกลถ้าแม้นเองทำการในครั้งนี้ดีแล้วก็คงจะมีลาภ ใหญ่โต ะ

พูดข้อการเสร็จแล้วนางสอนทมาให้คนใช้ไปเอาเครื่องประดับนุ่งห่มอย่างข้าวสำรับหนึ่งมาให้ฤทธิ เสน ๆ ก็จูงม้าไปแต่คนเดียววันหนึ่งฤทธิเสนเหนื่อยอ่อนกำลังลงจึ่งลงจากหลังม้านอน ใต้ต้นไม้ขณะนั้นมีฤาษีเดินตามมรคาเลไปเห็นฤทธิเสนแล้วจึ่งแก้เอากะบอกไม้ไผ่จากคอ ม้าแล้วเปิดออกดูเห็นหนังสือมีอักษรเป็นใจความว่านางสอนทมาให้ไปถึงลูกผู้หญิงที่อยู่ในเมือง ยักษ์ข้อความในหนังสือนั้นไม่มีมากมีถ้อยคำนิดหน่อย ะ

ถ้าแม้นเด็กคนนี้มาถึงให้จับฆ่าเสีย ะ

ฤาษีก็ฉีกหนังสือเก่านั้นทิ้งเสียทำหนังสือใหม่ใส่เปลี่ยน ะ

ถ้าแม้นลูกเจ้าองค์นี้มาถึงเมื่อใดให้นางรับเอาเป็นผัว ๚

ฤๅษีปักผนึกหนังสือไส่ในกะบอกแล้วผูกคอม้าเหมือนดั่งก่อนแล้วฤๅษีก็เดินตามมรคาไป ๚

ลูกสาวนางสอนทมาชื่อนางเมรีกำลังรุ่นสาวรูปร่างสะสวยอยู่เฝ้าบ้านถึงเพลาจะชมสวนเทียวชมได้แต่สวนในวังจะไปเที่ยวเล่นต่างนอกนั้นหาได้ไม่เพราะมียักษ์คอยรักษานางอยู่ทุกวัน ๚

เมื่อฤทธิเสนไปถึงบ้านนางสอนทมานั้นมียักษ์จักขวางไว้หมิให้เข้าฤทธิเสนจักเคืองยักษ์แล้วพูดเสียงอันดังนางเมรีได้ยินก็ออกมาดูเห็นฤทธิเสนรูปร่างงดงามในใจนางคิดเอี๋ยนอายนัก

ฤทธิเสนเห็นนางเมรีเอี๋ยนอายดั่งนั้นก็นิ่งเสียแล้วก็ลงจากหลังม้าไหว้จึงหยิบหนังสือวางบนพานทองที่ถือแล้วนางเมรีเดินนำฤทธิเสนเดินหลังไป ๚

ครั้นถึงบ้านนางเมรีก็เชิญฤทธิเสนนั่งก็มีหัวจิตระลึกรักษกันทั้งสองฝ่ายต่างคนต่างแลดูกันจนลืมตัวไม่อยากฟังหนังที่ผู้แก่อ่านนั้นเลยแต่พวกยักษ์ทั้งหมดเขาได้ฟัง ๚

ครั้นอ่านหนังสือเสร็จแล้วนางเมรีก็มีความดีใจจึงกราบไหว้ผัวหล่าวพวกยักษ์ก็พากันมาวันทาทุกตัวคน ๚

เมื่อแต่งงานนางเมรีกับฤทธิเสนนั้นยืดยาวเนิ่นนานนักครั้นเสร็จแล้วนางเมรีก็พาฤทธิเสนไปชมสวนนางสอนทมาแต่สวนใหญ่กว้างมีสระมีบ้านเรือนหลายชะนิดหลายอย่างนางเมรีบอกผัวชมดูให้สะบายใจ ๚

ครั้นชมสวนแล้วนางเมรีก็หยุดยืนอยู่หน้าประตูคลังในดวงจิตระคิดประมานัก ๚

นางเมรีบอกกับผัวว่าคลังนี้มารดาสั่งว่าอย่าให้ฉันชี้บอกกับใครว่าเข้าของมีในคลังนี้เลยถ้าแม้นบอกให้เขารู้ความเราสองคนแม่ลูกจะได้ความลำบากจะฆ่ากันตายทั้งหมดนางเมรีคิดกลัวตัวสั่นเพราะมือถือลูกกุญแจฤทธิเสนเห็นนางกลัวตัวสั่นจึงบอกนางว่าอย่าตกใจไปเลยพี่ไม่เปิดประตูออกแต่นางได้เมตตาช่วยบอกพี่ว่าในคลังมีของสิ่งไรบ้างเมื่อมารดาบอกกับเจ้าพี่หาอยู่ไม่ถ้าแม้นพ่ออยู่มารดาก็จะบอกให้พี่รู้เหมือนกัน ะ

นางเมรีเข้านั่งชิดผัวแล้วบอกว่าที่บนโต๊ะในคลังนั้นมีถาดเงินกะหล่ายทองในถาดนั้นใส่ลูกตาหญิงสิบสองคนที่ริมถาดนั้นมีขวดแก้วขวดหนึ่งในขวดนั้นใส่ยาตาถ้าแม้นใครในตาบอดฤาลูกตาแตกประทุถ้าเอายาในขวดนั้นรักษาตาแล้วตานั้นก็เห็นดีเหมือนดังเดิม ะ

ทั้งสองข้างซ้ายขวาทางถาดวางขวดที่หว่างกลางนั้นวางไม้กระบองมารดานั้นว่างก้านหมีให้ลูกตากับยาชิดกันได้ ะ

ฤทธิเสนได้ฟังนางเมรีเล่าบอกทุกประการแล้วก็โศกโศกชลนาหลั่งไหล ะ

นางเมรีเห็นสวามีเศร้าโศกโศกนางจึงทูลถามว่าพระมาโศกาอยู่ฉะนี้เหตุเป็นประการใดฤาว่าฉันบอกว่ามีลูกตาหญิงสิบสองคนอยู่ในคลังพระจึงได้โศกาถ้าแม้นฉันไม่ทูลฉะนี้พระหาโศกาไม่ ะ

ฤทธิเสนก็รู้ว่าลูกตาของมารดากับลูกตาเป็นในดวงจิตรฤทธิเสนเคืองแค้นเป็นที่สุดที่แล้วแต่ทว่าสู้สะกดอดใจไว้หาได้พูดประการใดกับนางเมรีไม่ครั้นเสื่อมสร่างพระโศกาก็พานางเมรีกลับไปบ้าน ะ

ครั้นเอย็นถึงเพลากินเข้าฤทธิเสนให้พวกยักษ์ทั้งหมดด้วยกันกับนางเมรีกินเหล้าเมาครึ้มกัน

เมื่อนางเมรีกับพวกยักษ์ทั้งหลายเมาเหล้านอนหลับด้วยกันทั้งหมดฤทธิเสนลอบจูบนางเมรีแล้วก็ลักเอาลูกกุญแจไปไขประตูคลังเอาลูกตามารดากับลูกตาของป้าทั้งขวดยาและไม้กระบองได้แล้วก็ออกจากบ้านนางสอนทมาขึ้นขี่ม้ารีบหนีไป ะ

เมื่อนางเมรีตื่นจากที่นอนรู้เต็มใจว่าผัวหนีนางก็เรียกพวกยักษ์มามากมายแล้วนางก็ขึ้นขี่ม้าติดตามผัวไป ะ

เมื่อฤทธิเสนหนีไปจากบ้านนางสอนทมาพบฤาษี ะ

ฤาษีรู้ว่าฤทธิเสนหนีนางเมรีฤาษีจึงบอกฤทธิเสนว่าแม้นเมียตามมาทันมันร้องเรียกให้หยุดอย่าหยุดเลยให้รีบเหาะไปที่เดียวฤทธิเสนอย่าลืมไม้กระบองอันนี้ถ้าตัวเหาะได้เหมือนใจคิดถ้าแม้นหนีให้นางเมรีตามไปได้ให้เอากิ่งไม้อันนี้ขว้างไปที่ดินเล่าบอกข้อความสำครรเสร็จแล้วฤาษีก็เดินไป ะ

นางเมรีขี่ม้าเร็วนักไปด้วยกันกับพวกบริวารไปวันเดียวก็ทันฤทธิเสนดั่งใจคิด ะ

เมื่อฤทธิเสนเห็นนางเมรีตามมาทันมือขวาถือกระบองเหาะขึ้นไปเบื้องบนแล้วกลับม้าเหลี่ยวหน้ามาสั่งนางเมรีว่านางอย่าตามฉันเลยเชิญนางกลับไปบ้านเถิดฉันขอลาไปเมืองแล้ว ะ

นางเมรีได้ฟังคำผัวสั่งแล้วลาไปในทรวงนางแทบจะแตกแล้วร้องไห้คิดเสียดายผัวเป็นที่สุดที่แล้วนางจึงวอนว่าขอพระองค์จงเมตตาเอาน้องไปด้วยถ้าแม้นพระองค์ไม่เอาน้องไปน้องจะสู้ก้มหน้าเดินไปในระป่ากว่าชีวิตจะหาไม่ ะ

ฤทธิเสนหาจะพูดอะไรก็ไม่ออกเสร้าโสกโสกาเพราะรักษใคร่ดวงจิตรคิดอาไลนางเมรีนั้นมาก
นักแล้วเข็งใจชักมากลับเหาะขึ้นไปเบื้องบนแล้วหยิบกิ่งไม้ที่ฤๅษีให้นั้นขว้างไป ะ

กิ่งไม้ตกถึงดินแล้วดินนั้นก็ซุดตั้งแต่ท้าวนางเมรีไปใกลนักก็บังเกิดเป็นน้ำน้ำนั้นจะไหล
ไปค้างไหนหาได้ไม่ไหลมาประมูลกันอยู่แต่ในดินซุดลึกเป็นชะเลใหญ่กั้นหน้าไว้นางเม
รีจะค้ามไปหาได้ไม่ ะ

เมื่อฤทธิเสนถึงเมืองแล้วก็เข้าเฝ้าพระราชปิตาให้ทรงทราบว่าเป็นบุตรนางสิบสองแล้ว
ให้พระองค์ทรงทราบว่านางสอนทมานั้นเป็นยักษ์แล้วฤทธิเสนเอาไม้ตระบองชี้หน้านาง
สอนทมาก็กลับกายกลายเป็นยักษ์แล้วฤทธิเสนเอาไม้ตระบองตียักษ์ตาย ะ

ครั้นเสร็จแล้วฤทธิเสนก็ไปยังบ่อแล้วเอาลูกตากับยาใส่ให้มารดาตาก็สว่างแลเห็น
เหมือนดังก่อนแล้วพาแม่เข้าไปในวังเฝ้าพระราชปิตาทรงทอดพระเนตเห็นนางสิบ
สองพระองค์ดีพระไทยนักก็ทรงพระเมตาเหมือนดังแต่ก่อน ะ

พระองค์มีพระราชบุตรแต่ฤทธิเสนอยู่องค์เดียวเธอจะมอบพระราชสมบัติให้แต่ฤทธิเสนนั้นหาหยาก
ได้พระราชสมบัติไม่หยากจะลาบิดามารดาไปบวด ะ

ฝ่ายนางเมรีหยุดยืนร้องเรียกผัวอยู่บนฝั่งชะเลครั้นนานไม่เห็นผัวมาแล้วนางก็ลาพวกอะสูรยักษ์
สั่งให้กลับไปยังบ้านเถิดครั้นสั่งกับยักษ์บริวานเสร็จแล้วนางก็ตีอกชกใจฟากตัวกลิ้งเกลือก
เสือกกายล้มสลบอยู่ที่ใต้ต้นไม้ใหญ่ ะ

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Laotien

ເລື່ອງນາງສິບສອງ

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible]

[illegible] :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] :
[illegible] :
[illegible] :
[illegible] :
[illegible] :

[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :
[illegible] :

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible]

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible]

NÉANG-KAKEY

(Texte Cambodgien)

រឿងនាងកាកី

កាលព្រះពោធិសត្វយកជាតិជាស្តេចគ្រុឌគង់នៅឋានសិម្ពលីស្រះល្បើលើភ្នំព្រលហ្មព្រះឫស្សីទីរហោយ មានដើមល្ហុងព្រលាបច្ពក់កង្វែងជាភរិមានស្នេហ៍ស្តេចតែងយាត្រាក្នុងព្រះរាជវាំងខ្ញុំជំលព្រៀងនឹងអឿ ហើយស្តេចតែងខ្មៅលេងល្បែងព្រក្សារ ភរិយេះធ្វើរឈើបាហៀរតែរលេងល្បែងឯស្តេចគ្រុឌ នោះចេះប្រែឡារជាទេវបុត្រមានអំណាចឥតស្មុចណានឹងជឹមលៀវនឹងស្តេចគ្រុឌនោះគ្មានឡើ ហើយក៏ឡាជាចៅទារស្តប់តែងខ្មៅលេងបាស្កានឹងស្តេចព្រះព្រហ្មទត្តព្រមឋិលៀងស្តេចខ្មៅ លេងមង់កុំលានព្រះវិន្យ ៖

កាលស្តេចគ្រុឌនោះមកជាលដើមព្រះវៀងហើយស្តេចគ្រុឌប្រែឡារខ្មៅជាខ្មៅមានត្តជើរកាត ពីម្ររងខ្មៅឯព្រះរាជវាំងស្តេចព្រះបាទព្រហ្មទត្ត ឯស្តេចព្រះបាទព្រហ្មទត្តបានឃើញខ្មៅ មានត្តល្អនោះហើយស្តេចក៏មានបន្ទូលហៅខ្មៅនោះមកលេងបាស្កានឹងព្រះអង្គ ៖

កាលខៅមានត្តជើរខ្មៅជលមុខព្រះរាជវាំងស្តេចព្រះបាទព្រហ្មទត្តហើយឯស្តេចព្រះបាទព្រហ្មទត្តក៏ហៅ ចៅមានត្តមកលេងបាស្កានឹងព្រះអង្គរួចខៅមានត្តលេងល្បែងខ្មៅចាន់ឃើញគាត់ការភិរយពិត ក្នុងវិព្រងាគាត់នេះល្អរលើលៀងជង់ប៉ុង្គនឹងរកល្មើឯណាមកម្ជីមឡលើរនឹងគាត់នោះគ្មានឡើយក្នុំ ចាំតែល្បើមនុស្សលោកនេះល្បើល្បក្តីក៏មិនល្អប្បូនេះ តិកប្លនោះក៏មានចិត្តស្នេហ៍គាត់ចំងកាក់

ឯតាងការពីរភិមានបើព្រឹទ្ធព្រឹទ្ធាញាប់ចៅខាតគុបរពៅមាត់ក្តលេងជាប្រាក់នឹងព្រះបាទព្រៃមទាគុលុះ
ទ្រង់រាំព្យាយរកឺវិលត្រឡប់មកជើមព្រះវៀងវិតា   បើព្រឹទ្ធាទៅស្តេចក្រុងវិលត្រឡប់មកល្វូចតា
ងការពីរអំពីព្រះបាទត្រៃមុខតាំពុំទៀ ៖

កាលស្តេចក្រុងចូលមកល្បួចតាងការពីរបោះកាត់កំរមធ្ងន់ស្រែមុទ្រជន្លួត្រាម្តឹលដាក់បលទៀបាន
លម្ហុះល្បឹ   ហើយគេះព្រះបាទព្រៃមតាត់នឹងអសល្បឿរសម់បរិក្ខាមានចិតគិតក្បៀងរាប់លាឡលា
ះប្រលក្តាស្តេចក្រាប់ប្រកាង់ព្រះវៀងដាតាងការពីរមាត់អំពីព្រះសាងព្រះបាទព្រៃមធ្លាត់ស្តេចលោកល្ហាយព្រះអ
ក្តម្ហល្បឹរដៀសារលេចក្តីសង្គ្រាមត្រាតអំពីព្រះអង្គទៀស្តេចមានព្រះរាជបាក់ព្រៃពិតព្រះអក្តម្ហល្បឹ
តែរលត់ទ្រង់ក្រាំដែលដាច់ទៀយ

កាលស្តេចក្រុងតីរតាងការពីរបោះកាត់រមទៀដលបាំលម្ហុះលើដាក់ភិមានស្តេចក្រុងហើយ
ទៀាយបីរលើដ៏អំពីរនឹសាតដែលស្តេចកងទៅដាំព្រៃសាញក្រុងព្រះអង្គនឹងមានព្យួយពីការអ្សឹរភិតាន
ឯតាងការពីរនឹងពីតទៀព្រះបាទព្រៃមតាត់ដាល្វាមុំដែលស្តេចកាំងទៅក្នុងតេរតាភានរល្បិរតេះឥត
អង្គឹរមានទៀយ   តាំងភ្ជាចធៀរសាបាតភិមានព្រៃជួរ ៖

កាលស្តេចក្រុងដាំបោះមកដលចានភិមានលម្ហុះល្បឹដាក់ល្បូរការបៀរស្តេចសារលើដ៏អំពីរ
ចាំនភិមានក្រៅបតាងការពីរទៅសេចក្តីសោយកាប្រែញាតចាំតាងកុំព្យួចបំព្រៃកុំអាទ្រៀព្រះញ
ព្រៃមតាត់ដែលតេចាំមេន្ទុលោភមិនបានលោញ្រធ្វូចភិមានល្បូរតេះទៀយ   ស្តេចក្រុងនឹងយា
យចាំធ្វូចោះហើរក៏ល្បងលោមតាងការពីរបានដួចសេចក្តីយក្រាចាំរ ៖

កាលស្តេចព្រះបាទព្រៃមតាត់ពីពលរថ្ងៃនឹងស្តេចក្រុងនឹងក្នុងដាភិល្បៀងយកសេចក្តីក្រាបទូល

ស្ដេចព្រះបាទស្រីសុគន្ធបទ ស្ដេចព្រះអង្គចាំមហាឧបរាជ ស្ដេចកននឹងមហាលេងបាស្ការទូលបង្គំនៅ
ខ្ញុំមិនព្រមកោសលកោមស្ដេចកនទៅឈ្មោះសម្ពះល្មីទូលបង្គំនៅខ្ញុំមិនលើបការព្យាបាលក្នុងសោច
ក្ដីបើទូលបង្គំនៅខ្ញុំមិនដឹងលើព្រឹទ្ធបមរក្រាបទូលាស្ដាចម្ដេចស្រង្គាចព្រះរាជហារ៉ៃ ៖
កាលស្ដេចកនតាំងតាំងការកើតចោរក្មេងលេងថ្ងៃ ម៉ើលរ៉ៃមាបក្ដបាកាតមើលស្រីមុងទៅត្រីម្ដាល
មើលចាំស្ដាំជាតកោក្បាលមើលថ្ងៃព្រះបាមុតានស្ដេចតាំងតាំងទៅលងក្រុងសាតព្រះកាយ
តាងលាញនឹងអង្គព្រះរាជផ្ទាល់ម្ដេចព្រះល្បីម៉ឹះលេងពលព្យាចទៀប ស្ដេចកើតលព្រឹទ្ធប៉ូ
មកឈ្មោះសម្ពះលីយវិត ៖
កាលស្ដេចកនលារតាំងការកើតចោរអំពីឈ្មោះសម្ពះល្បីស្ដេចចេញទៅតពីរគាភគ៌ស្រីតេកើ
រលាំងព្រួយនឹងស្ដេចព្រះពុទ្ធមិនតាក្នុងកាលស្ដេចកននឹងបោះទៅតោះមគ្គអាក់មតាក់លោរ
តោះទេព្ធារយាញ្ញតីព្យារដីរកើយនឹងចក្រលោរគោះគ្រប់ជង្វៀយរកិតស្ដេចកនបោះទៅដលតគ៌
គាភគ៌រសើយ ៖
កាលស្ដេចបោះបលទៅដើមព្រះធ្វើ បៀស្ដេចកនព្រះទ្វារទាំចៅមាតក្កជើរកាត់ជព្រះទៀ
ជម្ពូកព្រះរាជរាំងប្រយោជនឹងលេងបាស្ការកើរលាំងព្រួយនឹងស្ដេចព្រះបាទត្រីមតាក់មិនឲ្យស្ដេ
ចត្រីមតាក់លាំងព្រួយក្នុងព្រះរាជហារ៉ៃ ក៏រត់ទៅទៀតគង្វៀយ ៖
កាលចៅមាត្កាលេងបាស្ការ នឹងស្ដេចព្រះបាទត្រីមតាក់ ក្នុងអង្គុយចាំមើលចៅ
មាតក្កជាព្រះបុព្វបុរស ក្នុងចងជើងដើមលោចក្តីយល់ត្រះគេលាស្នាដស្ដេចកនវិល
ព្រឹទ្ធបត្ដាំកាលសម្ពះលីយវិត ៖

កាលចៅមាត់ក្អែកដើរទៅដល់ដើមព្រះពោធិ៍ហើយ ប្រាជ្ញាដាស្តេចត្រាចលកូនសោតភាលារដា
សព្វសារមើលប្រាក់ញាសារភោជព្រួចទៅដល់ចាំសម្ពះញ្ញាណហើយឃើញគាត់ការក្បួនទៅក្នុងប្រ
សាដាកូនក៏វិតនទៅក្នុងចានស្តេចត្រាចស្តេចត្រាចក៏ញុំផ្ទាប់ដាកូនលែបរាជ្យសារទៅ ៖
កាលស្តេចត្រាច និងកូនទៅដល់ហានសម្ពះញ្ញាណហើយ ស្តេចត្រាចក៏រលារតាងទៅលេង
ផ្ទៃព្រះបរមពាន់រកបេះផ្លែឈើហូបគាត់ហោយ ក្រោយគោះកូនក៏ឃើញស្តេចត្រាច
ចេញទៅលេងផ្ទៃព្រៃនោះហើយកូនក៏ចងតាមការក្បួនតាមឆ្ងាយលេចមិនឃើញចារ ៖
កាលស្តេចត្រាចបេះបានផ្លែឈើ យកមកហូបតាមការក្បួនហើយស្តេចត្រាចលារតាង
ទៅនគរពារកសឿ ប្រយោជលេងបាល្ករកើតដៃយនិងព្រះបាទផ្ទំមាត់ រឿង
កូនក៏រីលបរាជ្យសារ ប្រាក់និងភោជព្រៃជាទៀ ៖
កាលស្តេចត្រាច បោះមកដល់ដើមព្រះពោធិ៍ហើយព្រឺគ្រាដាចៅមាត់ក្អែក កូនក៏តូចទៅ
ផ្ទៃ មិនឲ្យចៅមាត់ក្អែកឃើញ ឯចៅមាត់ក្អែកក៏ដើរកាត់ជុំវិញទៅឯប្រាសាទព្រះ
ជាវគ្រឹមខ្ពត់ ស្តេចឃើញចៅមាត់ក្អែកមកឈ្មោះស្តេចមានព្រះបន្ទូលឲ្យអាម្មាត់យក
ការបាល្ករមកហើយស្តេចទ្រង់ត្រាសាល និងចៅមាត់ក្អែកជួបកាលមន្ត ៖
កាលស្តេចលែងបាល្ករនិងចៅមាត់ក្អែក កូនឃើញចៅមាត់ក្អែកលេងបាល្ករនិងព្រះជាវគ្រឹមខ្ពត់
ដូច្នោះកូនយកគំនូមកដោតហើយផ្ញើទៅឡើងលើដំបាំអំពើគាត់ការក្បួនដែលមាត់ក្អែកត្រឹមព្រួច
ដូចក្មេងអាបាល្ករចាប់មកនិងខ្លួនបងព្រាំមួយពាក្យហើយមិនចេះបាត់ភ្នែក ហើយផ្ញើទៅប្រាប់ថាទៅឲ្យស្តេ
ចត្រាចថាកាលទៅជានសម្ពះញ្ញាណនឹកមានព្រៃ ៗ ដោកឯយុត្តយើងឲ្យឯផ្ទៃហើយកូនផ្ញើង

សរសើរអំពីរថានព្រិក្សារដែលបានទៅដល់ស្ដេចក្រុងជីងជូ ចោះទឹងស្មើហានឹងបែកទ្រូង

កាលទៅមានគ្គវិលអំពីប្រាសាទ ព្រះបាទព្រហ្មគតុយកាងលដើមព្រះវិស្សហើយ ទៅមានគ្គក្រែខ្មារ

ខ្មៅជាស្ដេចក្រុង បោះកាត់កំរបវុំទូងព្រែមុងភ្រិត្តលជាន់មកាងលទំថាគេរឹមានស៊ីម្ពឿរវិតា ៖

កាលស្ដេចក្រុងបោះមកាងលថាគស៊ីម្ពឿរហើយ ស្ដេចឲ្យល់ទំ ជាតាងការកុំស្ដេចដេរបៀលនិត្យ

ថាម្ខៀរបាងឯងបីត្រិអាហ្វ៉ាក់ អញខ្មៀលឯស្ការនិងព្រះបាទព្រហ្មគត្ត កូនទៅជៀជថាបានមការឫ

សេបការនឹងបាងឯង ម្ខៀរបាងឯងជាល្បីបិត្រិអាហ្វ៉ាក់ មានប្រេសព្រើនព្យូរចេះអាត្មានឹងយក

ហងឯងខ្មៀព្រះបាទព្រហ្មគត្តវិតា ៖

កាលស្ដេចក្រុងតរតាងការកុំ បោះមកាងលតែរតាភាគីល្បីដើលស្ដេចក្រុងមកល្អចតាងកា

រហើយអំពីព្រះបាទព្រហ្មគត្តខ្មៅហើយ ស្ដេចក្រុងជាក់តាងការហើយទៅកងព្រៃមុកព្រះរាជវាំងុទ

ស្ដេចព្រះបាទព្រហ្មភ្នក់ ស្ដេចក្រុងក៏វិលព្រឡប់ ខ្មៅថានវឹមានស៊ីម្ពលីយឿវិតា ៖

កាលស្ដេចព្រះបាទព្រហ្មគត់ ស្ដេចព់ងក្ដងតែរតាភាគីល្បី ស្ដេចទ្រង់កាត់ព្រះរាជបោះខ្សែរស

ចក្កុយសេបការអំពីតាងការហើយ ដែលជាអត្តម្ហែលព្រះអង្គ ទុំព់ងកេះវិយាវងួចព្រើតំបូង

ស្ដេចក៏កាត់ព្រះខ្សែទុំមានអាខ្សែយខ្សៀយ ៖

កាលអាមាត្យឃើញតាងការហើយ ទៅមុកព្រះរាជវាំងហើយ អាមាត្យក៏ចាប់តាងការហើយ

ជាក់ក្រុងវាំងកំតាមខ្មៅព្យស្ដេចព្រះបាទព្រហ្មគត្ត ស្ដេចឲ្យល់ទ្រង់បៀលភ្ញាក់ហើយស្ដេច

បញ្ចប់អាមាត្យខ្សៀរតោងត្យ បន្ទុតនឹងព្រែមុងតាឡុលបងស្សៀតខ្មៅ ៖

កាលអាមាត្យស្ដេចព្រះបន្ទូល ស្ដេចព្រះបាទព្រហ្មគត្តហើយ អាមាត្យខ្សៀរតោងត្យជាកូតា

ឯការកើយបើព្រាបន្តែតទៀ ឯប្រមុជក្រោវតាងយំមលោកភារង៉ៀយឲ្យចង្វៀរ
ខ្លួនជាល្បឿតែសម្លាក់ឯង ៖

កាលតាងការកើយ អន្ទើតពោង ត្បូទៀងឯប្រមុជក្រោវ តាងឃើញខ្លួមម៉្ករព្រៃត្រើយាតិត្ត
ឯផងហែលក្នុងប្រមុជ តាងវន្ដតកើតកើយ មាតឡូលលារា បោកពោងតាយតាង
លិចក្នុងប្រមុជ ឲ្យយងន់មារទៀ ៕

NÉANG-KAKEY

(Texte Siamois)

เรื่องนางกากีย์

ครั้งเมื่อพระโพธิสัตว์เสวยชาติเป็นพระยาครุฑเสวยวิมานฉิมพลีบนยอดเขาพระสุเมรุมีปรางค์มหาประสาท
วิมานสวรรค์เธอได้ความผาสุกในพระราชฤทธิ์แล้วก็จักแจงแต่งองค์เที่ยวประพาสไพรแสวงหาผลไม้เสวย
ฤกภักตรีย์ฝ่ายพระยาครุฑนั้นรู้จักจำแลงแปลงกายเป็นเทพบุตรมีอำนาจมหามีกระษัตริย์องค์ใดเสมอไม่แล้วพระ
ยาครุฑก็จำแลงแปลงกายเป็นมานพไปเล่นสกากับพระยาพรหมทัตเจ้ากรุงพระยาครุฑไปเล่นสกากับพระ
ยาพรหมทัตครั้งหนึ่ง ๚ะ

เมื่อพระยาครุฑเหาะมาถึงต้นพระไทรแล้วก็จำแลงแปลงกายเป็นมานพเดินดั้นตรงเข้าไปยังพระราชวังพระยา
พรหมทัตทรงทอดพระเนตรเห็นมานพก็ดำหรัดตรัสเรียกมานพมาเล่นสกากับพระองค์ ๚ะ

ครั้นเล่นสกานานไปพระยาครุฑก็แลเห็นนางกากีย์พระยาครุฑก็คิดแต่ในใจว่านางคนนี้งามกว่าหญิงทั้งปวง
จะหาหญิงใดมาเปรียบเสมอนั้นหาหามิได้อย่าว่าแต่หญิงในเมืองมนุษย์เลยถึงหญิงในเมืองสวรรค์ก็ไม่งาม
เหมือนคิดฉะนั้นแล้วพระยาครุฑก็มีจิตรสมัครรักษ์นางกากีย์ฝ่ายนางกากีย์ก็มีจิตรคิดรักษ์มานพฝ่ายมานพ
เล่นสกากับพระยาพรหมทัตจนเวลาบ่ายก็กลับหลังไปยังต้นพระไทรแล้วมานพก็กลับกายเป็นพระยา
ครุฑกลับไปลักเอานางกากีย์จากพระยาพรหมทัต ๚ะ

เมื่อพระยาครุฑเข้าไปลักเอานางกากีย์แล้วอุ้มเหาะตัดเขาข้ามพระมหาสมุทสีทันดรเจ็ดชั้นถึงวิมานฉิม
พลีย์ฝ่ายพระยาพรหมทัตกับนางสนมทั้งหลายบริวารคิดกระหนกตกใจกลัวด้วยลมพะยุนเพลา
พลบค่ำจึ่งได้ทรงทราบว่านางกากีย์หายไปจากพระมหาประสาทพระยาพรหมทัตก็ทรงพระอาไลย

ในพระมะเหสีเพราะว่านางพรัดพรากจากพระองค์น้ำพระไทคิดถึงพระอัครมะเหสีอยู่ทุกวันหมิได้ขาด ฯ

เมื่อพระยาครุฑอุ้มนางกากี่เหาะข้ามเขาจนถึงฉานฉิมพลีเป็นที่พิมานของพระยาครุฑ ๆ จึงบอกกับนางกากี่ว่าพิมานเรานี้เป็นที่สะบายในพระไทนักหามีข้อรำคาญไม่ ฝ่ายนางกากี่ที่จะคิดกลับไปหาพระยาพรหมมะทัตผู้เป็นสามีที่อยู่นะครพาราณะสีหาได้คิดไม่นางก็เพลิดเพลินใจเพราะได้พิมานครุฑ ฯ

เมื่อพระยาครุฑเหาะมาถึงพิมานฉิมพลีแล้วชวนหยอกยอกนางกากี่ด้วยความเสน่หาว่านางอย่าอาไลพระยาพรหมมะทัตที่อยู่ในมะนุษโลกย์นั้นหามีความศุขสะบายเหมือนกับพิมานเราไม่พระยาครุฑพูดแล้วก็ประโลมลวงนางกากี่ ๆ ก็ได้ชมสมปรีดา ฯ

เมื่อพระยาพรหมมะทัตคิดสงไสยด้วยพระยาครุฑแล้วคนธรรพ์พระพี่เลี้ยงเอาเนื้อความขึ้นกราบบังคมทูล พระยาพรหมมะทัตว่าพระองค์ทรงคอยสักเจ็ดราตรีย์พระยาครุฑจะมาเล่นสะกาข้าพเจ้าจะเข้าแซกอยู่ในขนพระยาครุฑไปพิมานฉิมพลีข้าพเจ้าจะไปสืบสวนดูให้รู้การแล้วข้าพเจ้าจะกลับมากราบบังคมทูลให้พระองค์ทรงทราบพระไท ฯ

เมื่อพระยาครุฑพานางกากี่ไปเที่ยวชมเขาสัตะบริพรรพระมะหาสมุททั้งเจ็ดดูพิมานสวรรค์กับสถานไกรลาศและป่าพระหิมพานพระองค์นำนางไปเที่ยวเล่นพอแก้รำคาญพระไทนางก็มีความสะบายใจกับพระยาครุฑผู้สามีครั้นสายัณห์ตะวันเย็นพระองค์ก็กลับมาสู่พิมานฉิมพลี ฯ

เมื่อพระยาครุฑลานางกากี่ไปจากพิมานฉิมพลีออกไปนครพาราณะสีไปแก้ความสงไส

กับพระยาทพรมมะทักเมื่อพระยาครุทจะเหาะไปนั้นเสกมนตาคมไส่ชาวเจาทุกการนลึงเจาขกาและยักษ์ทั้งเพ็ทพยาธรก็สีจะไจกุญเจานั้นหมื่ออกเลยแล้วพระยาครุทก็เหาะไปนครพาราณะสี่ ะ

เมื่อพระยาครุทเหาะไปสิ่งกันพระไทรแล้วก็จำแลงแปลงกายเป็นมานพเสินกักกำลังไปที่นาพระราชวังหมายประโหยกจะเล่นสะกาแก้สงไสกับพระยาทพรมมะทักอย่าให้สงไสพระไทต่อไป ะ

เมื่อมานพเล่นสะกากับพระยาทพรมมะทักคนทันนั่งคอยดูมานพจะเป็นครุทฤๅมนุษคนทันหยากจะรู้เหตุครั้นเพลาเอยนพระยาครุทก็กลับไปยังพิมานฉิมภาลี ะ

ครั้งเมื่อมานพถึงกันพระไทรแล้วก็กลับกายเป็นพระยาครุทฝ่ายคนทันก็จำแลงแปลงกายเป็นตัวเล็นเค่าแซรกอยู่ขนพระยาครุทไปถึงพิมานฉิมภาลีจึงเห็นนางกากีย์อยู่ในพระมหาประสาทคนทันซ่อนตัวอยู่ในพิมานครุท ๆ หาทราบว่าคนทันเคียสานมากับตัวไม่ ะ

เมื่อพระยาครุทกับคนทันไปถึงพิมานฉิมภาลีแล้วพระยาครุทก็ลานางไปเที่ยวป่าหิมพานหาผลไม้ให้นางกินอยู่ฝ่ายหลังคนทันเห็นพระยาครุทออกไปเที่ยวป่าแล้วคนทันก็เกี้ยวภานางกากีย์ได้ดั่งใจปรารถนา ะ

เมื่อพระยาครุทเก็บได้ผลไม้แล้วเอามาให้นางกากีย์แล้วพระยาครุทก็ลานางไปนครพาราณะสี่หมายประโหยกเล่นสะกาแก้สงไสกับพระยาทพรมมะทัดแล้วคนทันก็ลอบเคียสานซ้อน

ตัวเจ้าอยู่ในขนพระยาครุฑไป ะ

เมื่อพระยาครุฑเหาะมาถึงต้นพระไทรแล้วก็จำแลงแปลงกายเป็นมาณพคนทันก็เจ้าซ้อนตัวอยู่ในขนไม่ให้มาณพเห็นมาณพก็เดินตรงไปประสาทพรมมะทัตพระองค์ทรงทอดพระเนตรเห็นมาณพมาก็ดำหรัสตรัสใช้อำหมาตให้เอากะดานทอดสะกาแล้วก็ทรงเล่นสะกากับมาณพเหมือนแต่ก่อน

เมื่อพระองค์ทรงเล่นสะกากับมาณพคนทันแลเห็นมาณพเล่นสะกากับพระองค์คนทันก็หยิบเอาพิณมาดีดสีเป็นเพลงแล้วขับร้องว่านางกาศีย์มีกลิ่นหอมเหมือนเจาอบปรุงด้วยเกสรดอกไม้กลิ่นติดตัวสี่มาเจ็ดวันแล้วยังหาหายกลิ่นนางไม่แล้วขับร้องหลอกหลอนว่าเปรียบเทียบให้พระยาครุฑว่าเมื่อในถานฉิมภาลีย์เป็นที่พิมานครุฑ ๆ นอนกลางคืนเกนอนกลางวันแล้วคนทันขับร้องต่อไป ะ

แล้วคนทันขับร้องว่าในพิมานครุฑาที่ได้ไปถึงพระยาครุฑรู้ชะนั้นก็ขัดเคืองแทบทรวงแยก ะ

เมื่อครั้งมาณพกลับมาจากประสาทพระบาทพรมมะทัตมาถึงต้นพระไทรแล้วมาณพจำแลงแปลงกายเป็นพระยาครุฑเหาะตัดเขาค่ามพระมะหาสมุทเจ็ดชั้นมาถึงที่ถานพิมานฉิมภาลีย ะ

เมื่อครั้งพระยาครุฑเหาะกลับมา `พิมานฉิมภาลีย์พระยาครุฑมีความแค้นเคืองกริ้วโกรธแล้วชี้หน้าด่าธอติเตียนนางกาศีย์ว่ามึงเป็นหญิงไม่ดีไปเล่นสะกากับพระบาทพรมมะทัตคนทันมันขับร้องว่าได้มาร่วมรศเสน่หากับมึง ๆ เป็นหญิงแพศยามีพัศดามากการทั้งนี้ดูจะเอาสิ่งไปให้พระบาทพรมมะทัต ะ

เมื่อพระยาครุฑอุ้มนางกาสี่ย์เหาะมาถึงนครพาราณะสี่ที่พระยาครุฑมาลักเอานางกากี่ย์จากพระยาพรมมะทัตไปแล้วพระยาครุฑก็วางนางกาสี่ย์ที่น่าพระราชวังพระยาพรมมะทัตพระยาครุฑก็กลับไปพิมานฉิมพาลี่ย์ ะ

เมื่อพระยาพรมมะทัตอยู่ในพระนครพาราณะสี่พระองค์ทรงคิดพระไทในการเสน่หานางกาสี่ย์ที่เป็นพระอัคคะมะเหษีของพระองค์หมิได้คงกิริยาเหมือนหญิงทั้งปวงพระองค์ก็สละพระไทหมิได้อาไลยนางกาสี่ย์เลย ะ

เมื่ออำมาตเห็นนางกาสี่ย์อยู่ที่น่าพระราชวังอำมาตก็จับตัวนางกาสี่ย์จำกรวนแล้วนำเข้าไปถวายพระยาพรมมะทัต ๆ ทรงทอดพระเนตรเห็นนางกาสี่ย์พระองค์ก็กรังพระโกรธาเป็นที่สุจจึ่งแล้วแล้วพระองค์ทรงใช้อำมาตให้ทำแพใส่นางกาสี่ย์ลอยไปในพระมะหาสมุท ะ

เมื่ออำมาตรับพระราชบัณฑูลพระยาพรมมะทัตครั้นทำแพเสร็จแล้วก็เอานางกาสี่ย์ใส่ในแพแล้วก็ผลักแพออกลอยไปตามพระมะหาสมุทนางเปลี่ยวใจเป็นที่สุจก็โศการ่ำไร ะ

เมื่อนางกาสี่ย์ลอยแพไปถึงพระมะหาสมุทใหญ่นางแลเห็นฉลามจระเข้เหราปลามังกรแหวกว่ายในพระมะหาสมุทนางก็สะดุ้งตกใจทั้งคลื่นลมก็พัดพัดเอาแพนางจมไปในท้องพระมะหาสมุทนางกาสี่ย์ก็สิ้นชีวิตไลย ฯะ

NÉANG-KAKEY

(Texte Laotien)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ဝၢ ၶမၢ ၁ူမၵိ ႉသူႁၢၵျႅ မိူမိူ ပူႈႁိူ ၸြႃးယႁျႃ မိၵႅ ယၶၢ ယွၵၢ ၸွႃ ဢိၵုဝး ၵျၢ
မိူ ပႅ ႁ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူဝၶ း
မိူ ၸြႃၵွၶ ၵူမ ၵျႃ ၸိၵၢၵျ ႁေႃး မၢ ၶိူ ၸြၢၵ ဝၢ ၸြႃၵွၶ မၢသၢ ၵျႃ ၸိၵၢ
ၵျ ဝ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူဝၶ ပႅ ၸြႃၵွၶ ၵဝၺ ၸိၵၢၵျ ၸိ ႁူၢ ၸြႃ ၶ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူဝၶ ၸြႃ
ၵွၶ ၵၸပႅ ပတိမၢ ၵိၵၢလိ း
မိူ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူဝၶ ၵျ ၸြႃ ၵူ ၸိၵၢ ၸိ ပူႈၸြႃ
ၵ မေ ႁ သိ ၸြႃ ၸြႃ ၵိ ၸိ ယ ႁိူ ႁိူ ၸြႃ ၸိၵၢၵျ း
မိူ ႁူ ႁိူ ၸိၵၢၵျ ၸိ ႁူၢ ၸြႃ ႁူ ၸိၵၢၵျ ဝ ၸြႃ ပႅ
ၶျ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူဝၶ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူ ၸြႃ ႁိူ ၸိၵၢၵျ ၸြႃ ၸြႃ ၸြႃ
ၸြႃ ႁူ ႁ ၸိၵၢၵျ ပႅ ၸြႃမႁၢသူၶ း
မိူ ႁူ ၸြႃ ၸြႃပၺ ၸြႃႁူဝၶ ၸြႃ ၵျႃ ၸိၵၢၵျ ပႅ
ၸိ ပတၢ ၸြႃမႁၢသူၶ ၸိ ပျ ဝ သိ ၶ ၵၢ း
မိူ ၸိၵၢၵျ ပႅ ၸြႃမႁၢသူၶ ၸိ ႁူ ႁ ဝ ႁ
ဝ ႁိူ ၵ ၸြႃမႁၢ သႁူၶ ၵ ၸြႃ ၸြႃ ၵျႃ
ပႅ ၸြႃမႁၢသႁူၶ ၵၢၵျ ၵ ဝၢ း

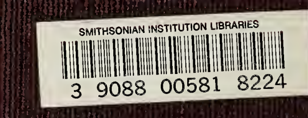
TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Introduction	v à xlvi
Néang Roum Say Sock	1 à 26
Les douze jeunes filles	27 à 52
Vorvong et Saurivong	53 à 154
Néang Kakey	155 à 168
Vorvong et Saurivong (texte cambodgien)	169 à 324
Les douze jeunes filles (texte cambodgien)	325 à 334
— (texte siamois)	335 à 342
— (texte laotien)	343 à 350
Néang Kakey (texte cambodgien)	351 à 356
— (texte siamois)	357 à 364
— (texte laotien)	365 à 367

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.




SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00581 8224